

EO 5922

EO 5922

كتاب العلم النافع
في
تحصيل صرف و نحو تركي

GRAMMAIRE TURKE:

PRÉCÉDÉE

D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LA

LANGUE ET LA LITTÉRATURE DES NATIONS ORIENTALES;

AVEC

UN VOCABULAIRE VOLUMINEUX,

DES DIALOGUES,

UN RECUEIL D'EXTRAITS EN PROSE ET EN VERS,

ET ENRICHIE DE PLUSIEURS PLANCHES LITHOGRAPHIQUES EXTRAITES
DE MANUSCRITS ANCIENS ET MODERNES.

PAR

ARTHUR LUMLEY DAVIDS,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.

&c. &c.

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR

MADAME SARAH DAVIDS,

MÈRE DE L'AUTEUR.

À LONDRES:

SE TROUVE CHEZ W^m. H. ALLEN & CO.

LIBRAIRES DE L'HONORABLE COMPAGNIE DES INDES, LEADENHALL STREET;

JOHN TAYLOR,

LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, UPPER GOWER STREET;

HATCHARD ET FILS, PICCADILLY;

W. STRAKER, WEST STRAND; ET BLACK & ARMSTRONG, TAVISTOCK STREET.

À PARIS, CHEZ MADAME DONDEY DUPRÉ,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, RUE VIVIENNE;

ET À BOURDEAUX, CHEZ LAWALLE NEVEU.

1836.

À SA MAJESTÉ

LOUIS PHILIPPE,

ROI DES FRANÇAIS.

SIRE.

J'AI l'honneur de présenter à VOTRE MAJESTÉ l'ouvrage dont elle m'a gracieusement permis de lui adresser la Dédicace. Cette faveur, que VOTRE MAJESTÉ a daigné m'accorder, m'a inspiré des sentiments de la plus profonde reconnaissance. Si cette Traduction n'a pas le mérite d'un style recherché, si difficile à acquérir dans une langue que l'on n'apprend que comme formant partie d'une éducation générale, du moins j'ose espérer que la fidélité de la traduction du texte méritera l'approbation de VOTRE MAJESTÉ.

Le principal but de mon fils, en livrant à la presse le résultat de cinq années d'étude de la langue turke, avant qu'il eût accompli sa vingt-et-unième année, a été de suppléer au besoin que l'on avait en Angleterre d'une Grammaire de cette langue, propre à en propager l'étude et la connaissance par des règles simples et concises. Le succès qui a couronné ses efforts, et le désir de répandre un ouvrage qui a été accueilli avec tant de distinction par les Ottomans mêmes, joints au devoir que je me suis imposé de remplir sa louable intention, m'ont déterminée à entreprendre cette Traduction, qui d'ailleurs, en

occupant mon esprit pendant quelques instants, a adouci les vifs chagrins que me cause encore sa perte prématurée, et rempli une partie du vide qu'elle a pour toujours laissé dans mon existence.

C'est principalement à l'arrangement des règles grammaticales que l'Auteur s'est attaché, afin d'en rendre l'étude plus facile ; il diffère, en plusieurs points, de celui qu'ont adopté les savants orientalistes qui l'ont précédé. Mais loin d'avoir voulu rivaliser avec eux dans la connaissance de la langue ottomane, il n'a eu en vue que d'indiquer une route plus courte, et de faciliter la prononciation, par des signes qu'aucun autre auteur n'avait encore employés.

Permettez-moi donc, Sire, d'offrir à VOTRE MAJESTÉ mes très-humbles remerciements de la grâce qu'elle a daigné m'accorder, avec les prières que j'adresse au Ciel pour la prolongation des jours de VOTRE MAJESTÉ, si utiles au bonheur d'une nation distinguée dans les fastes des armes, comme dans la littérature, les arts, et les sciences, qu'elle a enrichis par son génie.

C'est, pénétrée de ces sentiments, dont je suis heureuse de pouvoir donner ici l'assurance à VOTRE MAJESTÉ, que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

La très-humble et très-obéissante Servante,

SARAH DAVIDS.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

L'APPROBATION de Sa Majesté LOUIS PHILIPPE qui a daigné accepter la Dédicace de cet ouvrage, l'accueil flatteur que l'édition anglaise avait reçu du Sultan des 'Osmànli's, et d'un grand nombre de personnages distingués dans le monde littéraire et politique, ont engagé la mère de l'auteur à offrir avec empressement au public cette traduction française d'une Grammaire considérée d'ailleurs si utile, surtout dans le Levant.

Elle saisit avec plaisir cette occasion d'exprimer combien elle est redevable au M. G. C. RENOARD, des soins qu'il s'est donnés dans la correction des épreuves du texte turk, cité dans le cours de l'ouvrage.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR.

PARMI les phénomènes les plus extraordinaires qui s'offrent par fois à nos regards, celui d'un génie précoce, chez certains individus, est peut-être un des plus intéressants pour l'observateur occupé de la recherche des effets et des causes qui les produisent ; mais en général, celles-ci se dérobent aux recherches des philosophes, et réduits à l'étonnement, nous sommes forcés de nous humilier devant cette puissance incompréhensible dont le souffle dirige toutes les opérations de la nature, et règle la destinée de l'homme.

Dans la courte, mais brillante carrière de l'auteur de cet ouvrage, on trouve un exemple remarquable d'un génie prématuré et d'un de ces esprits vastes, destinés à produire de grandes choses ; c'est dans un âge où l'on ne songe d'ordinaire qu'à des jeux puérils et frivoles, que l'on vit se développer les dispositions d'un esprit supérieur ; heureusement aussi que des parents, attentifs aux desseins de la Providence, ne négligèrent rien pour en faciliter les progrès.

Le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS naquit en Hampshire le 28^{ième} Août, 1811. Il était fils unique de parents hébreux, qui dans l'intention de lui donner une éducation soignée, et de le faire admettre dans une des universités d'Angleterre, le confièrent d'abord à de dignes ministres de l'église anglicane : ceux-ci, ne tardèrent pas à être frappés des indices de génie de leur jeune élève : aussi ils secondèrent ces heureuses dispositions, et charmés de trouver en lui tant de capacité, tant de persévérance au travail et une aussi étonnante facilité, chaque jour, il était initié dans quelques nouvelles connaissances humaines ; l'étude des langues anciennes, de la philosophie et des sciences les plus abstraites, ne lui semblaient qu'un jeu ; " sans négliger l'acquisition de tous les arts agréables ; aussi, chose étonnante," avant d'avoir atteint l'âge de dix-ans, déjà le jeune DAVIDS entreprit de donner des leçons de chimie, de mécanique, et de plusieurs autres sciences ; à quatorze ans, des ouvrages d'un grand mérite étaient sortis de sa plume : avide d'instruction, sans cesse il recherchait la société des savants, qui, surpris de voir de si heureuses dispositions prenaient eux-mêmes plaisir à les cultiver.

A l'âge de neuf ans, la mort de son père vint remplir son cœur de douleur, et suspendre, pour quelque temps, le cours de ses études : cette perte amena aussi quelques changements dans les affaires de sa famille, qui déterminèrent MADAME

DAVIDS à venir s'établir à Londres, où des vues nouvelles pour l'avancement de son fils s'offraient à elle. Là, le jeune ARTHUR, doué d'un cœur aussi sensible que d'un esprit vaste et éclairé, se dévoua tout entier à la société de sa mère ; aussi jamais peut-être, mère n'eût un fils plus respectueux et qui répondit mieux à ses soins, à sa vigilance, et jamais fils ne mérita mieux la tendresse de sa mère ; c'est dans cette union de sentiments qu'ils trouvèrent aussi les consolations qui leur étaient si nécessaires au milieu des souvenirs douloureux de la perte d'un époux et d'un père !

Attentif aux sages conseils de sa mère, et pour se rendre de plus en plus digne de sa tendresse le jeune DAVIDS consentit à embrasser une carrière qui, compatible avec son amour pour les sciences et les belles lettres, pût lui assurer un certain rang dans la société ; en conséquence, il choisit la profession d'avocat. Ainsi, le jour, il se livrait sous les yeux d'un homme distingué à l'étude du droit, et les soirées et une partie des nuits, étaient consacrées aux muses, à l'étude des langues orientales, et enfin, à la recherche de connaissances utiles.

Déjà le jeune DAVIDS possédait la connaissance de la langue grecque, le latin, le français, l'allemand, et l'italien ; il voulut y joindre encore celle des langues d'orient, l'arabe, le persan et le turke ; comme dans tout ce qu'il entreprenait, ses progrès furent rapides, notamment, dans cette dernière langue ; aussi, convaincu qu'il n'existait pas un ouvrage qui en établît clairement les principes *, il conçut l'idée d'écrire sur cette matière sans toutefois songer alors à publier son travail ; mais il n'était pas encore achevé que, déterminé par les conseils de quelques amis, il consentit à le livrer à l'impression. Il réunit dès lors et à la hâte, ses notes éparses, et cela avec d'autant plus d'empressement qu'il était encouragé par l'assurance qu'on lui donnait que le Grand Seigneur daignerait accepter la Dédicace, de son ouvrage ; faveur, qui en effet, fut obtenue par l'intercession de Sir ROBERT GORDON, ambassadeur d'Angleterre près de la Sublime Porte.

Ce ne fut cependant qu'après avoir terminé la partie grammaticale, que l'auteur pensa au Discours Préliminaire qui précède son ouvrage : c'est là qu'on reconnaîtra avec quel rare talent ce jeune Auteur a su réunir les recherches les plus étendues ; comment, en excitant l'admiration des savants, il a su dissiper les ténèbres qui jusques là, avaient enveloppé l'histoire d'une nation dont les exploits dans le temps anciens, avaient étendu sa domination sur une grande portion de la race humaine, et qui, aujourd'hui encore, sont l'objet de graves méditations du

* En 1709, il avait bien paru une petite grammaire turke, par Thomas Vaughan, négociant à Smyrne, mais cet ouvrage au lieu d'être un guide pour l'étude de la langue turke, n'était qu'un exposé de l'auteur sur les langues en général, et sur la langue turke en particulier.

monde civilisé : tant de recherches dues aux veilles et à la facilité d'un jeune homme, frapperont d'étonnement, surtout si l'on songe à la promptitude avec laquelle cet ouvrage a été conçu et exécuté : chaque jour voyait éclore une feuille du manuscrit, qui était livrée aussitôt à l'imprimeur.

Il ne bornait pas là son infatigable activité ; il avait aussi composé plusieurs essais sur divers sujets ; notamment sur l'émancipation des Juifs, qui ont paru dans les principaux Journaux littéraires de Londres. Il avait aussi réuni un grand nombre de matériaux pour la composition de divers ouvrages importants, parmi lesquels on peut citer entre autres un manuscrit intitulé "*Bibliotheca Hebraica*," qui, soumis à quelques savants hébraïstes, a été qualifié de "Travail herculéen," et, chose surprenante, cet ouvrage fut entrepris dès l'âge de quatorze ans. Il avait de plus préparé des matériaux pour une Encyclopédie, ou Recueil des Lois. Enfin, tel fut le nombre et la variété des sujets que ce génie actif embrassait, que l'on peut dire, avec vérité, que tous ses écrits si soigneusement conservés par une mère, sont plutôt le fruit des méditations d'un Nestor de la littérature et des sciences, que le travail d'un jeune homme qui n'avait pas encore atteint sa majorité.

En 1830, il avait lu devant un nombreux auditoire, composé de tout ce que Londres renferme d'hommes distingués, son Discours sur la Philosophie et la Religion. Il fut admiré par les grandes vues, l'esprit d'ordre, le libéralisme, autant que par la pureté et l'élégance du style*.

C'est au milieu de tant d'utiles travaux entrepris, c'est au milieu des rêves délicieux de succès et de gloire qu'il entrevoyait dans l'avenir, que ce jeune Auteur, que ce génie précoce a été frappé, et que la mort inexorable est venu porter le désespoir et le deuil ; c'est dans la nuit du 18. Juillet 1832 que le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS, atteint du cholera-morbus, succomba au printemps de la vie, après vingt-quatre heures d'angoisses.

Il serait difficile d'exprimer la douleur d'une mère, compagne fidèle des veilles et des travaux d'un tel fils. Un instant a suffi pour lui ravir ce noble compagnon de son veuvage, son unique espérance, son consolateur, et les lettres et les sciences ont perdu en lui l'homme de génie ; mais jetons le voile sur une image trop douloureuse, et inclinons-nous avec respect devant les décrets de cet Être Suprême dont les desseins impénétrables surpassent notre entendement.

À peine trois semaines s'étaient-elles écoulées depuis la publication de la Grammaire turque, que cette main qui l'avait écrite reposait glacée dans le tombeau.

* Plus tard ce Discours fut livré à l'impression par sa mère à la demande de plusieurs amis.

C'est aussi presque dans le même tems que l'ouvrage était présenté au Grand Seigneur, qu'on eût à lui annoncer la nouvelle de la mort de son Auteur. Son Altesse, profondément pénétrée de ce triste évènement, daigna faire témoigner à sa mère par l'intermédiaire de Monsieur MANDEVILLE, Secrétaire de la Légation anglaise à Constantinople, tous les regrets qu'il en éprouvait, et toute l'admiration dont il était pénétré pour les rares talents de son fils. Il ajouta à ces marques flatteuses d'intérêt l'envoi d'une bague enrichie de diamants qu'il pria la mère de l'auteur d'agréer comme un témoignage de ses regrets sincères, et du prix qu'il attachait à la Dédicace d'un ouvrage, dont il savait bien apprécier le mérite : cet envoi fut accompagné de la lettre suivante :

“ Baltaliman, le 17. Juillet, 1833.

“ MONSIEUR,

“ LE Reis-Efendi me charge de vous présenter ses compliments, et de vous remettre en même tems la petite boîte ci-jointe, contenant une bague en diamans, que S. E. vous prie de faire parvenir à la Dame angloise, Sarah Davids, comme un gage que le Sultan lui envoie de son approbation Souveraine de l'ouvrage que le fils de la dite Dame, décédé l'année passée de Cholera, avait dédié et fait présenter pendant votre gestion à Sa Hautesse. Le Reis-Efendi, en me donnant cette commission a ajouté : qu'il est à regretter qu'à cause de la multiplicité des affaires, l'on n'a pu s'acquitter de cette tâche un moment plutôt ; que la valeur de l'objet, qui est un chose actuellement de mode au Sérail, est bien petite en elle-même ; et que c'est bien le cas de dire, qu'il ne faut pas regarder le don, mais le donateur.

“ Je suis, avec respect,

“ MONSIEUR,

“ Votre très-humble et très-obt. serviteur,

“ *A Monsieur,*

“ *Monsieur I. H. Mandeville,*

“ &c. &c. &c.”

“ F. CHABERT.”

Justes admirateurs des rares talents et des qualités solides dont la Nature libérale avait doté ARTHUR LUMLEY DAVIDS, l'amitié nous conduirait au-delà des bornes qui nous sont prescrites, mais disons-le pour terminer, “ Cette vie, si courte, mais si bien remplie, en nous offrant les traces de l'homme de génie, nous présente aussi l'exemple de toutes les vertus : bon fils, bon ami, bon citoyen, franc, loyal, charitable, tel fut DAVIDS, dont le souvenir ne sortira jamais de la mémoire de ses amis, et du cœur de celle qui, chaque jour, lui donne des larmes, et va répandre des fleurs sur sa tombe.

هو

شوكتلو قدرتلو عظمتلو مهابتلو جلالتلو كرامتلو
پادشاه اسلام پناه و شهنشاہ خلافت دستكاد افتخار آل عثمان
سلطان البرين و خاقان البحرين السلطان ابن السلطان
السلطان الغازي محمود خان ابن السلطان الغازي عبد الحميد خان
خلد الله ملكه و ابد سلطنته
حضرتلرينك اذن پادشاهانه لري ايله
هذا كتاب العام النافع في تحصيل صرف و نحو تركي
مصنف حقير ارثر لملي داودس دن
پاي تخت همايونلرينه عرض و تقديم
اولندي

SA SUBLIME ALTESSE
SULTÂN MAHMOUD KHÂN,

DONT LE GÉNIE ET LES TALENTS
ONT RÉGÉNÉRÉ L'EMPIRE OTTOMAN,
QU'IL A ÉLEVÉ, PAR SES INSTITUTIONS À UN RANG DISTINGUÉ
PARMI LES ROYAUMES D'EUROPE ET D'ASIE,

CETTE
GRAMMAIRE DE LA LANGUE TURKE

DÉDIÉE AVEC LA PERMISSION GRACIEUSE DE SA SUBLIME ALTESSE,

PAR SON TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

ARTHUR LUMLEY DAVIDS.

TABLE DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

	Page	Page
GRAMMAIRE :		Des PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS - - - 107
Des LETTRES - - - - -	1	Des CONJONCTIONS - - - - - 109
De L'ALPHABET - - - - -	2	Des INTERJECTIONS - - - - - 110
PRONONCIATION DES LETTRES - - -	4	De la SYNTAXE - - - - - 111
Des VOYELLES &c. - - - - -	7	VOCABULAIRE :
Des NOMS—L'ARTICLE - - - - -	9	Jours de la Semaine. Mois - - - - -
Du GENRE, NOMBRES, DÉCLINAISONS -	10	L'Univers. Le Temps - - - - -
Des CAS - - - - -	11	Les Astres—Phénomènes Naturels, &c. 125
PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS,	12	Les Élémens. Les Saisons. Du Genre
Des ADJECTIFS - - - - -	16	humain. Les Sens - - - - -
ADJECTIFS DE NOMBRE - - - - -	18	Des Parties du Corps - - - - -
Des PRONOMS—PERSONNELS - - - - -	22	De l'Ame, de ses Facultés. Des Pro-
DÉMONSTRATIFS - - - - -	25	priétés. Des Maladies - - - - -
RELATIFS - - - - -	25	Des Imperfections du Corps. Des Degrés
POSSESSIFS - - - - -	28	de Parenté - - - - -
Des VERBES - - - - -	31	Des Arts, des Métiers, et des Professions, 133
AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS - - -	36	Des Dignités - - - - -
LE VERBE DÉPECTIF ایم <i>Im</i> - - -	36	Des Divertissemens. Des Quadrupèdes, 136
LE VERBE SUBSTANTIF اولمق <i>Olmaq</i> , 39		Oiseaux - - - - -
LE VERBE NÉGATIF اولممق <i>Olmamak</i> , 44		Poissons - - - - -
LE VERBE TÂTAR بولماق <i>Bôlmaq</i> - -	47	Reptiles, Insects, et Animaux amphibies.
LE VERBE IRRÉGULIER وار <i>Vâr</i> - -	50	Arbres, et Arbrisseaux - - - - -
ANALYSE DES TEMPS - - - - -	52	Fruits - - - - -
CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS :		Herbes et Plantes - - - - -
دوگمک <i>Deûgmek</i> - - - - -	62	Couleurs. Métaux et Minéraux. Ob-
کورقمق <i>Kôrçmaq</i> - - - - -	70	jets Terrestres - - - - -
CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF - -	77	Termes de Marine. Termes Militaires, 146
CONJUGAISON DU VERBE PASSIF - -	84	D'une Ville - - - - -
De la DÉRIVATION et de la COMPOSITION :		Meubles et Ustensiles. Parties d'une
DÉRIVATION DES NOMS - - - - -	92	Maison - - - - -
DÉRIVATION DES VERBES - - - - -	96	Vêtements. Du Feu - - - - -
ÉPITHÈTES COMPOSÉES - - - - -	98	De l'Écriture. De la Nourriture - -
Des ADVERBES - - - - -	103	Pierres précieuses. Qualités - -
		Des Verbes - - - - -
		Pays, Royaumes, Nations, &c. - -

TABLES DES MATIERES.

DIALOGUES :

	Page
Pour Saluer quelqu'un - - - -	159
Pour Manger et pour Boire - - -	161
Pour Parler Turk - - - - -	163
Pour Écrire - - - - -	164
Pour Acheter et pour Vendre - -	165
Pour s'Habillier - - - - -	167
Pour Voyager - - - - -	169
Sur les Nouvelles publiques—Conver-	
sation entre des Amis - - - -	170
Du Temps - - - - -	174

EXTRAITS :

I. OŪIGHOÛR :

du <i>Bakhtiâr Nâmeh</i> - -	177
<i>Ḳaoûdât koû Bâk</i> - -	184
<i>Mîrâdj</i> - - - -	186
<i>Tezkerehi Evliyâ</i> - -	187

EXTRAITS :

II. JAGHATAIAN :

	Page
du <i>Bâbour Nâmeh</i> - - -	188
d' <i>Aboû-l Ghazî</i> - - -	195
de <i>M'r 'Alî Chûr Nuvdî</i> - -	197

III. ḲIPTCHAÏ—(ḲÂZÂN) :

de <i>Ibrâhîm Khalîfî's</i>	192
-----------------------------	-----

IV. 'OŖMÂNÎ:—*Un Ghazel de Bâkî* - 201

Une Ode de Mesîhî - 202

Extrait de *Évliyâ Éfendi* - 203

Ḥadji Khalîfeh's "مجمع الكبار" 206

Na'âmî - - - - 208

عجايب المخلوقات - 210

Humâyoun Nâmeh - - - 212

1. Alphabet Persique.

Finales.	Médiales.	Initiales.	Lettres Persiques Correspondantes.
1. ا	ا	ا	ا
2. ب	ب	ب	ب پ ف
3. ت	ت	ت	ت ط
4. ج	ج	ج	ج چ
5. خ	خ	خ	خ ق
6. د	د	د	د
7. ر	ر	ر	ر
8. ز	ز	ز	ز س ص
9. ش	ش	ش	ش
10. ف	ف	ف	ف
11. گ	گ	گ	گ
12. ل	ل	ل	ل
13. م	م	م	م
14. ن	ن	ن	ن
15. و	و	و	و
16. ی	ی	ی	ی

GHAZEL DE BÂNI.

Tiré d'un beau Manuscrit qui se trouve dans le Musée Britannique.

عاشق کل کسی پان ایدہ ایم	عالم کل کسی عمار ایدہ ایم
زالہ وش بزہ وارہ مہم	زری کل کسی درمیان ایدہ ایم
چکم حکم شمع طعنائی	مقلی پی نام و پیث نا ایدہ ایم
کل کسی جام عیشی کولہ ر ایدہ ایم	روح حبشیدی شا و مال ایدہ ایم
زکپی قبی صاف اوکلین	اتش سیدہ مختار ایدہ ایم
کلپون بزہم عیشہ نامہم	زکس باسغہ وین با ایدہ ایم
بما شک شوح کلفہ ارایین	صغہ وش پست پیر کران ایدہ ایم
کل کل اوپسون رخ سپر ویاں	صمد مہر کلپستان ایدہ ایم
سہر کاب اندی عید پی خیر کل	جام کلکونی محسن ایدہ ایم
آقیدہ و طلق شیشہ ون می تان	خون مسر باں کسی روان ایدہ ایم
سیح تاخیرہ یروق ای باقی	نیت خیر و محسان ایدہ ایم

محبت بجز یہ آتم ملیند سوح اور یاشتم	علا مت فکلی دور سپہر انکا لکندہ و رکی شتم
پلک عشق بارینک شہ سیدہ پڑی ایدہ ایم	ویار درو محنت کو بسیاریدہ برہم یاشتم
محلل چہ جامی نوش ایدہ برہم لکندہ	او برہم ابلندہ فالہ فرہم عدس عیر ی ایدہ ایم

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LES habitants de ces vastes contrées de l'Asie Centrale qui s'étendent depuis l'Océan Septentrional jusqu'aux confins de la Perse, de l'Inde et de la Chine, et depuis le golfe de la Corée jusqu'aux bords de la Mer Caspienne, ont reçu des nations de l'Europe le nom indéfini de Tartares¹. Cette dénomination, inconnue à la plupart des peuples auxquels on l'a appliquée, est une altération du mot oriental تاتار, *Tatâr*, désignation d'une tribu descendant, d'après Aboû-l-ghâzi², et d'autres écrivains mahométans, d'un prince de ce nom, qui, ainsi que son frère Monghol, était descendu de la race de Tourk. Quelques-uns des écrivains orientaux ont avancé que le mot تاتار, *Tatâr*, tire son origine du nom d'une rivière dont les bords ont primitivement été habités par cette tribu; mais ils sont tous d'accord pour l'emploi de ce nom, comme désignation d'un corps particulier de peuple, et non comme celle d'une race. Les écrivains latins du 13^m siècle ont changé ce mot en celui de Tartar, parcequ'il a à-peu-près le même son que leur propre mot Tartarus, corruption qui semble provenir en quelque sorte de la terreur que leur inspiraient les incursions de Tchinguiz Khân et de ses descendants³. Le mot Tartar est donc non seulement vague et indéfini, mais aussi mal appliqué, et ne peut être comparé qu'à celui, également indéfini, de فرنك (*Firenk*) *Franc*, dont les Orientaux se servent, en revanche peut-être, pour indiquer les différentes nations de l'Europe. En réduisant à sa juste mesure une

Le nom *Tartar*¹
appliqué à la
race turke.

(¹) Remusat, Recherches sur les Langues Tartares, tom. I. p. 1.

(²) كتاب شجرة تركي Abou-l-ghazi Bahadur Chani Hist. Monghol. et Tartar. nunc prim. ed. à C.M. Frahn. fol. Cusan, 1825. Hist. Gen. des Tartars, &c. p. 27.

(³) Les paroles de St.-Louis à sa mère sont remarquables: "Erigat nos, Mater, caeleste solatium, quia, si perveniunt ipsi, vel nos ipsos quos vocamus *Tartaros*, ad suas *Tartareas sedes* unde exierunt *retrudemus*, vel ipsi nos omnes ad caelum advehent." *Ap. Balb. Intr. à l'Atl. Ethnogr.* p. 150.

dénomination si étendue, il faut se rapporter à la Physiologie et à la Langue, dont chacune nous mettra à même de tracer une ligne très distincte entre la race des Monghols et celle qu'on a nommée Caucasienne¹. Dans tous les cas, le nom de *Tâlar* se borne à la première : et à cette partie de la dernière qui forme le sujet de notre Essai, nous donnons le nom plus étendu de *Turks*.

Der Turks.

De tous les peuples sortis de l'Asie Centrale, les Turks sont, peut-être, le plus intéressant. Ils nous fournissent des matériaux pour étudier la race humaine. Sortant d'un état primitif de société, nous les voyons passer par des gradations variées qui marquent la marche progressive du genre humain jusqu'à leur arrivée au plus haut degré de civilisation que la race asiatique ait pu atteindre. Pendant que les 'Osmânlî civilisés font des pas rapides pour rivaliser avec les plus savants et les plus polis des états européens, leurs frères errants à l'extrême Nord, et dont la langue est l'unique signe de leur parenté, se trouvent plongés dans l'abîme de l'ignorance et de la barbarie primitives, formant les deux extrémités de cette longue chaîne de société et de civilisation, dont les anneaux sont régulièrement formés par les diverses nations intermédiaires d'origine turke. Les Seythes de l'antiquité, les Tâtârs et les Turks des derniers temps, ont influé sur les destinées de la moitié du globe. Ils renversèrent des empires, établirent des royaumes, et s'emparèrent de quelques unes des plus belles régions de la terre. L'empire de la Chine, se ployant devant la marche rapide de ces conquérants, déposa son tribut à leurs pieds. L'Italie, l'Allemagne, la France, et toutes les contrées de l'Europe septentrionale se sentirent de leur puissance. Les trônes de la Perse, de l'Inde, de la Syrie, de l'Égypte et de l'Arabie, leur appartenaient. La domination des Khalifs fut écrasée sous leurs pieds ; et les ruines de l'empire de l'Orient formèrent les fondements d'un royaume puissant, que tous les efforts de la Chrétienté n'ont pu renverser, et qui conserve encore une grande importance politique dans l'Europe moderne. Mais la possession de ces arts, qui chez eux n'élèvent pas l'homme au-dessus de la bête, ne leur donne que peu de poids dans la balance : les animaux sauvages du désert auraient pu, comme eux, opérer la ruine du genre humain : et ce n'est qu'en les envisageant comme cultivateurs des arts de la paix, comme protecteurs de la littérature, et comme faisant des progrès dans les sciences, que nous pouvons les reconnaître comme dignes de nos regards.

L'obscurité qui environne l'histoire primitive des anciennes nations a voilé

Histoire ancienne
des Turks
résumé de l'Ables

(¹) " La race caucasienne, d'une couleur plus ou moins blanche, à joues colorées, à cheveux longs, plats, et plus ou moins bruns, à menton et front plus saillans que la bouche.

" La race monghole, couleur de froment, peu de cheveux noirs et roides, les paupières fendues et comme gonflées, la figure plate, et les pommettes saillantes."—*Klaproth Mém. relatifs à l'Asie*, tom. II. p. 1.

l'origine de la race turke ; et le manque ou la destruction des premières annales nationales a laissé un champ fertile aux fabulistes ; circonstance dont ont largement tiré parti les Turks eux-mêmes, les Chinois, les Persans, les Arabes, et même les Européens : des généalogies fantasques, des traditions monstrueuses, ou des théories sans fond, ont été les produits abondants d'un terrain si bien adapté à leur propagation. Cependant, quoique les fables ne méritent que peu de place dans les pages de l'histoire, elles ne sont pas néanmoins sans utilité, puisqu'elles servent à démontrer l'antiquité des peuples auxquels elles se rapportent presque autant par leur existence que par l'accord direct des traditions.

Le plus ancien des écrivains mahométans qui nous fournissent des connaissances sur l'histoire primitive des Turks, c'est Rachîdu-d-dîn⁵. Cet auteur fut secrétaire de Ghâzân Khân, un des descendants de Tchinguîz, qui régnait en Perse vers la fin du 13^me siècle. Ce prince lui ordonna d'écrire une histoire des nations asiatiques : et ce qu'il a dit sur celle des Turks est en partie tiré des anciennes annales qui se trouvaient alors parmi les archives de l'état, et en partie des traditions que des personnes âgées avaient reçues de leurs ancêtres. Malheureusement, dans l'exécution de son ouvrage l'auteur a entremêlé les traditions des Turks avec celles des Monghols, et a tellement confondu celles-ci avec les généalogies religieuses des Moslems, qu'il est presque impossible aujourd'hui de les séparer. C'est dans cet ouvrage qu'Abou-l-ghâzî et les autres écrivains mahométans ont puisé leurs renseignements ; aussi ont-ils fait les mêmes fautes. D'après ce mélange de nations et de fables, il n'y a donc rien à attendre des écrits des Mahométans, qui, cependant, nous offrent les plus anciennes opinions de la Perse et de l'Arabie sur les Turks ; car, bien que, à l'imitation du Livre de la Génèse, les croyants en Mahomet aient attribué l'origine des nations à la personne des princes, il est peu douteux qu'ils n'aient consulté l'opinion générale de l'Orient sur l'antiquité s'y rapportant ; et que la généalogie seule n'ait été inventée.

Traditions de
Mahométans
sur l'origine
et l'antiquité
des Turks.

L'origine de la race turke est attribuée par la plupart des écrivains mahométans à un fils de Japhet, nommé Turk, auquel on a assigné le rang de primogéniture parmi les enfants de ce patriarche, en le nommant par distinction *يافت اوغلان* *Yâfîs ôghlân*, ou “ le fils de Japhet,” tandis que Japhet, le père d'un fils si illustre, reçoit le nom de *ابو آل ترک* *Abou âli Turk*, “ le père de la race de Turk.” Il se trouve cependant quelques écrivains, mais dont l'autorité ou l'importance ne vaut pas celle des autres, qui méconnaissent les prétentions de Turk à la primogéniture, et accordent cette distinction à son frère Tchîn, l'an-

Turk, f
Japhet.

dénomination si étendue, il faut se rapporter à la Physiologie et à la Langue, dont chacune nous mettra à même de tracer une ligne très distincte entre la race des Monghols et celle qu'on a nommée Caucasienne¹. Dans tous les cas, le nom de *Tâlar* se borne à la première: et à cette partie de la dernière qui forme le sujet de notre Essai, nous donnons le nom plus étendu de *Turks*.

Des Turks.

De tous les peuples sortis de l'Asie Centrale, les Turks sont, peut-être, le plus intéressant. Ils nous fournissent des matériaux pour étudier la race humaine. Sortant d'un état primitif de société, nous les voyons passer par des gradations variées qui marquent la marche progressive du genre humain jusqu'à leur arrivée au plus haut degré de civilisation que la race asiatique ait pu atteindre. Pendant que les 'Osmânlî civilisés font des pas rapides pour rivaliser avec les plus savants et les plus polis des états européens, leurs frères errants à l'extrême Nord, et dont la langue est l'unique signe de leur parenté, se trouvent plongés dans l'abîme de l'ignorance et de la barbarie primitives, formant les deux extrémités de cette longue chaîne de société et de civilisation, dont les anneaux sont régulièrement formés par les diverses nations intermédiaires d'origine turke. Les Scythes de l'antiquité, les Tâtârs et les Turks des derniers temps, ont influé sur les destinées de la moitié du globe. Ils renversèrent des empires, établirent des royaumes, et s'emparèrent de quelques unes des plus belles régions de la terre. L'empire de la Chine, se ployant devant la marche rapide de ces conquérants, déposa son tribut à leurs pieds. L'Italie, l'Allemagne, la France, et toutes les contrées de l'Europe septentrionale se sentirent de leur puissance. Les trônes de la Perse, de l'Inde, de la Syrie, de l'Egypte et de l'Arabie, leur appartenaient. La domination des Khalifs fut écrasée sous leurs pieds; et les ruines de l'empire de l'Orient formèrent les fondements d'un royaume puissant, que tous les efforts de la Chrétienté n'ont pu renverser, et qui conserve encore une grande importance politique dans l'Europe moderne. Mais la possession de ces arts, qui chez eux n'élèvent pas l'homme au-dessus de la bête, ne leur donne que peu de poids dans la balance: les animaux sauvages du désert auraient pu, comme eux, opérer la ruine du genre humain: et ce n'est qu'en les envisageant comme cultivateurs des arts de la paix, comme protecteurs de la littérature, et comme faisant des progrès dans les sciences, que nous pouvons les reconnaître comme dignes de nos regards.

L'obscurité qui environne l'histoire primitive des anciennes nations a voilé

histoire ancien
des Turks
d'Élie de l'Ables

(¹) " La race caucasienne, d'une couleur plus ou moins blanche, à joues colorées, à cheveux longs, plats, et plus ou moins bruns, à menton et front plus saillans que la bouche.

" La race monghole, couleur de froment, peu de cheveux noirs et roides, les paupières fendues et comme gonflées, la figure plate, et les pommettes saillantes."—*Klaproth Mém. relatifs à l'Asie*, tom. II. p. 1.

l'origine de la race turke ; et le manque ou la destruction des premières annales nationales a laissé un champ fertile aux fabulistes : circonstance dont ont largement tiré parti les Turks eux-mêmes, les Chinois, les Persans, les Arabes, et même les Européens : des généalogies fantasques, des traditions monstrueuses, ou des théories sans fond, ont été les produits abondants d'un terrain si bien adapté à leur propagation. Cependant, quoique les fables ne méritent que peu de place dans les pages de l'histoire, elles ne sont pas néanmoins sans utilité, puisqu'elles servent à démontrer l'antiquité des peuples auxquels elles se rapportent presque autant par leur existence que par l'accord direct des traditions.

Le plus ancien des écrivains mahométans qui nous fournissent des connaissances sur l'histoire primitive des Turks, c'est Rachîdu-d-dîn². Cet auteur fut secrétaire de Ghâzân Khân, un des descendants de Tchinguiz, qui régnait en Perse vers la fin du 13^{me} siècle. Ce prince lui ordonna d'écrire une histoire des nations asiatiques : et ce qu'il a dit sur celle des Turks est en partie tiré des anciennes annales qui se trouvaient alors parmi les archives de l'état, et en partie des traditions que des personnes âgées avaient reçues de leurs ancêtres. Malheureusement, dans l'exécution de son ouvrage l'auteur a entremêlé les traditions des Turks avec celles des Monghols, et a tellement confondu celles-ci avec les généalogies religieuses des Moslems, qu'il est presque impossible aujourd'hui de les séparer. C'est dans cet ouvrage qu'Abou-l-ghâzî et les autres écrivains mahométans ont puisé leurs renseignements ; aussi ont-ils fait les mêmes fautes. D'après ce mélange de nations et de fables, il n'y a donc rien à attendre des écrits des Mahométans, qui, cependant, nous offrent les plus anciennes opinions de la Perse et de l'Arabie sur les Turks ; car, bien que, à l'imitation du Livre de la Génèse, les croyants en Mahomet aient attribué l'origine des nations à la personne des princes, il est peu douteux qu'ils n'aient consulté l'opinion générale de l'Orient sur l'antiquité s'y rapportant ; et que la généalogie seule n'ait été inventée.

Traditions de Mahométans sur l'origine et l'antiquité des Turks.

L'origine de la race turke est attribuée par la plupart des écrivains mahométans à un fils de Japhet, nommé Turk, auquel on a assigné le rang de primogéniture parmi les enfants de ce patriarche, en le nommant par distinction يافث *Yâfîs oghlân*, ou “ le fils de Japhet,” tandis que Japhet, le père d'un fils si illustre, reçoit le nom de *أبو آل ترك* *Abou ali Turk*, “ le père de la race de Turk.” Il se trouve cependant quelques écrivains, mais dont l'autorité ou l'importance ne vaut pas celle des autres, qui méconnaissent les prétentions de Turk à la primogéniture, et accordent cette distinction à son frère Tchîn, l'an-

Turk, fils de Japhet.

cêtre des Chinois : mais la prépondérance des témoignages en faveur des droits de Turk ne nous permet pas d'attacher beaucoup de crédit à ces auteurs. Un seul fait, en usant de quelque indulgence quant à la véracité de la généalogie, est constant—c'est que tous les auteurs mahométans soutiennent l'ancienneté des Turks, et qu'il n'y a chez eux de l'incertitude que sur la priorité des Chinois à cet égard. L'établissement des Turks comme nation, et la fondation de leur siège de l'empire, remonte également à une époque presque aussi reculée. On nous rapporte qu'après la mort de Japhet les lumières et les talents de Turk le rendaient supérieur à tous ses frères, et qu'il fut reconnu universellement comme souverain de toutes les contrées qu'habitaient leurs familles. Ainsi placé, Turk pensa à fonder un siège qui serait digne de la grandeur de son empire ; et il fit le tour de ses états, pour choisir un lieu convenable. Il découvrit enfin une belle vallée, située sur les bords d'un lac, et environnée de montagnes : la trouvant propre à ses desseins, il y fit bâtir une ville, dont les matériaux consistaient en bois et en terre. Le lieu où cette ville fut construite, selon nos auteurs, reçut des Turks et des Chinois le nom de Selinga⁶, et des Arabes celui de Silouk. A l'appui de cette tradition l'on affirme que les annales chinoises et même les anciennes archives des Turks s'accordent à placer le premier siège de la race turke dans le voisinage de la Toula et de Selinga, et il est peu douteux que ce ne fut là sa véritable position ; mais il n'est pas aussi certain que le siège d'un empire turk y ait été établi à une époque aussi reculée.

Traditions chinoises sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Les annales de l'Empire Céleste ne fournissent guère plus de renseignements sur l'origine et l'antiquité des Turks que ceux que nous fournissent les écrivains de la Perse et de l'Arabie. Ces traditions qui rapportent qu'un loup ou un arbre a donné le jour à l'ancêtre des Turks nous paraissent aussi ridicules que les généalogies précises des Mahométans, puisqu'elles favorisent aussi l'idée d'une origine tenant plutôt à l'âge des fables qu'à celui de la vérité. La première nation de la Tartarie⁷, dont traitent les Chinois, nous reporte à une période aussi reculée que celle que les Mahométans assignent au commencement de l'empire des Turks.

A.C. 2432. Yen-yue, fils de l'empereur Ty-ko, ou Kao-sin, dont le règne date de 2432 ans avant l'ère chrétienne, est regardé comme ayant été l'aïeul des TOUNG-HOU, ou TÂTÂRS orientaux⁸ ; mais, vu le peu de documents que nous en possédons, il est

(⁶) Silenkai, (vide Desguignes, Hist. des Huns, ii. 6.) proprement *Isi-gueül* ; c'est à dire, " le lac chaud " ; mais Aboû-l-ghâzi (Hist. Gén. des Tatars, p. 24) dit *Isekh-geul*.

(⁷) C'est plutôt au défaut d'une meilleure désignation que sur la conviction de sa propriété qu'on a employé ce nom indéfini. L'Asie Centrale pourrait avec raison y être substituée ; mais l'usage n'y a pas attaché une idée assez juste pour mériter son adoption.

(⁸) Visdelou, Hist. de la Tartarie, p. 1. (*D'Herbelot Bibl. Orient.* iv. 48).

difficile de décider si cette nation peut être considérée comme faisant partie de la famille turke; et ce n'est qu'à l'an 1763 A.C. que nous découvrons des traces A.C. 1763 historiques d'une nation d'origine indubitablement turke.

Les écrivains de l'Orient ne sont pas les seuls qui aient donné à la race turke une très-haute antiquité. L'ingénieux et savant M. Bailly⁹ employa ses talents variés à prouver que les plaines de la Tartarie avaient été le berceau des arts, des sciences, et de la civilisation; et que ses anciens habitants furent les précepteurs éclairés du genre humain. Il est impossible de concevoir qu'une telle hypothèse, sans preuve historique, et formée d'une chaîne de théories si ingénieuses qu'elles aient été, ait pu fixer l'attention des personnes sans préjugés; mais quoique le système en entier ne soit pas admissible, nous sommes contraints d'avouer qu'il existe des preuves incontestables du progrès que les habitants de la Tartarie avaient fait vers les sciences. L'invention du Cycle des Animaux, l'emploi des métaux, et les travaux qu'ils exécutèrent pour les tirer du sein de la terre—l'existence de monuments dont les ruines attirent même aujourd'hui la curiosité des savants—la connaissance, si non l'invention, des caractères alphabétiques—prouvent au moins une certaine étendue de connaissances; mais que tout cela leur ait fait donner le titre de précepteurs du genre humain, c'est chose difficile à prouver, même à l'aide de toute l'ingénuité de M. Bailly.

Système de
M. Bailly.

Les annales de la Chine ne fournissant aucune lumière au sujet de nos recherches, il faut encore une fois nous en rapporter à nos guides mahométans, qui, comme déjà, pourront remplir la lacune. Turk, à ce qu'on nous dit, eut pour successeur Taoûnek, l'aîné de ses quatre fils, auquel on devait plusieurs inventions utiles, et qui fut contemporain de Kayoûmers, le premier roi de Perse. Le quatrième descendant de Turk se nommait Alindjeh Khân. Pendant son règne la nation oublia la foi de leurs ancêtres, qu'on dit avoir été un pur théisme, et devint idolâtre. Il avait deux fils, Tâtâr et Monghol. Les tribus qu'ils gouvernaient reçurent leurs noms de ceux de ces princes. Depuis le temps d'Alindjeh Khân jusqu'à celui du huitième descendant de Turk, il ne s'est rien passé de remarquable; mais la naissance d'Ôghoûz, qui eut lieu 2821 ans avant l'ère chrétienne, paraît avoir été le commencement des traditions nationales des Turks. La naissance de ce descendant illustre de Turk fut suivie de prodiges étonnants. Après, à l'âge d'un an, lorsque Kârâ Khân, son père, était sur le point de lui donner un nom, en présence des grands de son royaume, il le prévint, en déclarant tout haut qu'il se nommait Ôghoûz. Dès le berceau il professa la croyance de l'unité de Dieu, et ne voulut prendre de nourriture de sa mère que sous la

Rapports des
Mahométans sur
les descendants
de Turk.

A.C. 2821.

(⁹) Lettres sur l'Atlantide de Platon, &c.

condition qu'elle professerait la même foi. Kârâ Khân, furieux de ce que son fils renonçait à ses idoles, et se livrait à l'adoration d'un Être Invisible, donna l'ordre de l'arrêter à une partie de chasse ; mais Ôghoûz, prévenu des intentions de son père, et soutenu de quelques uns de ses amis, qui étaient venus le défendre, il repoussa les assaillants, et Kârâ Khân tomba mort d'un coup de flèche. En récompense des secours qu'il avait ainsi reçus de ses amis, il les nomma *Oïghoûr*, ou *Oûïghoûr*, qui signifie "auxiliaires," ou "assistants." Ayant été proclamé roi à la mort de son père, Ôghoûz s'empessa de propager la foi qu'il professait. Ceux qui embrassèrent ses opinions furent comblés de faveurs ; mais ceux qui continuèrent de suivre le culte des idoles furent exilés ou punis de mort. Un prince voisin lui déclara la guerre : Ôghoûz le battit, et s'empara de ses états et de ses trésors : ceux-ci étaient si grands, qu'il lui fut impossible de les transporter chez lui sans l'aide d'une espèce de char, ou chariot, inventé par quelques uns de ses soldats, qui reçurent d'Ôghoûz le nom de *Kâng-lî*, qui devint enfin celui d'une tribu considérable. Il conquit aussi les royaumes de Khatâï, de Tanghoût, et de Kârâ Khatâï ; mais il n'a pas été si heureux contre les états d'un prince nommé Itborâk Khân : il y fut repoussé, et obligé de prendre une position défensive. Ce fut dans cette expédition que *Kiptchâk* reçut son nom, à cause de quelque circonstance ayant rapport à "un arbre creux," que ce nom signifiait dans le langage des Ôghoûziens. Dix-sept ans après cette affaire, Ôghoûz envahit de nouveau les états d'Itborâk Khân, et s'en rendit maître : Samarkand, Bokhârâ et Balkh se soumirent à ses armes, et il marcha sur la ville de Khôr (Ghaouïr ?) au milieu de l'hiver. Il était tombé tant de neige, que ses soldats se trouvèrent très fatigués de la marche ; et un détachement, qui avait perdu ses chameaux et ses chevaux, eut de la difficulté, pendant quelque temps, à rejoindre le corps de l'armée. Cette troupe, en arrivant, fut interrogée par Ôghoûz sur la cause de son absence. Elle répondit qu'il était tombé telle quantité de neige pendant leur marche, que leurs bêtes, ne pouvant plus résister, périrent, et que ce fut avec la plus grande peine qu'elle put enfin rejoindre à pied le corps de l'armée. Le Khân, en dérision d'une telle excuse, l'empêcha de prendre part au combat qu'il livra à l'ennemi, et lui donna le nom de *Kârliq*, ou "Neigeux ;" et de là dérivait celui de la tribu de Kârliq. Pendant une année entière le prince de Kachmîr s'opposa heureusement à ses ennemis ; mais enfin il fut vaincu. L'expédition qui suivit fut contre l'Irân.

La reddition du Khorâssân, la conquête des villes d'Irâk, Âzerbâïdjân, et de l'Arménie, couvrirent de nouveaux lauriers le front d'Ôghoûz Khân. Il paraît que ces succès furent les derniers de ses exploits. C'est pendant cette expé-

dition que la tribu de Kâlâdj reçut son nom. Quelques traîneurs étant restés en arrière, afin de se procurer des nourritures pour leurs familles, Ôghoûz leur donna le sobriquet de *Kâlâdj*, composé de deux mots, qui signifient "resté" et "avoir faim"; et il les renvoya chez eux, s'occuper de leurs affaires domestiques. C'est donc de cette circonstance que la tribu de Kâlâdj tire son nom. Presque toutes les tribus des Turks ont pris de même leur nom d'Ôghoûz, qui, à ce qu'il paraît, a été très-libéral de sobriquets. Les six fils de ce monarque portaient les noms suivants:—"*Gûn*," qui signifie "le soleil."—"*Âi*," "la lune";—"*Yölduz*," "une étoile";—"*Gueûk*," "le ciel"; "*Tâgh*," "une montagne";—et "*Deniz*," "la mer." Quelque temps avant sa mort, il donna l'ordre à un domestique fidèle d'enterrer à l'Est d'une forêt, où les jeunes princes allaient souvent chasser, un arc-d'or, et trois flèches du même métal à l'Ouest. Les princes se partagèrent à la chasse en deux parties: les aînés prirent le sentier qui conduisait à l'Orient de la forêt, et les plus jeunes se dirigèrent vers l'Occident. Les premiers trouvèrent l'arc-d'or, et les derniers les trois flèches. A leur retour, ils présentèrent à leur père les trésors qu'ils avaient trouvés, avec le butin de leur chasse. Celui-ci fit venir sur le champ tous les nobles de son royaume, et les invita à une grande fête. Pendant le banquet, il ordonna qu'on apportât l'arc et les flèches-d'or; et, prenant l'arc, il le cassa en trois pièces, et en présenta une à chacun de ses trois fils aînés, et les cadets reçurent chacun une flèche. En même temps il leur dit, que dans les temps anciens l'arc était chez eux le symbole de la souveraineté, et la flèche celui de ministre ou d'ambassadeur. Il confia à Gûn, l'aîné de ses fils, le gouvernement suprême du royaume; les descendants des deux autres frères aînés n'ayant de droit à la succession au trône que dans le cas où Gûn n'aurait point d'enfants, et les trois autres frères ne devaient servir que comme ministres. Les possesseurs de l'arc cassé reçurent de cette circonstance le nom de *Boutchoûk*, qui signifie "rompu"; les trois autres frères furent surnommés *Ûtch-ôk*, ou "les trois flèches".⁽¹⁰⁾ Peu après cet événement Ôghoûz mourut, après un règne de 116 ans: il avait pour successeur Gûn, l'aîné de ses fils.

Rien que l'histoire d'Ôghoûz soit ainsi embellie de fictions, la Tartarie se souvint

(10) Considéré philologiquement, les traditions conservées par les Chinois et les Persans sont précieuses, puisqu'elles nous fournissent les moyens de déterminer avec quelque certitude, malgré la confusion produite par le mélange des traditions mongholes et turkes, auquel de ces peuples elles appartiennent, et encore par la meilleure des preuves—l'identité de langage. Le récit ci-dessus fait voir l'identité du langage d'Ôghoûz avec l'Osmânlî moderne: ainsi *kâlâdj* est dérivé de قال *kâl*, l'impératif de قالق *kâlmaq*, "rester," et اچ *âdj* "faim"; قارلق *kârlîk*, "neigeux," de قار *kâr*, "neige"; قىوق *kaboûk*, "l'écorce d'un arbre," diminutivement قىوقى *kaboûkdjîk*, est probablement de la même racine que

long-temps de son règne et de la pureté de sa foi et de ses lois. Sa naissance forma la première époque de la tradition nationale, et de la chronologie turke, détachées des généalogies des sectateurs de Mahomet.

Ce royaume fut détruit pendant le règne du troisième descendant de Turk. Le fils et le neveu du prince, et le reste de leur sujets, furent obligés, pour se soustraire à leurs ennemis, de se sauver, et de chercher un asile sur des hauteurs presque inaccessibles, n'ayant pour guides que des chèvres sauvages. Enfin, après avoir franchi avec les plus grandes difficultés le sommet des montagnes, ils firent la découverte d'une immense et très-fertile vallée, accessible seulement par une ravine si étroite qu'il était presque impossible de passer plus d'un à la fois. Heureux de la sûreté que cette retraite leur offrait, les princes se déterminèrent à s'y fixer, et leurs gens passèrent le défilé l'un après l'autre. L'espace de 450 ans, que les Turks occupèrent celle vallée, en fit un grand peuple, et ses limites ne pouvaient plus suffire à sa subsistance ou à son ambition. S'étant donc décidés à quitter leur retraite, ils essayèrent de franchir leurs barrières; mais les mêmes rochers qui empêchaient l'entrée de leurs ennemis s'opposaient aussi à leur propre sortie. La ravine qui leur avait fourni le moyen d'entrer se trouvait fermée par quelque convulsion de la nature, et tous leurs efforts pour opérer leur délivrance furent inutiles. Cependant, à la fin, un hazard fit découvrir que les montagnes, en certains endroits, n'avaient pas beaucoup d'épaisseur, et qu'elles consistaient principalement en mine de fer. Un esprit hardi conçut l'idée de pratiquer une ouverture par le moyen du feu : des soufflets innombrables, appliqués à des morceaux de bois allumés, et autres combustibles, assurèrent le succès de leur entreprise; et une couronne en fut la récompense. Les Turks sortirent de leur vallée sous Burté-tchino, leur nouveau roi, et les royaumes voisins se ressentirent bientôt de leur existence et de leur force.

L'histoire chinoise des Turks.

Les annales de la Chine racontent l'histoire du peuple Turk sous divers noms, parceque les révolutions de la Tartarie, ayant occasionné la division de beaucoup de tribus ou de nations qui portèrent le nom de leurs chefs, ou prirent d'autres désignations, suivant les circonstances qui amenèrent ces divisions. Les Chinois,

que *Kaldjûk* ou *Kiptchûk*. Les noms des fils d'Ôghoïz sont purement 'Osmânli : گون *Gûn*, " le jour "; آي *Âi*, " la lune "; يولدز *Yölduz*, " une étoile "; گول *Geuk*, " le ciel "; طاغ *Tagh*, " une montagne "; دڭز *Deñiz*, " la mer. " Les noms que reçurent les trois frères nous fournissent la dérivation des mots 'Osmânli " grand " et " petit "; بوشوق *boutchoûk* est " cassé " ou " partagé "; اوج اوق *Ûtch-ûk* signifie " trois flèches "; et un léger changement de ceux-ci a produit بيوك *buyûk*, " grand, " et کوچک *kûchuk*, " petit. "

animés par la haine et la crainte que leur inspiraient les Turks, ont par malice altéré ces dénominations en employant des mots qui, ayant le même son que ceux dont faisaient usage les Turks, ont une signification tout opposée.⁽¹⁾ Il y en a cependant qui sont tout-à-fait arbitraires, et de pure invention chinoise; le même peuple ayant reçu, sous les dynasties successives, des titres différents, dont la cause est racontée par les écrivains chinois.

Il ne faut pas se fier trop aux récits des Chinois, bien qu'ils aient éclairci en grande partie l'histoire de la race turke, et qu'en conservant des fragments des langues des peuples dont ils ont donné la description, ils nous aient facilité les moyens de les connaître. En examinant les annales qu'ils ont conservées des peuples de la Tartarie, et la source où ils les ont puisées, il faut avoir égard à leur haine, à leur jalousie, et à l'idée qu'ils ont conçue que tout au-delà de l'Empire Céleste est barbare.

La nation la plus ancienne dont font mention les annalistes de la Chine, et qu'on a établie être d'origine turke, est celle des Hyun-yu, ou Hyoung-nou. On dit que le premier monarque de cette nation commença son règne environ 1763 ans avant Jésus-Christ;⁽²⁾ mais au-delà de cette époque il se trouve une immense lacune, qui ne se termine qu'à quelques siècles avant l'ère chrétienne. Deux cent

Hyun-yu, ou
Hyoung-nou.

A. J. C. 1763

cinquante ans avant J.-C. les Hyoung-nou 𐤎𐤍𐤏𐤃 avaient subjugué la Tartarie entière, et formèrent un empire puissant. La souveraineté de leur Tan-jou fut reconnue depuis le cercle polaire (moins deux degrés) jusqu'aux provinces chinoises de Chen-si et Chan-si; et son empire était borné à l'Orient par la Corée, et à l'Occident par la Mer Caspienne. La grande muraille n'était qu'une faible barrière contre sa marche; et les "lances d'or" de la Chine résistaient à ses attaques, mais elles ne pouvaient le repousser.

La puissance des Hyoung-nou ne dura pas long-temps après l'ère chrétienne. Des dissensions civiles vinrent à l'aide des attaques de nations ennemies, la

(¹) *Hyoung-nou* signifie "Mauvais Esclaves"; *Thou-khou* "Insolents Chiens."—M. Salverte, dans ses règles pour interpréter les noms de nations, dit, "Jamais peuple ne s'est donné à lui-même un nom peu honorable: tant d'humilité ou de sottise n'est pas dans la nature. Un nom offensant pour la nation qu'il désigne lui a été imposé par un autre peuple, et non accepté par elle, ou bien, il ne nous est parvenu que traduit inexactement." *Essai sur les Noms Propres*. Paris, 1824.

(²) Hérodote dit que la période du règne du premier roi des Scythes ne fut que de mille ans antérieure à l'invasion de la Scythie par Darius Hystaspe, qui eut lieu 514 ans avant l'ère chrétienne; ainsi ce roi aurait existé 1514 ans A.C., époque qui correspond, à-peu-pres, avec celle citée par les annalistes chinois.

famine et la peste concoururent à sa ruine; et les fiers Tan-jous se trouvèrent réduits ou à se soumettre au monarque de la Chine, ou à chercher leur salut dans la fuite. Une partie du reste des Hyoung-nou, après maints efforts pour recouvrir leur puissance déchue, se retirèrent chez les Jwan-jwan, avec leur prince Na-sse-na, et s'établirent dans une vallée des Kin-chan, ou Montagnes d'Or, que les Turks appellent *Allaï*¹³. Là ils fondèrent une ville, au pied d'une colline qui ressemblait à un casque; et comme, dans leur langue, (à ce que dit Ma-twan-lin, historien chinois¹⁴) le mot Thon-khiu signifiait un casque, le peuple en prit le nom.

Le nom 突厥 *Thou-kiou*, ainsi donné à ce reste des Hyoung-nou, est la transcription chinoise de ترکی *Turki*, dont ils paraissent s'être appelés eux-mêmes. La transcription est exacte, selon l'orthographe chinoise, qui écrit de la même manière *Pos-se* au lieu de پارس *Pârs* ou فارس *Fârs*, *Touloun* au lieu de تورون *Touroïn*, en supprimant ou changeant la lettre *R*¹⁵. Tout extraordinaire que puisse paraître ce dérivé, il est fortifié du fait, que dans la langue turke moderne le mot auquel l'historien turk fait allusion existe, sans contredit, et dans le même sens qu'il s'en est servi. Le mot ترک *terk*, lu ensemble avec *üstân*, signifie un casque; ce qui corrobore le témoignage de l'écrivain chinois, en même temps qu'il fournit une étymologie beaucoup plus probable que n'est celle tirée d'un patriarche imaginaire¹⁶. Même le dérivé de l'Arabe ترک *terk*, "abandonner" ou "errer," que les savants les plus distingués ont adopté, vient peut-être d'avoir pris l'effet pour la cause, en faisant dériver la dénomination d'un mot qui était probablement l'origine d'une qualification nationale. Les habitudes

(¹³) التون *Altoun*, dans la langue turke, est "d'Or."

(¹⁴) Ven-hyan-thoung-khao, K, 342. p. 1. Remusat Rech. 12.

(¹⁵) Les Chinois, en copiant des mots étrangers, ou suppriment la lettre *R*, ou la changent en *L*. Ainsi, le Vocabulaire Chinois-Oùïghour, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, a *Teng-ke-li* au lieu de *Tauri*; *Ha-cul* au lieu de *Khar*. Rem. Rech. 256. Visdelou, Suite des Observations, &c. p. 145.

(¹⁶) Klaproth sur les Thon-khiu. Meninski Onomasticon, tom. I. art. ترک. M. Remusat pensait que le mot dont parle l'auteur chinois fut تقيہ *tukych*, qui signifie "un bonnet"; et دمر تقيہ *demir tukich*, "un casque" ou "un bonnet de fer"; mais le mot est d'origine arabe, et ne pouvait être le dérivé du nom national ترک. Rem. Rech. 12. Il fut sans doute adopté au commencement de l'ère chrétienne, au moins; car il est positif que *Pomponius Mela* s'en est servi:—"Geloni urbem ligneam habitant. Juxta Thyrsagete Turcesque vastas sylvas occupant alunturque venando." Lib. i. c. 19. Plin. aussi en fait mention:—"Deinde Euaza, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocci, Choatæ, Zigæ, Dandari, Tussagetae, Turcae, usque ad solitudines saltuosas convallibus, asperas, ultra quos Arymphæi qui ad Rhiphaeos pertinent montes." Plin. Sec. lib. vi. c. 7.

les d'une partie de ce peuple auquel on avait donné ce nom auraient pu le faire appliquer à tous les peuples *errants* ; et on pourrait ainsi établir l'existence du verbe.

Les ouvrages chinois que nous possédons en Europe sont, la plupart, des classiques de l'Empire Céleste, et ont plus de rapport aux affaires de la Chine qu'à celles des royaumes voisins. C'est pourquoi nous avons si peu de connaissance de la littérature des plus anciennes nations de la Tartarie. Les Hyoung-nou et les Thou-khiu, à ce que l'on a dit, employaient "des caractères barbares"; d'où il faut croire qu'ils ne se servaient pas de lettres chinoises, à l'exception desquelles tous les caractères étaient appelés barbares. Quand les auteurs chinois avancent qu'une nation n'avait ni caractères ni littérature, c'est uniquement pour indiquer qu'elle ne faisait pas usage de l'alphabet de la Chine, ou qu'elle ne cultivait pas sa littérature; car aucune langue ou littérature étrangère n'avait de mérite à leurs yeux. Ainsi nous lisons dans le Ven-hyan-thoung-khao, que les Thou-fan ou Tibétiens n'avaient pas de lettres à l'époque où l'on sait que l'alphabet tibétien était constamment en usage⁽¹⁷⁾. L'écriture la plus ancienne des Hyoung-nou était gravée sur bois, à la manière des anciennes Runes des tribus du Nord. Les ordonnances du prince et les actes constatant leur exécution étaient gravés sur des morceaux de bois; et les Thou-khiu se servaient de peaux pour le même objet. Les écrivains chinois nous disent que dans le pays de Sa-ma-eul-han (Samarkand) "ils écrivent leurs livres sur des peaux intérieures de moutons, en caractères d'or." La religion des anciens habitants des plaines de la Tartarie était pure et simple. Ils reconnurent un Etre Suprême et Tout-Puissant, qui gouverne tout l'univers, et qu'ils adoraient sous le nom le تڤرى *Taïrî*, qui de nos jours, dans le dialecte moderne de Constantinople, signifie *Dieu* ou *Déité*. Il paraît aussi qu'ils adoraient les ressemblances matérielles de cet Etre Divin dans le plus magnifique de ses œuvres—les cieux. Un auteur chinois⁽¹⁸⁾ nous raconte que les Thou-khiu faisaient périodiquement un grand sacrifice à *l'Esprit du Ciel*; et qu'ils avaient aussi un lieu consacré au culte de Po-taïrî, dont le mot signifiait, chez eux, *Dieu de la Terre*.

Les traditions mahométanes qui ont rapport à la résidence des Turks dans la vallée, et les annales chinoises qui font mention de la retraite de Na-sse-na aux Kin-chan, ou Altaï, se rattachent au même peuple et aux mêmes événements; et depuis cette époque l'aperçu historique des Turks peut être éclairci par les

(¹⁷) Ma-touan-lin ap Remusat, Rech. sur les Langues Tartares, p. 67.

(¹⁸) *Ibid.* Ven-hyan-thoung-khao, K, 343, p. 4.

annales mahométanes, chinoises, et byzantines. Burté-tchino, premier roi des Turks, après leur sortie de la vallée, acquit bientôt du pouvoir sur les états voisins. Le Khân des Jwan-jwan s'étant refusé à lui donner sa fille en mariage, il sollicita la main d'une princesse chinoise, qui lui fut accordée; et les armes de Burté-tchino vengèrent l'insulte qu'il avait reçue de l'orgueilleux Khân, par la destruction entière de son gouvernement. Cette nation, vers l'an 552, avant J.-C., se rendit encore plus puissante que ne l'avaient été ses ancêtres les Hyoung-nou; et en moins de cinquante ans après leur sortie de la vallée, elle devint ou l'ennemie ou l'amie de la Chine, de la Perse, et de Rome. En 569, Dizabul, leur Khân, le Ti-theou-pou-li des Chinois, reçut l'ambassade de Justin II.; et il fut permis au ministre romain Zemarkh de présenter les cadeaux de son maître impérial au monarque turk, au pied des Altaï. On a conservé un récit curieux de la réception de cet ambassadeur. Le ministre fut étonné de la grandeur et de la magnificence du camp turk: les rideaux de soie et les tapisseries brodées rivalisaient avec la splendeur des pavillons et du trône d'or massif; et la vaisselle et les statues d'argent étaient placées sans ordre à l'entrée de leurs tentes. Les envoyés romains accompagnèrent le Khân dans sa marche vers la frontière; et ils ne furent congédiés que quand leur vanité fut complètement satisfaite par la préséance qu'on leur accorda sur les ambassadeurs du Grand Roi¹⁹.

L'empire des Thou-khiu ne resta pas long-temps uni: leurs possessions étendues, et leurs conquêtes, exigeaient la création de gouverneurs subordonnés, pour soutenir l'autorité du prince; et ceux-ci se déclarant indépendants, séparèrent enfin l'empire en principautés distinctes et hostiles. Les deux principales divisions des Thou-khiu furent celles de l'Orient et de l'Occident. Le royaume de ces derniers se trouvait, vers l'an 585 de l'ère chrétienne, à l'ouest des Altaï, d'où, peu-à-peu, ils s'étendirent jusqu'aux frontières de la Perse, qu'ils finirent par franchir, et ils pénétrèrent dans les pays soumis au joug romain. Pendant le même temps, une autre branche de la souche turke, descendue aussi des Hyoung-nou, s'empara d'une partie de la Tartarie; et ceux-ci, se rencontrant avec les Thoukhju de l'Occident, causèrent par leurs mésintelligences, vers 745 A.D., la perte totale de leur empire formidable.

Hwei-he, ou Hwei-hou des Chinois; appelés par eux-mêmes Ouï-gours.

Les *Hwei-he* 纥回, ainsi appelés par les Chinois, paraissent avoir eu pour premier nom, Tchhe-sse. Les Chinois ont donné à cette partie du peuple turk une foule de dénominations. Vers le milieu du 6^{me} siècle, sous la dynastie de

Thang, l'on trouve qu'ils se nommaient Tchi-le ou Tye-le; ensuite Kiu-szu⁸⁰, Kao-tehe, ou Kao-tchang; après Hwei-he; et depuis, vers A.D. 788, *Hwei-hou*

鶻回. Cette diversité de noms paraît avoir causé autant de confusion parmi les écrivains de la Chine que parmi les savants de l'Europe, qui les ont consultés; et l'on trouve que les nations qu'un auteur considère comme identiques, sont par un autre considérées comme antérieures. Les Tchihe-sse, apparemment, ont reçu ce titre, pour la première fois, vers 126 avant J.-C., lorsqu'ils firent partie de l'empire des Hyoung-nou. Ils étaient alors un peuple nombreux, séparé en deux nations, et représenté comme extrêmement riche.

Avant J.-C.
126.

D'après le vocabulaire chinois-ouïghoûr, que le père Amiot apporta de Pekin, *Kao-tchang* **昌高** est traduit, en Mandjoû, Oûïghoûr; et le Thoug-kian-kang-mou, cité par M. Klaproth, dit,

也昌高之唐兒吾畏

“ Les *Oûï-ghou-eul* sont les Kao-tchang de la dynastie de Thang.”

Nous avons vu que les Chinois rejettent ordinairement, dans les noms étrangers, la lettre *R*, ou la liquéfié en *L*: ainsi, quand ils représentent le nom *Oûïghour* ou *ايجور* *Ighour*, en caractères chinois, ils aurait pu se servir de Hwei-hou, en rejetant l'*R* final, et en adoucissant le *G*. L'rudit M. Klaproth, qui a si bien réussi à réfuter l'hypothèse de M. Schmidt — que les Oûïghours n'étaient point de la race turke — cite le passage suivant, sur la prononciation de ce nom, et de l'identité des Hwei-he et les Hwei-hou avec les Oûïghours:—

吾時俗中紇回
兒畏音始至鶻
兀回稱唐本
兒回回元名
畏元鶻和回

(⁸⁰) **師車** *Kiu-szu*, ou **師姑** *Kou-szu*, prononcé *Gauz*, ressemble au nom de la tribu

𐰽𐰺𐰍 *Ghouzz*, ou *Ouzz*, d'où les Osmânlis tracent leur origine.

(⁸¹) Einwürfe gegen die Hypothesen des Herrn Hofr. Klaproth. Mines de l'Orient, tom. VI. &c.

“ Le nom primitif des Hwei-hou fut Hwei-he, jusqu’au milieu des années Ywan-ho (806—820). Ce fut alors qu’ils reçurent, pour la première fois, celui de Hwei-hu, qu’on prononce généralement Hwi-hwi. Sous la dynastie Youane, ou Mongholc, ils se nommaient *Oûi-ghou-eul*²².

Il nous reste plus de traces de la langue et de la littérature des Hwei-hou, ou Oûighoûrs, que de celles d’aucune autre nation ancienne de la Tartarie. Les Chinois et les Mahométans ont parlé de la littérature de ce peuple; et bien que les premiers aient des préjugés, et que les autres soient fort ignorants, il existe assez de traces pour prouver que les Oûighoûrs avaient de la littérature; qu’ils possédaient depuis long-temps un alphabet qui fut l’origine de la plus grande partie des divers caractères de la Tartarie; et que ce peuple, ou une tribu alliée, a inventé le fameux Cycle des Animaux, si précieux pour certifier la chronologie des différentes nations de l’Asie.

De l’Alphabet
Oûighoûr.

Les auteurs chinois, en parlant des caractères en usage chez les Hyoung-nou, les Tchhe-sse, les Hwei-hu, et les Oûi-ghou-eul, se servent exactement des mêmes termes pour les qualifier—“ *Lettres barbares*.” Il ne reste rien, cependant, des caractères des Hyoung-nou; mais plusieurs manuscrits de ceux des autres existent encore dans diverses bibliothèques de l’Europe. L’ancien alphabet Oûighoûr se composait de quatorze lettres; mais ultérieurement ce nombre s’est élevé à seize. Le savant M. Remusat a cherché à prouver que ces caractères avaient été empruntés des Syrio-Nestoriens, qui, vers le 12^{me} siècle, étaient dispersés en Tartarie, comme missionnaires. Non soutenu par ses autorités favorites, les Chinois, et même opposé à leurs sentiments, M. Remusat fonde spécialement son opinion sur la ressemblance qui existe entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûighoûrs. Mais l’on peut opposer beaucoup de fortes raisons à cette hypothèse. Si les Nestoriens avaient trouvé les Oûighoûrs sans caractères alphabétiques, et leur en avaient appris l’usage, n’en aurions-nous pas reçu quelques notions des Nestoriens eux-mêmes? ou les Chinois, si empressés, dans leurs annales, de rapporter les événements les plus minutieux de la Tartarie, n’auraient-ils pas fait mention du commencement de l’écriture chez les Turks, et de leur adoption de caractères alphabétiques, quoique barbares? Au contraire, les Chinois nous disent que les Hyoung-nou et les Thou-khiu se servaient des lettres barbares, dont nous avons déjà parlé, et que les Tchhe-sse et les Hwei-he employaient les mêmes caractères. Ma-touan-lin nous rapporte que les Hwei-hou avaient des caractères à eux; que les Kyeï-kya-sse, ou Kirgis, se servaient de

(²²) Sou-houng-kian-lou; une Histoire des Monghols, écrite en Chinois par Tchao-youan-phing.
ap. Klaproth Mém. relatifs à l’Asie.

caractères semblables ; et que leur langue était la même que celle des Hwei-hou. Cet auteur, dont, comme Chinois, on ne devait pas attendre qu'il parlât beaucoup de la langue et de la littérature des "Barbares," nous fournit cependant les documents suivants sur les Tchhe-ssc, ou Oûïghoûrs.—" Les décorations des grands officiers, chez eux, sont conformes aux usages des Barbares. Les vêtements des femmes, et leurs coiffures, ont quelqu'analogie avec ceux des Chinoises. Leurs armes sont, l'arc et la flèche, le sabre, le bouclier, la cuirasse, et la lance. Leurs caractères sont les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servent aussi de caractères barbares. Ils ont les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king, des poètes et des historiens des dynasties. Leur jeunesse et les fils de leurs chefs sont élevés dans des écoles ; et ils apprennent non seulement à lire, mais ils composent aussi des pièces de vers et des poèmes²³."

La ressemblance entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûïghoûrs n'est pas plus grande qu'on puisse la supposer entre deux alphabets quelconques d'une origine commune. Il est probable que les mêmes caractères qui ont été l'origine de l'un ont servi pour modèle de l'autre ; et l'on pourrait, peut-être, attribuer l'origine de tous les deux à l'ancien Zend. Si les Nestoriens ont donné leur alphabet aux Oûïghoûrs, pourquoi est-il autant diminué ? Comment se fait-il que les vingt-deux lettres des Syriens se soient réduites à quatorze chez les Oûïghoûrs ? Et comment est-il arrivé qu'un phénomène aussi extraordinaire dans l'histoire des langues se soit opéré—un Alphabet se réduisant lui-même ? Le savant orientaliste lui-même a observé, que " l'adoption de l'alphabet d'une nation, de préférence à celui d'une autre nation, n'est-elle pas d'ailleurs le premier signe d'une tendance à l'imitation qu'elle ne peut ensuite que fortifier et favoriser²⁴." Comment donc se fait-il que les Oûïghoûrs n'aient reçu que l'alphabet des Nestoriens—peuple qu'ils imitèrent, et que leur langue et leur littérature n'en ressentirent aucune influence ? Quand, plus tard, les Turks eurent adopté les caractères des Arabes, et rejeté leur ancien alphabet, le cas était tout différent ; leur littérature et leur langue en éprouvèrent un changement sensible, et toutes les conséquences inhérentes à cette préférence s'ensuivirent.

La ressemblance du Zend à l'Oûïghoûr paraît plus grande que celle du Syriac ; et quand nous nous rappelons que les relations que les anciens sectateurs de Zerduscht eurent avec la Tartarie, si ce pays n'a pas été le siège de leur religion, il ne nous paraît pas très-improbable que les caractères Zend et Oûïghoûr aient

(²³) Ven-hyan-thoung-khao, K, 348. K, 336. p. 14. ap. Remusat, pp. 45, 69, 204.

(²⁴) Remusat, Rech. Disc. Prel. p. xxvii.

eu la même origine. La ressemblance du Syriac à l'Oûïghoûr est plus apparente que réelle : et celle de l'Oûïghoûr au Zend est plus réelle qu'apparente. Dans l'un, la manière différente de joindre les lettres est cause que la vue d'une page entière du Zend et de l'Oûïghoûr ne produit pas le même effet de ressemblance que quand on compare les lettres séparément. Dans l'autre, la jonction des lettres en présente une qui n'existe pas réellement. Le **Olaph** du Syrio-Nestorien est perpendiculaire ; celui du Zend et de l'Oûïghoûr est horizontal. Le **Beth** en Syriac est quarré, et formé d'après l'Hébreu. Le Zend et l'Oûïghoûr, au contraire, sont horizontalement curvilignes. Le Zend et l'Oûïghoûr n'ont point de **Sād** ou **Šd**, independant du **Sin** : le Syriac a **ܣ**. L'Oûïghoûr exprime **t** et **ط**, l'un et l'autre, par une seule lettre : le Syriac par deux, **ܬ** et **ܬܐ**. Le **Dāl** dans l'Oûïghoûr et dans le Zend ont quelque ressemblance : dans le Syriac il n'en existe aucune. **Zāin** **ܙ** en Syriac est perpendiculaire : dans l'Oûïghoûr et le Zend cette lettre est formée par trois tours d'une ligne horizontale. Dans l'Oûïghoûr et le Zend la même lettre représente **ز** **ض** et **ظ**, et aussi dans l'Oûïghoûr **س** ; mais le Syriac a **ܙ** exclusivement du **ܙ**. Le Syriac a les lettres **ܐ** **Ain** et **ܟ** **Kheth**, qui ne se trouvent pas dans l'Oûïghoûr : et nous voyons dans les manuscrits oûïghoûrs, écrits après la conversion des Turks à l'Islâmisme, que quand on a besoin de ces caractères pour représenter les noms propres arabes, on se sert des lettres *Alif* et *Kāf*, et que les lettres dures de l'Arabe sont placées sous la ligne ²⁵. Un fort léger examen fera remarquer qu'entre le Zend et l'Oûïghoûr il existe une plus grande analogie qu'entre celui-ci et le Syriac ; et l'on peut plutôt en conclure que les seize lettres de l'Oûïghoûr ont donné naissance au Zend, où qu'elles en sont dérivées ; que les Nestoriens ont donné leur alphabet, et cela seulement chez les Oûïghoûrs, en le leur laissant simplement, sans même daigner leur en montrer l'usage.

Ahmed ibn 'Arabschâh, qui a écrit vers l'an 1440 de l'ère chrétienne, a dépeint les caractères de l'Oûïghoûr, alors en usage chez la plupart des nations turkes, à-peu-près comme ceux que nous possédons aujourd'hui. Il dit—

واما الجغتاي فلهم قلم يسمي اويغور وهو بالقلم الموغولي مشهور وعدته اربعة عشر حرفا وهذه مقطعاته ²⁶ وسبب نقصانه واختصاره في هذا العدد ان الحروف الحلقى يكتبونها علي هيئة واحدة وكذلك تلفظهم بها ومثل هذا الحروف المتقاربة في المخرج مثل اباء ومثل

(²⁵) Voyez les Extraits des manuscrits oûïghoûrs.—Planches lithographiques, à la fin de la Grammaire.

(²⁶) Un échantillon est présenté, dans l'original, précisément dans les mêmes formes que dans les manuscrits oûïghoûrs.

انقا. ومثل انزا. والسين والصاد ومثل اتا. واندا. وانطا. وبهذا الخط يكتبون توقيعهم ومراسيمهم ومناشيرهم ومكاتيبهم ودفاترهم ومختامهم وتواريخهم واشعارهم وقصصهم واخبارهم وسجلاتهم واسعارهم وجميع ما يتعلق بالامور الادبيانية والتور الجنكيز خانية والماهر في هذا الخط لا يبور بينهم لانه مفتاح الرزق عندهم

“ Les Djaghatâiens ont une écriture qu'ils nomment Oûighoûr, et qu'on reconnaît être la même que celle des Monghols : elle est composée de quatorze consonnes, qui ont les formes suivantes²⁷. La raison pourquoi les consonnes ne consistent qu'en ce nombre est, que ce peuple écrit toutes les lettres gutturales de la même manière : et ils font la même chose avec les autres lettres qui appartiennent aux mêmes organes ; telles que ب et ز, ف et س, د, ت, ص, ط. C'est avec ces caractères qu'ils écrivent leurs diplômes, leurs arrêts, leurs ordonnances, leurs livres, leurs règlements, leurs mandats, leurs annales, leurs poèmes, leurs histoires, leur actes publics et judiciaires, les prix fixés par la loi, et généralement tout ce qui concerne le gouvernement et la loi de Tchinguîz Khân. Celui qui connaît cette écriture ne manquera jamais de rien chez eux ; car il possède ce qui est la clé des richesses.”

Rubruquis et les autres missionnaires qui ont voyagé dans l'intérieur de la Tartarie pendant le 13^{me} et le 14^{me} siècles, parlent aussi de la langue et des caractères des Oûighoûrs. Rubruquis en dit ce qui suit :—

Rubruquis.

“ Les Tartares,” dit-il, “ se servent des mêmes lettres qu'eux. Ils commencent à écrire au haut du papier jusqu'en bas, en ligne droite ; et ainsi ils lisent et multiplient leur lignes de droite à gauche. Manghu Khân a envoyé à votre Majesté (St. Louis) des lettres écrites en langue moale ou tartare, mais en caractères iugures. Les Moals ont reçu d'eux leurs lettres ou caractères ; et ils sont les principaux écrivains de la Tartarie. Les iugures sont d'une taille moyenne, comme les Français. La langue des iugures est la mère et la racine des langues turkes et commaniennes²⁸.”

Mohammed Kâfoûr Khân²⁹, auteur perse, a le passage suivant, sur l'écriture des Oûighoûrs : در عهد اغوز خان خط اغوري بهم رسيد كه تا حال ميان تركستان همانخط رائج است “ L'écriture ouïghoure adoptée sous Ôghoûz Khân est la même dont on se sert généralement à présent dans le Turkistân.”

Mohammed Kâfoûr Khân.

Avant le règne de Tchinguîz Khân, les Monghols n'avaient point de caractères ;

(²⁷) Voyez la Note précédente (²⁶).

(²⁸) Harris's Collection of Voyages, vol. I. London, 1744.

(²⁹) Manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, cité par M. Klaproth, Mém. rel. à l'Asie.

mais ce prince, après la conquête des Oûïghoûrs, leur ordonna d'enseigner à la noblesse et aux chefs de son peuple leurs caractères alphabétiques; et l'on peut dater de cette époque l'adoption de l'alphabet oûïghoûr chez les Monghols et les Mandjoûs, qui, dans la suite, y firent quelques additions et changements pour l'adapter au génie de leur langue.

Abulfaragius.

Abulfaragius, ou Bar Hebræus, rapporte cet événement dans sa *Chronique Syriacque* : — " Les Monghols, n'ayant point de caractères pour écrire, Tchinguïz Khân commanda que les Îghoûrs enseignassent les leurs à la jeunesse tatare. Ainsi ils commencèrent à écrire la langue monghole en caractères îghoûrs, comme les Egyptiens écrivirent la leur en caractères grecs, et les Persans en caractères arabes³⁰."

Les historiens chinois ont aussi conservé un récit de la même circonstance : " A la défaite de Tayang Khân, roi des Naïman, Tata-tounggo, né Oûïghoûr, son secrétaire, tomba entre les mains de Tchinguïz Khân, qui le prit à son service, et le chargea d'enseigner aux princes mongholes et aux chefs de la noblesse l'écriture, la langue, et les lois des Oûïghoûrs³¹."

Les Oûïghoûrs écrivaient anciennement en lignes perpendiculaires, et non horizontalement, comme nous le voyons dans les manuscrits qu'on a conservés : mais, comme ils multipliaient leurs lignes de gauche à droite, la direction de l'écriture était la même qu'à présent ; et en mettant seulement la page dans une position horizontale, on la lirait de droite à gauche, comme on lit l'écriture turke de nos jours. Il est plus que probable, puisque la direction de l'écriture se trouvait la même qu'à présent, à la seule exception des lignes, que c'était une imitation de l'écriture chinoise, et que, peut-être, on s'en servit d'abord pour faire des traductions interlinéaires de cette langue.

* la littérature
s Oûïghoûrs.

Il ne reste que peu de chose de l'ancienne littérature des Oûïghoûrs. Le peu de manuscrits en dialecte oûïghoûr, connus des savants de l'Europe, ont tous été écrits depuis qu'ils ont adopté la religion de Mahomet ; et le plus ancien manuscrit que nous possédons ne date que du 10^{me} siècle. Nous avons déjà vu la relation d'une autorité intéressée, l'auteur chinois Ma-twan-lin, qui a écrit vers l'an 1200 de l'ère chrétienne. Il nous dit que les Oûïghoûrs eurent " les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king ; poètes et historiens des dynasties ;" que " leur jeunesse et les fils de leurs chefs reçurent leur éducation dans des écoles ; et qu'ils apprirent non seulement à lire, mais, qu'ils composèrent aussi des vers et des poèmes."

A. D. 1200.

(³⁰) Asseman. *Bibliotheca Orient.* 7. III. Part. 2. p. 470.

(³¹) *Histoire de l'Youan*, publiée à Peking, 1616 : ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

Un écrivain chinois n'aurait pas fait cet aveu sur la littérature des Oûïghoûrs, si le fait n'eût pas été bien connu : cependant, M. Abel-Remusat³² tire du même passage une conclusion contraire. Voilà comme il s'exprime en paraphrasant l'ouvrage de Ma-twan-lin : — “ Vers l'an 478, le roi des Telihe-sse (Oûïghoûrs), qui se nommait Kya, acquit une grande puissance. Les peuples de Yerkiyang, ayant été battus par les *Ye-tha*, lui demandèrent un roi ; et *Kya* leur donna son second fils pour les gouverner. Cette circonstance accrut son influence, et il songea à l'étendre en réglant son gouvernement sur le modèle de la Chine. Il eut un grand nombre de mandarins ; et il établit pour les mariages, les funérailles, et les redevances des peuples, des coutumes qui avaient une grande analogie avec celles de l'empire. Kya avait fait peindre, dans la salle de son conseil, l'entretien du roi de Lou avec Confucius, au sujet de l'art de gouverner. Il avait établi des historiens publics, chargés de tenir note des événements de son règne. Les caractères dont ses sujets faisaient usage étaient les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servaient aussi des ‘lettres barbares.’ Ils avaient le *Chi-king* de Mao-tchi, le Lun-yu, le livre de l'Obéissance Filiale, et plusieurs Chroniques. Les enfants des mandarins étaient réunis dans des collèges, où on leur enseignait le sens de ces livres. Ils s'adonnaient aussi à la poésie.” Ensuite, M. Remusat ajoute : — “ Le goût des Oûïghoûrs pour la littérature chinoise commença à augmenter ; et sous le règne de *Hyao-ming* (515—528) les Oûïghoûrs envoyèrent un ambassadeur, pour demander les ‘Cinq King’ et différents ouvrages historiques. Ils prièrent l'empereur de permettre à un docteur du collège impérial, nommé Lyeou-sye, de venir dans leur pays, pour leur enseigner les éléments des lettres : cette demande leur fut accordée.”

A. D.
515—528.

Ces extraits, au lieu de prouver ce que le savant auteur, qui les cite, suppose, que les Oûïghoûrs n'étaient pas un peuple lettré, semblent plutôt indiquer qu'ils possédaient ce goût pour la littérature que l'étude et l'amour du savoir seuls peuvent donner. Par les mêmes arguments dont M. Remusat se sert, à l'égard des Oûïghoûrs, nous pourrions essayer de prouver que les Français et les Anglais n'ont point de littérature, parcequ'il est dit, dans les annales de l'Empire Céleste, “ qu'ils ont fait venir de la Chine le *Chi-king*, le Lun-yu et les Annales de cet Empire.” Et si nous découvrons, que l'on dit, que “ nous nous servons de caractères chinois, et aussi de nos propres ‘lettres barbares,’ quelle conclusion faut-il en tirer ? Certainement pas celle de M. Remusat ! Encore, malheureusement, trouvons-nous dans l'auteur chinois même une petite contradiction.

(³²) Rem. Rech. sur la Langue tartare.

mais ce prince, après la conquête des Oûïghours, leur ordonna d'enseigner à la noblesse et aux chefs de son peuple leurs caractères alphabétiques; et l'on peut dater de cette époque l'adoption de l'alphabet ouïghour chez les Monghols et les Mandjoûs, qui, dans la suite, y firent quelques additions et changements pour l'adapter au génie de leur langue.

Abulfaragius. Abulfaragius, ou Bar Hebraeus, rapporte cet événement dans sa *Chronique Syriacque* : — “ Les Monghols, n'ayant point de caractères pour écrire, Tchinguiz Khân commanda que les Igghours enseignassent les leurs à la jeunesse tatare. Ainsi ils commencèrent à écrire la langue monghole en caractères igghours, comme les Égyptiens écrivirent la leur en caractères grecs, et les Persans en caractères arabes³⁰. ”

Les historiens chinois ont aussi conservé un récit de la même circonstance : “ A la défaite de Tayang Khân, roi des Naïman, Tata-tounggo, né Oûïghour, son secrétaire, tomba entre les mains de Tchinguiz Khân, qui le prit à son service, et le chargea d'enseigner aux princes mongholes et aux chefs de la noblesse l'écriture, la langue, et les lois des Oûïghours³¹. ”

Les Oûïghours écrivaient anciennement en lignes perpendiculaires, et non horizontalement, comme nous le voyons dans les manuscrits qu'on a conservés : mais, comme ils multipliaient leurs lignes de gauche à droite, la direction de l'écriture était la même qu'à présent; et en mettant seulement la page dans une position horizontale, on la lissait de droite à gauche, comme on lit l'écriture turke de nos jours. Il est plus que probable, puisque la direction de l'écriture se trouvait la même qu'à présent, à la seule exception des lignes, que c'était une imitation de l'écriture chinoise, et que, peut-être, on s'en servit d'abord pour faire des traductions interlinéaires de cette langue.

De la littérature
des Oûïghours.

Il ne reste que peu de chose de l'ancienne littérature des Oûïghours. Le peu de manuscrits en dialecte ouïghour, connus des savants de l'Europe, ont tous été écrits depuis qu'ils ont adopté la religion de Mahomet; et le plus ancien manuscrit que nous possédons ne date que du 10^{me} siècle. Nous avons déjà vu la relation d'une autorité intéressée, l'auteur chinois Ma-twan-lin, qui a écrit vers l'an 1200 de l'ère chrétienne. Il nous dit que les Oûïghours eurent “ les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king; poètes et historiens des dynasties; ” que “ leur jeunesse et les fils de leurs chefs reçurent leur éducation dans des écoles; et qu'ils apprirent non seulement à lire, mais, qu'ils composèrent aussi des vers et des poèmes.”

A. D. 1200.

(³⁰) Asseman. *Bibliotheca Orient.* 7. III. Part. 2. p. 470.

(³¹) Histoire de l'Youan, publiée à Peking, 1616: ap. M. Klapproth sur les Oûïghours.

Un écrivain chinois n'aurait pas fait cet aveu sur la littérature des Oûïghours, si le fait n'en pas été bien connu : cependant, M. Abel-Remusat³² tire du même passage une conclusion contraire. Voilà comme il s'exprime en paraphrasant l'ouvrage de Ma-twan-lin :—“ Vers l'an 478, le roi des Tche-sse (Oûïghours), qui se nommait Kya, acquit une grande puissance. Les peuples de Yerkiyang, ayant été battus par les *Ye-tha*, lui demandèrent un roi ; et *Kya* leur donna son second fils pour les gouverner. Cette circonstance accrut son influence, et il songea à l'étendre en réglant son gouvernement sur le modèle de la Chine. Il eut un grand nombre de mandarins ; et il établit pour les mariages, les funérailles, et les redevances des peuples, des coutumes qui avaient une grande analogie avec celles de l'empire. Kya avait fait peindre, dans la salle de son conseil, l'entretien du roi de Lou avec Confucius, au sujet de l'art de gouverner. Il avait établi des historiens publics, chargés de tenir note des événements de son règne. Les caractères dont ses sujets faisaient usage étaient les mêmes que ceux de la Chine ; mais ils se servaient aussi des ‘lettres barbares.’ Ils avaient le *Chi-king* de Mao-tchi, le *Lun-yu*, le livre de l'Obéissance Filiale, et plusieurs Chroniques. Les enfants des mandarins étaient réunis dans des collèges, où on leur enseignait le sens de ces livres. Ils s'adonnaient aussi à la poésie.” Ensuite, M. Remusat ajoute :—“ Le goût des Oûïghours pour la littérature chinoise commença à augmenter ; et sous le règne de *Hyao-ming* (515—528) les Oûïghours envoyèrent un ambassadeur, pour demander les ‘Cinq King’ et différents ouvrages historiques. Ils prièrent l'empereur de permettre à un docteur du collège impérial, nommé Lyeou-sye, de venir dans leur pays, pour leur enseigner les éléments des lettres : cette demande leur fut accordée.”

A. D.
515- 528.

Ces extraits, au lieu de prouver ce que le savant auteur, qui les cite, suppose, que les Oûïghours n'étaient pas un peuple lettré, semblent plutôt indiquer qu'ils possédaient ce goût pour la littérature que l'étude et l'amour du savoir seuls peuvent donner. Par les mêmes arguments dont M. Remusat se sert, à l'égard des Oûïghours, nous pourrions essayer de prouver que les Français et les Anglais n'ont point de littérature, parcequ'il est dit, dans les annales de l'Empire Céleste, “ qu'ils ont fait venir de la Chine le *Chi-king*, le *Lun-yu* et les *Annales* de cet Empire.” Et si nous découvrons, que l'on dit, que “ nous nous servons de caractères chinois, et aussi de nos propres ‘lettres barbares,’ quelle conclusion faut-il en tirer ? Certainement pas celle de M. Remusat ! Encore, malheureusement, trouvons-nous dans l'auteur chinois même une petite contradiction.

(³²) Rem. Rech. sur la Langue tartare.

Il a probablement oublié, dans la quinzième page, ce qu'il avait dit dans la quatorzième. Dans l'une, il établit que les caractères dont ils se servaient "étaient les mêmes que ceux de la Chine," mais qu'ils employaient aussi les "lettres barbares;" dans l'autre il montre le même peuple demandant au collège impérial un docteur, pour lui enseigner "les éléments des lettres."

Tradition Chinoise.

La preuve frappante de l'existence des anciennes annales Oûighoûres résulte de l'identité des notes conservées par les Chinois et les Persans, deux peuples dont la correspondance n'a jamais permis d'induire que l'une était redevable à l'autre de son instruction. Cette preuve est démontrée jusqu'à l'évidence par deux extraits fournis par M. Klaproth; l'un tiré des Chinois, et l'autre des Persans, qui sont des exemples remarquables des anciennes traditions des Oûighoûrs. La traduction suivante est d'un fragment chinois³³.—"Idoukhoul est le titre des rois des Kao-tchhang (Oûighoûrs), qui habitaient anciennement le pays d'Oûighoûr. Dans ce pays est Khorin (Karakorum, nom qui portent généralement toutes les montagnes situées dans le voisinage de l'Orkhân, de la Toulâ, et de la Selingâ.) Deux rivières y ont leur source—la Toukhoulâ et la Selingâ. Une nuit on vit une clarté surnaturelle descendre sur un arbre qui se trouvait entre ces deux rivières. Les habitants du voisinage y coururent, et trouvèrent l'arbre extrêmement grossi. Au bout de neuf mois et dix jours, il accoucha de cinq garçons. Les habitants du pays furent fort étonnés, et élevèrent les cinq enfans nouveaux nés. On donna au plus jeune le nom de Boukha Khân: il était fort et courageux: les peuples voisins se soumirent à lui; et il devint leur roi. Son successeur, à la trentième génération, fut Jouloun Tye-ghin. Le récit des évènements qui eurent lieu jusqu'à son règne ne nous est pas parvenu. Jouloun Tye-ghin fut très brave et puissant: il fit souvent la guerre aux Thang (dynastie chinoise, qui régna depuis 618 A.D. jusqu'à 907), qui, le craignant beaucoup, cherchèrent son alliance par un mariage. En effet, ils fiancèrent la princesse Kyu-lyao avec Gali Tye-ghin, fils de Jouloun, qui demeurait près de Khorin, dans un endroit nommé Bili-Polida, ou 'le Mont sur lequel demeure la fiancée.' Il y avait aussi dans ce pays une montagne, qu'on appelait Tengeri-yu-takh³⁴; qui signifie 'Mont du droit celeste.' Au sud de celle-ci, était le Khouli-takh, ou 'Mont de la bonté'³⁵. A l'arrivée de l'ambassadeur du Thang à la frontière de ces deux pays, il apprit

A.D. 618—907.

(³³) "Su-houng-kyan-lou," par Tchao-yan-phing. Sec. xxix. fol. 14. verso ap. M. Klaproth sur les Oûighoûrs.

(³⁴) تڭرىيەك تاغ *Tengriyeh tâgh*, en 'Osmânlî, "La montagne vers le ciel."

(³⁵) ايولى تاغ *Eyûli tâgh*, "La montagne de la bonté."

que la prospérité du Khorin était attachée à l'existence de cette montagne, et que, s'il pouvait la détruire, le royaume serait anéanti. L'ambassadeur chinois alors prononça au roi ces paroles artificieuses : " Puisque vous êtes le père de l'épouse, j'ai le droit de vous demander quelque chose, qu'il faut que vous m'accordiez. Le rocher qui s'appelle le Mont de la Bonté ne vous sert à rien : les Chinois désirent beaucoup le posséder ; et ils vous le demandent comme prix du mariage. Jouloun y consentit ; mais, vu la grandeur du mont, il fut impossible de l'enlever entièrement. C'est pourquoi ils firent un grand feu, tout autour, jusqu'à ce que le mont devint rouge, et ensuite ils versèrent dessus du vinaigre, qui le réduisit en petits fragments, qu'ils transportèrent chez eux sur des chariots. Après le départ du Mont de la Bonté, les oiseaux et les animaux du pays devinrent immobiles, et poussèrent des cris qui annonçaient de grands malheurs. Jouloun Tye-ghin mourut sept jours après ; toutes sortes de calamités et de peines affligèrent le pays ; et, au bout de plusieurs générations, l'accroissement de ces malheurs força les habitants à s'expatrier. Ils se fixèrent dans le voisinage de Kya-teheou, ou Ho-teheou (cent li à l'ouest de la ville de Tourfan). Leur établissement principal fut à Bich-bâlik. Au Nord, ils s'étendirent jusqu'à la rivière Achou : au midi ils touchèrent à la principauté chinoise de Thsyeou-thswan-kyun : vers l'Est ils furent voisins des Goudoun-Gachikhya, et à l'Ouest des Sifan (Tibétiens).

Voici la version persanne de cette tradition, qu'a conservée 'Alâu-ddîn^(*) : — " A Koumlandjou, lieu situé au confluent des rivières Tougola et Selinga, qui ont leur source dans les montagnes de Karakorum, se trouvèrent deux arbres, l'un près de l'autre : l'un appelé Fistouk, semblable à un pin, dont le feuillage ressemblait à un cyprès, et portait un fruit qui avait la forme et le goût d'une ananas ; l'autre était un bouleau. Ces deux arbres grossirent beaucoup, et furent éclairés par une lumière céleste. Grossissant de plus en plus, ils devinrent grands comme une montagne, et jetèrent des sons harmonieux. Toutes les nuits ils étaient entourés d'une vive clarté, à la distance de trente pas. Enfin, quand ils cessèrent de grandir, on découvrit une ouverture, et cinq chambres, en forme de tentes, entourées d'une corde d'argent, contenant chacune un enfant assis, et nourri par le moyen d'un tuyau suspendu au-dessus de sa bouche. Les chefs des tribus, frappés d'étonnement, vinrent admirer ces prodiges, et leur rendre des hommages Les cinq enfants furent traités par les habitants de ce pays avec le même respect qu'ils avaient pour leurs rois. L'aîné se nommait Sounkour-tekîn ; le second, Koutour-tekîn ; le troisième, Boukak-tekîn ; le qua-

Tradition
Persanne.

(*) Le Vizir 'Alau-ddin, auteur du *تاریخ جهان کشان*

trième, Or-tekîn ; et le cinquième, Boukou-tekîn. Les Oûïghoûrs, persuadés qu'ils leurs avaient été envoyés par le Ciel, résolurent d'en choisir un pour leur souverain. Boukou leur parut supérieur en beauté, en esprit, et en capacité ; il savait aussi plusieurs langues : les Oûïghoûrs le firent Khân, et le placèrent sur le trône, au milieu de grandes jouissances. A cette époque Boukou Khân eut un nouveau rêve : il vit un homme en habit blanc, tenant dans sa main un bâton de la même couleur, qui lui présenta un fragment de jade, ayant la forme d'un pin, et lui dit : ' Si vous pouvez garder cette pierre, vous régnerez sur les quatre parties du monde.' Boukou Khân eut pour successeur un de ses fils. Pendant son règne, on entendit les animaux domestiques et sauvages, et même les enfants, prononcer les sons, *Guetch ! guetch*²⁷ ! ' Sauvez-vous ! sauvez-vous ! ' Avertis par ce signal, ils abandonnèrent leurs demeures, et s'emigrèrent ; mais partout, où ils s'arrêtèrent, ils entendaient les mêmes sons, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné l'endroit où Bich-bâlik fut bâti, et alors ses sons ne se firent plus entendre. Ils s'établirent en cet endroit, et bâtirent cinq quartiers, qu'ils nommèrent Bich-balik, ou ' les cinq villes.' "

La comparaison de ces traditions suffira pour prouver qu'elles proviennent d'une source commune, et que les auteurs chinois et persans ont puisé leur récits des mêmes matériaux—les annales oûïghoûrs. Deux nations aussi divisées que l'étaient celles des Chinois et de Persans n'auraient jamais pu s'entendre pour fabriquer un récit si extraordinaire. La position des Oûïghoûrs entre la Toula et la Selinga—la descente de la lumière sur l'arbre—la naissance des cinq enfants, dont le plus jeune, nommé d'une part Boukou, et de l'autre Bouka, est élu roi—le royaume dépendant de la conservation d'un rocher, ou d'une pierre—les cris funestes des animaux—et le départ du peuple pour Bich-bâlik—tout cela, à l'exception de la première et de la dernière circonstances, étant fabuleux, forme une série d'événements telle qu'il serait impossible que deux écrivains aient pu les imaginer, à moins qu'ils n'eussent puisé leur matériaux dans la même source.

sur Religion.

La religion des Hwei-hou était, dans leur plus ancien temps, la même que celle des Hyoung-nou ; mais les doctrines de Bouddha paraissent aussi avoir fait quelque progrès chez eux. Un Chinois, qui voyageait dans la contrée des Hwei-hou, vers l'an 981 A.D., nous dit que leur capitale contenait beaucoup de temples de Fo, et qu'ils en avaient aussi de Moni, prêtres de Pho-sse, qui furent, sans doute, sectateurs de Manes et de Zoroastre ; et qui, persécutés chez eux, s'étaient réfugiés en Tartarie. Vers l'an 728 A.D., une partie des Hwei-hou, réunie à plusieurs

A.D. 981.

A.D. 728.

(²⁷) En 'Osmâni, گتچ *getch* est l'impératif du Verbe گتچمک *getchemek*, " fuir."

tribus turkes qui s'étaient avancées vers l'occident, adoptèrent la fois d'Islâm, et la portèrent dans leur pays natal³⁶. A la même époque s'effectua la conversion des habitants de Samarkand, et depuis lors nous devons considérer la plus grande partie du peuple turk comme Mahométans.

Un des plus intéressants restes des anciens Turks est le Tchâgh, ou le Cycle de Douze Animaux, inventé ou par les Oûïghours ou par les Kirguîz, nation avec laquelle ils étaient alliés. Ce Cycle fut composé des noms de douze animaux, qui ont été conservés par Oulough Beïg, descendant de Tîmoûr, qui vécut dans le 15^{me} siècle. Les voici :

NOMS DU CYCLE TURK.			DIALECTES MODERNES.
كسكو <i>Kesku</i> ,	La Souris.	Conservé dans le dialecte turk de la Sibérie, <i>Kouska</i> .	
اوت <i>Ôt</i> ,	Le Bœuf.	'Osmânli, اوت <i>Êukuz</i> .	
بارس <i>Bârs</i> ,	Le Léopard.	{ Le même que dans l'Osmânli. { Kasan, بارس <i>Bârs</i> .	
طاوشان <i>Tâouchân</i> ,	Le Lièvre.	'Osmânli, طاوشان <i>Tâouchân</i> .	
لوتى <i>Louti</i> ,	Le Dragon.		
ييلان <i>Yilân</i> ,	Le Serpent.	 ييلان <i>Yilân</i> .	
يوند <i>Younal</i> ,	Le Cheval.	 يئى آت <i>Yenî, at</i> un Jeune Cheval.	
قوي <i>Kouî</i> ,	L'Agneau.	 قوزى <i>Kûzi</i> .	
پىچين <i>Pitchin</i> ,	Le Singe.	 بوزينه <i>Pûzineh</i> .	
داقوڭ <i>Dâkouk</i> , or {	L'Oiseau.	 طاوق <i>Tâouk</i> .	
داوق <i>Dâouk</i> ,			
ايت <i>It</i> ,	Le Chiën.	Le même que dans l'Osmânli.	
تونگوز <i>Tonghouz</i> ,	Le Cochon.	'Osmânli, تونگوز <i>Tonouz</i> (prononcé <i>Doumouz</i> .)	

Le Chinois, les Monghols, les Tibétians, les Japonais, les Persans, et les Mandjou, ont adopté ce fameux cycle; et, en traduisant les noms dans leur propre

(³⁶) De cette circonstance les Chinois appellent leurs nouveau convertis, comme un peu-de-mots sur leurs noms 回回 *Hwei-hwei*; qui signifient "retournant" ou "retrayant leurs pas"; et l'abrégé de ceci 子回 *Hwei-tse*, fait que tous les Mahométans aient reçu ce nom.

langue ils ont soigneusement conservé l'ordre des animaux. A ces animaux sont non seulement les années du cycle régulièrement appropriées, mais chaque jour, et même les heures, ont quelques-uns de leurs attributs caractéristiques, réels ou fictifs, qui leur sont assignés. A l'aide de ce cycle on a pu découvrir et corriger les erreurs dans la chronologie des nations orientales ; et ainsi M. Remusat a démontré que Petis de la Croix s'est toujours trompé d'un an dans son Histoire de la Vie de Tchinguïz Khân. Le choix des animaux est fort curieux ; mais leur utilité, comme sorte de *memoria technica*, est incontestable. A cet égard le Cycle des Animaux est beaucoup supérieur aux lettres insignifiantes que les Chinois ont consacrés au même objet, qui ne possèdent aucun attribut caractéristique, et qui conséquemment n'ajoutent pas autant aux ressources de l'astronome et de l'historien.

Seldjoukiens. Après la dissolution de l'empire des Hwei-he, beaucoup de tribus turkes, suivant l'exemple de leurs frères qui avaient déjà quitté leur pays natal, s'avancèrent vers l'Occident ; et leur chefs s'emparèrent bientôt des trônes de la Perse, de l'Arabie, A. D. 1028. de l'Egypte, et de la Syrie. En 1028, le célèbre Mahmoud de Ghaznah, fils de Sebukteguïn, fonda la dynastie des Ghaznaviyah, qui régnèrent dans l'Inde et A. D. 1090. dans la Perse durant l'espace de 155 ans. Ce fut pendant le règne du premier prince de cette dynastie que la famille de Seldjouk, avec beaucoup d'autres tribus turkes, entrèrent dans le Khorassân. Seldjouk était fils du premier ministre du Sultân Bighou, souverain de Kipdjâk : d'après les écrivains persans, il descendait d'Afrâsiyâb, roi de Toûrân. Le père fut renommé par sa sagesse et par son courage ; mais la mort l'ayant emporté pendant la première jeunesse de son fils, le Sultân, dans l'espoir de réparer la perte qu'il avait faite d'un ministre si fidèle, fit élever Seldjouk, et lui conféra le titre de " Basatchi," ou Savâchtchi ; c'est à dire, capitaine, ou guerrier. Le jeune homme se fit bientôt distinguer par ses talents, et, étant courageux et sage, il devint le grand favori du Sultân, qui le fit élever au plus haut rang. Seldjouk comptant trop, peut-être, sur la faveur de son maître, oublia dans une certaine occasion ce qui était sa place ; et le Sultân, commençant à craindre la puissance de son ministre, conçut un plan pour l'abattre. Seldjouk apprit le projet du Sultân ; mais ne voulant pas, quoique puissant, tourner ses armes contre son bienfaiteur, il se hâta de rassembler toute sa tribu, qui était très attachée au jeune chef, se retira avec elle à Djailhoïn, et s'établit dans les contrées de Samarkand et Bokhârâ, où ils se convertirent à la foi d'Islâm. Sous les étendards de leurs braves chefs, les tribus des Seldjoukiens se firent distinguer parmi les nations de l'Asie. Ils étendirent leur domination depuis la Chine jusqu'à l'Anatolie, la Syrie, la Perse et l'Egypte, et lorsque l'union de

cet empire puissant fut dissout par la mort de Melik-Châh, les princes de la maison de Seldjôuk fondèrent les royaumes séparés, mais puissants, d'Irân, Kirmân, Syrie, et Roûm. Le royaume de Roûm, ou Iconium, fut le plus fameux de ces principautés; et à la fin il s'étendit depuis les bords de l'Euphrate jusqu'au voisinage de Constantinople, et depuis la Mer Noire jusqu'aux confins de la Syrie, ayant Nice pour capitale. Lorsque les conquêtes des croisades eurent forcé Suleïmân d'abandonner cette ville, la résidence royale fut établie à Iconium, qui continua presque pendant un siècle et demi à être le siège des princes Seldjôukiens de Roûm, et ne finit que lorsque l'irruption des descendants de Tchinguïz Khân eut bouleversée leur empire. A.D. 1102.

L'union des Turks de la Tartarie avec la tribu des Monghols, pendant le règne de Tchinguïz Khân, donna naissance à cette puissance invincible qui, sous ce prince et ses successeurs, fit trembler jusqu'à leurs fondements les royaumes de l'Asie et de l'Europe, et renversa autant de trônes orientaux. Au milieu de cet amas de nations de l'Asie Centrale, les Turks formèrent la partie la plus nombreuse et la plus puissante; car, bien que ces princes fussent Monghols, la grande masse du peuple était d'origine turke. Djaghatâï, un des fils de Tchinguïz, fut constitué monarque de Mâ-war â-nahar, ou le Tourkistân Indépendant: c'est de lui que les Orientaux ont appelé le pays Djaghatâï. Le Khorâsân, la Perse, et l'Inde devinrent la propriété de Toûlî Khân. Bâtâ gouvernait les contrées bornées par la Mer Caspienne; pendant que la horde impériale, avec les Monghols Propres, et les pays chinois conquis, furent gouvernés par Ôktâï Khân. En 1302, Ghâzân A.D. 1162--1227
A.D. 1302. Khân, un des successeurs de Tchinguïz, détruisit entièrement le royaume Seldjôukien de Roûm, qui avait déjà souffert de la puissance des Monghols; et ainsi fut anéanti le dernier des royaumes Seldjôukiens.

Les Seldjôucides donnèrent naissance aux Patzinaks, les Petchenegues des Annalistes russes, que M. Remusat identifie avec les Kangar ou Kânglî. Vers la fin du neuvième siècle, ils occupèrent les contrées situées entre le Don et le Danube, et furent la terreur des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Hongrois, et des Russes. Patzinaks, ou Kânglî.

Pendant le onzième siècle, les Komâns, s'unissant aux Ghuzz ou Ghozz, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes, et des Russes et des Polonais sous celui de Polovtzes, avaient acquit une puissance formidable. Ils occupèrent le pays situé entre la Volga et le Danube. Les Ghuzz fut la nation qui envahit le Khorâsân en 1034 de l'ère chrétienne; mais qui fut battue par Mahmoûd le Ghaznevide. Vers l'an 1050, ils entrèrent dans la Mésopotamie, et s'emparèrent de la ville de Mosul: mais le Khalif Kâyim Bi-emri-llah les força de se retirer dans les montagnes d'Azerbâïdjân, ou Médie. En 1170, sous le règne du Seldjôucide Uzen.
A.D. 1034—1050.
A.D. 1170.

Sultân Sandjâr, ils s'établirent dans la province de Badakhchân, qui fut occupée par 40,000 familles, jusqu'à Balkh. Ils furent formidables aux Grecs et aux Russes pendant le onzième et le douzième siècles ; mais dans le siècle suivant ils furent anéantis par les Monghols. Les Komâns se réfugièrent en Hongrie. Séparés de la grande masse de leur race, ils oublièrent leur propre langue ; et leurs descendants d'aujourd'hui ne parlent que l'Hongrois. Les Kânglî, les Patzinaks, et les Komâns, se servaient du même dialecte, duquel on n'a conservé que peu de restes, mais assez, cependant, pour conclure qu'il ne différât pas beaucoup de celui des Osmânli. Dans la langue moderne des Hongrois on trouve encore des traces de la langue turke ; et l'on pourrait former un Vocabulaire assez volumineux des mots turks qu'on y a introduit.

Fondement de
l'Empire Otto-
man.

Les ruines du royaume Seldjôukien de Roûm servirent de fondement à celui des Ottomans ou Osmânli. L'histoire de leur origine est racontée de différentes manières ; mais il paraît qu'on doit les regarder comme descendus de la nation des Ghuzz, ou des Ôghoûziens, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes. Une branche de cette nation se joignit, vers l'époque de l'irruption de Tchinguiz Khân, à la fortune du Sultân turk d'Iconium. Pendant les révolutions de l'Asie Mineure, ils établirent plusieurs petites principautés, et tandis que les Monghols étaient en possession des plaines, ils se tinrent à l'abri dans les districts montagneux. Le premier chef indépendant de ce peuple se nommait Osmân, ou Othmân, qui donna son nom à ses descendants. Il était fils de Toghroul, officier turk, qui, ainsi que son fils, s'était distingué dans l'armée du Sultân d'Iconium. L'anéantissement de la dynastie seldjôukienne, la décadence de l'autorité des Monghols, et la faiblesse de l'empire grec, favorisèrent beaucoup son indépendance et ses succès. Les fautes politiques des Grecs ouvrirent les défilés du Mont Olympe, et l'engagèrent à descendre dans les plaines de la Bithynie. Le 27 Juillet, A.D. 1299, Othmân mit le pied pour la première fois sur le territoire de la Nicomédie. La conquête de Prusa, ou Boursah, fut effectuée par la valeur de son fils Ôrkhân ; et de cette conquête, dit un historien savant et élégant³⁹, " nous pouvons dater l'ère véritable de l'empire ottomane." La ville prit, sous les soins d'Ôrkhân, l'apparence d'une capitale mahométane : une mosquée, un collège, et un hôpital de fondation royale firent partie des avantages qu'elle retira du changement de maître. La monnaie seldjôukienne cessa d'avoir cours ; l'on en frappa une autre, qui porta le nom de la nouvelle dynastie ; et l'établissement de professeurs habiles, pour enseigner les connaissances divines et humaines, attirèrent les étudiants persans et arabes des anciennes écoles de l'orient.⁴⁰

A.D. 1299.

(³⁹) Gibbon.

(⁴⁰) Ibid. Cantemir. p. 71.

Dès cette époque les Turks commencèrent à prendre racine en Asie, ainsi qu'en Europe. Les conquêtes de Mourâd ou Amurat I., le rendirent maître de la Thrace entière, depuis le Hellespont jusqu'au Mont Hæmus¹; les provinces esclavoniennes, situées entre le Danube et l'Adriatique, furent soumises à sa puissance; et quoique le succès de ses successeurs aient été momentanément obscurci par l'ascendant de Timour, la gloire des Ottomans se remontra et redoubla d'éclat dans ses descendants, jusqu'à ce que les conquêtes de l'illustre Moïammed II. eussent assuré aux Ottomans leurs possessions européennes.

A.D.
1360 - 1389.

A.D. 1453.

Ayant ainsi donné une légère description de l'origine et des progrès des Turks jusqu'à l'établissement de leur autorité en Europe, et ayant jeté un coup d'œil rapide sur les nations de la Tartarie qui ont cessé d'exister, de manière à nous empêcher de tomber en quelques erreurs à leur égard, nous pouvons maintenant procéder avec plus de soin à l'examen de la langue et de la littérature de leurs descendants. Cet examen étant mon principal but, j'ai tâché partout de resserrer les relations historiques autant que la nature du sujet me le permettait; et je n'ai donné que les détails qui ne sont pas généralement connus, et qui sont cependant nécessaires pour s'en former des idées justes.

Le résultat de notre examen des fragments historiques qu'on a conservés sur les nations de la Tartarie qui n'existe plus nous porte à considérer les langues que parlèrent les Hyoung-nou, les Thou-khiu, les Hwei-hou, les Seldjouïcides, les Patzinaks, et les Komâns, comme langues sœurs. Cependant, il ne nous reste que peu d'indices pour nous mettre à même de prononcer une opinion juste sur le degré d'analogie entre ces peuples; et, après avoir prouvé que chacun d'eux a formé une partie de la famille turke, nous avons fait tout ce qu'il est possible avec les matériaux que nous possédons.

La langue de la race turke qui de nos jours s'étend sur une grande partie de la terre, est parlée chez des nations la plupart indépendantes l'une de l'autre, d'une civilisation très-inégle, et dont les rapports avec les peuples voisins diffèrent selon leurs positions respectives. La langue turke, affectée aujourd'hui d'une telle variété de situations, est composée de dix divisions ou dialectes; c'est à dire, l'Oûïghour, le Djaghataïen, le Kabdjak, ou Kiptchak, le Kirghiz, le Turkomân, le Caucaso-Danubien, l'Austro-Sibérien, le Yakout, le Tchouvâch, et l'Ôsmânli¹. Ces divisions

(¹) Dans cette division, j'ai suivi celle de M. Balbi, dans son *Atlas Ethnographique*. Il me paraît plus juste que la classification des dialectes turks, en Tourk, Yakoute et Tchouwache, de M. Jaubert, ou même celle de M. Remusat, en Oûïghour, Tchakhatéan, ou Boukharian, Tourk de Kasan et Astrakhan, et le dialecte de Constantinople. Balb. *Introduction*, p. 147. Rech. 249.

de la langue turke comprennent tous les dialectes qui nous sont connus à présent, et on parle l'un ou l'autre chez presque toutes les nations situées entre la Méditerranée et la Sibérie et la frontière de la Chine—entre l'extrême ligne de la Sibérie et les frontières de l'Inde. En Egypte, dans les états de la Barbarie, partout le Levant, à la cour de Tehrân, et dans les provinces septentrionales et occidentales de la Perse, c'est la langue turke qui domine. Dans les états du Sultân les plus éloignés, dans la plus grande partie de la Tartarie, et dans toute l'étendue de la Sibérie, la langue turke, dans l'un ou l'autre de ses dialectes, est la langue mère des habitants ; et, soit que la diplomatie, les affaires de commerce, ou des objets scientifiques établissent des rapports avec ces pays, la connaissance de la langue turke est non seulement utile, mais presque indispensable.

De la langue
des Oûïghoûrs,
depuis leur con-
version au Ma-
hométisme.

Le dialecte turk, appelé Oûïghoûr, peut être considéré comme le plus savant des anciens idiomes turks ; et puisqu'il est la langue d'un peuple qui possédait l'art d'écrire depuis une époque très-reculée, et qui ont cultivé les lettres de bonne heure, il nous est très-important pour l'examen de la langue et de la littérature de la race turke. L'Oûïghoûr est encore le langage des habitants des contrées situées entre Kâshghar et Kamoul ; et l'érudit M. Klaproth nous a donné un Vocabulaire, composé de quatre-vingt-sept mots, qu'il a obtenu de la bouche d'un natif de Tourfân, dont la langue mère fut l'Oûïghoûr. Les différences entre le dialecte oûïghoûr et celui des 'Osmânli sont, pour la plupart, telles que nous pouvions les attendre de la position relative des deux peuples. Le langage des Oûïghoûrs, dialecte primitif, a été peu sujet à une influence étrangère quelconque. Les 'Osmânli, dans leur origine, et pendant leur progrès, ainsi qu'à leur établissement en Europe, ont constamment entretenu des rapports avec d'autres nations. Dans le dialecte oûïghoûr les principaux vestiges d'une influence étrangère peuvent être remarqués dans le voisinage des Chinois, mais si faiblement, qu'à l'exception de certaines compositions, écrites expressément en imitation du style chinois, il est difficile de les appercevoir. L'adoption de la religion de Moïammed aurait pu contribuer à l'altérer, par l'introduction des mots pour exprimer des idées de leur nouvelle théologie ; mais, puisque le Korân a été introduit chez les Oûïghoûrs par des missionnaires, leur conversion n'avait pas produit les mêmes effets qu'il a opéré dans le langage de ces tribus qui cherchèrent la religion d'Islâm dans le pays de sa naissance. Les ancêtres des 'Osmânli, au contraire, s'avancant dans les contrées de la Perse et de l'Arabie, y reçurent immédiatement la foi de Moïammed de ceux qui la professaient, et acquirent, avec la religion des Persans et des Arabes, quelques portions de leurs langues ; et l'adoption des caractères alphabétiques de leur précepteurs rendirent l'introduction

des mots plus facile et plus fréquente. Les relations politiques des 'Osmânlis avec l'Occident, et leur long séjour en Europe, s'ensuivirent : et s'il se trouve des différences entre les dialectes de Tourfân et de Constantinople, il faut les attribuer à l'une ou à l'autre de ces causes. Mais, bien que l'Osmânlî se soit ainsi enrichi et amélioré en vigueur et en simplicité, il est, peut-être, surpassé par l'Oûïghour ; et pendant que nous sommes contraints de donner la palme du raffinement au premier, il faut avouer que l'Oûïghour est le plus pur des dialectes turks ; et, comme modèle de l'ancien état de la langue, il a quelque droit à nos égards.

Quoique le dialecte oûïghour l'emporte en simplicité sur l'Osmânlî, il lui est cependant de beaucoup inférieur quant à la beauté et à l'exactitude de l'expression. Le Verbe dans l'Oûïghour n'est pas soumis à ce mécanisme qui produit cette grande délicatesse d'expression dans le dialecte de Constantinople. L'Affirmatif, l'Actif, le Passif, et le Négatif, paraissent être les seules formes du Verbe connus aux Oûïghours. Ils sont étrangers à la composition des Verbes Impossibles, Réciproques, Causales et Personnels, formée par l'insertion d'une lettre ou d'une Particule entre le radical et sa terminaison, qui constitue un trait si essentiel dans l'Osmânlî. L'Impératif est la racine dont sont formés les Temps Simples ; les Temps Composés leurs sont inconnus ; et les seuls Temps dont un Verbe oûïghour paraît être susceptible sont le Présent et le Prétérit. Le Verbe Substantif en Oûïghour n'est pas auxiliaire ; il est toujours employé seul ; et ne sert jamais à remplir les fonctions importantes que les 'Osmânlî lui ont assignées. L'Infinitif est terminé par *ماق* *maq*, dont l'omission forme l'Impératif. Le Prétérit est formé en ajoutant à l'Impératif la Particule *دیم* *dim*, qui répond au Prétérit en *دم* *dum* de l'Osmânlî ; et la manière de former les Personnes du Verbe est la même que dans ce dialecte. Les Particules *in* *ur* et *مش* *mich*, et les Gérondifs en *کن* *ken*, *یب* *ib*, et *وب* *oûb*, s'emploient fréquemment. Les Numéraux offrent une preuve assez forte que le dialecte oûïghour fut primitif, en donnant l'étymologie des Adjectifs numéraux employés actuellement par les 'Osmânlî, dont on ne trouve pas l'origine dans leur propre langue. Ainsi, dans le dialecte turk parlé à Constantinople, comme dans celui des Oûïghours, *سکز* *sekiz*, est " huit," et *اون* *on*, " dix ;" mais " quatre-vingt," dans le premier, est *سکسن* *seksen* ; dans le dernier c'est *سکز اون* *sekiz on*, littéralement " huit dix." Il en est de même dans les nombres suivants ; l'Oûïghour montrant la dérivation, que l'éllision a empêché de découvrir dans l'Osmânlî.

De la nature de la langue.

Dans le dialecte des 'Osmânlis, la Conjugaison s'effectue partout à l'aide du Verbe Substantif et le Verbe Défectif *ایم* *im*, qui correspondent entièrement à notre idée d'Auxiliaires. Chacun des Temps est formé par l'union des

Temps de ces Auxiliaires avec le Verbe, à l'Impératif ou Participe. قلم *kilouroum*, " Je fais," قلايدم *kilour idoum*, قلايمشم *kilour imichem*, " Je faisais," قلددم *kildoum*, قلمش اولدم *kilmich oldoum*, " J'ai fait," se forment tous de la même manière; et, si on les analyse, ils se trouvent قلم *kilour*, " faisant," ام *im*, " Je suis;" قلم *kilour*, " faisant," ايدم *idoum*, " J'étais." Ce fait produit une singulière anomalie, en comparant l'Oûïghour avec l'Osmânli. L'inflexion oûïghoure, quant aux Temps Simples qu'elle emploie, est exécutée tout-à-fait de la même manière que celle de l'Osmânli, qui paraît même encore plus distincte parcequ'on ne se sert pas tant de l'élisison. قيلوريم *kilourim*, en Oûïghour, signifie " Je fais," ou, littéralement, " faisant je suis;" قيلديم *kildim*, " J'ai fait"—" faire, j'ai été." La singularité de cette formation des Temps provient de ce que le Verbe, dont on se sert comme Auxiliaire pour la produire, n'existe point dans la langue où il est employé. Le Verbe Substantif ايم des 'Osmânli est tout-à-fait étranger à la langue des Oûïghours; et cependant on le trouve ainsi introduit dans la partie la plus intime de leur idiome.

Ceci est un problème fort curieux pour le philologue. Comment, à quelle époque, et d'où, les 'Osmânli ont-ils tiré cette importante addition à leur système grammatical, que fait la possession d'un Verbe Auxiliaire et son emploi dans la formation des Temps Composés? Ou, si le Verbe existait dans le dialecte primitif, pourquoi a-t-on cessé d'en faire usage? S'il avait existé dans l'Oûïghour, n'aurions-nous pas trouvé quelques traces de son emploi? Et si, à une époque plus récente, il avait été adopté par les 'Osmânli, comment se servait-il introduit si généralement, non seulement dans le dialecte écrit, mais aussi dans celui qui est parlé par toutes les classes?

Dans une langue pauvre de Terminaisons, le manque de Temps Composés diminue considérablement les ressources de l'écrivain: ne pouvant varier le tour de ses expressions dans les phrases, il est hors d'état d'éviter un certain degré de monotonie et de répétition dans ses compositions. A cet égard l'Oûïghour est dans le même cas, mais pas à un point si étendu que le Mandjoû et le Monghol. Réduit à se servir fréquemment de Particules, le sens d'une phrase est soutenu d'une série de petites propositions, rapportant les faits dans l'ordre où ils se sont placés, et faisant rarement une période avant la fin du sujet. Mais, quoique cette manière d'écrire soit sans élégance, elle n'est cependant pas sans quelques avantages: les idées s'arrangent sans confusion ou inversion; et si la grâce et l'élégance sont sacrifiées, on y trouve certainement de la clarté et de la simplicité⁴².

(⁴²) L'auteur doit beaucoup aux recherches de l'érudit M. Remusat au sujet du dialecte oûïghour. Il est à regretter que l'ouvrage de cet auteur, " Sur les Langues Tartares," soit encore incomplet.

La littérature des Oûïghours a tant soufferte des ravages du temps et de la main destructrice de l'homme, que l'on ne connaît que très peu de manuscrits en caractères oûïghours existants dans les bibliothèques de l'Europe ; et il n'est même aucun d'eux qui appartient à l'ancien dialecte des Oûïghours. Il faut donc les placer parmi les productions les plus modernes de cette langue.

De la littérature des Oûïghours depuis leur conversion au Mahometisme.

La puissance des princes de la maison de Tchinguïz les mit à même de faire, à diverses époques, une grande collection de manuscrits précieux dans les différents dialectes asiatiques ; et le Kyed, ou monastères des Lâma, si nombreux en Tartarie, devinrent fréquemment les dépositaires de ces trésors littéraires. Un prince, nommé Ablai, qui avait amassé un grand nombre de manuscrits orientaux, les donna à un de ces monastères, nommé, d'après son fondateur, Ablai-yin-Kyed. Ce monastère était situé à une petite distance de la frontière russe ; et l'on sait qu'il a existé jusqu'aux derniers temps. Ses paisibles habitants furent enfin obligés d'abandonner leurs trésors, et le lieu resta désert jusqu'à ce que la barbarie de la Russie vînt en effectuer la ruine totale. M. Sokolof, jeune naturaliste, trouva le bâtiment occupé par un escadron de cavalerie russe, et au milieu des décombres il n'a pu découvrir que quelques feuilles de manuscrits éparses et déchirées, dont les caractères étaient effacés par l'humidité du pavé où ils se trouvaient. Quelques uns de ces fragments, en Monghol, Tibétien, Sanskrit et Oûïghour—partie écrits en lettres d'or, sur papier bleu, et partie imprimés—subsistent encore dans des cabinets des curieux, et sont les seuls restes de cette riche bibliothèque, la dernière et la plus magnifique, peut-être, que la Tartarie¹³ ait possédés.

Destruction de la Bibliothèque des Ablai-yin-Kyed.

La Bibliothèque Bodléenne peut se glorifier de posséder un des manuscrits oûïghours : la Bibliothèque du Roi en renferme deux ; et le troisième a été envoyé de Vienne à Paris, vers l'an 1823, par l'orientaliste érudit, M. de Hammer.

Manuscrits Oûïghours à la Bibliothèque du Roi.

Le manuscrit bodléen paraît être le plus ancien de tous ceux-ci. La date de sa transcription et de 838 A.H., qui répond à 1434 A.D. Ce fut de ce manuscrit que Hyde⁴¹ fit graver l'échantillon de la première page, qu'il nomma à tort Khitâien, supposant que c'était le Code des Lois de Tchinguïz Khân. Sir W. Jones⁴² se trompait aussi au sujet de ce manuscrit, dont l'écriture, dit-il, est évidemment une espèce de mauvais cufique, et l'ouvrage ménéen, sur quelque sujet religieux. M. Langlès approcha plus près de la vérité, en disant que les caractères ressemblent au Monghol ; mais il tomba dans l'erreur en s'imaginant qu'il a reconnu,

A.D. 1434.

(¹³) Rech. sur les Lang. Tart. 229. Commentatio de Scriptis Tanguticis in Siberia repertis. Acta Erudit. Lips. 1722. Mém. de l'Acad. des B. L. tom. XXX. p. 777.

(⁴¹) Hyde Relig. Veter. Persar. p. 552. Jenish de Fatis. Ling. Or.

(⁴²) Asiatic Researches, vol. II. p. 27. Rem. Rech. p. 264, note.

dans la formule qui précède l'ouvrage, des mots qui appartiennent aux langues mongholes et mând-jieu. Le manuscrit qui a donné lieu à ces diverses conjectures est, dans le fait, ouïghour, tant en caractères qu'en langue; et l'échantillon donné par Hyde n'est que la formule que les Mahométans placent généralement en tête de leurs ouvrages, pour annoncer le titre du livre, la division du travail en dix parties, et du contenu de chacune, jusqu'à la sixième. Les mots écrits à la marge sont, " Bakhtiyâr Nâmeh," le titre.

L'écriture de ce manuscrit est peut-être la plus belle que nous possédons. Elle consiste en 294 pages *in folio*, et les caractères et les noms propres sont écrits en rouge. Le style en est simple, et sans affectation, et tout-à-fait dénué d'ornement; et les fréquentes répétitions tautologiques, et les pleonasmes dont il est rempli, font voir que l'auteur visait plutôt à l'exactitude de l'expression qu'à l'élégance de la composition. Il est bien connu que le sujet du Bakhtiyâr Nâmeh provient de la version persane; les événements en sont probables et bien conçus, et, comme ouvrage de fiction, d'après les modèles de l'Orient, il y en a peu qui le surpassent. Mais quoique sur ce point il mérite peu de fixer l'attention du savant, cependant, comme échantillon d'une langue peu connue, il n'est pas dépourvu d'intérêt pour le philologue.

Mi'râdj et
Tezkirehi
Evliyâ.

Le manuscrit de la bibliothèque du roi est *in folio*, et de 231 feuilles. Il est écrit en beaux caractères ouïghours, et contient deux ouvrages qui traitent de la théologie mahométane—le Mi'râdj, ou l'histoire de l'Ascension de Mahomet, et le Tezkirehi Evliyâ, les légendes des Saints Mussulmans. La date de la transcription de ces manuscrits est A.H. 840 (A.D. 1436); et ils sont probablement les premiers œuvres des nouveaux convertis à la foi qu'ils avaient adopté. Aucun de ces ouvrages n'offre un grand intérêt, excepté en ce qui a rapport à la philologie. Ils ne présentent aucun trait de la littérature des Ouïghours eux-mêmes; puisque le copiste dit, dans sa préface, que le Mi'râdj est une traduction de l'arabe, et le Tezkirehi Evliyâ du Persan. Les principes grammaticaux de l'Ouïghour contenus dans ces ouvrages n'ont cependant subi aucun changement, et présentent la même simplicité de dialecte que nous avons déjà indiquée.

Kaoudat-kou-
bilik.

Le manuscrit du Kaoudat-kou-bilik, ou " La Science de gouverner," envoyé à Paris par M. von Hammer, est d'un intérêt supérieur à celui de tous ceux qui l'ont précédé. Comme morceau de littérature primitive de son siècle, cet ouvrage est très-curieux. A en juger par un passage qui se trouve dans le manuscrit, il paraît qu'il a été composé vers l'an 1069 de l'ère chrétienne, correspondant au commencement de la brillante époque où les Seldjoukiens étaient maîtres d'Irân, et Alp Arslân possédait le trône. Sa transcription porte la date

A.H. 843, qui correspond à A.D. 1459. Le manuscrit consiste en 93 feuilles *in folio*, papier coton; mais l'écriture n'en est pas si belle que celle des autres. Quelqu'un qui le possédait autrefois a donné, ça et là, des traductions interlinéaires des mots en Persan et en Arabe, en exprimant en même temps son approbation ou sa désapprobation par des mots écrits en marge بلغ, "Il est éloquent," ou كفر "Il blasphème;" et même, dans le corps de l'ouvrage, l'on trouve plusieurs sortes de titres et de formules en caractères arabes, qui semblent prouver que l'ouvrage a été copié à l'époque où les Turks ont adopté l'alphabet des Arabes, sans avoir entièrement rejeté le leur.

Le manuscrit commence par deux préfaces, l'une en vers et l'autre en prose, qui contiennent les titres de l'ouvrage et les noms par lesquels il est connu en Turkistân et dans les pays voisins. A l'exception d'une des préfaces et de la table des matières, il est écrit entièrement en vers, toujours rimés, et d'un nombre égal de syllabes. Cet ouvrage ressemble un peu à une composition dramatique; et dans sa préface l'auteur donne une liste des *dramatis personæ*. Il nous dit que "l'ouvrage est divisé en quatre parties principales, dont la première traite de l'Administration de la Justice; la seconde du Pouvoir Exécutif, ou de la Force de l'Empire; la troisième de l'Intelligence; et la quatrième de la Modération. Ces quatre qualifications sont représentées sous les noms de quatre personnes. La Justice, ou le Soleil Levant, figure sous le nom d'Ïlek⁴⁶, ou le Roi. Le Pouvoir Exécutif, ou la Pleine Lune, est représenté par Ôrkhtoûrmich, ou le Vezîr. Ôktoûlmich, fils du Vezîr, personnifie l'Intelligence; et Ôtkoûrmich, frère du Vezîr, la Modération. Ces personnages délibèrent et s'entretiennent par questions et réponses." La table des 72 chapitres suit la préface en prose, et sa traduction en vers. Il est souvent difficile de comprendre le sens de ces chapitres, et il est quelquefois même impossible de le deviner. Quant à la traduction de la table des chapitres et à l'analyse de leur contenu qui y est annexée, j'en suis redevable à M. Amedée Jaubert⁴⁷, dont la connaissance de la langue turke et de ses dialectes n'a pas besoin de mes louanges. Cinq des titres qui sont marqués d'un astérisque sont considérés comme d'un sens douteux; et il y en a, mais en petit nombre, qu'il faut absolument laisser de côté, vu l'impossibilité de les comprendre.

CHAPITRE I.—Les louanges de Dieu le Plus Haut et le Plus Glorieux.

Dans celui-ci l'auteur célèbre la toute puissance, la bonté et la sagesse du Créateur, et implore sa miséricorde.

(⁴⁶) Ïlek est le nom d'un Khân de Kashghâr, qui vécut au quatrième siècle de l'Hégire.

(⁴⁷) Notice d'un manuscrit turk en caracteres ouïghours. *Paris*, 1825. [Journal Asiatique, vi. 39, 78.]

CHAPITRE II.—Le Panégyrique de Mohammed Mustafâ, Prophète de Dieu.

Dans ce chapitre, Mahomet est considéré comme le plus parfait de tous les êtres créés, la lampe de l'univers qui éclaire le monde entier, et sans laquelle rien ne pourrait ni exister ni prospérer.

CHAPITRE III.—Panégyrique des Quatre Compagnons du Prophète.

CHAPITRE IV.—Panégyrique du Khân regnant dans le Khânat de Bokhârâ.

Le panégyrique du Khân commence par une description poétique du Printemps, voici une de ses parties traduite qui pourra en donner quelque idée ; mais la beauté du style et des images se perdent dans notre idiome.

“ La brise du Printemps a soufflé du côté du soleil levant, et le chemin du Paradis s'ouvre sous nos pieds. La terre est couverte de verdure, qui embellit le monde entier ; le soleil s'est montré dans toute sa splendeur, en traversant la queue du Poisson, devant le Bélier : les arbres desséchés se parent de nouveau de feuillage : toute la Nature s'embellit : tout a repris ses plus brillantes couleurs. La Caravane de Khaïâ est arrivée avec le zéphyr et la verdure. Les fleurs poussent par myriades : la rose se développe : le camphrier et l'*âyat* ont recouvré leurs feuilles. La brise du matin est parfumée de l'odeur des violettes ; les boutons sortent des branches. L'oiseau sauvage, les colombes, le khalkhak, et le perroquet essayent leurs forces ; les uns se dirigent vers les sommets des montagnes ; les autres construisent leurs nids ; ceux-ci se lancent sur leur proie, pendant que ceux-là se désaltèrent dans un ruisseau limpide. La grue jette ses cris perçants ; la perdrix joyeuse s'envole vers le Kizil Ghâzî Khân, aux sourcils toujours noirs.” — “ Que la vie de ce prince,” ajoute l'auteur, soit prolongée, comme celle de Lokmân le Sage ! ”

CHAPITRE V.—Description des Sept Planètes, des Quatre Eléments, et des Douze Signes du Zodiaque.

L'auteur, dans ce chapitre, attribue aux étoiles diverses facultés ; suivant lui, elles gouvernent la destinée, et dirigent les pas de l'homme. La première des planètes est nommée *Sekentis* ou *Zohal*, Saturne, dont la révolution occupe deux ans, huit mois, et une semaine. La seconde est *Okhi*, Jupiter : sa révolution se fait en deux ans et deux mois, moins une semaine. *Yourout* est Mars, dont l'influence, dit-on, prolonge la vie de l'homme. *Ichik* est le Soleil ; *Sébit*, Vénus ; *Tilek*, Mercure. La Lune est considérée comme inférieure aux autres, et devient pleine quand elle est en opposition (ياقشسه) avec le Soleil.

Les Noms des Douze Signes du Zodiaque sont.

1. <i>Kouzi</i> , le Bélier.	*7.
2. <i>Ôl</i> , le Taureau.	*8.
3. <i>Chentez</i> , les Jumeaux.	9. <i>Oulki</i> , la Balance.
4. <i>Ourikh</i> , l'Écrevisse.	10. <i>Ôkliq</i> , le Capricorne.
5. <i>Arslân</i> , le Lion.	11. <i>Younk</i> , Aquarius.
6. <i>Kouch</i> , la Vierge (l'oiseau).	12. <i>Bâlik</i> , des Poissons.

* CHAPITRE VI.—Définition des Sciences et de la Sagesse.

Ce chapitre, qui est très court, contient des conseils sur l'étude des sciences, et la pratique de la sagesse.

* CHAPITRE VII.—Il traite des Avantages de la Modération et du Silence.

Le but de l'auteur dans ce chapitre est de prouver les inconvénients d'une trop grande loquacité et les avantages du silence.

CHAPITRE VIII.—Apologie de l'auteur sur les imperfections de son ouvrage.

CHAPITRE IX.—Pour prouver qu'une bonne éducation conduit à faire de bonnes œuvres.

Le but de ce chapitre est de faire l'éloge d'une bonne éducation, de distinguer le mal du bien, et d'indiquer les moyens d'acquérir une renommée méritée. Parmi ces moyens l'auteur place l'étude de la littérature. Il dit, que sans la littérature les noms des plus grands guerriers seraient inconnus ; et cite la création d'une célébrité, même pour un héros imaginaire—Afrasiab, que les auteurs persans ont rendu si illustre, dans les guerres entre l'Iran et le Touran.

تاجیکلر بیتیکده بیتیکمش مونی بیتیکده یوغ ارسه کیم اوقیقور آنی

“ Le nom de ce héros est cité dans les écrits des Persans ;

“ Mais sans eux, qui en aurait su quelque chose ? ”

CHAPITRE X.—L'Utilité du Discernement, de la Sagesse, et du Savoir.

L'auteur prouve ici que la vraie grandeur consiste dans le savoir.

CHAPITRE XI.—Relatif au titre de l'ouvrage.

Les motifs qui ont produit le titre du livre *Kaoudat-kou-bilik*, “ Science de Gouverner,” sont ici détaillés, avec une description des personnes allégoriques qui y figurent.

CHAPITRE XII.—Commencement de l'ouvrage, et définition de la Justice représentée par le Roi.

Le portrait d'un des représentants allégoriques de l'auteur se trouve introduit dans ce chapitre ; et l'ouvrage présente ensuite des discours et des conversations imaginaires,

dans lesquels on traite de la science de gouverner, des devoirs d'un prince, et de l'acquisition de la sagesse et du pouvoir. Les soixante autres chapitres sont remplis de ces sujets ; mais il serait de peu d'intérêt d'en mentionner seulement les titres. Je terminerai donc ma notice de ce Manuscrit par l'insertion de quelques vers, qui donneront une idée du style et des pensées de l'auteur.

ياوشلق قيلور ادبي بز نور كشي
ياواش بولمسه بولماز ادب باشي -
“ Yâvâchlik kîlûr adebî bezenûr kichî ;
“ Yâvâch boûlmasah, boûlmâz adebi bâchî.”

“ La politesse est l'ornement de l'homme civilisé.
“ Sans la politesse, le principe d'une bonne éducation est absent.”

كيم ادبي ديلور ارسه ادبي قيلور
“ Kîm adebî dîlûr arсах, adebî kîlûr.
“ Celui qui exige de la civilité d'un autre, doit la posséder lui-même.”

اولوق بولدك ارسه كيچيك طوت كونكل
اولوق غه كيچيكلك ياراشراوغل
“ Ôloûk boûldouñ arсах, kitchîk tōût geûnnûl :
“ Ôloûk-ghah kitchîklik yârâchar, ôghoûl !”
“ Si tes qualités sont grandes, humilie ton cœur, O mon fils !
“ Car la modestie, plus que toute autre chose, mène à la grandeur.”

كيمد اووش بولسه اصلي بولور
خير ده بيليك بولسه بگليك بولور
“ Kîm-deh ôkoûch boûlsah, aslî boûloûr.
“ Khair-deh bilik boûlsah, behlik boûloûr.”
“ Qui possède la sagesse, possède le fondement de toutes les choses.
“ Jointe au savoir pratique, elle procurera du pouvoir.”

Cette notice, dont les limites d'un Discours Préliminaire exigent la brièveté, donnera une idée de la nature du Kaoudat-kou-bilik, qui ressemble un peu en dessein à cet ouvrage élégant de Ferîdu-d-dîn 'Attâr que l'érudit M. de Sacy a si bien traduit et commenté. Il est bien à regretter que de semblables manuscrits, qui existent, sans aucun doute, en grand nombre dans les bibliothèques publiques

de l'Europe, ne soient pas recherchés et tirés de l'obscurité dans laquelle ils demeurèrent ensevelis : mais il faut espérer que les savants Orientalistes de la France et de l'Allemagne, auxquels la littérature ouïghour doit déjà tant, ne se relâcheront pas des efforts qu'ils font en sa faveur ¹⁶.

Le dialecte djaghatâien est la langue de la plus grande partie du Turkistân Indépendant, qui embrasse le Khwârezm et la Grande Bokhârâ, le Mâvarâû-n-nehr des Orientaux. Ce pays, comprenant quelques unes des plus délicieuses régions de l'Est, fut la résidence favorite des princes de la maison de Tchinguîz et de Tîmoûr. Ils aimaient à se retirer dans la solitude des belles vallées de la Sogdiana, toutes les fois qu'il leur était permis de se reposer des fatigues de la guerre. Un fils de Tchinguîz donna son nom à ce territoire délicieux, et Djaghatâi devint celui du pays et de la langue. Sous le patronage de princes qui savaient apprécier et récompenser les efforts du génie, la littérature de Djaghatâi atteint à la célébrité; et quoiqu'elle n'ait pas celle de l'Osmânli, elle a bon droit d'être considérée comme ayant surpassé l'Ouïghour.

Du dialecte
Djaghatâien.

Dans l'état le plus ancien du dialecte djaghatâien son affinité avec l'Ouïghour paraît avoir été très grande; et durant les premiers temps qui suivirent la conversion de ces peuples au Mahométisme, les Djaghatâiens continuèrent de se servir de l'alphabet ouïghour. Cependant, les écrits plus modernes de Djaghatâi se rapprochent davantage de l'Osmânli: et, à l'exception de l'usage de consonnes plus dures, et de l'emploi fréquent des lettres voyelles, où les Osmânli ne retiennent que les signes des voyelles, il ne se trouve que peu de différences dans la structure de ces deux dialectes. Dans le Vocabulaire il s'en trouve de matérielles: l'idiome de Djaghatâi a conservé plusieurs anciens mots turks, que l'on cherche en vain dans la langue de Constantinople; tandis que les additions que les Osmânli ont faites à leur Vocabulaire depuis leur établissement en Europe sont inconnues dans la langue de Djaghatâi. Quant aux mots dérivés du Persan et de l'Arabe, le nombre en est presque le même chez les uns et chez les autres: bien que tous les deux, en greffant ces mots sur leurs idiomes, aient soigneusement conservé les principes de leur Grammaire, en assujettissant les nouveaux mots aux formes dont leurs propres Parties du Discours étaient susceptibles; de sorte que cette introduction de mots n'a opéré de changement réel ni dans l'une ni dans l'autre langue. Le dialecte de Djaghatâi est remarquable par sa clarté, sa simplicité et sa force. Son style est pur et simple. Il est complètement exempt de ces fautes qui sont si communes dans les écrits de la

(¹⁶) Voyez les échantillons des manuscrits ouïghours parmi les Planches Lithographiées à la fin de la Grammaire.

Perse : le *Rangûin 'Ibâret*, où la Métaphore et l'Hyperbole occupent une place si saillante est extrêmement difficile à trouver dans les auteurs de Djaghataï ; et son caractère mâle, et sa simplicité sans ornement, nous rappellent plutôt le goût de l'Europe que le style fleuri et verbeux qui est si général parmi les nations de l'Asie.

Littérature
djaghataïenne.

De même que le nom de Tâtâr a été appliqué aux nations turkes, le terme Monghol a été souvent employé pour désigner leur langue ; et plusieurs ouvrages qui appartiennent réellement au dialecte djaghataïen ont été ainsi désignés. Un des plus curieux monuments de la littérature djaghataïenne, qu'on a ainsi mal nommé, c'est le *Tuzoûkâtî Timour*, ou "Commentaire de Tîmoûr." Nous avons des traductions du Persan de cet ouvrage, ainsi que du *Melfoûzât*, ou "Mémoires" du même prince ; mais on n'a pas trouvé les originaux djaghataïens⁴⁹. Il est peu douteux que Tîmoûr, qui, ainsi que ses sujets, était Turk, ne connaissait aucune langue que celle de Djaghataï, et il est évident, non seulement d'après le témoignage du traducteur persan, mais aussi, d'après les vers et les phrases djaghataïens qu'il a conservés dans sa version, que tous ces ouvrages ont été originairement écrits en cette langue : tous ces vers et toutes ces phrases sont certainement Turks, excepté quelques noms de dignités. Le Chevalier Guillaume Jones nous dit que dans l'Inde un savant du pays le corrigeait quand il se servait du terme *Monghol* pour exprimer la langue dans laquelle le *Tuzoûkât* était écrit, en lui apprenant que son nom propre était *Tourki*. M. Remusat a été même jusqu'à dire qu'il ne craignait point d'affirmer qu'aucun Monghol n'aurait pu être trouvé dans l'armée, qui, sous le commandement de Bâbour, fit, au seizième siècle, la conquête de l'Hindoustân, et donna naissance à la dynastie qu'on a si improprement nommée dynastie des Grands Moghols⁵⁰.

Oûlough Beïg,
A.D. 1446.

La plus brillante époque de la littérature djaghataïenne fut depuis le règne de Tîmoûr jusqu'à celui de Bâbour. Le petit fils de Tîmoûr, Oûlough Beïg, poète lui-même, fut un de ses protecteurs. Pendant son règne les arts et les sciences fleurissaient, et la littérature de Djaghataï fut cultivée avec zèle. Il fit bâtir un collège et un observatoire à Samarḳand, qui devint une des plus célèbres universités de l'Orient. C'est à la protection et aux efforts de ce prince que nous devons les précieuses Tables Astronomiques qui portent son nom.

Mir 'Alî Chîr,
A.D. 1470.

Mais celui qui a le plus contribué à enrichir la littérature de ce pays, et qui fut aussi un des ses plus généreux protecteurs, ce fut Mir 'Alî Chîr, dont le nom

(⁴⁹) "Institutes of Timour, Persian and English, by Major Davy and Professor White. Oxford, 1783."
"Mulfiḳatî Timourî, by Major Charles Stewart. Printed for the Oriental Translation Committee. London, 1830.

(⁵⁰) Rem. Rech. 233.

poétique était Navâi⁵¹. Il était vezîr du Sultân Huseïn Mirzâ, qui regnait dans le Khorâsân, et fit le plus bel ornement de la brillante cour de ce prince. C'est à lui qu'on a adjugé le prix d'excellence en poésie djaghatâienne; et ses nombreux ouvrages, tant en prose qu'en vers, lui ont acquis une réputation qui est due à son mérite et à ses talents d'auteur.

Le *Vâkîdî Bâbouri* واقعات بابري⁵² ("Commentaires du Sultân Bâbour") est singulièrement analogue, pour le style et la disposition, aux commentaires de César; il est, peut-être, le fleuron de la littérature djaghatâienne. Heureusement, l'original de cet ouvrage intéressant existe encore; et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Il appartenait autrefois au feu docteur Leyden. Nous possédons une traduction en Anglais de cet ouvrage⁵³; mais je pense qu'elle a été principalement tirée du Persan, puisqu'elle diffère sur plusieurs points de l'original manuscrit djaghatâien. Cet ouvrage contient l'histoire de la carrière aventureuse et remplie d'événements de l'auteur, depuis son avènement au trône de ses ancêtres jusqu'à sa conquête de l'empire de l'Hindoûstân; et, pour la naïveté du style et la simplicité de l'expression, il n'est surpassé par aucun ouvrage de la même espèce. On peut le diviser en trois parties:—la première commence à l'avènement de Bâbour au trône de Ferghânâh, et finit à son expulsion de ses états paternels par Cheïbânî Khân, période d'à-peu-près douze ans; la seconde à l'époque où il fut forcé de quitter son pays jusqu'à sa dernière invasion de l'Hindoûstân, espace d'environ vingt-deux ans; et la troisième embrasse tout ce qu'il a fait dans ce pays pendant à-peu-près cinq ans. Quant au style et aux incidents, les deux premières parties sont de beaucoup supérieures à la dernière, qui ressemble trop à un journal, dans lequel tout ce qui arrive, intéressant ou non, trouve place. Mais les deux premières parties de l'ouvrage—les souvenirs de sa jeunesse et de ses jours aventureux—sont animées et pittoresques: son attachement passionné pour la poésie de son pays natal rappelle souvent à sa mémoire les vers de ses poètes, adaptés aux diverses circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Nous le voyons aussi s'emparer de leur inspiration; et quelques unes de ses compositions peuvent rivaliser avec les meilleures de ses citations. Le compte qu'il rend de la littérature de Djaghatâi est fort intéressant; et le prince fait voir une pénétration et un goût critique si raffinés dans son examen

Bâbour,
A.D.
1494-1531.

(⁵¹) Chaque poète oriental a son *takhallus*, ou nom poétique, qu'il attache généralement au dernier vers de ses compositions.

(⁵²) Il est aussi appelé *بابر نامه* *Bâbour Nâmeh*.

(⁵³) "Memoirs of Zehir eddin Muhammed Baber, Emperor of Hindustan, written by himself; translated partly by the late John Leyden, M.D., and partly by W. Erskine, Esq., 4to. London, 1826."

du mérite des différents auteurs, qu'ils excitent souvent de l'étonnement. La description de la cour du Vezîr Sultân Huseîn Mîrzâ⁶¹ est fort amusante, et l'esquisse du caractère de Mîr 'Alî Chîr est, sans doute, fidèle et correcte. La voici :—Mîr 'Alî Chîr Beg Nuvâî ne fut pas autant l'Amîr du Sultân que son ami. Dans leur jeunesse ils avaient été camarades-d'école, et très intimes. Je ne sais pourquoi, il fut chassé de Herî par le Sultân Abû Sa'îd Mîrzâ ; mais il se retira à Samarqand, où il resta plusieurs années protégé et favorisé par Ahmed Hâdjî Beg. 'Alî Chîr Beg se distinguait par l'élégance de ses manières : cette élégance et cette politesse étaient attribuées au sentiment qu'il avait de sa haute fortune ; mais on se trompait ; elles étaient naturelles en lui ; ses manières furent absolument les mêmes lorsqu'il fut à Samarqand. 'Alî Chîr Beg fut assurément une personne incomparable. Depuis l'époque où la poésie a commence d'être écrite en langue turkî, personne n'a tant ni si bien écrit que lui. Il composa six Meşnavîs en vers, dont cinq ressemblent au *Khamsah*, et une au *Manţîku-t-tâîr*. Il donna à ce dernier le nom de *Lisdu-t-tâîr* 'le Langage des Oiseaux'. Il composa aussi quatre Dîvâns de Ghazels ou odes, intitulés *Gharâyibu-ş-şighr*, 'les Singularités de l'Enfance' ; *Nevâdiru-ch-chebâh* 'les Merveilles de la Jeunesse' ; *Bedd-yû-l-l'asaf*, 'les Merveilles de la Virilité' ; et *Fevâidü-l Kêbr*, 'les Avantages de la Vieillesse'. Il composa encore d'autres ouvrages, d'un ordre moins élevé, et d'un mérite inférieur. De ce nombre est une imitation des épîtres de Maoûlânâ 'Abdu-r-raḥman Djâmî, dont une partie est originale, et l'autre une compilation. Leur objet est de mettre tout le monde en état de trouver une lettre adaptée à quelque affaire que ce soit, sur laquelle on peut désirer d'écrire. Il composa aussi le *Mizdu-l-aouîzân*, 'la Mesure des Mètres', sur la prosodie, où il est fort incorrect ; car, en décrivant des mètres de vingt-quatre rubâ'îs, ou quatrains, il s'est trompé dans la mesure de quatre. Il a fait aussi quelques erreurs touchant d'autres mesures poétiques, qui n'échapperont pas à quiconque aura étudié la structure de la poésie persanne. Il a achevé en outre un dîvân, en langue persane ;

(⁶¹) Parmi les musiciens célèbres de la cour, Bâbour nous fait voir le prototype d'un célèbre Orphée moderne. " Un autre (musicien) était Huseîn 'Aouîdî, qui jouait du luth avec beaucoup de goût, et faisait des compositions exquises. Il pouvait jouer sur une seule des cordes de son instrument mais il avait le défaut de se donner des airs d'importance quand on le priait de jouer. Dans une occasion, Cheïbânî Khân désira l'entendre. Après avoir fait grandes difficultés, il joua fort mal ; et outre cela il n'avait pas apporté son propre instrument ; mais il se servit de celui d'un autre, qui ne valait rien. Cheïbânî Khân s'apercevant de la supercherie, commanda qu'on lui donnât sur le champ un certain nombre de coups de bâton sur le cou.—Ceci," ajoute Bâbour, " fut une des bonnes actions que Cheïbânî fit dans sa vie. En vérité, l'affectation de tels gens mérite une correction encore plus sévère."—*Memoires de Bâbour*, p. 198.

et dans ses compositions en cette langue il prit le nom de Fânî. Parmi ses vers persans, il s'en trouve qui ne sont pas mauvais; mais la plupart sont lourds et pauvres. Il a laissé aussi des morceaux de musique, qui sont excellents et pour les airs et pour les préludes.

Oûstâ Kulî Beg, le célèbre Cheïkhî, et Huseïn 'Aoudî, qui étaient si distingués pour leur habileté dans la musique instrumentale, ont acquis leur haute renommée par les instructions et l'encouragement de 'Alî Chîr Beg, le protecteur le plus libéral des savants dont l'histoire fût mention. Oûstâ Bih-zâd et Châh Muzaffer sont redevables de leur grande réputation en peinture à ses efforts et à sa protection; les excellents ouvrages qui lui doivent leur origine sont si nombreux qu'il se trouve peu de personnes qui aient si bien mérité le titre de patron de la littérature et des arts. Comme il ne se maria point, il passa sa vie sans aucun des embarras domestiques. D'abord il fut garde-des-secaux; au milieu du cours de sa vie, il fut investi de la dignité de Beg; et pendant quelque temps il eut le gouvernement d'Aster-âbâd. Il renonça plus tard à la profession des armes, et refusa d'accepter la moindre chose du Mirzâ: au contraire, tous les ans, il lui fit présent d'une somme considérable. Au retour du Sultân Huseïn Mirzâ de la campagne d'Aster-âbâd, le Beg sortit de la ville, et alla au-devant de lui. Après le premier salut du Mirzâ, il tomba dans une défaillance, qui l'empêcha de se relever, et on fut obligé de l'emporter. Les efforts des médecins furent sans succès; et le lendemain matin il rendit son âme à Dieu. On pourrait appliquer à sa mort ses propres vers:

“ Je pérís d'une maladie mortelle, quoique je n'en connaisse pas la nature:

“ Quels remèdes les médecins peuvent-ils administrer à cette maladie ” ? ”

Cette esquisse, quoique privée de ses beautés dans la traduction, suffira pour faire voir le style du *Udkîdli Babouri*, ouvrage que l'on peut recommander à l'attention des savants, comme un échantillon curieux et intéressant de la littérature de Djaghâtâi⁵⁶.

“ L'Histoire Généalogique des Turks ” کتاب شجره ترکی est un autre ouvrage important dans la littérature de Djaghâtâi. “ Aboû-l-ghâzi Bahâdour Khân, Sultân de Khwârezm, l'a écrite vers l'an 1663 de l'ère chrétienne. Nous n'en avons aucune version correcte, et les lambeaux de traduction qu'en possèdent diverses

Aboû-l-ghâzi,
A.D. 1663.

(⁵⁵) Mémoires de Babour, pp. 184, 185.

(⁵⁶) En recommandant cet ouvrage, il faut en excepter un passage, qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Les usages de son pays, ou l'exemple des nations plus puissantes et plus savantes, ne peuvent le justifier; il mérite autant de reproches chez les Djaghâtâiens que chez les Romains.

langues de l'Europe, ne présentent qu'une idée très-imparfaite de l'original⁵⁷. Une édition du texte d'Aboû-l-ghâzi a été publiée récemment à Kazân par M. Fræhn. Cet ouvrage, ainsi que tous ceux de Mir 'Ali Chîr, mérite d'être traduit en entier; et il est à espérer que le savant académicien⁵⁸ qui a entrepris l'un, n'abandonnera pas ses travaux avant d'avoir achevé l'autre.

On dialecte de
Kiptchâk.

Le dialecte auquel on a donné le nom de Kiptchâk est celui de Kazân, d'Astrakhan, et des pays voisins, dont les habitants sont des descendants de l'armée nombreuse des Turks, qui, sous Bâtoû, s'établirent dans ce pays, et formèrent une partie du puissant empire de Kiptchâk, lequel, après sa division en Khânâts, se soumit à la Russie vers le milieu du seizième siècle. Il y a différentes tribus turques, sujettes à la Russie, dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk, de Perm et d'Orenbourg. Dans plusieurs on reconnoît clairement le mélange du Finnois avec l'idiome turk. Le dialecte de Kazân est le plus cultivé et le plus parfait de tous les idiomes de Kiptchâk. Quelques ouvrages en ce dialecte ont paru; et nous en avons des échantillons intéressants dans les poèmes imprimés à Kazân en 1820, aussi dans l'Histoire de la Vie de Tchinguîz Khân, et dans celle d'Aksâk Tîmoûr, qui ont été publiés par Ibrâhîm ibn Iş-hâk Khalîfah, avec d'autres documents historiques⁵⁹.

Des Kirguiz.

Il y a deux peuples, d'origine turke, qui portent le nom de Kirguiz: les Karâ Kirguiz, ou Bourouûts, et les Kirguiz Kaïsâk ou Kazâk. Les Bourouûts sont les habitants nomades du Turkistân Chinois, et ils possèdent le pays situé entre Andidjân et Kâshghar. Les Kirguiz Kaïsâk, nation nombreuse et puissante, divisée en trois hordes, sont nominalelement sujets de la Russie, et occupent les vastes contrées qui s'étendent depuis la Mer Caspienne et le Lac d'Arâl, jusqu'à la frontière de la Chine. Les Kirguiz formaient anciennement une nation civilisée et puissante, qui cultivait les sciences et la littérature; aujourd'hui il ne leur reste rien qui puisse leur donner la moindre distinction littéraire; et nous ne pouvons les envisager que comme offrant ce trait singulier dans l'histoire des lettres—un peuple qui rétrograde. On dit qu'ils ont eu des caractères particuliers, qu'on suppose être les mêmes que ceux des inscriptions inexplicables qu'on trouve en Sibérie, entre l'Obi et le Yéniséï. L'invention du Cycle des Animaux leur est aussi attribuée

(⁵⁷) Le Chevalier Guillaume Jones dit: "Aboû-l-ghâzi, roi de Khwârezm, a composé en langue *monghol* son Histoire Généalogique;" tom. I. p. 56.—Encore un exemple de la confusion des noms; cet ouvrage étant écrit en pur Turco-Djaghataïen.

(⁵⁸) Je crois que M. Quatremère a entrepris une traduction de Mir 'Ali Chîr.

(⁵⁹) احوال جنكز خان و اقساق تمور و توارخلر مخصوص بعض قاسم قطعدار 8vo. Kazân, 1822.

par les Chinois⁶⁰. Dans les septième, huitième et neuvième siècles, les Kirguiz étaient appelés par les Chinois, 斯夏黠 *Ha-kyä-szu*, qu'on prononce "Hakäs." Ils succédèrent au pouvoir des Hwei-he, et finalement à celui des Djoungar ou Dzoungar. Depuis le treizième siècle, ils se nomment 鬼吉利 *Ki-li-ki-szu*, qu'on prononce "Kirguiz."

La langue des Kirguiz ne diffère que peu, dans sa construction grammaticale, du dialecte des Osmánlis; et ses mots sont généralement dérivés de la même source. M. le Baron de Meyendorff⁶¹ représente ces Kirguiz modernes comme amateurs de la poésie, écoutant avec grand plaisir les poèmes romanesques de ceux qui font profession de les réciter. Un fragment d'une des Chansons du Désert, chanté par une jeune fille, est ainsi rendu :—" Voyez-vous cette neige ? En vérité mon corps est plus beau. Vois-tu le sang de cet agneau égorgé s'enfonçant dans la neige ? Vraiment mes joues sont plus rouges. Au-delà de cette montagne, vous trouverez le tronc d'un arbre brûlé. Vraiment mes cheveux sont plus noirs. Les Mollás du Sultán écrivent beaucoup; mais vraiment mes sourcils sont plus noirs que leur encre." En voici un autre fragment :—" Regardez cet *dóul* (camp), qui appartient à un homme riche: il n'a qu'une fille. Le jour elle reste à la maison; la nuit elle est errante; n'ayant pour toute compagne que la lune." Il m'est impossible d'assurer que ces morceaux sont fidèlement rendus; et comme ils sont les seuls échantillons de la littérature des Kirguiz que j'aie pu trouver, je ne saurais leur y assigner un bien haut rang.

Les divisions et les branches du peuple nomade, nommé Turkomâns, sont fort nombreuses. Les cinq principales sont, les Turkomâns du Turkistân Indépendant, de Kâboul, de la Perse, de l'empire Ottoman, et de Russie. Les premières qui errent à l'Est de la Mer Caspienne, sont des tribus indépendantes, alliées aux Khâns de Khívah, de Bokhârâ, et de Ferghânah, dont les plus puissantes sont celles d'Er-sarê, de Yomôud, de Keüklen, et de Tékéh, qui sont les alliées du Khân de Khívah. Les tribus turcomânes de Kâboul sont gouvernées par leurs propres Khâns; mais elles reconnaissent la suprématie du roi de Kâboul. Les plus importantes sont les Aimâks et les Hâzâris, qui occupent une partie d'Afghânistân: chacune est subdivisée en plusieurs hordes ou tribus subordonnées.

Les Turkomâns de la Perse forment quarante-deux tribus nombreuses, et sont répandues sur toute la partie septentrionale du royaume. Ce furent les Afelârs,

(⁶⁰) Wen-hian-thoung-khao, K, 348, p. 7. ap. Rem. Rech. 301.

(⁶¹) Voyage d'Orenburg à Boukara en 1820, par le Baron Georges de Meyendorff. 8vo. Paris, 1826, p. 45.

l'une de ces tribus, qui a donné naissance à Nâdir Châh ; et une autre, les Kâdjârs, ou Kâtchârs, a donné à la Perse le monarque régnant. Les Turkomâns de l'empire ottoman forment soixante-douze tribus, qui occupent la plupart des provinces de Karamân, de Haleb, de Dimechk, d'Erz-roûm, de Vân, et d'autres parties de l'empire. Les Turkomâns de l'empire russe se trouvent principalement dans le gouvernement caucasien et dans les provinces orientales. La langue des Turkomâns diffère peu de celle des 'Osmânli ; et il est peu douteux que, dans leur état ancien, la ressemblance entre les deux dialectes était beaucoup plus grande.

Des dialectes
Caucaso-Danu-
biens.

Le titre de *Caucaso-Danubien*, employé par M. Balbi, a pour objet de comprendre les dialectes de trois peuples qui se servent des idiomes turks, qui ont ensemble une grande affinité ; savoir, les Bassianis⁶², les Koûmuks, et les Nôghâï. La combinaison qui produit ce terme fut occasionnée de ce que les deux premiers de ces peuples habitaient la région du Caucase, tandis que le troisième s'étendait vers les embouchures du Danube. On parle dans la Circassie et dans le Daghistan les dialectes bassiani et koûmuks. Les Bassianis sont partagés en deux tribus, dont l'une est très-nombreuse. On regarde les Koûmuks comme les descendants des Khazârs, et ils sont gouvernés par plusieurs petits Khâns. Les Nôghâïs paraissent être descendus de la race monghole ; mais leur langue, aussi bien que celle des autres classée comme *Caucaso-Danubienne*, est absolument turke, et ressemble beaucoup au dialecte de Djaghataï.

Des dialectes
Austro-Sibé-
riens.

Austro-Sibérien est un autre des termes ethnographiques de M. Balbi, qu'il emploie pour désigner ces nombreux sous-dialectes du Türk, plus ou moins corrompus, et mêlés de mots monghols et samoyèdes, qui, hormis le Tchoulm, se parlent dans la partie occidentale de la Sibérie⁶³. Les tribus principales qui se servent des dialectes compris dans ce terme, sont les Tchoulm, les Barabintzes, les Kouznetzes, les Kachkahlâr, les Kantzagues⁶⁴, les Varinar, les Yastahlar, les Toubintzes, ou Toûbali-lar, les Beltîres, les Sayânes, les Biryoûses, et les Teleoût, ou Telenoût. Plusieurs de ces peuples ne peuvent être considérés comme appartenant à la race turke. Les Toubintzes ont tous les traits d'une origine hyperboréenne ; et le mélange de mots samoyèdes dans leur idiôme le prouve suffisamment. Les Teleoût sont d'extraction monghole ; et sont appelés par les Russes, *Kalmucks Blancs*. Tous les sous-dialectes de l'*Austro-Sibérien* portent de grandes traces d'un mélange des Monghols et des Hyperboréens avec la race turke. On doit considérer beaucoup des tribus qui se servent de ces sous-dialectes comme ayant

(⁶²) Voyez Klaproth, *Kaukasusch*, ch. 24.

(⁶³) Introduction à l'Atlas ethnographique du Globe, par Balbi. Paris, 1826.

(⁶⁴) Ou Kangatzes. Voyez Klaproth, *Asia Polygl.* XXVII.

changé leur langage, excepté qu'ils parlent le dialecte turk. sans avoir rien de commun avec les Turks.

Le moins cultivé, peut-être, de tous les dialectes turks est le Yakoute, que parlent les Zokhalars, ou Yakoutes, qui habitent les bords de la Léna, près de l'Océan Septentrional. Séparés de la masse de leur race, ils ont conservé leur langue; et le dialecte des Yakoutes, quoique fort corrompu, diffère peu de l'Osmânli. Les Yakoutes sont plongés dans l'ignorance la plus profonde: ils vivent du produit de la chasse, et sont, pour la plupart, idolâtres.

Les Tchouvaches sont un peuple nombreux dans les gouvernements de Kazan, de Viatka, de Sinbirsk et d'Orenbourg. La plupart sont idolâtres, et offrent des sacrifices sur une espèce d'autel, appelé Keremet. La langue des Tchouvaches, quoiqu'elle ait passé pour appartenir à la famille hyperboréenne, est plus convenablement classée parmi les dialectes turks. Sa grammaire approche de très-près du Turk pur; et les trois quarts des mots, à-peu-près, sont d'origine turke: le reste vient des langues ouralienne et samoyède; et quelques-uns même sont entièrement inconnus. La principale différence entre la grammaire des Tchouvaches et les purs dialectes turks est dans les pluriels, qui se forment invariablement par l'addition de *zam* ou *zem*, comme en Osmânli par *ler*, et dans ses pronoms. *Je*, en Tchouvache, est *ap* ou *ab*; en Osmânli c'est *men*; mais seulement au nominatif; plusieurs des cas se forment en ajoutant *men*. La conjugaison des verbes est plus simple que dans le dialecte de Constantinople; mais les trois temps—le passé, le présent, et le futur—en général se ressemblent. Le verbe substantif est *bolab*, qui est le même que dans le Djaghatâien et les autres dialectes turks. Ils n'ont point de passif; et pour exprimer "Je suis prié:" ils diraient *man vy/zam kaziarusse*; littéralement "On me prie." Quand la négation est nécessaire, la terminaison du verbe se change en *mastap*; comme dans *kaziaradip*, "Je prie;" *kaziarmastap*, "Je ne prie pas."

La plus grande partie des Turks de la Sibérie n'ont aucune connaissance littéraire; la plupart ignorent même l'emploi des caractères alphabétiques, et fort peu sont doués d'aucune qualité qui puisse fixer l'attention des curieux: c'est donc sans aucun sentiment de regret que je détourne mes regards de ces régions stériles, pour contempler de plus près la littérature des Osmânli, peuple sorti de la même souche que celui qui habite les terres incultes du Nord, mais dont l'amour de s'instruire, joint à ses efforts pour y parvenir, l'ont élevé au-dessus du niveau de sa parenté. Les préjugés qui nous ont induits à croire que les Turks n'étaient que des barbares ignorants sont heureusement détruits aujourd'hui. Le siècle est passé, où les louanges qu'un peuple chrétien aurait

prononcées, seraient refusées aux Mahométans ; mais nous avons encore à lutter contre notre connaissance imparfaite du caractère des 'Osmânîs, jointe à un certain degré de prévention, résultant de notre éducation. La différence entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident forme une espèce de barrière, pour porter un jugement impartial sur la littérature orientale. Formée sur le modèle des Grecs et des Romains, tempérée par la nature de notre climat, la littérature de l'Europe n'a presque rien de commun avec celle de l'Asie. Le climat du Nord ne diffère pas plus de celui des régions orientales que le goût de leurs habitants pour la littérature. Les beautés de l'un sont des imperfections dans l'autre ; et ce que l'un admire, l'autre le méprise. De toutes les nations orientales, ce sont les 'Osmânîs dont le génie approche le plus de celui des deux hémisphères. Situés en Europe et en Asie, tirant leur origine de l'une, et ayant des relations continuelles avec l'autre, ils ont appris en partie à unir les beautés de chacune, et ils arriveront peu-à-peu à rendre cette union plus complète. Mais quoique la différence entre le génie et le style 'osmânî soit moins sensible que dans toute autre langue de l'Asie, il n'en est pas moins un idiôme oriental ; et à en juger par le nôtre, nous le trouverons, sous plusieurs rapports, sans conformité avec nos idées. En prononçant ainsi sur la littérature orientale, nous la soumettons en quelque sorte à nos préventions ; car nous condamnons tout ce qui diffère de la règle dont nous nous servons, et conséquemment peu de chose échappera à la censure du critique. Dans le monde physique, nous jugeons de tout par comparaison. Nous jugeons les diverses espèces d'animaux par eux-mêmes : nous ne comparons point la fourmi avec l'éléphant, ou l'aigle avec la mouche : cependant chacune de ces créatures peut-être parfaite en elle même. Ne suivons donc pas la marche opposée pour prononcer sur la littérature des nations qui diffèrent essentiellement dans leurs goûts et leurs opinions : tâchons, s'il est possible, de déraciner de notre esprit les préjugés de l'éducation, et ne condamnons pas sans réflexion ce qui ne s'accorde pas avec nos idées.

Aucune nation n'est plus passionnément attachée à la littérature que les 'Osmânîs. La religion qu'ils professent, au lieu d'empêcher leurs progrès dans les connaissances (comme nous l'ont assuré les ignorants) fait voir que leur prophète lui-même le leur commande. "Cherchez les connaissances," dit-il, "fussent-elles même dans la Chine. Il est permis aux Moslems de posséder toutes les sciences." Le commandement du prophète fut répété par le Sultân. La bibliothèque fondée par le conquérant de Constantinople porte cette paraphrase pour inscription : "L'étude des sciences est un précepte divin pour tous les vrais croyants." On a obéi au prophète et au Sultân. Les 'Osmânîs ont recherché la science avec

passion ; ils ont cultivé la littérature avec zèle ; et le but que je me propose dans cette partie de mon Essai, est de tâcher de montrer que leurs efforts n'ont pas été entièrement sans succès.

Le dialecte des 'Osmânli est le plus parfait de tous les idiômes turks. Il est riche, élevé et mélodieux. Peut-être n'a-t-il pas été surpassé par aucune langue dans la délicatesse et dans l'exactitude de ses expressions. Il est presque sans égal en noblesse, en beauté et en élégance, la perfection et la régularité de ses dérivés, et sa facilité d'expression, le rendent extrêmement propre à la conversation. L'addition d'une lettre ou d'une syllabe fait que le verbe passif devient négatif, impossible, causatif, réciproque ou personnel ; et des combinaisons de tous ceux-ci se produisent de la même manière, et par le même mécanisme. Ainsi, par exemple, *سوشدورمك* *sevichdurmek*, de *سومك* *sevmek* "aimer," mot de huit lettres, exigerait dans notre langue huit mots pour l'exprimer—"faire que nous ne nous aimons pas réciproquement." Ainsi, par l'addition d'une seule lettre, une impossibilité d'action sera sous entendue : *سوشدورهمك* *sevichdurehmemek*, "faire qu'il nous soit impossible de nous aimer réciproquement." Les dérivés des autres parties du discours ne sont pas moins réguliers. Les agents, les noms d'action, de localité, de possession, les noms païens ou de patrie, les adjectifs et les ad-
Du dialecte 'Osmanli.
verbes, se forment également par l'addition d'une particule au nom ou au verbe primitif. Dans ses déclinaisons des noms, il ressemble au Latin ; ayant cinq cas, outre le vocatif ; mais la déclinaison 'osmânli est la plus régulière, parce que la radicale est retenue partout, et que les cas se trouvent formés par les terminaisons qui leur sont attachées. En suivant la division naturelle du genre, l'Osmânli a obvié à la difficulté que le Français, et beaucoup d'autres langues, présentent aux étrangers, par l'emploi de genres arbitraires ; et l'accord, sans changement, des adjectifs avec les noms masculins, féminins, ou neutres, simplifie et facilite de beaucoup la construction des phrases. La conjugaison est riche et régulière, et se fait principalement par le moyen du verbe substantif. Mais ce qu'il y a de plus singulier dans l'Osmânli, ainsi que dans tous les autres dialectes turks, c'est l'inversion de la phraséologie qui se trouve partout dans la langue. Le sens d'un passage toujours suspendu par l'emploi d'un grand nombre de participes est déterminé par le verbe qui termine la phrase : les prépositions suivent, au lieu de précéder ; et dans la construction, le régime précède le mot qui le régit. Ces particularités dans les phrases turks font un effet grave et pittoresque, et relèvent considérablement la dignité et l'expression de la langue⁶⁶.

(⁶⁶) Le Chevalier Guillaume Jones récapitule ainsi les qualités relatives des langues persanne, arabe, et turke :—"Suavitatem Persica, ubertatem ac vim Arabica, mirificam habet Turcica dignitatem : prima

Les 'Osmânlis ont enrichi leur langue par l'adoption de beaucoup de mots persans, arabes, grecs, italiens, et autres européens; et même on peut y apercevoir des traces de leur ancien voisinage des Chinois. La dignité de 辟 *Pe* n'a pas subi beaucoup d'altération dans le بے *Bey* ou *Beg* des 'Osmânlis. Les étendards formés de queues de chevaux, qu'on appelle تۇغ *toûgh*, sont identiques avec le 纛 *Thou* des Chinois. La manière de former les noms d'agents par l'addition de چى *tchi*, répond au 者 *tchè* chinois joint au verbe. دىگمک *dekmeç*, "atteindre," dont la racine est دى *dek*, ressemble beaucoup au Chinois 得 *te*, suivant la prononciation vulgaire, *dek*; mais l'analogie est encore plus frappante dans l'agent دىگى *dekidji*, qui, en Chinois, est 者得 *te-tchè*, ou *dekidje*.

dan, "point du jour," "l'aube," est en Chinois 旦 *tan* ou *dun*: مو *şou*, "cau," ne diffère presque pas de 水 *choui*: نى *yâz*, "été," avec 夏 *hya*; نى *yâgh*, "huile," de 油 *yeou*, dans le même sens⁶⁶. Mais cette introduction de mots n'a pas opéré le moindre changement dans la construction de la langue; et en enrichissant le vocabulaire, le mécanisme et la construction grammaticale n'en souffrent aucune altération.

De la littérature
des 'Osmânlis.

A.D. 1336.

Dès les premières époques de leur histoire, les 'Osmânlis se sont livrés à la culture des lettres. Les dernières paroles d'Othmân à son fils Ôrkhân—"Sois le soutien de la foi, et le protecteur des sciences"—furent religieusement observées; et ses armes triomphantes n'eurent pas plutôt planté le croissant sur les murs de Bruse, qu'il l'embellit par la fondation d'un collège royal, que les lumières de ses professeurs ne tardèrent pas à rendre célèbre dans tout l'Orient; et des étudiants venant même de la Perse et de l'Arabie n'ont pas dédaigné de devenir les disciples des 'Osmânlis⁶⁷. L'exemple d'Ôrkhân fut imité, et même surpassé, par ses successeurs. Bajazet (Bâyazîd) dota, chaque année de son règne, une académie des sciences. Amurat (Murâd), son successeur, ne négligea pas de décorer ses con-

allicit atque oblectat; altera sublimius vehitur, et fertur quodammodo incitatus; tertia elata est sanè, sed non sine aliquâ elegantia et pulchritudine. Ad lusus igitur et amores sermo Persicus, ad poëinata et eloquentiam Arabicus, ad moralia scripta Turcicus videtur idoneus." Vol. II. p. 360.

(⁶⁶) Rem. Rech. tom. I. p. 303.

(⁶⁷) Cautevir Hist. Ottom. tom. I. lib. I. p. 71.

quêtes par la munificence de ses fondations⁶⁶; et long-temps avant que le siège de l'empire fût établi à Constantinople, les écoles des 'Osmânlis étaient nombreuses et célèbres. Le conquérant de Constantinople, Moḥammed II., fut un des plus grands protecteurs des lettres qu'aucun siècle ou aucun pays ait peut-être jamais produit. Sachant toutes les langues de l'Asie et de l'Europe, il ne borna pas sa protection aux hommes à talents de sa propre nation. Les poètes de la Perse et de l'Arabie, les savants et les artistes de l'Italie, furent également les objets de ses distinctions; et Noûru-d-dîn Djâmi, l'auteur du beau poème de Yoûsuf et Zuleïkhâ, ainsi que Philephus, qui lui adressait une ode en langue latine, eut aussi part à sa munificence⁶⁷. Deux universités doivent leur existence à Moḥammed II.— l'Âyâ Şôfiyah et le Moḥammedieh. La première, composée de six collèges, richement dotés, fut pourvue des plus habiles professeurs en sciences; mais la seconde, érigée par Moḥammed lui-même, était encore d'une plus grande magnificence. Seize collèges, disposés pour la réception de six cents étudiants, se trouvaient dans son enceinte: les plus célèbres des 'Osmânlis furent du nombre de ses régents; et le Moḥammedieh est encore regardé comme un des ornements les plus remarquables de Constantinople. Les princes ottomans ont eu l'habitude d'attacher des *Medreschs* (مدرسة) ou collèges aux bâtiments qu'ils consacraient aux offices de la religion. Plus de cinq cents de ces institutions, dont chacune porte le nom de son fondateur, existent encore à Constantinople. Il y a de plus un grand nombre d'écoles centrales, qu'on appelle *Mektehs* (مكتب), dans lesquelles on enseigne les branches inférieures de l'éducation; et plus de trente bibliothèques publiques, outre la collection mystérieuse du sérail, complètent les ressources littéraires de la capitale, et prouvent le zèle et les soins des 'Osmânlis en tout ce qui regarde la culture des lettres.

A.D. 1453

A.D. 1471.

Avant de parler de la littérature des 'Osmânlis, il sera bien d'examiner jusqu'à quel point ils ont cultivé les sciences étrangères, et combien ils sont redevables aux autres nations. Malgré l'orgueil de l'ignorance, et le mépris des sciences étrangères qu'on a habituellement attribués aux Ottomans, nous les voyons dans tous les temps chercher avec avidité à enrichir leur littérature des trésors des autres pays. Pendant les règnes des premiers Sultâns, lorsqu'ils possédaient toutes sortes de littérature classique, beaucoup d'ouvrages grecs et romains furent traduits en langue turke. On sait qu'une traduction de Plutarque, faite par ordre de Moḥammed II., a existé: les Commentaires de César se répan-

Sciences
étrangères.

(⁶⁶) Ibid. tom. I. lib. 2. p. 266.

(⁶⁷) Gentil Bellin, peintre, natif de Vénise, fut envoyé à Constantinople, pour montrer son talent, et fut bien récompensé. Il fit le portrait du Sultân.

dirent chez les 'Osmânlîs sous le règne de Suleïmân I.; et Aristote et Euclide se trouvent également en leur langue. On sait aussi que ces ouvrages ont été traduits en dialecte turk; mais on ne peut pas supposer qu'ils soient les seuls monuments classiques de l'antiquité qui aient attiré l'attention de ces princes éclairés; et il n'est pas même à cette heure impossible que quelques-uns des fragments de littérature classique, perdus depuis long-temps, ne se trouvent encore parmi les traductions des 'Osmânlîs. Ils n'ont pas négligé, à des époques plus récentes, de se procurer des traductions des ouvrages de diverses nations de l'Europe. Le Sultân Muştafâ III. a présenté "le Prince" de Machiavel aux 'Osmânlîs; sans omettre cependant d'y ajouter en même temps sa réfutation—"l'Anti-Machiavel" du Roi de Prusse. Le Journal de Krusinski, les œuvres de Boerhaave, Sydenham, Bonnycastle, Vauban, Lafitte, Truquet, Lalande, et une traduction de quelques manuscrits non-publiés de Cassini l'astronome, présentée par son fils à l'ambassadeur turk, se trouvent sur les tablettes des bibliothèques publiques de Constantinople; et plusieurs de ces ouvrages ont été jugés dignes d'être imprimés à la presse impériale. Les 'Osmânlîs ont certainement beaucoup d'obligations à la Perse et à l'Arabic; et ils possèdent de nombreuses traductions et imitations des auteurs de ces pays-là⁷⁰. Cependant ils ne se sont pas asservis à traduire littéralement les meilleurs historiens de la Perse et de l'Arabic. Au lieu de se borner à une simple traduction, ils ont considérablement augmenté le mérite des ouvrages par des additions et des améliorations. La traduction turke, par le célèbre Perî-zâdeh Moḥammed, de l'ouvrage précieux de Ibn Khaldoun, surpasse de beaucoup son original en exactitude et en grandeur; et bien d'autres ouvrages ont été de même améliorés par leurs traducteurs 'osmânlîs. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'un grand nombre des meilleurs écrits en langue persane et arabe sont véritablement dus aux Turks; que même plusieurs traités savants ont été écrits par des auteurs européens dans la langue de Rome. Mais nous ne concédons pas la gloire d'un Newton à un auteur italien, parceque son ouvrage "Principia" a été écrit en Latin, pas plus que nous pouvons permettre à la Perse et à l'Arabic de réclamer l'honneur de ces ouvrages, auxquels elles n'ont fait que prêter leur langue.

Un siècle, au moins, avant la conquête de Constantinople, les 'Osmânlîs possédaient des écrivains en tout genre de littérature; et il nous reste des ouvrages

(⁷⁰) "Turce, ut supra dictum, Persas sequuntur, imò, sæpe, ita fidè, ut verbum de verbo reddant. Sed Alceum, Archilochum, Bacchylidem, Anacreontem, alios, permultis in locis imitatus est Horatius: Latina tamen non minori voluptate quam Græca legimus. Multi sunt præterea versus Turcici, qui, è Persicis non redditi, videntur esse valde belli."—Sir WILLIAM JONES, *Poes. Asiat. Comment.* Lond. 1799.

Européens
modernes.

Orientaux.

Littérature
ottomane.

de différents historiens, astronomes et poètes, qui étaient en réputation avant cet évènement. Ahmed bën Yahïa écrivit une histoire des Turks pendant le règne d'Ôrkhân; et l'on dit qu'il a tiré ses matériaux des historiens, ses prédécesseurs, les 'Osmânîs excellent particulièrement dans cette branche de la littérature. Leurs ouvrages historiques sont nombreux et précieux; et outre un nombre immense d'historiens particuliers, ils possèdent une série continuée d'annales nationales publiques, qui forme une chaîne non-interrompue des périodes les plus reculées de leur histoire jusqu'à nos jours.

Histoire,
Géographie
Voyages.

Se'adu-d-dîn, précepteur et historiographe de Murâd III. est regardé comme le prince des historiens ottomans. Son *Tâdju-t-Tavârikh* تاج التواريخ, le "Diadème des Histoires," est une histoire élégante et fidèle des Turks, depuis leurs époques les plus reculées jusque A.D. 1526, à la fin du règne de Selîm II. Le style de Selîm se range parmi les plus beaux morceaux de la prose turke; et ses narrations des évènements, et les observations de l'auteur, sont écrites avec une fidélité et une justesse étonnantes dans un pays où l'on supposerait que la liberté d'écrire ne fût point tolérée. Ceci cependant est un trait commun à beaucoup d'annalistes ottomans: et les commentaires de quelques-uns sur les actes du gouvernement paraissent à peine être sortis des plumes des sujets du despotisme. Le *Tâdju-t-Tavârikh* est le commencement des annales nationales des 'Osmânîs; et il est surprenant qu'il n'ait pas été le premier de cette série d'historiens publics qui sont sortis de la presse impériale de Constantinople. Il est à espérer que ce manuscrit sera bientôt imprimé. Quelques personnes ont confondu Se'adu-d-dîn avec Sa'dî Efendî, qui, vers l'an de J. C. 1700, compila un Abrégé de l'Histoire Ottomane; mais les ouvrages de ce dernier sont écrits d'une manière très-différente. Je ne puis pas me refuser le plaisir de donner un extrait du *Tâdju-t-Tavârikh*, quoique, en me le permettant, je fasse à l'auteur un acte de grande injustice. Il sera impossible de faire paraître ses beautés dans une autre langue: ses fleurs ne peuvent pousser sur un terrain étranger.—Ce qui suit est une relation de cet évènement intéressant—la prise de Constantinople⁽¹⁾. Après avoir rapporté la négociation entre Paleologus et le Sultân, il continue ainsi:—

Se'adu-d-dî
A.D. 1554.

A.D. 1526.

A.D. 1700.

"Les assiégeants et les assiégés poursuivirent leurs travaux: ils étaient sous les armes depuis l'aurore jusqu'à ce que le soleil, oiseau aux aîles dorées, cessât de se montrer à la terrasse de l'horizon. A la fin, les musulmans placèrent convenablement les canons dont nous avons parlé, et construisirent leurs

(¹) Ce passage est extrêmement bien traduit par M. Garcin de Tassy, dont j'ai suivi la version. *Jour. As.* tom. VIII., p. 343. La première partie de Se'adu-d-dîn a été traduite en Italien, par Bratutti.

retranchements. Ce furent les Azebs et les Janissaires à qui le Sultan confia cet emploi. Bientôt les portes et les remparts de Constantinople, semblablement au cœur d'un amant malheureux, furent percés en mille endroits. La flamme qui sortait de l'embouchure de ces instruments de combats, au corps d'airain, à la bouche de feu, jetaient la douleur et le trouble parmi les mécréans. La fumée qui se répandait dans les airs, et qui montait jusqu'aux astres, rendait le jour lumineux, semblable à la nuit sombre ; et bientôt la face du monde devint aussi obscure que la fortune noire des malheureux infidèles. En s'échappant de l'arc, les flèches, comme des ambassadeurs, faisaient entendre aux oreilles des ennemis privés d'anges gardiens la nouvelle exprimée par cette sentence du Coran⁷² : 'Partout où vous serez, la mort vous y atteindra.' Les balistes lançant sans cesse des pierres aux téméraires qui défendaient les tours et les ramparts, ceux-ci éprouvaient à l'instant même l'effet des menaces du livre saint⁷³ : 'Tu les frapperas avec des pierres qui contiennent la sentence de ceux qu'elles atteignent,' et allaient au fond de l'enfer ratifier l'arrêt du juge du tribunal de la prédestination. Toutefois les boulets de pierre, des bombardes, et des mousquets, que lançaient les infidèles, renversèrent 'le boulevard de l'existence d'un certain nombre de musulmans, et l'hippodrome du combat fut rempli de martyrs.' Cependant deux grands vaisseaux, dont les mâts élevés montaient jusqu'aux cieux, vinrent de la part des Francs, pleins d'artifice et dignes du feu de l'enfer, porter secours aux Grecs. Les mécréans qui montaient ces navires, se précipitèrent dans la place, et ils se mirent de suite à boucher les crevasses et les trouées dont les fortifications étaient couvertes, et à repousser les guerriers de la foi. Les assiégés, fiers de ce succès passager, semblables à la tortue qui sort de ses écailles, montrant la tête au dehors des remparts, se mirent à vociférer des injures aux musulmans. Cela fut cause que ceux d'entre les principaux de l'empire, qui étaient d'accord avec Khalil-Pacha, cherchaient à persuader au victorieux monarque l'impossibilité de prendre Constantinople, la nécessité de faire la paix et de s'en retourner. Mais ce héros, qui avait naturellement de l'aversion pour les conseils timides et mal digérés (crus), dédaigna les discours perfides de ces gens qui enseignaient le mal. Cependant, le pied ferme dans le lieu du combat, les musulmans, d'après les conseils des ulémas et des scheïks aux vues droites, continuèrent à précipiter dans le fossé de la mort un grand nombre des ingrats à la divinité qui défendaient la place. Le docteur Ahmed Kourani, le scheik Ac-Schems-eddin, et le vezîr Zagtous-pacha, qui partageaient les sentiments du Sultan, s'opposèrent à la paix

(72) Surate, c. iv. v. 80.

(73) Surate, c. v. v. 4.

et aux mesures de conciliation, en disant que, ' retirer la main du pan' de la robe de la victoire, ne serait point répondre à la résolution généreuse que l'on avait formée; et faisant connaître aux troupes la promesse du prophète, renfermée dans ces mots: ' La Grèce sera votre conquête,' ils leur démontrèrent combien il était nécessaire qu'ils fissent tous leurs efforts pour vérifier cette autre sentence de Mahomet—' Le plus grand combat est celui qui aura lieu à la prise de Constantinople; ' aussi les musulmans, préparés à abandonner leur vie dans la voie de la religion, éclairaient jour et nuit le champ de bataille des flammes de leurs épées. Cependant, la beauté enchanteresse de la victoire, ne laissant point voir son visage radieux, le prudent monarque rassembla les chefs éclairés de l'armée, et leur tint ce discours: ' Ce côté de la place est garanti par un fossé profond, et préservé par tous les moyens possibles de défense. Nous ne pourrions sans beaucoup de peines traverser le fossé, ' et le courrier' des ' pensées' ne saurait trouver un passage au travers de ces solides remparts. Les murs entourent la ville de trois côtés: si nous ne la battons que par un seul point, nous aurons bien de la peine à en triompher: d'ailleurs, cette victoire causerait la perte d'une grande partie de nos gens: il faut donc aussi trouver le moyen d'attaquer la place par mer.

" Mais une chaîne était tendue sur le canal qui sépare Constantinople du Faubourg de Galata; ce qui rendait impossible le passage des vaisseaux par cet endroit. Pour trouver un expédient, les grands de l'empire firent en vain parcourir ' le désert de la réflexion au coursier de leurs pensées.' Enfin le Schah, conquérant du monde, conçut le dessein de faire traîner les vaisseaux musulmans du fort qu'il avait fait construire, et de les faire parvenir jusqu'au port par derrière Galata. Quoique l'exécution de ce projet pût être mise au nombre des choses auxquelles il faut renoncer, toutefois, avec l'assistance de Dieu, on l'exécuta facilement. Par des dispositions surprenantes que firent d'habiles mécaniciens, les musulmans tirèrent, de la mer sur le sol, leurs vaisseaux aussi grands que des montagnes, et les ayant frottés de graisse et pavoisés, ils les firent glisser sur la terre, dans les descentes et les montées, et les lancèrent sur les flots qui baignaient les remparts de la ville. Ils dressèrent aussitôt après un pont sur ces navires, et y placèrent des retranchements. Les moines fortifiaient sans cesse le courage des assiégés, en même temps qu'ils les consolait. ' La prise de Constantinople est impossible,' disaient-ils, ' parce que les présages astrologiques de nos livres indiquent que notre ville ne sera conquise que lorsqu'un souverain fera glisser sur la terre des vaisseaux, les voiles déployées.' Mais lorsqu'ils eurent vu de leurs yeux cette merveille, ils comprirent que leur ruine allait s'accomplir; aussi la parole s'éteignit-elle dans leurs bouches, et le feu du désespoir s'alluma dans leurs cœurs.

“ L'empereur immonde ayant appris que les fortifications qui étaient du côté de la mer étaient aussi entamées, en pensa perdre la raison ; néanmoins il renforça la troupe qui gardait cet endroit, et s'appliqua à faire réparer les murailles, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; mais les soldats grecs ne pouvant y suffire, il chargea l'armée des Francs de remettre en état la partie des remparts, située au midi d'Andrinople. Les principaux d'entre les Grecs furent indignés de ce qu'on ne leur avait pas confié la garde d'un lieu, qu'ils auraient défendu mieux que personne, et qu'on l'eût laissée à des étrangers ; aussi la division se mit-elle parmi les assiégés ; ce qui occasionna des fautes dans les ordres donnés pour faire agir ces troupes de l'erreur. Les Ottomans ne tardèrent pas à s'en apercevoir, et, regardant leur vie comme une marchandise de vil prix, ils montèrent à l'assaut avec intrépidité, par les brèches qui étaient au midi de la porte d'Andrinople. Ils allait franchir les remparts, lorsque l'avant-garde des ténèbres parut du haut de l'horizon occidental, et bientôt les astres de la nuit furent témoins de la supériorité des braves musulmans. Alors le monarque juste et valeureux donna à l'armée victorieuse l'ordre de mettre des lanternes ou des bougies allumées au haut des piques et des lances, et, jusqu'à ce que l'astre du quatrième ciel jetât ses rayons sur le monde, de continuer à combattre, afin de ne pas laisser de repos aux méprisables infidèles, ni leur donner le temps de réparer les brèches. D'après l'ordre impérial, la lumière des flambeaux et des lampes éclaira le devant de la place et les alentours, qui devinrent semblable à un champ couvert de roses et de tulipes. Les musulmans réunirent dans cette nuit le double mérite de combattre et de prier ; avec le sang du martyr, ils purifièrent des souillures de leurs péchés le pan de leurs robes. Bientôt le soleil étant sorti des ténèbres de l'Occident, et ayant mis en fuite, avec les flèches et les dards de ses rayons, les légions des astres, le général des Francs artificieux monta sur les remparts, afin de repousser les cohortes de la foi. Au moment même un jeune musulman, 'se tenant à la corde de la ferme résolution,' s'élança 'comme une araignée' sur les murs de la place, et ayant allongé de bas en haut son épée, semblable au croissant de la lune, d'un seul coup il fit envoler le hibou de l'âme de cet infidèle du nid impur de son corps. A cette vue les Francs se précipitèrent dans le chemin de la fuite, et, semblables à un torrent impétueux, ils allèrent vers la mer regagner leurs vaisseaux. En même temps les musulmans 'ceignirent la ceinture de l'ardeur,' et, semblables au lion qui est à la poursuite de sa proie, sans faire attention à la pluie continuelle des flèches, des pierres, des boulets de canon et de fusil, ils coururent aux brèches, persuadés qu'elles étaient la porte de la victoire. 'La poussière du combat s'élevait jusqu'aux cieux, et, comme un voile, couvrait la voûte azurée.' Les épées ne

se reposaient pas un seul instant ; les dards et les flèches perçaient sans cesse les cœurs de cette troupe rebelle. Bientôt les Ottomans élevèrent sur les murs de Constantinople l'étendart de la victoire, et proclamèrent, avec la langue libre de leur épée, les surates du triomphe, et des Remparts⁽¹⁾. La défense de la place se ralentissait, et la bonne nouvelle, exprimée par ces mots du Coran : ' Certes, notre armée remportera la victoire,' fondait la confiance de l'armée musulmane et la remplissait d'un saint enthousiasme. Cependant, l'empereur grec, entouré de ses soldats les plus braves, était dans son palais, situé au nord de la porte d'Andrinople : il cherchait à en défendre les avenues contre les guerriers musulmans, lorsque, tout-à-coup, il apprit que ceux qui arborent l'étendard élevé de la parole de Dieu s'étaient introduit dans l'intérieur de la place. Il connaît alors que le drapeau de son bonheur est abattu ; son esprit se trouble ; il se hâte de fuir loin de sa demeure. Pendant que, se querellant lui-même sur la mauvaise fortune, cet homme, dont l'habitation devait être l'enfer, se disait : ' Où est le lieu pour fuir ?' Il rencontre une poignée de Fidèles, qui, en pleine assurance, s'occupaient à recueillir du butin. A cette vue, le feu de la haine embrase son cœur ténébreux, et la faux de son épée coupe de suite la moisson de la vie de ces paisibles musulmans. Un pauvre soldat de cette troupe avait été seulement blessé : noyé dans le sang qui coulait de ses blessures, et en proie aux douleurs les plus vives, il attendait la mort. Le monarque grec, ayant aperçu ce malheureux, leva son épée pour lui ôter le dernier souffle de la vie. Dans ce moment de désespoir, l'infortuné, aidé du secours de Dieu, précipite cet ennemi de la religion de dessus sa selle ornée d'or, le renverse sur la terre noire, et fait pleuvoir sur sa tête ' les fourmis de son cimetière guerrier.' Cet exploit, qui apporta du soulagement aux souffrances du bon musulman, mit en déroute ceux qui suivaient l'empereur. N'ayant que la mort devant les yeux, ils s'enfuirent loin du lieu des regards ; aucun d'eux ne resta dans le lieu du combat, et n'osa mettre la main à l'épée. Sur ces entre-faites, les musulmans ouvrirent les portes de la ville, et les troupes, asiles de la victoire, qui étaient hors de la place, commencèrent à y entrer au-devant du roi puissant. Avec la permission du Sultan, les troupes fortunées pillèrent la ville durant trois jours et trois nuits, et firent jouir l'œil de leur espoir ' de la vue des beautés grecques, au ris doux comme le sucre.' Ce métal, et qui, pour l'insensé, est

(¹) Kōrān, Surates XLVIII. et LXXXV. M. de Tassy, n'ayant pas examiné, peut-être, le commencement de ce Sourah du Kōrān, a mal traduit البرج ' Par le Ciel possédé des Signes (du Zodiaque).' *Burdj* (qui fait au pluriel *Buroudj*) signifie une Tour ; mais *Buroudj-s-senā*, ' les tours du Ciel,' signifie les Signes du Zodiaque, et non pas les Remparts.

(²) Surate LXXV. v. 10.

une source de malheurs, et qui donne la réputation et la prééminence aux gens inconnus du monde, fut le partage de ceux qui échangent la denrée de l'existence corporelle contre le capital de la vie éternelle. Le troisième jour, les hérauts de la cour sublime firent connaître la volonté de Mahomet, aussi absolue que le destin. C'était, que les soldats cessassent le pillage, ne fissent du mal à personne, et demeurassent tranquilles. Cet ordre auguste ayant été exécuté, les glaives rentrèrent dans le fourreau, 'et les arcs dans l'angle du repos.' Par les soins du monarque fortuné, la poussière du combat fut abattue, l'épée de la guerre suspendue; on jeta les flèches et l'on brisa les arcs. Par ses efforts généreux, on entendit, au lieu du bruit détestable des cloches, la profession de foi musulmane et le cri, cinq fois répété par jour, de la religion du prophète. Les églises de Constantinople furent dépouillées des viles idoles qui les souillaient; elles furent purifiées des impuretés abominables des cérémonies chrétiennes. Les usages antiques furent entièrement changés; plusieurs temples et chapelles des Nazaréens, par le placement du 'mihrab' et de la chaire des fidèles rivalisèrent avec le paradis élevé. Les rayons lumineux de l'islamisme dissipèrent les sombres ténèbres de la méchanceté."

Je dois me justifier de la longueur de cet extrait, qui cependant ne sera pas, je l'espère, dépourvu d'intérêt, comme échantillon de la fidélité des historiens ottomans dans un sujet où les écrivains, soit chrétiens, soit mahomedans, pourraient exciter de la défiance⁷⁶.

Djelâl Zâdeh.

Selânîkî.

Na'imâ.

L'Histoire du *Tâdju-t Tavârikh* fut continué par Djelâl Zâdeh, auteur des annales du règne de Solcimân I, depuis 926 A.H. (1520), jusqu'à 974 (1566). Son ouvrage est connu sous le titre de *Târikhi Djelâl-Zâdeh* تاريخ جلالزاده. Selânîkî lui succéda. Son histoire commence avec l'année de l'Hidjrah 971, qui répond à 1563 A.D.; et finit A.H. 1008 (1599). Ces deux ouvrages, ainsi que le *Tâdju-t Tavârikh*, qui forment les annales les plus anciennes de l'empire ottoman, existent encore en manuscrit, mais ils ont été supprimés. Le premier fut celui de Na'imâ, l'historiographe impérial. Ses annales s'étendent de l'an 1000 jusqu'à 1008 de l'Hidjrah (1599). Cet ouvrage est sorti des presses impériales de Constantinople A.H. 1147, correspondant à 1734 A.D. Il est en deux volumes in-folio, et intitulé *Kitâb Târikh Na'imâ* كتاب تاريخ نعيماء. L'éditeur, Ibrâhîm, a placé à la tête du premier volume une excellente préface. Elle commence par des réflexions philosophiques sur les causes de l'origine, de la puissance et du déclin des empires. Elle démontre l'utilité de l'étude générale de l'histoire, et discute avec élégance

(⁷⁶) Comparez ceci avec Gibbon, *Decline and Fall*, tom. XII. chap. 68.

les divers points que l'ouvrage renferme. Les annales de Na'imâ sont écrites dans un beau style et avec perspicacité, et les évènements de chaque année et de chaque règne se succèdent dans l'ordre chronologique. Ses récits des actes et de la politique d'autres nations sont curieux et intéressants ; et Na'imâ et ses continuateurs sont capables de répandre beaucoup de clarté sur l'histoire de l'Europe. Râchid continue le fil des récits de Na'imâ, et comprend l'histoire des Ottomans depuis A.H. 1071 (1660) jusqu'à 1134 (1721). Le *Târikhi Râchid Efendi* تاريخ راشدي sortit l'imprimerie impériale en 1734, et, avec sa continuation par Tehelebî Zâdeh jusqu'à A.H. 1141 (1728), forma deux volumes *in-folio*. Ce qu'il contient sur les affaires de l'Europe, sur les ambassades de diverses nations, et sur les caractères des hommes éminents et des princes qui florissaient à l'époque de ces annales, mérite bien d'être lu. Il donne en entier le Journal de l'Ambassade Turke à la Cour de France, et ce n'est pas la partie la moins amusante de son ouvrage.

Râchid Tehelebî
Zâdeh.

Ensuite viennent Sâmi, Châgir, et Şub-hî, comme Annalistes de l'empire. L'Histoire écrite par le premier commence par l'année même que Tehelebî Zâdeh termina la sienne ; et le dernier continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1156 (1743). Il commence par un exposé concis de la position politique de la Perse, et rapporte les évènements de l'insurrection contre Ahmed III., l'élection de Mahmûd, son successeur, les guerres et les victoires des 'Osmânîs, et la prise de Belgrade ; terminant par l'arrivée d'Achmed Pâchâ, Grand Amiral, à Constantinople. Les ouvrages de ces trois auteurs ont été imprimés A.H. 1198 (1787).

Sâmi, Châ
et Şub-hî.

Le continuateur des historiens précédents fut 'Izzî : il donne les Annales des 'Osmânîs jusqu'à l'an de l'Hidjah 1166 (1751). Le *Târikhi 'Izzî* تاريخ عزي fut imprimé à Constantinople A.H. 1199 (1784) de la même manière que les annales qui le précèdent.

'Izzî.

Le dernier des Annalistes publics de la Porte est Ahmed Vâsîf Efendi, continuateur de l'Histoire d'Izzî. La première partie de son ouvrage contient les Annales des 'Osmânîs depuis 1166 (1752), jusqu'à 1182 (1768). La seconde continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1189 (1775). Ce qui a rapport à la Pologne, ainsi qu'à la révolte d'Ali Bey, et à la guerre qui finit en 1774 par la paix de Kaïnardjeh, est fort intéressant. Le *Târikhi Vâsîf* تاريخ واصف sortit de l'imprimerie impériale de Constantinople A.H. 1219 (1804), en un volume, *in-folio*, imprimé uniformément avec la série des historiens précédents. Le style de Vâsîf est pur et simple, et moins chargé d'orientalisme que celui de la plupart de ses prédécesseurs. L'exactitude et la fidélité de ses récits font de son histoire un travail important et une addition précieuse aux Annalistes de l'empire ottoman.

Vâsîf.

Outre les historiens de l'empire, il y en a beaucoup d'autres qui ont écrit en

Hâdjî Khalifeh,
A.D.
1589—1657.

langue 'osmânli. 'Alî Moḥammed Efendî nous a donné une excellente histoire des Turks, depuis les époques les plus reculées jusqu'à A.H. 1004 (1595). Petchevî est auteur d'une histoire intéressante, depuis le règne de Soleimân le Grand, 1520, jusqu'à la mort de Murâd IV., 1639. Môlânâ Idrîs, historien élégant et exact, a écrit le *Hesht bihisht* هشت بهشت (Les huit Paradis), les Annales de Huit Règnes Ottomans, en langue perse. Le célèbre Hâdjî Khalifeh, ou Kâtib Tchelebî, a laissé plusieurs excellents ouvrages historiques, et fut un des écrivains les plus savants et les plus accomplis que l'empire ottoman ait produits. Outre qu'il connaissait à fond les langues persane et arabe, il avait appris le Français, l'Italien et le Latin ; et il a fait des traductions de ces langues. Ses traités géographiques sont fort estimés ; et son *Kechfu-ḡ-ẓunoûn* " , le fondement de " la Bibliothèque Orientale " d'Herbelot, est un excellent " Dictionnaire Bibliographique " et une Encyclopédie de la Littérature Orientale. Comme historien, Hâdjî Khalifeh s'est fait connaître par cinq bons ouvrages. Le *Târikhi Kebîr* et le *Târikhi Saghîr*, appelés, tous les deux, *Fezlikeh* فذلكه, sont les meilleurs de ses écrits ; le premier en langue arabe, est une Histoire Universelle, depuis la création du monde jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1065 (1654) ; le dernier est en langue turke, et s'étend depuis A.H. 1000 (A.D. 1589) jusqu'à la même période. " L'Histoire des Guerres Maritimes des Ottomans " n'est pas inférieure à ses autres productions. Cet ouvrage se compose de la relation des affaires navales des Ottomans dès leur commencement. Il dépeint, en couleurs animées, la gloire navale du règne de Soleimân ; et les détails qu'il donne du fameux Khaïru-d-dîn, ou Barberousse, et de l'amiral génois, Andria Doria, sont fort curieux. Les descriptions géographiques et topographiques du théâtre de la guerre sont bien détaillées ; et parmi ses autres ouvrages, se trouve une esquisse frappante de " la Cité des Eaux : " —la voici :—

" Vénise est une grande ville, bâtie sur soixante petites îles, dans un coin de la mer, qui ressemble à un lac. Ses eaux montent et descendent de six heures en six heures, et quelques-unes des îles sont élevées, comme des remparts, afin d'empêcher l'eau de déborder. Cette ville a trois ou quatre passages à la mer ; et quoi-qu'elle ne soit pas défendue de murs ou de tours, sa position au milieu des eaux la met en parfaite sûreté, et hors de tout danger. Entre les maisons, il y a des

(") كشف الظنون عن اسامي الكتب و الفنون " La Pierre-de-touche du Savoir en Bibliographie et dans les Sciences."

(") تحفة الكبار في اسفار البحار " La Première Partie de cet ouvrage intéressant a été traduit par M. Mitchell, et elle a paru sous les auspices du Comité de Traductions Orientales. Lond. 1831. On en prépare aussi la Seconde Partie.

chemins et des passages par lesquels les bateaux et les passagers peuvent communiquer d'une maison à l'autre. Il y a sur les eaux à-peu-près quatre cent cinquante ponts de pierres et de bois. Le plus grand de ces chemins s'appelle le Canal : il partage la ville en deux, et il s'y trouve un pont merveilleux. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement ; quelques-uns sont ornés de couvertures, et on les appelle gondoles. La circonférence de la ville est de près de huit milles, et les rues principales sont au nombre de soixante-quatre. Les édifices, tant publics que particuliers, sont extrêmement grands et beaux, particulièrement l'église dédiée à un des quatre Evangélistes, appelé St.-Marc : c'est un bâtiment étonnant : il est enrichi de pierres les plus rares et du plus grand prix, et son intérieur est richement doré. Le trésor, qu'on dit être un dépôt sacré, contient les objets les plus recherchés et les plus chers, et les prêtres, en affirmant que la ville, avec tous ses châteaux, et ses vaisseaux, leur appartient, ont mis sous leur joug les habitants ; et par cette artifice ils ont soumis à leur pouvoir tous les Chrétiens, grands et petits. La ville a trois beaux marchés, tenant l'un à l'autre. Une des principales églises susmentionnées est tout près du quai, où se trouvent deux colonnes massives, sur une desquelles on voit le drapeau de St.-Marc, et sur l'autre, l'image de St.-Théodore. Sur le drapeau est peint un Lion avec des ailes ; par là, et par le coin de leur monnaie, ils célèbrent la valeur de St.-Marc, que l'on dit avoir été brave et vaillant. Dans l'espace entre les deux colonnes est le palais de Justice. Ils appellent le centre de la ville l'Arsenal, qui est un bâtiment spacieux, de deux milles de circonférence, formant un château fort. On y prépare des armements et on y fond journellement des canons ; et les débris des flottes, les armes prises aux pirates, les vieux vaisseaux, et les drapeaux s'y trouvant en dépôt, sont exposés à la curiosité des visiteurs. La population de Vénise est de trois cent mille âmes : elle est divisée en trois classes. La première est celle des *Patriciens*, qui correspond à notre *Méchâyikh*. C'est à eux qu'appartient l'administration de l'état, et des affaires du Gouvernement. Leur chef a le nom de *Doge*, qui signifie " Duc. " Il examine toutes les questions de jurisprudence ; mais il ne peut agir sans le consentement du peuple. Parmi les Chrétiens, un Duc correspond au titre de Begler-Beg des Mussulmans ; excepté dans le droit qu'a le premier de frapper monnaie. Ceux qui constituent la seconde classe sont appelés *Istâdîno* (Cittadino) ; et ceux-ci sont chargés des affaires civiles, des mœurs et de l'éducation. La troisième classe se compose de négociants et d'artisans. Anciennement, le pouvoir de ce peuple était conféré à un Consul ; mais en 555, depuis la Naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fut confié à un Tribun, ou Chef de tribu ; et ce gouvernement dura pendant deux cent cinquante-deux

ans, au bout desquels il devint Duché, A.D. 707 ; ainsi, du commencement du duché jusqu'au temps de la publication de ce livre, A.H. 1067 (1656), neuf cent cinquante ans se sont écoulés⁷⁹.

Parmi les ouvrages historiques de Hâdjî Khalifeh, il ne faut pas oublier son *Târikhi Kostantîniyeh*, non plus que son *Takvîmî Tavrîkh*. Le premier est une histoire de Constantinople, depuis la conquête de Moïammed II. Le dernier se compose d'excellentes et précieuses tables chronologiques. Le *Djihân Numâ جهان نما*, ou "Vue du Monde," est aussi sorti de la plume de cet auteur habile. C'est un des meilleurs ouvrages géographiques des Osmânlis ; et il est justement renommé pour l'exactitude des recherches historiques et scientifiques qu'il contient⁸⁰.

Kâtîbî Roûmî,
A.D.
1553—1556.

Les Osmânlis possèdent plusieurs relations curieuses et importantes de voyages, tant par terre que par mer. Un de leurs meilleurs ouvrages sur ce sujet est le *Mirdû-l Memlik*⁸¹, *مرآت الممالك* ou "Miroir des Royaumes ;" narration personnelle des voyages de Sîdî 'Alî ibn Huscîn, communément appelé Kâtîbî Roûmî. L'auteur fut Kapoudân, ou Amiral, pendant le règne de Soleimân le Grand, à une époque où la puissance maritime des Ottomans était reconnue de toute l'Europe. Ayant reçu l'ordre de prendre le commandement de la flotte égyptienne, composée de quinze vaisseaux, il se hâta de se rendre à Basrah, où il trouva l'escadre, et fit voile pour Suez ; mais soit qu'il ne sût pas manœuvrer, ou qu'il ne connût pas les moussons, il perdit la plus grande partie de sa flotte, et fut jeté sur la côte occidentale de l'Inde. Pour retourner à Constantinople, il fut obligé de traverser, par terre, les pays de Hind, Sind, Zâbulistân, Badakhchân, Transoxiana, Khwârezm, Kiptchâk, et l'Asie Mineure. Après d'innombrables difficultés, il arriva enfin à Constantinople, ayant passé environ trois ans à faire son voyage ; et le récit de ses aventures pendant cette période forme le sujet du *Mirdû-l Memlik*. C'est un ouvrage fort amusant ; et il très-estimé, à cause de ses récits historiques, statistiques et géographiques. Cet auteur a aussi écrit une description des mers des Indes, intitulée *Mohîl محيط*, ou "L'Océan ;" et aussi un ouvrage astronomique, intitulé *Mirdûlî Kâynat* *مرآت کاینات* "Le Miroir de l'Univers."

(⁷⁹) Le texte turk, fol. 4.

(⁸⁰) Il existe une traduction italienne de cet ouvrage, par Jean Rinaldo Carli : *Vénise*, 1697. M. Norberg a traduit le *Djihân Numâ* en Latin : il est intitulé "Geographia Orientalis, ex Turcico in Latinum versa : Lund. Goth. 1818.

(⁸¹) M. de Hammer a publié une notice sur cet ouvrage, tom. II. avec des Extraits, dans les Actes de la Société de Bombaie ; et M. le Baron de Diez l'a traduit en entier ; *Berlin*, 1815. Voyez le *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IX. p. 27. et seq.

Les Voyages d'Evliyâ Efendî, dans l'empire ottoman, *Târîkhi Seyyâhî Evliyâ Efendî*, تاريخ سياح اوليا افندي est encore un ouvrage fort intéressant. L'auteur est un écrivain amusant et instructif; et son ouvrage renferme un récit des antiquités et de la topographie de l'empire ottoman, et de ses voyages en Turquie et en Tatarie. Il l'a écrit vers l'an 1634 de l'ère chrétienne. L'érudit M. de Hammer, à qui la littérature orientale est si redevable, a entrepris la traduction de cet ouvrage en Anglais; tâche que ses talents bien connus le rendent capable d'exécuter.

Evliyâ Efendî
A.D. 1634.

Bien qu'il faille admettre que les 'Osmânlîs sont inférieurs aux nations européennes en science, ils sont loin d'en avoir négligé l'étude, et ils possèdent beaucoup de traités sur l'Astronomie, les Mathématiques, l'Algèbre et la Physique. En Philosophie, ils ont toutes les connaissances spéculatives que les Grecs et les Arabes possédaient; mais dans les sciences expérimentales, ils ont fait peu de progrès. Cependant, en philosophie morale, et dans des traités sur l'art de gouverner, et sur l'économie politique, les 'Osmânlîs ont particulièrement excellé; ce qui est d'autant plus étonnant, que nos idées sur les Turks et sur leur politique nous porteraient à croire tout-à-fait le contraire.

Les Sciences

Dès les plus anciens temps, les 'Osmânlîs ont possédé les meilleurs maîtres de la science astronomique. Şalâhu-d-dîn, ou Kâdî Zâdeh Roûmî, était astronome et excellent mathématicien. Il naquit à Prusa, sous le règne de Murâd I.; et devint précepteur du célèbre Ûlugh Beg, sous les auspices duquel il commença le Zîdj, ou les Tables Astronomiques, qui portent le nom de ce prince. Il mourut avant de les terminer; et l'ouvrage fut complété par son fils, 'Alî Kôuchdjî. Mustafâ ibn 'Alî, qui vécut sous le règne de Solêimân composa plusieurs ouvrages astronomiques très-estimés. Moïhammed Dârândchî est l'auteur des excellents Ephémérides, intitulés *Roûz Nâmeh*, روز نامه, qui renferment des tables perpétuelles du jour, de l'heure, et de la minute de chaque lune, et aussi une grande variété de renseignements essentiels à l'exactitude astronomique. Il existe une foule d'ouvrages astronomiques en langue turke, dont beaucoup déploient de grandes connaissances. Dans la plupart des mosquées de Constantinople se trouvent des quadrants solaires, placés pour faire des observations; et ils se servent d'astrolabes, de télescopes, et d'autres instruments astronomiques, fabriqués par eux, dont quelques-uns sont très-bien exécutés. Ils ont même l'honneur de les avoir inventés; et Hâdjî Khalîfeh rapporte, dans ses Tables Chronologiques*, que dans l'année de l'Hidjrah 987, un Turk, nommé Takîyu-d-dîn, inventa un bel instrument pour observer les étoiles. Les mathématiques, la géométrie, l'algèbre

et l'arithmétique sont regardés par les 'Osmânli's comme faisant partie des connaissances nécessaires à un homme bien élevé; et un cours de *Hindiseh ve-l Hisdh*, هندسة والحساب, qui embrasse ces sciences, forme une portion des études auxquelles leurs écoles sont consacrées. Bâyezîd II. fut très-attaché à la géométrie et à l'astronomie, qu'il cultiva sous la direction du célèbre Şalâhu-d-dîn. Ils sont très-avancés dans la science des nombres; et la facilité avec laquelle ils font leurs calculs a été fréquemment citée⁸³. Ils possèdent sur ces sujets plusieurs d'excellents ouvrages. Les œuvres philosophiques des 'Osmânli's sont très-nombreuses. Leurs écrits spéculatifs et métaphysiques, *Hikmet ve Kelâm*, حکمت وکلام, ressemblent à ceux qui sont sortis de nos écoles pendant le règne de la philosophie d'Aristote; et, comme eux, ils ont en général un teint théologique. Les lumières de Newton et la Philosophie des temps modernes n'ont pas encore répandu tout leur éclat sur l'empire ottoman; mais, pour leur honneur, il est de toute justice d'observer, que Râghib Pâchâ, vezîr habile d'Osmân III., et son successeur, Muşţafâ, contemporain de ce philosophe illustre, se sont occupés de se procurer une traduction de son systême philosophique⁸⁴. Leur Philosophie Morale, qu'ils appellent *Edeh*, ادب, est cependant une science à laquelle il paraît que les 'Osmânli's se sont appliqués avec la plus grande énergie: elle est le sujet de plusieurs excellents traités. Leur manière d'exposer les principes de la morale, par le moyen de discours d'imagination et d'apologues, ajoute de la force et de la beauté aux sentiments; et, parsemant de fleurs le sentier des connaissances, elle en rend l'acquisition en même temps agréable et sensible. Un élégant ouvrage de cette sorte est le *Humâyoûn Nâme*, همایون نامه. Il est composé d'un mélange de prose et de vers, et présente un des plus beaux modèles de la langue turke que sa littérature puisse produire. Il a été écrit par 'Alî Tchelebî, pour le Sultân Soleimân I., qui en accepta la dédicace. Djelâli en a fait aussi une version poétique par les ordres de Bâyezîd II.; l'original est, cependant, plus estimé. L'*Humâyoûn Nâme* est formé sur le modèle d'un ouvrage dont le mérite est démontré par sa traduction dans toutes les langues, anciennes et modernes—les Fables de Pîlpâi. De là 'Alî Tchelebî a fondé un systême de morale, établi dans une série

(⁸³) " Ils calculent très-rapidement par une méthode simple et fort courte. En quelques minutes de temps, ils font, sur un carré de papier, un compte que nous ne ferions pas sur quatre feuilles en deux heures Notre Arithmétique gagneroit à la traduction de quelques livres arabes et turcs, qui traitent savamment et sommairement de cette matière."—*Toderini de la Lit. des Turcs. par Courmand.* Vol. II. p. 90. *Par.* 1789.

(⁸⁴) " Réflexions sur l'Etat Critique actuel de la Puissance Ottomane," sans place et sans date.—*Toderini*, ib. p. 118, attribué au " savant et érudit Eugenius, archevêque de la Nouvelle Russie et de l'Esclavonie."

de fables et de contes amusantes, inculquant diverses principes de philosophie morale, et fourmillant de beautés en pensées et en style.

Nâbî Efendî est l'auteur d'un excellent traité de philosophie morale, écrit pour l'instruction de son fils. C'est un bel ouvrage, qui mérite bien la grande réputation dont il jouit. J'en ai choisi, les passages suivants, pour donner une idée de ses sentiments :—" Consacre, mon fils, l'aurore de ta raison à l'étude des sciences ; elles sont, dans les vicissitudes de la vie, une ressource infinie ; elles forment l'esprit ; elles rectifient le jugement ; elles indiquent aux hommes leurs devoirs. Par leur moyen, nous arrivons aux honneurs et aux dignités ; elles nous réjouissent et nous amusent dans la prospérité ; et dans l'adversité elles nous offrent des consolations. Si j'entreprenais de détailler tous les avantages qu'elles renferment, ma tâche serait sans fin. Mais, sans une application constante, c'est en vain que tu chercherais à acquérir la science : elle est fille du travail ; et par lui seul tu peux en obtenir la possession. Tâche, mon fils, d'orner ton esprit de toute espèce de connaissances : elles deviennent nécessaires, en bien des occasions, dans la carrière de la vie. Que la différence est immense entre les savants et les ignorants ! la plus brillante lumière comparée avec l'obscurité la plus épaisse ; la vie avec la mort ; l'existence avec le néant. Tout cela n'exprime que faiblement l'intervalle qui sépare l'homme instruit de celui qui ne l'est pas. L'ignorance est la source empoisonnée, d'où jaillissent tous les maux qui affligent le monde : l'aveugle Superstition, l'Irréligion, et le Barbarisme, destructeurs des Arts, marchent à côté d'elle : la Honte, le Mépris et la Bassesse suivent ses pas Applique aussi diligemment ton esprit à la Philosophie ; et ne néglige pas les écrits des meilleurs auteurs : car l'aigle ne prend son essor qu'à l'aide de ses ailes : l'écaille qui contient la perle, ne reste pas sur la surface des ondes, mais elle se trouve cachée parmi les mille écueils de la mer."

Le style de Nâbî Efendî est pur et élégant ; et sa prose, ainsi que ses compositions poétiques, ne sont inférieurs à ceux d'aucun autre auteur. Il était fort estimé du Sultân Muṣṭafâ III., qui l'admettait dans ses conseils. Après la mort de ce prince, il se retira à Alep, où il mourut. Moḥammed Efendî est l'auteur d'un traité estimé sur les Mœurs, intitulé *Edeh*, ادب. 'Alî Ibn Emri-llah, appelé ordinairement Ibnu-l Khinâli^(*), a composé un ouvrage sur ce sujet, intitulé *Akhlâkî 'Aliyî*, "Excellente Morale." Il a été fait pour 'Alî Pâchâ, vezîr du Sultân Soleimân. L'*Akhlâkî Djemâl* est un pareil ouvrage, qui a été composé pour Yilderîm

(*) 'Alî Khinâli, ou Khinâli-zâdeh, qui est le même qu' Ibnu'l Khinâli, i. e. le fils de Khinâli. Vide de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, III. 349, 736.

Bâyazîd, par Djemâlu-d-dîn Moḥammed el Akserâî. Il est divisé en trois parties, qui traitent des Devoirs de l'Homme, comme individu, dans son état social, dans ses relations privées, et dans son caractère de citoyen. Le *Djevâhîru-l Echrâf*, جواهر الاشرف⁸⁶ est un livre fort estimé. Il traite de la philosophie morale. Il fut dédié par le Sultân Moḥammed à son fils Mourâd ; et sortit de la plume du Sultân, où de quelqu'un qui y travaillait sous sa direction. Les écrits des 'Osmânîs sur le gouvernement et l'économie politique, peuvent être mis au rang de leurs ouvrages qui traitent de la philosophie morale ; leur manière d'envisager ces deux sujets étant presque la même. Les principes qu'ils soutiennent sont fondés sur les maximes et les actes d'anciens sages et de monarques, quelquefois supposés, mais pas moins précieux pour cela ; puisqu'on y trouve du goût et du sel qui préviennent la sécheresse de détails, si peu agréables aux Orientaux, qui, autrement, pourrait avoir lieu. Un traité sur le Gouvernement, par Nevâyî, se distingue particulièrement parmi les ouvrages de cette classe. Il porte le titre de *Ferroukh-nâme* فتح نامه⁸⁷, et il est dédié à l'un des fils de Mourâd III., dont il avait été le précepteur. Les vertus qu'un prince devrait posséder, les connaissances qu'il devrait acquérir, et la conduite qu'il devrait tenir, sont exposées et présentées d'une manière adroite et élégante : il termine son livre par l'énumération des qualités et des devoirs d'un ministre ; le tout formant un code de morale et de politique que le prince et ses ministres pourraient lire avec profit. Mu'eyyedu-d-dîn Zâdeh⁸⁸ et Luṭfi Pâchâ ont écrit des ouvrages, qui ont même but ; mais l'un et l'autre traitent principalement des devoirs des ministres et des agents subordonnés du gouvernement, chargés de veiller au bien du peuple.

Un petit traité curieux sur l'Art de Gouverner a été traduit par M. Garcin de Tassy⁸⁹. Il est intitulé *Uṣûlu-l İnkem fi Nizâmi-l 'Âlem* اصول الحكم في نظام العالم "Principes de la Sagesse concernant l'Art de Gouverner," par Ak-Hîṣârî, qui a écrit vers l'an 1595. Ce traité est écrit avec un esprit de liberté auquel on n'oserait s'attendre ; et il présente un exemple intéressant des opinions des 'Osmânîs sur ce sujet. En voici quelques extraits :—

" Un pays est dans un état prospère, lorsque la justice s'y exerce inviolablement, et qu'il y a une bonne police. Il est du devoir d'un souverain, a dit le

(⁸⁶) جواهر الاشرف في معرفة الافاق

(⁸⁷) Une traduction de la version arabe des Politiques d'Aristote. De Hammer, Gesch. des Osman. Reich. iv. 348.

(⁸⁸) Appelé aussi *Mu'eyyed-zâdeh* ; i.e. " fils de Mu'eyyedu-d-din."

(⁸⁹) *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IV. p. 219, et seq.

Prophète, de gouverner d'après l'équité. Son intérêt l'exige même, car la justice est l'appui de l'empire. L'on rapporte qu'*Ardechir-Babec* a dit qu'un monarque ' ne peut régner s'il n'a des troupes'; or, on n'a point de soldats sans argent, ni d'argent si le pays n'est florissant: mais le pays ne saurait être dans un état prospère sans un gouvernement bon et juste; conséquemment on ne peut régner que par la justice. Il faut donc qu'un monarque traite ses sujets avec bonté, et les régie selon les règles de l'équité Trois choses causent souvent la chute d'un État: 1°. lorsque le souverain, entraîné par l'amour du plaisir, ne s'occupe point des affaires de l'empire: 2°. lorsque les ministres, jaloux les uns des autres, sont tous d'une opinion différente: 3°. et surtout lorsque les troupes refusent d'obéir, et, sûres de l'impunité, se livrent à des excès coupables. Le devoir des ministres et des docteurs est d'élever la voix pour instruire le souverain des abus qui se glissent dans le gouvernement, et celui du monarque est d'arrêter promptement le mal Les sages assurent que dans une bataille, un homme de génie vaut mieux que mille soldats, parce-qu'un soldat peut tuer tout au plus de dix à vingt personnes, tandis qu'un homme de génie peut, par d'adroites mesures, détruire une armée entière. ' La guerre n'est que ruses et stratagèmes,' a dit le prophète; il faut donc se reposer moins sur la bravoure des soldats que sur l'habileté des chefs."

Un ouvrage sur le Gouvernement se trouve parmi les premières productions des presses de Constantinople. Il est intitulé, *Uşûlu-l Hukem fi Nizâmi-l Umem* "أصول الحكم في نظام الأمم" " Les Principes de la Sagesse sur le Gouvernement des Nations:" il vient de la plume d'Ibrâhîm Efendî. Il est divisé en trois parties. La première parle de la nécessité d'un bon gouvernement, de l'administration de la justice, de ses officiers, et des différents systèmes de Législation. La seconde se rapporte au territoire, à son accroissement et à son décroissement; à la nécessité d'avoir une connaissance exacte de la géographie, relativement à l'art militaire; et, finalement, aux avantages de la discipline dans les armées. La troisième partie montre l'art militaire, tel qu'il est en pratique chez les puissances chrétiennes; la différence qui existe entre la manière ancienne et moderne de faire la guerre; la tactique que les commandants devraient employer, et les règlements qu'ils feraient bien d'observer. L'auteur fait d'excellentes réflexions sur tous les objets qu'il traite, et loue sans prévention la discipline et la conduite des Francs, tout en censurant hautement beaucoup de coutumes des 'Osmânlis, particulièrement celle de déposer un vezîr qui a eu le malheur de perdre une bataille. Ce fut cet

(⁰⁰) Constantinople, A. H. 1144 (1731), pet. in-4to. M. le Baron Réviczki l'a traduit en Français.

ouvrage qui a donné aux 'Osmânlîs les premières notions justes sur les gouvernements et la tactique des Européens, et qui ont amené ces grands changements que le malheureux, mais illustre, Selîm, et l'habile Sultân régnant, ont introduit dans l'empire ottoman. Ibrâhîm a tiré beaucoup de lumières concernant la tactique européenne de M. le Comte Bonneval, qui fut converti à la foi de Mohammed, sous le nom d'Ahmed Pâchâ. Il est mort Capitaine des Bombardiers, au service de la Porte⁹¹.

Les Belles
Lettres.

Si les 'Osmânlîs nous sont inférieurs en profondeur dans la recherche scientifique, ils ne nous cèdent point la palme de la supériorité dans les Belles Lettres. Dans la poésie, ils déploient beaucoup de génie et de goût ; et toutes les classes en sont de grands admirateurs. Tel est leur amour pour les compositions poétiques, qu'il n'existe aucune classe de la société, dans tout l'empire ottoman, qui n'y ait pas contribué :—les femmes, le Sultân, ses ministres, les docteurs, les militaires—tous se sont dévoués à la culture de la poésie ; et les Divâns, ou Collections Poétiques, de plus de six cents auteurs, sont des témoins toujours existants du goût des 'Osmânlîs pour les productions des Muses. Il serait absurde de croire, que, parmi tant de poètes, tous soient arrivés au sommet du Parnasse. Chaque nation a ses mauvais écrivains ; et les Turks n'en sont pas exempts ; mais dans leurs compositions poétiques, il en est qui, en imagination, en beauté, et en délicatesse, rivalisent avec les meilleurs de l'Orient, et qui offrent une ample compensation aux admirateurs de la poésie orientale de celles qu'ils trouveraient lourdes et insipides⁹². Dans un pays où l'éducation des femmes est si inférieure à la nôtre, il n'est pas moins surprenant, qu'honorable pour le sexe, de trouver des femmes, qui, se débarrassant des chaînes qui pesaient sur leurs facultés intellectuelles au sérail, se sont fait

(⁹¹) La tombe de cet homme singulier existe encore dans le voisinage de Constantinople : elle porte une inscription turke, dont voici le sens :—

“ DIEU EST ÉTERNEL. ”

QUE DIEU, GRAND ET GLORIEUX ENVERS LES VRAIS CROYANTS,
DONNE LA PAIX AU DÉFUNT AHMED PÂCHÂ,
CHIEF DES BOMBARDIERS, A.H. 1160 (1747)!”

(⁹²) “ Ils (les Ottomans) ne cèdent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences et dans les Belles Lettres communes à ces trois nations, et ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire . . . Ils ont aussi des historiens très-célèbres et très-exacts des actions de leurs Sultans, et l'on peut compter une marque de la délicatesse de leur esprit, par le nombre considérable de leurs poètes, qui montoit à cinq cents quatre vingt dix, vers la fin du siècle passé, comme on le voit par l'histoire qu'un de leurs écrivains publia en ce tems-là. Car, en quelque nation que ce soit, la poésie l'emporte sur la prose en ce qu'elle s'exprime plus noblement, et qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives ; ce qui ne peut partir que de la politesse et de la délicatesse de l'esprit.”—*Galland. Pref. à la Bibliothèque Orientale par D'Herbelot.*

distinguer dans l'arène de la littérature. La Sappho des 'Osmânlis est Fitnet, fille du Muftî Es'ad Efendî. Son Divân est un recueil de beaux poèmes, d'un goût exquis et touchant, fruit d'une imagination ardente et poétique. Les Corinnes n'y manquent pas non plus, sans doute; et bien que le harem nous cache les talents femmes des 'Osmânlis, le Divân de Fitnet représente honorablement le génie de son sexe. C'est aux dames turques qu'une langue poétique et mystérieuse doit sa naissance—le "Langage des Fleurs"—rivalisant avec les hiéroglyphes d'Égypte, en résistant effectivement à la profanation des non-initiés, et poétiques, non seulement dans ses rimes, mais aussi dans ses allusions et dans ses images orientales. Lady Mary W. Montague donna d'abord de la célébrité à ce langage en Europe. Elle fait les remarques suivantes sur une lettre d'amour écrite en ce langage:— "Vous voyez que cette lettre est écrite en vers; et je puis vous assurer qu'il y a beaucoup d'imagination dans leur choix, et même autant dans les expressions étudiées de nos lettres. Il existe, je pense, un million de vers destinés à cet usage. Il n'y a pas une couleur, pas une fleur, pas une herbe sauvage, pas un fruit, pas une plante, pas un caillou, pas une plume, qui ne soit représenté par un vers. Vous pouvez quereller, faire des reproches, écrire une lettre d'amour, d'amitié ou de politesse, et même des nouvelles, sans vous faire une tache d'encre aux doigts." Le "Langage des Fleurs," (c'est ainsi qu'on le nomme, et auquel Lady Montague fait allusion) est un système d'hiéroglyphes poétiques, dans lequel les objets ne sont pas adaptés aux idées qu'ils doivent représenter, à cause de leur nature: mais ils servent simplement de clés à certains versets qui riment avec les noms de ces objets. Ainsi, un fil, en langue turke *اپليك iplik* est la clé et le représentant de *سڭا كوستك سڭرگونه دك سڭا كوستك sũrgũneh-dek saĩd̄ keustik*, "Fidèle à toi, même en exil." La poire, *ارمود armod*, exprime *وېر بڭا بر امود v̄r baĩd̄ bir umoũd*, "Donnez-moi de l'espoir." La soie, *اېرشم ibrichim*—*الله قالدي اېشم allukah k̄aldĩ ichim*, "Je laisse mon sort à Dieu." Au clou de girofle *قرنفل k̄arenfil*, on a approprié les vers suivants:

غنچه گل سن تېمارك يوق

سڭك بندن خبرك يوق

Karenfil sin, k̄ararũ yôk;

Ben senĩ tchôkden severim;

قرنفل سن قزارك يوق

بن سني چوقدن سورم

Guntcheh gul-sin, tĩmarũ yôk;

Senuĩ benden, khaberĩ yôk.

"Vous êtes mince comme ce clou-de-girofle; Vous ressemblez à un bouton-de-rose;

"Je vous ai aimé depuis long-temps; Et vous ne l'avez pas su."

Ce langage forme un secret impénétrable pour ceux qui n'en possèdent pas la clé, et que l'ingénuité la plus fine ne saurait découvrir. M. de Hammer, dans ses

Mines de l'Orient, donne un Vocabulaire de ce langage de fleurs, et la spirituelle auteur que je viens de citer a traduit une lettre d'amour, qui est le seul morceau que nous possédions⁹³.

Selîm tient une place distinguée parmi les rois poètes; et l'infortuné Prince Djem, frère de Bâyezîd II., fut l'auteur d'un Dîvân fort estimé, et d'un Roman, intitulé *Djemchîd ve Khoûrchîd* جمشید و خورشید, qu'il dédia à son père, Moïammed II. Suleïmân II. a écrit plusieurs poèmes en langues turke, persane, et arabe. Aïmed III. fut très-attaché à la poésie. Il composa une belle inscription en vers turke, qui fut gravée en lettres d'or sur une fontaine de marbre qu'il fit construire à Constantinople. Muṣṭafâ III. donna souvent des soirées poétiques, qui jetèrent les fondemens de l'Académie de Poésie, dans laquelle furent admis les meilleurs poètes, après avoir donné des preuves de leurs talens; et chacun reçut un titre de son admission, qu'il prenait dans ses compositions.

Le plus ancien poète des 'Osmânîs est 'Âchîḳ Pâchâ, auteur d'un recueil de poésie mystique. Cheïkhî vivait à l'époque reculée du règne d'Ôrkân. Bâḳî, Nef'î, Mesîhî, Nedjâtî, Kâsim, Fozouî, Miṣrî, Kemâl-Pâchâ-Zâdeh, et Latîfî, sont comptés parmi les plus célèbres des poètes anciens. Nâbî Efendî, Râghîb Pâchâ, et Seyyid Reefet, tiennent un rang distingué parmi les modernes. Le règne de Bâyezîd II. fut une des plus brillantes époques de la poésie turke: quelques-uns des meilleurs poètes des 'Osmânîs florissaient sous ses auspices; et Mesîhî, Nedjâtî, Âfitâbî, Baṣîrî, Djelâlî, Hamdî, et Kemâl-Pâchâ-Zâdeh se firent distinguer à sa cour. Une Ode de Mesîhî, le premier de ces auteurs, citée par le Chevalier Guillaume Jones, n'est pas un mauvais échantillon de son style. J'en donne ici une traduction:—

I.

“ Ecoutez le conte du rossignol. La saison vernale approche. Le printemps a formé un berceau de plaisir dans tous les bocages où l'amandier répand ses fleurs argentées. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! car la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas.”

II.

“ Les bosquets et les collines sont encore ornés de toutes sortes de fleurs: un pavillon de roses, comme siège du plaisir, est élevé dans le jardin. Qui sait lequel de nous sera encore en vie quand la belle saison finira. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! la saison du printemps passe vite: elle ne durera pas.”

III.

“ Le bord du bocage est rempli de la splendeur de Aïmed parmi les plantes: les fortunées tulipes représentent ses compagnons. Viens, ô peuple de Mahomet! cette saison est

(⁹³) *Mines de l'Orient*, tom. I. p. 36.—Lettres de Lady M. W. Montague.

celle des plaisirs. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IV.

“ La rosée brille encore sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un cimeterre étincelant : les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin des roses. Écoute-moi ! écoute-moi ! si tu aimes à te réjouir. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps est courte : elle ne durera pas.

V.

“ Les roses et les tulipes ressemblent aux joues fraîches et vermeilles des jolies filles, aux oreilles desquelles pendent des pierres précieuses de couleurs variées, comme les gouttes de rosée. Ne te trompe pas en croyant que ces charmes puissent durer long-temps. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VI.

“ Les tulipes, les roses, et les anémones, se montrent dans le jardin : la pluie et les rayons du soleil, comme des lancettes aiguës, teignent les couches de couleur de sang. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VII.

“ Le temps est passé où les plantes étaient malades, et que le bouton de rose penchait sa tête rêveuse sur son sein : la saison vient, où les montagnes et les rochers se colorent de tulipes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

VIII.

“ Tous les matins les nuages répandent leurs fleurons sur les couches de roses. Le souffle du vent frais est imprégné du musc de la Tartarie. Ne néglige pas ton devoir par trop d'attachement au monde. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

IX.

“ La douce odeur de la couche de roses a tant parfumé l'air, que la rosée, avant de tomber, est changée en eau-de-rose : le ciel a tendu sur le jardin un pavillon de nues éclatantes. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

X.

“ Qui que tu sois, sache que les noires bouffées de l'automne ont pris possession du jardin ; mais le Roi du Monde a reparu, rendant justice à tous : pendant son règne, l'échanson heureux désira et obtint le vin coulant. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.

XI.

“ Par tes accords j'ai espéré célébrer cette vallée délicieuse. Qu'ils soient gravés dans la mémoire des ses habitants ; et qu'ils les fassent ressouvenir de cette assemblée et de ces belles filles ! Tu es un rossignol à belle voix, ô Mésîhi ! lorsque tu te promènes avec les jeunes filles, dont les joues ressemblent à des roses. Sois joyeux ! sois rempli d'allégresse ! car la saison du printemps passe vite : elle ne durera pas.”

Kemâl-Pâchâ-Zâdeh est auteur d'un grand nombre de beaux ouvrages en vers. Son *Yûsuf va Zuleïkhâ* يوسف و زليخا et son *Nigârîstân* نگارستان sont fort admirés. Le dernier, qui est d'une grande élégance, est écrit dans le genre du *Gulistân* et du *Behârîstân*.

Les ouvrages de fiction et des contes romanesques sont fort nombreux, et quelques-uns sont remplis d'esprit et d'intérêt; et l'extravagance et l'originalité d'imagination orientale leur donnent une grace indéfinissable. Les *Nuits Arabes* nous offrent un modèle parfait de la fiction orientale que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer même dans nos traductions. Les amours de Joseph et de Zuleïkhâ, épouse de Potiphar; celles de Khosraouî et Ferhâd pour Chîrîn, ou Irène, fille de l'empereur Maurice; celles de Leilâ et Medjnoun, et les aventures des anciens princes de l'Orient, forment les sujets d'un grand nombre de contes amusants. Les Contes des Quarante Vezîrs—*Kırk Vezir Hikâyetî* ترقی وزیر حکایتی, *Khôr ve Khâver* خور و جاور, l'*Iskender Nâme* اسکندر نامه, et le *Shâh ve Guedâ* شاه و گدا, sont une petite partie de leurs meilleures productions de ce genre. Les 'Osmânlîs possèdent un nombre immense d'ouvrages de cette sorte, la plupart desquels viennent de leurs plus célèbres écrivains, et ne sont pas au-dessous des meilleures compositions des Orientaux, leurs voisins.

En adoptant l'usage de la presse, les Turks ont devancé toutes les nations asiatiques. L'introduction de ce soutien puissant de la littérature date, selon l'éditeur de Hâdjî Khalifeh^(*), de 1139 A.H., qui répond à l'an 1726 de l'ère chrétienne, pendant le règne du Sultân Ahmed III. L'honneur d'avoir opéré une révolution si importante dans l'histoire littéraire des Ottomans est dû à Ibrâhîm Efendî, homme de génie et savant, et à Sa'îd Efendî, qui occupait la place de Secrétaire de l'Ambassade turke qu'Ahmed envoya en France. Mais c'est à la persévérance et à l'habileté d'Ibrâhîm que nous devons les plus grands avantages de l'entreprise. Il surmonta les difficultés qu'opposaient les scrupules religieux des Moslems: il éveilla leur curiosité par un Traité sur les avantages de l'Art: ses efforts lui obtinrent la permission des Muftî et du Sultân; et en faisant lui-même les matrices, et en fondant les caractères, il vint à bout d'accomplir sa tâche. Non content d'avoir vaincu les préjugés des 'Osmânlîs, et d'avoir établi la presse impériale à Constantinople, il travailla diligemment à augmenter leur littérature. Il écrivit la Vie du célèbre Hâdjî Khalifeh; le *Nizâmî-l Ummem*, "Traité sur l'Art de Gouverner;" et le *Fuyûzâtî Miknâtîsiyeh*, sur "l'Usage de la Boussole:" il rédigea le *Ghazevât der diyâri Bôsnah*; et traduisit en langue turke l'Histoire des Afghâns par Krusinski. Les travaux de cet homme utile et

De la Typographie des Ottomans.

A.D. 1726.

(*) Hâdjî Khalifeh mourut A.D. 1688; mais ses Tables Chronologiques furent continuées et imprimées par Ibrâhîm, fondeur et surintendant de l'imprimerie impériale.

laborieux furent noblement secondés par le grand Vezîr, Ibrâhîm Pâchâ, qui, par ses talents et par la protection qu'il accorda au nouvel établissement, a mérité une place distinguée dans les annales de la littérature ottomane. Désirant avec ardeur donner à la presse impériale la permanence nécessaire à l'instruction de la nation, il nomma aux offices honoraires de l'établissement les personnes les plus distinguées de l'État; et des fonds furent accordés pour son maintien. Le premier ouvrage sortit des presses de Constantinople dans la seconde année de la concession de la permission de leur établissement: ce fut le Dictionnaire Arabe et Turke de Vânkoûlî, کتاب لغت وانقولى, qu'on présenta aux 'Osmânîs comme un échantillon de la typographie nouvellement introduite. Cette édition de ce Dictionnaire consista en deux volumes *in-folio*; le premier de 666 pages, le second de 756. Il commence par un Abrégé de la Grammaire Arabe; vient ensuite le Dictionnaire, où tous les mots arabes sont expliqués en langue turke, accompagnés des passages où ils se trouvent. L'auteur de cet ouvrage fut le Şahâh Djevherî, natif de Fârâb, en Turkistân. Il connaissait la langue arabe si parfaitement, qu'il en reçut le nom d'*Imâmu-l Lohdât*, ou "Le Guide de la Langue." Moḥammed ibn Mustafâ, surnommé Vânkoûlî, de Vân en Arménie, a traduit le Dictionnaire de Djevherî en langue turke; et son ouvrage est fort estimé. Le prix de cette édition fut fixé, par ordre de la Cour, à trente-cinq piastres. Elle est à présent très-rare⁹⁶.

A.D. 1728.

Vânkoûlî.

Les corrections d'un ouvrage aussi volumineux que celui du Dictionnaire de Vânkoûlî exigeant un temps considérable, Ibrâhîm, pour éviter que les presses restassent sans emploi, commença l'impression de deux manuscrits moins volumineux—"Les Guerres Maritimes des Ottomans," par Hâdjî Khalîfeh, کتاب تحفة الكبار في اسفار البحار, et son propre ouvrage, le *Târikhi Seyyâh*, تاریخ سیاح⁹⁷. Le premier de ces deux ouvrages a paru presque simultanément avec le Dictionnaire de Vânkoûlî; celui-ci ne fut complété que quelque temps après. Les "Guerres Maritimes des Ottomans" furent imprimées en un volume, *in-quarto*, enrichi de cinq planches géographiques, dessinées et gravées par le directeur Ibrâhîm. Le *Târikhi Seyyâh*, ou le "Journal d'un Voyageur," fut traduit en Latin par le Missionnaire Krusinski. Il contient l'Histoire de l'Invasion de la Perse par les Afghâns, et l'Anéantissement de la Dynastie Perse par Şefî, dont l'auteur fut

Tohfet al Kibar.

Târikhi Seyyâh.

(⁹⁶) C'est-à-dire, l'édition originale; mais l'ouvrage a été réimprimé, pour la troisième fois, à l'imprimerie impériale, A.H. 1217. (A.D. 1802).

(⁹⁷) Le titre en entier de cet ouvrage est ترجمه تاریخ سیاح در بیان ظهور افغانیان و سبب انهدام بنا دولت شاهان صفویان

témoin oculaire. La traduction d'Ibrâhîm améliora considérablement l'original, en corrigeant beaucoup d'erreurs, qui s'étaient glissées dans la chronologie et dans les récits des événements. Il fut imprimé en 1142 A.H. (1729) en un petit volume *in-4to*.

Târikhi' Hindî'l
Gharbî.

L'impression du *Târikhi Hindî'l Gharbî*, تاريخ الهند الغربي, "Histoire des Indes Occidentales," en langue turke, sortit ensuite des presses impériales. On n'en connaît pas l'auteur. Les uns l'attribuent à Hâdjî Khalîfeh, d'autres à Ibrâhîm. Cet ouvrage est curieux, embelli de dix-sept gravures, dont treize donnent la description des habitants, des animaux, et des plantes du Nouveau Monde; les quatre autres ont rapport à la géographie et à l'astronomie. L'auteur commence par un examen des opinions des anciens sur le globe; ensuite il traite des expéditions des Espagnols et des autres nations, et dépeint particulièrement l'Amérique et ses productions. Plusieurs de ses narrations se sentent un peu du merveilleux; mais l'ouvrage en entier est fort intéressant. Il fut imprimé par Ibrâhîm A.H. 1142 (1729) en un volume *in-4to*, de 182 pages, et dont il est difficile aujourd'hui de trouver un exemplaire.

Târikhi Tîmoûr.

Immédiatement après la publication de l'ouvrage précédent, le *Târikhi Tîmoûr Gôurgânî*, تاريخ تیمور گورکانی, fut présenté aux 'Osmânlis. L'auteur, Nazmî Zâdeh, écrivain élégant et accompli, qui prit pour modèle l'Histoire d'Ibn 'Arabchâh. Dans cet ouvrage, Tîmoûr est représenté comme un tyran cruel et sans remords, se baignant dans le sang des victimes les plus innocentes—monstre qui prenait plaisir à la destruction de ses semblables et de leurs travaux. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la principale renferme l'histoire de Tîmoûr; l'autre, celle du Sultân Kulî, son petit-fils, jeune prince aimable, mais d'une prodigalité extrême, qui fut entraîné dans de grands malheurs par son attachement à une dame d'une grande beauté. Le style en est élégant et recherché; mais, quant à la vérité de tous les récits, il ne faut pas trop s'y fier, car ils se trouvent souvent empreints de préjugés nationaux. Nazmî Zâdeh a écrit cet ouvrage en 1698; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il en revisa et corrigea le style. Le dernier est le texte dont Ibrâhîm s'est servi, et auquel il attacha une Préface et un Index. Il forme un volume *in-4to*, de 258 pages.

Târikhi Mişr.

La même année vit sortir des presses, avec les ouvrages précédents, le *Târikhi Mişrî'l Kadîm ve'l Djedîd*, تاريخ مصر القديم والجديد, "Histoire de l'Égypte Ancienne

(97) Beaucoup d'auteurs ont mal compris cette désignation, croyant qu'elle signifie Géorgien. M. de Hammer la nomme "grand loup." *Hist. Ott.*, p. 263. گورخان ou گورکان (car on l'écrit de deux manières) est un titre de l'Asie Centrale, donné à ceux qui s'allièrent par le mariage avec les Empereurs de la Chine. *Jour. As.* (Nouveau), No. 10.

et Moderne." Le poète Soheili, qui occupa une place du Gouvernement au Caire, vers l'an 1629, en fut l'auteur. Cet ouvrage est en deux petits volumes *in-4to.*; le premier de 130 pages, et l'autre de 102. Le premier volume, qui est dédié à Mustafâ, gouverneur du Caire, contient l'Histoire de l'Egypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an de l'Hidjah 922, époque où le Sultân Kânsoû fut battu par Selim I. près d'Alep. Le second volume, dédié à 'Osmân Beg, gouverneur de Memf, se compose de l'Histoire de l'Egypte Moderne. Il raconte les évènements de l'Egypte, depuis l'an de l'Hidjah 922 (1516) jusqu'à A.H. 1038 (1629). Cet ouvrage est fort estimé; l'emploi qu'occupait l'auteur lui donnait la facilité de se procurer les documents les plus rares relatifs à l'histoire et aux antiquités de l'Egypte.

Un autre ouvrage de Nazmî Zâdeh, le *Gulcheni Khulcfâ*, کتاب گلشن خلفا, "L'Histoire des Khalifs et des princes ottomans, jusqu'à Ahmed II." fut livrée après ceux-ci à l'imprimerie impériale. Il était en partie traduit de l'Arabe, et fut imprimé A.H. 1143 (1730), en un volume, *in-folio* de 260 pages, non compris l'Adresse de l'Imprimeur, et l'Index.

Gulcheni
Khulcfâ.

"La Grammaire Turque", une grammaire turque, en Français, fut ensuite imprimée par Ibrâhîm, à la demande des Francs. Elle ne porte pas le nom de l'auteur; mais on l'attribue généralement à Holdermann, Jésuite allemand, qui demeura long-temps à Galata. Pour exécuter cet ouvrage, on fit fondre des caractères européens, dont les matrices furent frappées à Constantinople; et quoique que les personnes qui les firent, ainsi que celles qui imprimèrent l'ouvrage, ne sussent rien de la langue ni des caractères français, l'on y a trouvé beaucoup moins de fautes qu'on ne s'y attendait. On y a annexé une table de 38 errata, et l'on pourrait y en ajouter une autre qui en contiendrait beaucoup d'avantage. C'est, cependant, un échantillon curieux de typographie; qui aujourd'hui est devenu fort rare. Il se compose d'un volume *in-4to.*, contenant 194 pages, indépendamment de l'Epître Dédicatoire au Cardinal Fleury, de la Table des Errata, de la Préface, de l'Introduction, et de l'Index.

Grammaire
Turque.

Pendant l'an de l'Hidjah 1144 (1731), sont sortis de l'imprimerie impériale deux ouvrages, dont l'auteur était Ibrâhîm. Le *Nizâmu-l Umem*, نظام الامم, déjà cité, et le *Fuyûzâtî Miknâtişiyeh*, کتاب فیوضات مقناطیسیه. Le premier est en un volume *in-4to.* (96 pages); l'autre contient 46 pages, avec deux gravures. Le *Fuyûzâtî Miknâtişiyeh* est un Traité sur le Pouvoir et l'Emploi de la Boussole.

Nizâmu-l
Umem.

Fuyûzâtî
Miknâtişiyeh

(*) "Grammaire Turque, or Méthode Courte et Facile pour apprendre la Langue Turque. à Const. M.DCC.XXX."—On y a attaché un Vocabulaire et des Dialogues, qui, quoique souvent inexacts, m'ont beaucoup aidé dans la composition du Vocabulaire et des Dialogues attachés à cet ouvrage.

Djihân Numâ,
Takvîmî Ta-
vârikh.
Târikhi Na'imâ.
Târikhi Râshid.
Tchelebi Zâdeh,

Ghazevâtî
Bôsnaî.

Ferhengi
Chu'ûrî.
Loghatî
Vânkoûlî.

L'auteur y traite des vertus de l'Aimant, de l'invention de la Boussole, et de son utilité. Ses matériaux ont été puisés dans les auteurs arabes et latins, qui ont écrit sur ce sujet. Nous avons déjà parlé des cinq ouvrages qui furent successivement imprimés à l'établissement d'Ibrâhîm: savoir le *Djihân Numâ*, کتاب جهان نما, et *Takvîmîu-t-Tavârikh* تقویم التواريخ, de Hâdjî Khalîfeh; le *Târikhi Na'imâ*, تاريخ نعيماء; le *Târikhi Râshid*, تاريخ راشد; et le *Târikhi Tchelebi-Zâdeh*, تاريخ چلبی زاده. Ceux-ci furent suivis de l'Histoire des Campagnes de 1736—1739, dans la Bosnie, contre les Autrichiens. Cet ouvrage est intitulé *Ahvâlî Ghazevât der Diyârî Bôsnaî*, کتاب احوال غزوات در دیار بوسنه, et porte la date A.H. 1154 (1741), il contient 62 pages. L'auteur se nommait 'Omar Efendî, né en Bosnie, mais l'ouvrage fut rédigé par l'infatigable Ibrâhîm. Il renferme un récit de la campagne désastreuse des Impériaux, qui s'est terminée par le Traité de Belgrade en 1739. Il n'est pas d'accord avec les rapports de nos historiens, quant à la date du commencement de cette guerre, qui selon eux est celle de A.H. 1149 (1736), tandis que nos auteurs la placent à l'année 1737. Après avoir fait le détail des préparatifs des Autrichiens pour l'invasion de la Bosnie, il donne une description du rassemblement de l'armée du gouverneur Ibrâhîm, des actions et batailles qui eurent lieu pendant les trois campagnes, les victoires des 'Osmânlîs, qui finirent par chasser les Impériaux au-delà de Belgrade, et par la reddition de cette forteresse importante; et il termine par celle du pays et de ses habitants, de leurs mœurs et de leurs habitudes, et par l'exposé des raisons de l'éditeur d'avoir publié l'ouvrage. Le *Ferhengi Chu'ûrî* فرهنگ شعری¹⁰⁰, Dictionnaire persan et turk, et une seconde édition du *Loghatî Vânkoûlî* لغت وانقولى, furent le dernier travail d'Ibrâhîm Efendî. Le *Ferhengi Chu'ûrî* est un excellent Dictionnaire de la langue persane, expliquée en langue turke; auquel est joint un Traité sur la Grammaire persane. Il fut imprimé A.H. 1155 (1742) en deux volumes *in-folio*; le premier de 444 pages, le second de 450. La seconde édition du Dictionnaire de Vânkoûlî sortit de la presse A.H. 1169 (1756), et ne diffère pas beaucoup de la première, excepté que le papier n'en est pas si bon. Vers cette époque Ibrâhîm vint à mourir. Avec lui s'envola l'ame qui animait la presse de Constantinople; et pendant vingt-huit ans elle n'a pas cessé de gémir dans un sombre silence sur sa perte. Pendant cette période aucun ouvrage n'a été imprimé, et l'établissement tomba en oubli. La cessation des travaux de la

(⁹⁹) Cet ouvrage a été traduit par M. C. Fraser, et fut publié par le Comité des Traductions Orientales.

(¹⁰⁰) کتاب لسان العجم المسمی بفرهنگ شعری

presse a été attribuée à une révolte de nombreux copistes, auxquels l'action toujours croissante de la typographie faisait un tort considérable; mais sa vraie cause fut la perte de l'habile et énergique Directeur, qui, par ses talents, avait monté l'établissement, et l'avait soutenu par son génie. La place d'Ibrâhîm fut confié à son assistant, Kâzî Ibrâhîm; mais il mourut sans laisser le moindre ouvrage; la guerre qui éclata en 1769, ayant détourné l'attention du monarque et du peuple de l'étude de la littérature, l'établissement typographique fut fermé. C'est au Sultân 'Abdu-l Hamîd à qui les 'Osmânîs doivent la régénération de leur Typographie. Le 18 du mois de Rebî'u-l-evvel, A.H. 1158 (1745) ce Sultân signa une ordonnance impériale pour le rétablissement de la Presse, avec le privilège d'imprimer toutes sortes d'ouvrages en langue turke, arabe, et persane, à l'exception de livres, regardés comme sacrés par les Mahométans. Les chefs du Dîvân devinrent ses directeurs; les plus savants des 'Osmânîs furent seuls admissibles à sa surintendance; et l'Institution, ainsi rétablie, redoubla de vigueur. Depuis cette époque de nombreux ouvrages importants ont paru; et je terminerai cet Essai par une Liste aussi exacte des ouvrages qu'il m'a été possible de la faire.

1. *Târikhi Sâmî ve Châgir ve Şubhî*, تاریخ سامی و شاگر و صبحی — Annales de l'Empire Ottoman, déjà cité, depuis A.H. 1141 (1728) jusqu'à 1156 (1743). *in-folio*. Imprimé 1198 (1784).

2. *Târikhi 'Izzi*, تاریخ عزّی — Continuation du précédent, jusqu'à 1166 (1751). *in-folio*. 1199 (1784).

3. *Uşoûlu-l Ma'ârif fi Tertibi-l ôrdou*, اصول انعارف فی ترتیب الاوردو — Traité sur la Castramentation; traduit du Français de Lafitte. Même date.

4. *Prâbu-l Kâfiyeh*, اعراب الکافیة — Commentaire sur le Traité Grammatical d'Ibnal Hadgîb. Par Zeinî-Zâdeh. 4to. 1200 (1785).

5. *Vobân fenni-Laghm-deh Risdehsi*, وبان فن لغمة رسالہسی — Traduction de Vauban sur l'Art de Miner; avec gravures. *in-folio*. 1202 (1787).

6. *Laghm Risdehsi*, لغم رسالہسی — Traité sur le même art.

7. *Fenni Harbeh Risdehsi*, فن حربہ رسالہسی — Traduction d'un Essai de Lafitte sur la Science de la Guerre. *in-folio*. 1202 (1787).

8. *Risdeh fi Kavânini-l-meldheî 'amlân*, رسالہ فی قوانین الملاحة عملا — Traduction du Traité sur la Manœuvre Pratique, par Truchet. *in-8vo*. Même date.

9. *Uşûlu-l Ma'drif fi Ved'hi Tasnifi Seftîyini Donânma ve fenni Tedbiri Harekâtihâ*, — *Traité* — اصول المعارف في وجه تصنيف سفاین دونما و فن تدبیر حرکاتها, *Traité* sur la Construction et l'Art de Manœuvrer les Vaisseaux de Guerre.

10. Traduction d'un Ouvrage Militaire Français.

11. *Kitâb Lehâjetu-l Loghât*, — *Dictionnaire* — کتاب لهجة اللغات, Arabe, Persan et Turk. Par Moḥammed Es'ad Efendî. *in-folio*. 1210 (1795).

12. *Şoû Risâlehsi*, — *Un Traité* — صو رسالهسي, d'Hydrauliques. Par le Dervîch Hâfiz. *in-12mo*. 1212 (1797).

13. *Subahî Sibyan*, — *Vocabulaire* — سبحة صبيان, Arabe et Turk. *in-8vo*. Même date.

14. *Tohfehi Vehbi*, — *Vocabulaire* — تحفه وهبي, Persan et Turk. *in-8vo*. 1213 (1798).

15. Tableau des Nouveaux Réglements de l'Empire Ottoman, composé par Maḥmûd Raîf-Efendî, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade Impériale près la Cour d'Angleterre. Imprimé dans la Nouvelle Imprimerie du Génie, sous la Direction d'Abdu-r-raḥmîn Efendî, Professeur de Géometrie et d'Algèbre; à Constantinople, 1798. *in-folio*.

16. *Tibyânî Nâfi' terdjumehi Borhân Kâtî*, — *Tra-* تیبيان نافع ترجمه برهان قاطع, — *duction* — Turke du Borhân Kâtî. Par Ahmed 'Aşim. *in-folio*. 1214 (1799).

17. *Cherḥi Tohfehi Vehbi*, — *Commentaire* — شرح تحفه وهبي, sur l'Ouvrage de Vehbî. Par Ahmed Ḥayâtî Efendî. 1215 (1800).

18. *Telkhişu-l-echkâl*, — *Traité* — تلخیص الاشکال, sur l'Art de Miner. Par Husein Rifkî Tâmanî. *in-8vo*. Même date.

19. Troisième Edition du Dictionnaire de Vâṅkoûlî. 2 tom. *in-folio*. 1217 (1802).

20. *El-risâlehi fi-l Hindiseh*, — *Traité* — الرساله في الهندسه, de Géometrie Pratique. *in-4to*, avec gravures. Même date.

21. Tables de Logarithmes. *in-8vo*. Sans date.

22. Calculs sur la Projection des Bombes, arrangé en Tables. *in-8vo*. Sans date.

23, 24. *Uşûlî Hindiseh*, — *Traduction* — اصول هندسه, des Principes de Bonnycastle sur la Géométrie; et aussi de ses Eléments de Géometrie Pratique, *Medjmoû'atû-l muhendisin*, — *مجموعه المهندسين*, *in-4to*. Tous les deux sans date.

25. *Imtîhân-u-l-muhandisîn*, امتحان المهندسين—Examen des Géomètres. Par Husein Rifkî. in-4to. 1217 (1802).
26. Tarif de la Douane. Par Antoine Fontone, au Service de la Russie. Même date.
27. *Izhâr-u-l-Esrâr*, اظهار الاسرار—Les Manifestations des Secrets, ouvrage grammatical, par Birgevi.
28. *Mu'arribu-l-Izhâr*, مقرب الاظهار—Commentaires sur la Grammaire de Birgevi. Par Zeinî Zâdeh. in-4to. 1218 (1803).
29. Diatribe de l'Ingénieur Mustafâ sur l'état actuel de l'Art Militaire, du Génie et des Sciences à Constantinople. Même date.
30. *Risâlehi Birgevi*, رساله برگوي—Un Abrégé des Préceptes de la Religion Muhométane. Petit in-8vo. 1218 (1803).
31. Atlas Géographique de Vingt-quatre Cartes, servant de Supplément au Djihân Numâ ; avec des Explications. Traduit de l'Anglais. Grand in-folio. 1219 (1804).
32. *Churoû' u-Şalât*, شروط الصلاة—Livre Elémentaire sur la Religion. in-8vo. 1219 (1804).
33. *Djevherehi Ahmediyeh*, جوهره احمديه—Commentaire sur le Vasiyeh de Birgevi. Même date.
34. *Târikhi Vâsif*, تاريخ واصف—Annales de l'Empire, par Vâsif, depuis 1166 (1752) jusqu'à 1187 (1773). Même date.
35. *Ferâyidu-l-Fevdyid*, فرايد الفوائد—Ouvrage Religieux, par Ahmed Mohammed Emîn. in-4to. 1220 (1805).
36. *Cherhi 'Avâmîli djedidi-l-Birgevi*, شرح عوامل جديد البرگوي—Commentaire sur la Grammaire et la Logique de Birgevi. Par Mustafâ ibn Ibrâhîm. Même date.
37. Ouvrage portant le même titre, et sur le même sujet. Par Husein ibn Ahmed Zâdeh. Même date.
38. *El Borhân*, البرهان—Logique Arabe, par Ismâ'il Efendî. 1221 (1806).
39. *El-durûru-l-muntekhabetu-l-mensoureh fi Iqlâhi-l-ghala'âtî-l-mech-kou'reh*, الدرر المنتخبة المنثورة في املاح الغلطات المشورة—Ouvrage Philologique, par le Dervîch Hâfiz. in-4to. 1221 (1806).

40. *Cherhi Izhâri-l-Isrâr*, اظهر الاسرار —Seconde Edition des Commentaires sur la Grammaire de Birgevi, par Zeini-Zâdeh. 1224 (1809).

41. *Cherhu-l fevâidi-z-zîyâdîyeh*, شرح الفوائد الضيائية —Commentaire sur le Kâfiyeh d'Ibni Mâlik, par le Poète Jâmî. Sans date.

42. *Kitâbu-l-Moharrem*, كتاب الحرم —Commentaire sur l'Ouvrage précédent. 1226 (1811).

43. *Kitâbi Mendâsiki-l Hâdjîdj*, كتاب مناسك الحج —Livre des Cérémonies à l'usage des Pélérins qui vont à Mecca. Par El-hâdjî Moḥammed Edib ibn Moḥammed. 1232 (1818).

44. *Sharf djumlehsi*, صرف جملة سي —Cours Complet de Grammaire. 1233 (1818).

45. *Sherhu-l-'Akâyd-l-'Azâdiyeh*, شرح العقائد العزديية —Sur la Métaphysique. Par le célèbre Sheïkh Djelâlu-d-dînu-d-devânî. 1233 (1818).

46. *El-Ôkîyânousu-l-basîf fi terdjumeti-l Kâmoûsi-l-Mohîf*, الاوقيانوس البسيط في الترجمة القاموس المحيط —Traduction d'un Dictionnaire Arabe, intitulé "Kâmoûs; ou L'Océan." Par Aboû-l Kemâl Es-seyyid Alḥmed 'Âsim. *in-folio*. 1233. (1819).

47. Glossaire du Commentaire de Devânî, sur les Dogmes. Par Mollâ Kelenbevî. *in-4to*. Même date.

48. Trois Traités sur la Grammaire Arabe. 1234 (1819).

49. Appendice ou Supplément au Glossaire, intitulé "Tehzîb." Par Mir Aboû-l Fet-h Es-sa'îdî. 1234 (1818-19).

50. Appendice au Glossaire du Miru-t-tehzîb ou Commentaire de Devânî, qui renferme l'ouvrage d'Azadu-d-dîn. Par El Kelenbevî. *in-4to*. Même date.

51. Appendice de Silkoûtî, ou Supplément au Glossaire de Khiyâlî sur le Commentaire de Teftazânî, touchant les Dogmes de Nesefî. *in-4to*. Même date.

52. Ouvrage de Médecine et d'Anatomie. Par Khânî-Zâdeh Moḥammed Aṭâ Allah. 56 gravures. *in-folio*. 1235 (1820).

Ici je termine cet essai, qui a excédé de beaucoup mes premières intentions; cependant il ne renferme qu'une faible esquisse de la langue et de la littérature des Turks. Je n'ai fait qu'ébaucher le caractère général de mon sujet, craignant d'outre-passer les limites d'un Discours Préliminaire, si je m'étais trop étendu sur chacune de ses parties. Il reste encore un océan immense de littérature à

parcourir : il renferme dans son sein des perles et des pierres précieuses ; et, en offrant ma frêle barque à l'Etudiant qu'un désir ardent de s'instruire peut engager à rechercher les trésors cachés de la littérature turke—au Diplômé dévoué aux intérêts de sa patrie—au voyageur curieux, ou au négociant que les affaires de commerce pourraient porter à requérir l'assistance de la langue, je me flatte que, bien qu'aux yeux du critique, il puisse se trouver des imperfections dans mes observations, cet ouvrage leur procurera l'avantage d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin, et de parvenir aux objets qu'ils recherchent.

Cette grammaire turke fut écrite il y a environ cinq ans, pendant mes heures de loisir, et sans intention de la mettre au jour. J'ai considéré depuis que, comme l'Angleterre ne possédait aucun ouvrage en ce genre, il pourrait être accueilli favorablement du public ; et le Grand Seigneur ayant bien voulu condescendre à en accepter la dédicace, je me déterminai, et y a environ un an, à préparer mon manuscrit pour la presse. Les occupations de ma profession, jointes au désir de renoncer à l'étude de la littérature turke, m'empêchèrent de remplir cette tâche. Elle fut entreprise par M. MITCHELL ¹⁰¹, qui connaît parfaitement la langue : mais, malheureusement, ayant été appelé à Constantinople, et ayant obtenu ensuite une place honorable dans la Société Asiatique de Londres, il ne lui fut plus possible de surveiller la rédaction de l'ouvrage ; et je me suis vu dans la nécessité de dévouer le temps que je pouvait dérober à l'étude de ma profession, pour en soigner l'impression. Je suis toutefois très-redevable à M. MITCHELL de l'assistance qu'il m'a prêtée. Cette circonstance est la cause que l'ouvrage n'a pas paru plus tôt ; en l'offrant au public, je fais mes adieux à la littérature orientale, et me console de l'espoir que mes travaux ne seront pas tout-à-fait inutiles, et qu'ils pourront suppléer le manque tant désiré de la chaîne des langues, par le moyen desquelles, comme l'a dit un écrivain très-distingué, on peut voyager agréablement depuis la source du Nil, jusqu'à la muraille de la Chine ¹⁰².

à Londres, Juin 1832.

(¹⁰¹) Ce savant et aimable jeune homme, est décédé depuis la publication de la Grammaire.

(¹⁰²) Voyez la Preface à la Grammaire Persane, par le Chevalier Guillaume Jones, p. xviii.

GRAMMAIRE

LANGUE TURKE.

DES LETTRES.

L'ANCIEN alphabet turk ou ouïghour se composa de seize lettres, qui donnaient naissance aux divers alphabets de Tartarie. Depuis l'adoption de la religion de Moïammed, on ne se sert plus de cet alphabet ; et les Turks emploient maintenant les caractères arabes et persans. (Voyez Planche I.)

L'alphabet turk moderne se compose de trente-trois lettres, qui changent de forme suivant leur position ; se divisant en initiales, médiales, et finales.

Vingt-huit de ces lettres sont empruntées des Arabes, quatre des Persans, et la lettre qui reste est particulière aux Turks ; et comme la connaissance de leur origine peut souvent indiquer la dérivation des mots, elles sont distinguées, dans la table alphabétique, par les lettres A, P, et T. Les caractères employés dans la table alphabétique, et partout dans cet ouvrage, sont ceux des Arabes, appelés Niskhi, qu'emploient la plupart des nations orientales, et qui sont les seuls dont les formes peuvent être imités par nos caractères d'imprimerie.

La langue turke, semblable à la plupart des dialectes orientaux, s'écrit de droit à gauche, de manière que les livres turks commencent où les nôtres se terminent.

PRONONCIATION DES LETTRES.

La lettre **Alif** a naturellement le son de la lettre *a* dans notre mot *danse*; mais par l'action des signes de voyelles &c., dont nous parlerons plus tard, elle pourrait avoir le son d'*a*, *i*, *é* ou *u*; comme, **آت** *āt*, "un cheval;" **آب** *ip*, "une corde;" **آلماس** *élmās*, "un diamant;" **أمور** *umoûr*, "affaires." Avant les lettres **و** *Wdou* et **ي** *Yd*, l'*Alif* souvent n'a point de son; comme, **أوغل** *ôghoul*, "un fils;" **إينك** *inek*, "une vache." Celle-ci est une des lettres voyelles.

Bâ, ou *Bé*, se prononce comme notre *b*; mais à la fin des mots, et avant et après les lettres **ت** *Tâ*, **ث** *Šâ*, **ج** *Djîm*, **خ** *Khâ*, **س** *Sin*, **ش** *Chîn*, **ص** *Sâd*, **ط** *Tâi*, **ق** *Kâf*, et **ك** *Kâfi-adjemî*, il prend le son de **پ** *Bdî-adjemî*, qui répond à notre *p*; comme, **هپ** *hep*, "tout;" **ضبط** *zapl*, "gouvernement;" **قبقوق** *kapouk*, "l'écorce d'un arbre." De même en l'écrivant, ainsi qu'en le prononçant, **Bâ** devient souvent **پ** *Bdî-adjemî*; ainsi, **طوب** *tôp*, "un canon," primitivement **توب**, *tôb*.

Bâi-adjemî a le même son que notre *p*. C'est une lettre persane, et ne se trouve rarement que dans des mots dérivés de cette langue; de même que les autres lettres à trois points, **چ** *Djîmi-adjemî*, **ژ** *Zdî-adjemî*, et **گ** ou **ث** *Kâfi-adjemî*.

Tâ et **Šâ** répondent à notre *t* et *s*; comme, **تمساح** *timsâh*, "un crocodile;" **اثواب** *esvâb*, "habits." Le **Tâ**, cependant, prend quelquefois le son de *d*; et **Šî** est souvent prononcé comme *th* en anglais; ainsi, **كوثر** *kevsar*, *kevthar*: et en lisant le *Korân*, ou des extraits de l'Arabe, le son du *th* est avec raison retenu.

Djîm a le son à-peu-près de *dj*; comme, **اج** *adj*, "faim." A la fin des mots, et avant et après les lettres citées dans nos remarques sur la lettre **Bâ**, prend quelquefois le son de **چ** *Djîmi-adjemî*, qui répond à lettre *c* dans la langue italienne; comme, **پلیچ** *pilitch*, "un poulet."

Djîmi-adjemî, ou *Tchîm*, répond de même au *c* italien, dans le mot *cecità*, qui se prononce comme s'il y eût un *t* avant le *c*; ainsi, **چچک** *tchitchek*, "une fleur."

Hâ doit être fortement aspiré, à-peu-près comme *h* dans le mot allemand *haben*; prononcé comme, **حکیم** *hakim* (*hhakim*), "sage."

Khâ est guttural, fortement aspiré, dont il est presque impossible de donner une idée par de lettres françaises. Il ressemble au *ch* des Ecossais et des Allemands, dans *buth*, *loch*, et au *j* espagnol dans le mot *hijo*; ainsi qu'au **ח**, dans le mot hébreu **חיה**.

د *Ddl* répond à notre *d*; mais à la fin d'un mot, et avant et après les lettres citées dans les remarques que nous avons fait sur la lettre ب *Bd*, il prend souvent le son de *t*; comme, بدگو *bet-guiou*, "un calomniateur."

ذ *Zdl* a le même son que notre *z*; comme ذره *zéreh*, "un atome;" quoique, dans beaucoup de mots dérivés de l'Arabe, il se prononce comme *dh*; c'est à dire, comme le *th* dur, dans le mot anglais *then*.

ر *Rd*, et ز *Zd*, répond à nos lettres *r* et *z*; comme سردار *serddar*, "un commandant;" زنگی *Zengi*, "un Ethiopien."

ژ *Jd*, ou *Zdî-adjemi*, se prononce comme notre *j* dans le mot *joujou*; comme, زکاز *jekâj*, "un petit miroir."

س *Sin*, et ش *Chin*, ont le même son que notre *s* dans *sur*, et *ch* dans *chute*; comme, سرمشق *sermeshk*, "une copie."

ص *Sâd*, et ض *Zâd*, répondent à notre *s* et *z*; comme صاري *sâri* "jaune;" ضرر *zarar*, "un tort." La lettre ض *Zâd*, se prononce quelquefois comme *d*. Ex. قاضي *kâdî*, pour *kâdî*, "un juge."

ط *Tdî* est ordinairement prononcé comme notre *t*; par exemple, dans طب *tibb*, "une médecine;" quelquefois, cependant, il prend le son de *d*; comme, طمر *damar*, "une veine."

ظ *Zdî* a le même son ز *Zd*, ذ *Zâl*, et ض *Zâd*; comme ظريف *zarîf*, "uni."

ع *Ain*, et غ *Ghain*, sont des lettres arabes dures. Les Turks, cependant, ont adouci beaucoup de leur asperité primitive. Le ع *Ain*, lorsqu'il est initial et médial, n'a point de son fixe, étant entièrement réglé par les signes de voyelles; de manière qu'il peut avoir le son d'*a*, *i*, *o*, ou *u*; comme, عنبر *'ambar*, "ambregis;" اعماص *el-im'da*, "un vain vanteur;" عثمان *'Osmân*, "Osman;" علما *'Ouléma*, "les savants." Quelques fois ع *'Ain* n'est qu'un simple chiffre, se coalisant avec le son de la lettre qui le précède; comme, اعانت *'ânet* "aide." A la fin d'un mot cette lettre a quelquefois la force de *aa*, avec une espèce de son nasal; comme, جمع *djemaa*, "une assemblée." La lettre غ *Ghain* répond à notre *g* dur, ou *gh*; comme, غم *gham*, "soin;" مرغ *worgh*, "un oiseau."

ف *Fâd* répond à notre *f*; comme, فرمان *fermân*, "un commandement."

ق *Kâf* a un son dur, semblable au *k* grec, comme, قراقو *Krâkô*, "Cracow." Avant une voyelle, ou exprimée ou sous-entendue, et où, dans le même mot, ou dans celui que le précède directement, la lettre ق *Kâf* se change en غ *Ghain*; comme, اوينمغه *ôyounmaghah*, "jouer." de اوينمق *ôyounmak*, قلیغٹ *kâlpaghoun*, géantif de قلیتی *kâlpak*, "un bonnet." Quelque-

fois les lettres restent, et le son seul est changé; comme, قرق آت *kîrg-ât*, "quarante chevaux."

ك *Kâf* répond à notre *c* dans le mot *cas*; il se prononce moins dur que *Kâf*, de manière qu'on pourrait croire que la lettre *i* fût introduit entre lui et la lettre suivante; comme, كورفر *kîurfuz*, "un golfe, ou une baie;" كافري *kîûfuri*, "camphre." ك *Kâf* est souvent changé à كافي *Kâfi-'adjemî*, de même qu'on change ق *Kâf* en غ *Ghâin*; comme, كوكيت *kîûpeghunî*, génitif de كوكيت *kîûpek*, "un chien."

ك (ث) *Kâfi-'adjemî*, ou *Gâf*, a le son de *g* dur; comme, گاه *gâh*, "un endroit." Les Turks suppriment souvent le son de cette lettre, ainsi, بگ *bég*, ou *béi*, au lieu de *beg*, "un prince;" سولگون *soûyiloun* au lieu de *soûgiloun*, "un faisan."*

ن *Sâghir-noun* est une lettre particulière à la langue turke. Elle est ordinairement prononcée comme notre *n* dans le mot *son*, ou comme le *gn* dans *Charlemagne*; ainsi, سنك *sînek* "une mouche;" دنيز *deniz*, "la mer;" يني چري *yenî tcherî*, "un janissaire;" آتات *atounî*, "d'un cheval." Les nations tartares la prononce avec force, comme, سنك *senung*, "le tien."

ل *Lâm* et م *Mim* répondent à nos *l* et *m*; comme, لعل *la'l*, "un rubis;" مقومه *makramah*, "un mouchoir."

ن *Noun* a le son de notre *n*; comme, انگنار *engindr*, "un artichaut." Lorsque cette lettre précède ب *bâ*, ou پ *Bâi-'adjemî*, elle prend le son d'*m*; comme, زنبيل *zembil*, "un panier;" انبار *ambâr*, "une grange," comme si on l'eût écrit زمبيل.

و *W'dou* ou *V'dv*, a ordinairement le son de *w* anglais ou de *v*, lorsqu'il est initial, et celui d'*ou*, *u*, ou *ô*, lorsqu'il est médial ou final; comme واسط *vasîf*, "un médiateur;" واي *vâi*, "hélas!" دو تام *doutâm*, "une poignée;" ايو *dyoû*, "un ours;" بوغا *bôghâ*, "un taureau." C'est une lettre voyelle, quoique, comme en anglais, elle soit souvent consonne; comme, او *av*, "une maison;" او *av*, "proie."

ه *Hâ*, ou *Hé*, est une aspiration douce, semblable au *h* dans le mot *haricot*; comme, هلاكة *helâket*, "destruction." C'est simplement l'acte de respirer; et elle est si facile, que les Orientaux disent que Dieu créa le monde seulement par l'avoir prononcé; voulant dire, la facilité avec laquelle Dieu à tout créé. Cette lettre, lorsqu'elle est finale, n'est pas aspirée, mais sert comme voyelle; comme dans چيزمه *tchizmeh*, "une botte." Elle a souvent deux points placés

* On ne se sert jamais des trois points, ou de la ligne droite, dans les écrits ordinaires, et pas souvent même dans les livres.

dessus, comme *é*, mais alors elle devient un *t*; comme, ساعة *sa'at*, "une heure." Ceci n'arrive, cependant, que dans des mots arabes, qui, chez les Turks, ordinairement changent *é* en *t*; comme, قرابة ou قرابت *kerâbet*, "l'affinité."

ي *Yâ* répond au son de notre lettre *i*; comme, ياقين *yâkin*, "la vérité;" ياقوت *yâkût*, "une pierre précieuse." Cette lettre est consonne et voyelle en même temps.

ل *Lâm-alif* est une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif*, ayant le son de *ld*; comme dans لالا *lald*, "un instructeur."

L'alphabet turk a plusieurs lettres qui servent l'une pour l'autre. Les changements qui ont lieu le plus souvent sont entre د, ت, et ط; comme dans دوتماق, توتماق, ou طوتماق *toutmak*, "tenir;" ص et س; comme dans سول, صول, *söl* ou *sol*, "le côté gauche;" ق et غ, et ك et گ. Voyez les Remarques sur ces lettres, pp. 5, 6.

DES VOYELLES, &c.

Le 'Turks ont quatre lettres qu'on appelle voyelles; c'est-à-dire ا و ي et ي: celles-ci, cependant, méritent à peine cette dénomination, puisque leurs sons sont gouvernés entièrement par certains signes, appelés signes de voyelles, qui sont toujours exprimés ou sous-entendus, et qui confirme ou détruit les sons des lettres voyelles. Il y a trois de ces signes: ـ *Ustûn*, اوستى; ء *Esreh*, أسرة; et ـ *Eûturû*, اوترو. ـ *Ustûn* répond au *Fat-hah* des Arabes: il est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*a* ou d'*é*; comme dans ألما, *almâ*, "une pomme;" اتمك *etmek*, "pain." ء *Esreh* répond au *Kesrah* des Arabes, et se place sous la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son de l'*i* italien; comme dans سلسله *silsileh*, "une chaîne." ـ *Eûturû* répond au *Dammah* des Arabes, et, comme *Ustûn*, est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*u*, *ô*, ou *eu*; comme dans صو *sôu*, "l'eau;" قو *kôkôu*, "un parfum."

Lorsque *Ustûn* est placé sur *Alif*, *Esreh* sous *Yâ*, et *Eûturû* sur *Wâou*, ils s'appellent homogènes, parcequ'ils ont leurs voyelles naturelles, et servent à confirmer les sons des ces lettres, en les élogeant tant soit peu; comme dans أنا *ânâ*, "une mère;" ديري *diri*, "vivant;" ايلرو *ilerû*, "avant." Cependant, quand ces voyelles se trouvent différemment placées, ils s'appellent hétérogènes, et forment des diphthongues, qui unissent les sons du

signe de la voyelle et de la lettre voyelle ; ou le son du signe de la voyelle domine, et celui de la lettre se perd ; comme dans بَيْت *béit*, “une maison ;” يَوَاشٍ *yavâch* “doux ;” اَمِيد *umîd*, “l’espérance.” Lorsque les signes de voyelles sont doubles, comme, َ ّ ُ, ils s’appellent *Îki ûstûn* اِيكِي اوستن, *Îki esreh* اِيكِي اسره, et *Îki eûturû* اِيكِي اوترو ; et se placent à la fin des mots, auxquels, ajoutés à leur sons respectifs d’a, i, et u, ils donnent le son d’n ; comme dans دَايْمًا *ddîman*, “toujours ;” قَاضِي *kâziyin*, “comme un juge ;” قَرْد *kirdom*, “un guenon.” Cet usage est emprunté des Arabes ; et il n’est pas beaucoup suivi chez les Turks, qui ne l’observent qu’en lisant le Korân, ou les livres de la loi, ou à cause du rythme, quand il se trouve à la fin d’un couplet. La table qui suit donnera une idée générale des signes qui affectent la prononciation :

Ustûn, َ ou بِا, *ba* ou *bâ*.

Îki ûstûn, َّ ou بَّا, *ban*.

Esreh, ِ ou بِي, *bi* ou *bi*.

Îki esreh, ّ or بِي, *bin*.

Eûturû, ُ or بُو, *bû* ou *bôu*.

Îki eûturû, ُّ or بُ, *bun*.

On ne se sert que rarement, dans les livres imprimés, ou dans les manuscrits, des signes qui caractérisent les voyelles ; c’est ce qui produit de grands embarras, puisque le sens, en grande partie, en dépend ; des mots composés des mêmes lettres ayant souvent des significations différentes, selon les signes qui les affectent. Dans quelques-uns des meilleurs manuscrits turks, le signe de la voyelle est exprimé où l’on pourrait avoir des doutes sur la signification du mot. On ferait bien d’adopter ce système généralement.

Outre les signes des voyelles ci-dessus nommés, il y a encore cinq traits, ou points, qui aussi quelquefois, servent à régler la prononciation : ces sont ̣ *Meddah*, ̤ *Hamzah*, ̥ *Techdid*, ̦ *Oûzouin*, et ̧ *Djezm*.

̣ *Meddah* (مدّة) signifie l’extension, et prolonge le son de l’*Alif*, sur lequel il se trouve placé, comme dans آت *ât*, “un cheval,” de même que s’il y eût deux *Alifs*. Ce caractère est aussi employé comme signe d’abréviation ; comme dans م̣, au lieu de محرم *Moharrem*, le nom d’un mois ; ب̣ au lieu de رجب *redjeb* ; ب̤ au lieu de بسم الله *Bismi-llah*, “Au nom de Dieu ;” آو̥ au lieu de الله هو *Allah Allah huve*, “Dieu seul existe (éternellement).”

— *Hamzah* (همزة) a un effet contraire au *Meddah*, il donne un son doux à la lettre sur laquelle il est placé; comme dans مأوا *mevva*, “un asile;” تأخير *tekkhir*, “délai.” Ce trait désigne la place d'*Alif*, où celui-ci ne se trouve pas, et accompagne presque toujours le signe qui le gouverne. Il sert aussi à marquer les accusatifs des noms et pronoms qui se terminent en *z* ou en *y*; comme dans چشمه *tchechmehi*, “la fontaine;” مفتي *mustigi*, “le prêtre.”

— *Techdid* (تشديد) a l'effet de donner à la lettre sur laquelle il est placé un son comme si elle était redoublée; comme dans دلال *dellâl*, “un courtier;” خنت *djennet*, “un jardin.” Si on le met sur une lettre qui suit l'article arabe ال *al*, il a l'effet de rendre muet le *l*; comme dans الشمس *ech-chems*, “le soleil.” On peut placer ce caractère sur toutes les lettres, à l'exception de l'*Alif*; et on s'en sert pour éviter la collision de lettres pareilles, ou la dureté des sons.

— *Oûzoun* (اوزون) est placé sur l'*Alif* pour produire le même effet que le *Meddah*: il indique aussi sa place, en cas d'omission; comme, قریش au lieu de قارىش *kdrich*, “un empan.”

— *Djezm* (جزم) est placé sur les lettres qui n'ont point de signes de voyelles, et dont les sons par conséquent ne changent pas; comme dans مريم *Maryam*, “Marie.” Il sert aussi à indiquer la fin d'une syllabe.

الاسماء DES NOMS.

المعرفة L'ARTICLE.

LES Turks, proprement parlant, n'ont point d'article: il est, cependant remplacé par le pronom démonstratif بو *boû* et l'adjectif numérique بر *bir*, qui répond à nos articles définis et indéfinis; comme, بو آدم *boû adem*, “l'homme;” بو عورت *boû 'avret*, “la femme;” بر رأس *bir revs*, “une tête” (une seule tête); بر اورش *bir ourich*, “un coup.” L'article indéfini se forme quelquefois d'après la manière persane, en y ajoutant la lettre ي; comme, بلبلي *bulbuli*, “un rossignol.”

بوگلستان جهانہ سرتاسر قلدن نظر
گورمدن بر گل کہ خار جان گزارن اونمیه

“ J'ai examiné le jardin des roses du monde d'un bout à l'autre,

“ Mais je n'ai jamais trouvé une rose qui n'eût une épine pour blesser son sein.”

الجنس DU GENRE.

Les substantifs turks n'ont aucun changement de terminaison pour exprimer leurs genres ; tous les objets inanimés sont neutres ; et les animaux, &c. ont ou des noms différents pour marquer leurs genres ; comme, ار *er*, "un homme ;" عورت *'avret*, "une femme ;" بوغا *bôghâ*, "un taureau ;" اينك *inek*, "une vache ;" ou ils se forment en mettant devant le nom ار *er*, ou ارک *erkek*, au masculin, et قز *kiz*, قيز *kiz*, ou ديشي *dichi*, au féminin * ; comme, ار اوغلان *er ôghlân*, "un garçon" (un enfant mâle) ; قز اوغلان *kiz ôghlân*, "une fille" (une enfant femelle) ; ارقرنداش *er karindâch*, "un frère ;" قيزقرنداش *kiz karindâch*, "une sœur ;" ارکک ارسلان *erkek arslân*, "un lion ;" ديشي ارسلان *dichi arslân*, "une lionne." Les Turks se servent souvent aussi des genres persans et arabes.

صاغش DES NOMBRES.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Le pluriel se forme du singulier en y ajoutant لر *ler* ou لار *lar* ; comme, آدملر *âdemler*, "hommes ;" آتلر *âtlar*, "chevaux ;" اغالر *âghalar*, "seigneurs." Il faut que le لر *ler*, afin de former le pluriel, précède l'addition des lettres qui servent à former les cas du nom ; comme, آدملرک *âdemlerun*, "des hommes."

رخلري رنگين گوزلردر گيله لاله لر
کم قولاقلرينه درلو جوهر اصممش ژانه لر

"Les roses et les tulipes ressemblent aux joues vermeilles des jolies filles,

"Dont les oreilles sont ornées de divers bijoux, comme des gouttes de rosée."

• Les Turks se servent quelquefois des nombres persans et arabes ; mais, pour la plupart, ceux-ci sont puisés dans ces langues dont les pluriels peuvent être formés, ou d'après la manière turke, ou d'après la leur, au gré de celui qui les écrit ou qui les parle : ainsi, کتاب *kitâb*, "un livre," peut avoir au pluriel ou کتوب *kutub*, کتابها *kitâbhâ*, ou کتابلر *kitâblar* ; گورگ *gourg*, "un loup," ou گرگان *gourgân*, ou گورگلر *gourgler* ; شريف *cherif*, "un noble," ou شرفا *churefd*, ou شريفلر *cherifler*.

DES DÉCLINAISONS.

Il y a deux sortes de déclinaisons de substantifs. La première se compose des noms qui se terminent par une consonne ; comme, آت *ât*, "un cheval ;" ار *er*, "un homme ;"

* ارکک *erkck*, et ديشي *dichi*, ne servent qu'à former les sexes des noms d'animaux.

ارسلان *arslân*, "un lion;" طاق *tdouk*, "une volaille." La seconde se compose des noms qui ont à la fin une des lettres voyelles و او ي : comme, بابا *bâbâ*, "un père;" قاپو *kâpâu*, "un portail;" دوه *deveh*, "un chameau;" منتي *mufti*, "un prêtre."

Il y a quelques exceptions à cette règle; elles sont dans ces noms où و et ي sont consonnes: Ex. آو *āv*, "proie, butin;" او *āv*, "une maison;" پيشره *pichrev*, "un conducteur;" چاي *tchâi*, "une rivière;" qui se déclinent comme les noms de la première déclinaison. Les noms qui se terminent en و, ayant deux points placés dessus, sont aussi considérés comme consonnes.

DES CAS.

Les Turks ont six cas, qui correspondent à ceux du Latin. Ils sont formés de la manière suivante :

Le génitif (الاضافه) de la première déclinaison se forme en ajoutant ن *ni* au nominatif. Le génitif singulier de la seconde déclinaison se forme en ajoutant نك *nuñ*; le génitif pluriel étant formé de la même manière que dans la première déclinaison. Dans les dialectes tatars, le génitif des deux déclinaisons se forme en ajoutant نكت *ning*, ou نينكت *ning*, au nominatif. Ex. آدم *adem*, "un homme;" génitif آدمنكت *ademning*, ou دمنينكت *ademning*.

Le datif (المنعول لاجله) se forme du nominatif, en ajoutant ه *eh* pour la première déclinaison, et ه *yeh* pour le singulier de la seconde. Dans le Tatar, il est formé en ajoutant گ *gâ*, ou ه *ghah*. Ex. شاكرد *châguird*, "un écolier;" datif, شاكردگا *châguirdgâ*, كتاب *kitâb*, "un livre;" datif, كتابه *kitâbghah*.

L'accusatif (المنعول به) se forme en ajoutant ي *i* pour la première déclinaison, et ي *yi* pour le singulier de la seconde. En Tatar, il se forme simplement en ajoutant ني *ni*.

Le vocatif (المندي) se forme comme le nominatif; mais pour le distinguer, la particule يا *yâ*, اي *âi*, بهي *behî*, آيا *âyâ*, ou بره *biréh*, le précède. Le vocatif se forme aussi quelquefois en ajoutant la lettre ا *Alif*.

L'ablatif (المنعول معه) se forme en ajoutant دن *den*, ou تن *ten*, dans les deux déclinaisons. Dans les dialectes tatars, l'ablatif se forme en ajoutant دان *dân* ou دين *dên* au nominatif.

شکر همشیره سیدی لبغبینک قمر همشیره سیدی لبغبینک
اصلمش هرقلینه بیگ دل و جان گلینه سنبلن قلمش پریشان
دهانندن شکرالمشدي دنتنگ لبندن نعلک اولمشدي يري سنگ

“ Son cou était beau comme la lune ; Ses lèvres plus douces que le miel.

“ Ses cheveux d’hyacinthe couvraient sa figure de rose ; Mille cœurs et mille ames pendaient de chaque tresse.

“ Comparé à ses lèvres, le rubis n’avait aucun prix. Sa bouche rendait honteuse la douceur.”

PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

آت *Āt*, un Cheval.

SING.		PLUR.	
N.	آت <i>āt</i> , un cheval.	لر	آتلر <i>ātler</i> , les chevaux.
ک	G. آتک <i>ātun</i> , d’un cheval.	ک	آتلرک <i>ātlerun</i> , des chevaux.
ه	D. آته <i>āteh</i> , à un cheval.	ه	آتله <i>ātlerreh</i> , aux chevaux.
ي	Ac. آتي <i>ati</i> , le cheval.	ي	آتلري <i>ātleri</i> , les chevaux.
يا —	V. يا آت <i>ya āt</i> , ô cheval.	يا —	يا آتلر <i>yā ātler</i> , ô chevaux.
دن	Ab. آتدن <i>ātden</i> , d’un cheval.	دن	آتلردن <i>ātlerden</i> , des chevaux.

آدم *Ādem*, un Homme.

SING.		PLUR.	
N.	آدم <i>ādem</i> , un homme.	N.	آدملر <i>ādemler</i> , les hommes.
G.	آدمک <i>ādemun</i> , d’un homme.	G.	آدملرک <i>ādemlerun</i> , des hommes.
D.	آدمه <i>ādemeh</i> , à un homme.	D.	آدمله <i>ādemlerreh</i> , aux hommes.
Ac.	آدمي <i>āдеми</i> , l’homme.	Ac.	آدملري <i>ādemleri</i> , les hommes.
V.	اي آدم <i>āi ādem</i> , ô homme.	V.	آي آدملر <i>āi ādemler</i> , ô hommes.
Ab.	آدمدن <i>ādemdan</i> , d’un homme.	Ab.	آدملردن <i>ādemlerden</i> , des hommes.

قلپتی *Kalpak*, un Bonnet.

SING.		PLUR.	
N.	قلپتی <i>kalpak</i> , un bonnet.	N.	قلپتیر <i>kalpaklar</i> , les bonnets.
G.	قلپتغ <i>kalpaghoui</i> , d'un bonnet.	G.	قلپتلر <i>kalpaklaroui</i> , des bonnets.
D.	قلپغه <i>kalpaghah</i> , à un bonnet.	D.	قلپتلره <i>kalpaklarah</i> , aux bonnets.
Ac.	قلپغی <i>kalpaghi</i> , le bonnet.	Ac.	قلپتیری <i>kalpaklari</i> , les bonnets.
V.	یا قلپتی <i>yâ kalpak</i> , ô bonnet.	V.	یا قلپتیر <i>yâ kalpaklar</i> , ô bonnets.
Ab.	قلپتدن <i>kalpaktan</i> , d'un bonnet.	Ab.	قلپتیردن <i>kalpaklardan</i> , des bonnets.

کوپک *Keupek*, un Chien.

SING.		PLUR.	
N.	کوپک <i>keupek</i> , un chien.	N.	کوپکلر <i>keupekler</i> , les chiens.
G.	کوپکت <i>keupeyui</i> ,* d'un chien.	G.	کوپکلر <i>keupeklerui</i> , des chiens.
D.	کوپکه <i>keupeyeh</i> , à un chien.	D.	کوپکلره <i>keupeklerch</i> , aux chiens.
Ac.	کوپکی <i>keupeyi</i> , le chien.	Ac.	کوپکلری <i>keupeklari</i> , les chiens.
V.	یا کوپک <i>yâ keupek</i> , ô chien.	V.	یا کوپکلر <i>yâ keupekler</i> , ô chiens.
Ab.	کوپکدن <i>keupekten</i> , d'un chien.	Ab.	کوپکلردن <i>keupeklerden</i> , des chiens.

Quant aux variations renfermées dans les deux exemples précédents, voyez les remarques sur les lettres ق *kâf* et ک *kâf*, pages 5 et 6.

او *Ev*, une Maison.

SING.		PLUR.	
N.	او <i>ev</i> , une maison.	N.	اویلر <i>evler</i> , les maisons.
G.	اوی <i>evui</i> , d'une maison.	G.	اویلر <i>evlerui</i> , des maisons.
D.	اوه <i>evch</i> , à une maison.	D.	اویلره <i>evlerch</i> , aux maisons.
Ac.	اوی <i>evi</i> , la maison.	Ac.	اویلری <i>evleri</i> , les maisons.
V.	یا او <i>yâ ev</i> , ô maison.	V.	یا اویلر <i>yâ evler</i> , ô maisons.
Ab.	اویدن <i>evden</i> , d'une maison.	Ab.	اویلردن <i>evlerden</i> , des maisons.

* Entre deux voyelles, *y* est prononcé comme *y*.

پیشرو *Pichrev*, un Conducteur.

SING.

- N. پیشرو *pichrev*, un conducteur.
 G. پیشروئ *pichrevun*, d'un conducteur.
 D. پیشروه *pichrevch*, à un conducteur.
 Ac. پیشروی *pichrevi*, le conducteur.
 V. یا پیشرو *yâ pichrev*, ô conducteur.
 Ab. پیشرودن *pichrevden*, d'un conducteur.

PLUR.

- N. پیشروئ *pichrevler*, les conducteurs.
 G. پیشروئوئ *pichrevlerun*, des conducteurs.
 D. پیشروله *pichrevlerch*, aux conducteurs.
 Ac. پیشروئی *pichrevleri*, les conducteurs.
 V. یا پیشروئ *yâ pichrevler*, ô conducteurs.
 Ab. پیشروئدن *pichrevlerden*, des conducteurs.

چای *Tchâï*, une Rivière.

SING.

- N. چای *tchâï*, une rivière.
 G. چایئ *tchâyün*, d'une rivière.
 D. چایه *tchâyeh*, à une rivière.
 Ac. چایی *tchâyî*, la rivière.
 V. ای چای *âi tchâï*, ô rivière.
 Ab. چایدن *tchâïden*, d'une rivière.

PLUR.

- N. چایئر *tchâïler*, les rivières.
 G. چایئرئ *tchâïlerun*, des rivières.
 D. چایئرله *tchâïlerch*, aux rivières.
 Ac. چایئری *tchâïleri*, les rivières.
 V. ای چایئر *âi tchâïler*, ô rivières.
 Ab. چایئرئن *tchâïlerden*, des rivières.

Les trois exemples précédents, bien qu'ils se terminent en و et ي, sont de la première déclinaison, ces lettres étant considérées comme consonnes.

SECONDE DÉCLINAISON.

بابا *Bâbâ*, un Père.

SING.

- N. بابا *bâbâ*, un père.
 G. بابائئ *bâbânun*, d'un père.
 D. بابایه *bâbâyeh*, à un père.
 Ac. بابایی *bâbâyî*, le père.
 V. ای بابا *âi bâbâ*, ô père.
 Ab. بابادن *bâbâdan*, d'un père.

PLUR.

- N. بابائئر *bâbâler*, les pères.
 G. بابائئرئ *bâbâlerun*, des pères.
 D. بابائئرله *bâbâlerch*, aux pères.
 Ac. بابائئری *bâbâleri*, les pères.
 V. ای بابائئر *âi bâbâler*, ô pères.
 Ab. بابائئرئن *bâbâlerden*, des pères.

قوغو *Koughou*, un Cygne.

SING.	PLUR.
N. قوغو <i>koughou</i> , un cygne.	N. قوغولر <i>koughoular</i> , les cygnes.
G. قوغونلک <i>koughounun</i> , d'un cygne.	G. قوغولرلک <i>koughoularun</i> , des cygnes.
D. قوغوہ <i>koughouyah</i> , à un cygne.	D. قوغولرہ <i>koughoularah</i> , aux cygnes.
Ac. قوغوی <i>koughouyi</i> , le cygne.	Ac. قوغولری <i>koughoulari</i> , les cygnes.
Ab. قوغودن <i>koughoudan</i> , d'un cygne.	Ab. قوغولردن <i>koughoulardan</i> , des cygnes.

آری *Āri*, une Abeille.

SING.	PLUR.
N. آری <i>ari</i> , une abeille.	N. آریلر <i>ariler</i> , les abeilles.
G. آرینلک <i>ārinun</i> , d'une abeille.	G. آریلرلک <i>arilerun</i> , des abeilles.
D. آریہ <i>āriyeh</i> , ou آریہ <i>ariyeh</i> , à une abeille.	D. آریلرہ <i>arilerah</i> , aux abeilles.
Ac. آری <i>āriyi</i> , l'abeille.	Ac. آریلری <i>arileri</i> , les abeilles.
Ab. آریدن <i>āriden</i> , d'une abeille.	Ab. آریلردن <i>arilerden</i> , des abeilles.

چشمہ *Tcheckmeh*, une Fontaine.

SING.
N. چشمہ <i>tcheckmeh</i> , une fontaine.
G. چشمہ نلک <i>tcheckmeh-nun</i> , d'une fontaine.
D. چشمہ یہ <i>tcheckmeh-yeh</i> , à une fontaine.
Ac. چشمہ یی <i>tcheckmeh-yi</i> , ou چشمہ <i>tcheckmehi</i> , la fontaine.
Ab. چشمہ دن <i>tcheckmeh-den</i> , d'une fontaine.

PLUR.
N. چشمہ لر <i>tcheckmeh-ler</i> , les fontaines.
G. چشمہ لرلک <i>tcheckmeh-lerun</i> , des fontaines.
D. چشمہ لرہ <i>tcheckmeh-lerah</i> , aux fontaines.
Ac. چشمہ لری <i>tcheckmeh-leri</i> , les fontaines.
Ab. چشمہ لردن <i>tcheckmeh-lerden</i> , des fontaines.

Il y a quelques noms, qui ont une légère irrégularité dans leur déclinaison, causée par l'insertion d'une lettre pour éviter la collision des lettres qui ont le même son. Exemple :

Sou, Eau.

SING.		PLUR.	
N.	سو <i>soû</i> , l'eau.	N.	سولر <i>soûlar</i> , les eaux.
G.	سولت <i>soûlyoun</i> , de l'eau.	G.	سولرت <i>soûlarun</i> , des eaux.
D.	سولده <i>soûyah</i> , à l'eau.	D.	سولده <i>soûlarah</i> , aux eaux.
Ac.	سوي <i>soûyi</i> , l'eau.	Ac.	سولري <i>soûlari</i> , les eaux.
Ab.	سولدن <i>soûdan</i> , de l'eau.	Ab.	سولردن <i>soûldan</i> , des eaux.

DES ADJECTIFS.

Les adjectifs turks ne changent pas de terminaison pour le genre, le nombre ou le cas. Le seul changement dont ils sont susceptibles, est celui des degrés de comparaison, qui se forme de la manière suivante. Le comparatif se forme ou par *دخي* * *dakhi*, qui le précède, ou *چوق* *tchôk*, ou par *رک* *rek* ou *رق* *rak*, qu'on y ajoute. Exemple :

POSITIF.	COMPARATIF.
بيوت <i>buyûk</i> , grand.	دخي بيوت <i>dakhi buyûk</i> , plus grand.
ايو <i>éyû</i> , bon.	چوق ايو <i>tchôk éyû</i> , meilleur.
گوزل <i>gûzel</i> , beau.	گوزلرک <i>gûzelrek</i> , plus beau.
الچق <i>altchak</i> , humble.	الچقراق <i>altchakrak</i> , plus humble.

Les deux premières de ces formes de comparaison sont celles dont on se sert le plus souvent dans la conversation ; les autres s'emploient principalement dans les livres. Le comparatif est quelquefois formé en mettant à l'ablatif le nom ou le pronom qu'on compare, et qui porte aussi le sens de *que*.

شیردن نغمه قایمق و پلنگ خشم آلود له هم کاسه اولمق احتیاج وابندالدن آساندر

“ Arracher un morceau de la gueule d'un lion, ou boire dans la même coupe avec un

“ tigre furieux, est plus facile que de supporter la pauvreté et la dégradation.”

* Il ne serait pas mal-à-propos d'observer que, dans plusieurs endroits de la Turquie, ce signe se prononce comme s'il était écrit *dahû*.

Le mot *نه نه* *neh kih*, ou *نه نه* *nekih*, répond à notre *que*, après le comparatif; comme dans عثمان زنگيندر نه نه كه بن "Osmân est plus riche *que* moi."

Le superlatif se forme en mettant l'objet de comparaison au génitif; et en ajoutant *ي* à l'adjectif, s'il se termine par une consonne, ou *سي* *sî*, s'il se termine par une voyelle; comme dans عورتلرڭ خوشي 'avretleruñ *khôchi*, "la plus douce des femmes;" آدملرڭ ايسوي *âdemleruñ éyûsî*, "le meilleur des hommes."

L'adjectif est aussi au superlatif, quand il est précédé des adverbess d'augmentation. Exemple : غايت *ghâyet*; غايتده *ghâyetdeh*; غايتله *ghâyetleñ*; زياده *ziyâdeh*; زياده سيله *ziyâdeh-sileh*; افراطله *ifrâtîleh*; كتي *kati*; پك *pek*, ou اڭ *eng*; comme dans غايتده كم *ghâyetdehkim*, "le plus mauvais;" زياده يوكسك *ziyâdeh yûkseñ*, "le plus haut;" اڭ لطيف يرده *eng latîf yerdeh*, "dans l'endroit le plus agréable;" et dans le Korân, اڭ اول دريلن و اڭ صكره اولن (Même) le premier vivant, et (même) le dernier mourant."

Il y a une espèce de superlatif formé par le redoublement du mot. Exemple, de چوق *tchók*, "beaucoup;" چوق چوق *tchók tchók*, "très abondant;" صق صق *sek sek*, "très fréquemment;" comme,

توركه اير سويلمك ايجون صق صق سويلمك كرك

"Afin de bien parler turk, il est nécessaire de le parler *très fréquemment*."

Le diminutif se forme en ajoutant *ج* à la lettre pénultième de l'adjectif, ou les particules *جك* *djik*, *جق* *djik*, *چه* *tcheh*, ou *جه* *djeñ*. Ex. بيوجك *buyûldjik*, "tant soit peu grand," de بيوك *buyûk*, "grand;" يوكسكجك *yûksekdjik*, ou يوكسكجك *yûksekdjik*, "moins haut;" اچچه *aktcheh*, "moins blanc, blanchâtre;" گوزلجه *gûzeldjeñ*, "moins beau." Les adjectifs des deux dernières espèces servent souvent d'adverbes.

Il y a aussi un superlatif diminutif, qui se forme en mettant *ج* avant la lettre pénultième; comme dans بيوجكجك *buyûdjidjeñ*, "beaucoup moins grand."

ADJECTIFS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux s'expriment par des mots, des lettres, et des chiffres, de la manière suivante :

TURK.	PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
bir ...	يک <i>yek</i> ..	ا	۱	1
ایکی <i>iki</i> ...	دو <i>dû</i> ..	ب	۲	2
اۋچ <i>ûtch</i> ...	سه <i>seh</i> , ou <i>sih</i> ..	ج	۳	3
دورت <i>deurt</i> ...	چهار <i>tchehâr</i> ..	د	۴	4
بش <i>bech</i> ...	پنج <i>pendj</i> ..	ه	۵	5
آلتي <i>âlli</i> ...	شش <i>chech</i> ..	و	۶	6
يدي <i>yedi</i> ...	هفت <i>heft</i> ..	ز	۷	7
سکز <i>sekiz</i> ...	هشت <i>hecht</i> ..	ح	۸	8
طوقوز <i>tôkoûz</i> * ...	نه <i>nuh</i> ..	ط	۹	9
اون <i>ôn</i> ...	ده <i>deh</i> ..	ي	۱۰	10
اون بر <i>ôn bir</i> ...	يازده <i>yâzdeh</i> ..	يا	۱۱	11
اون ايکی <i>ôn iki</i> ...	دوازده <i>dûâzdeh</i> ..	يب	۱۲	12
اون اۋچ <i>ôn ûtch</i> ...	سيزده <i>sizdeh</i> ..	ج	۱۳	13
اون دورت <i>ôn deurt</i> ...	چهارده <i>tchehârdeh</i> ..	يد	۱۴	14
اون بش <i>ôn bech</i> ...	پانزده <i>pânzdeh</i> ..	يه	۱۵	15
اون آلتي <i>ôn âlli</i> ...	شانزده <i>chânzdeh</i> ..	يو	۱۶	16
اون يدي <i>ôn yedi</i> ...	هفده <i>hefteh</i> ..	يز	۱۷	17
اون سکز <i>ôn sekiz</i> ...	هشده <i>hechteh</i> ..	يج	۱۸	18
اون طوقوز <i>ôn tôkoûz</i> ...	نوزده <i>nûzdeh</i> ..	يط	۱۹	19
يگيرمي <i>yigirmi</i> † ...	بيست <i>bîst</i> ..	ك	۲۰	20

* Prononcé *dokouz*.† Prononcé généralement *yirmi*, ou *tyirmi*.

TURK.	PERSAN.	Lettres.	Chiffres.	Valeur.
یگرمی بر <i>yigirmi bir...</i>	بیست یک <i>bist yek</i>	.. کا	۲۱	21
اوتوز <i>ótouúz</i> ...	سی <i>si</i>	.. ل	۳۰	30
قرق <i>kirk</i> ...	چهل <i>tchehel, ou tchihûl</i>	.. م	۴۰	40
انلی <i>elli</i> ...	پنجاه <i>pendjâh</i>	.. ن	۵۰	50
اتمش <i>âltmich</i> ...	ششت <i>checht</i>	.. س	۶۰	60
یتمش <i>yetmich</i> ...	هفتاد <i>heftâd</i>	.. ع	۷۰	70
سکسن <i>seksen</i> ...	هشتاد <i>hechtâd</i>	.. ف	۸۰	80
طوقسان <i>tókâsan</i> ...	نود <i>nuved</i>	.. ص	۹۰	90
یوز <i>yûz</i> ...	صد <i>sad</i>	.. ق	۱۰۰	100
ایکی یوز <i>iki yûz</i> ...	دو صد <i>dû sad</i>	.. ر	۲۰۰	200
اوج یوز <i>ûtch yûz</i> ...	سیصد <i>sîsâd</i>	.. ش	۳۰۰	300
دورت یوز <i>deurt yûz</i> ...	چهار صد <i>tchehâr sad</i>	.. ت	۴۰۰	400
بش یوز <i>bech yûz</i> ...	پانصد <i>pânâd</i>	.. ث	۵۰۰	500
اٹی یوز <i>âlti yûz</i> ...	ششصد <i>chechtâd</i>	.. ج	۶۰۰	600
یدی یوز <i>yedi yûz</i> ...	دفتصد <i>heftâd</i>	.. ذ	۷۰۰	700
سکز یوز <i>sekiz yûz</i> ...	هشتصد <i>hechtâd</i>	.. ض	۸۰۰	800
طوقوز یوز <i>tókouúz yûz</i> ...	نہصد <i>nuhâd</i>	.. ظ	۹۰۰	900
بیٹ <i>bin</i> ...	هزار <i>hezâr</i>	.. غ	۱۰۰۰	1000
ایکی بیٹ <i>iki bin</i> ...	دو هزار <i>dû hezâr</i>	.. بغ	۲۰۰۰	2000
اون بیٹ <i>ôn bin</i> ...	دہ هزار <i>deh hezâr</i>	.. یغ	۱۰,۰۰۰	10,000
یوز بیٹ <i>yûz bin</i> ...	صد هزار <i>sad hezâr</i>	.. قغ	۱۰۰,۰۰۰	100,000

En Turquie, les négociants se servent fréquemment des nombre persans ; c'est pourquoi il devient absolument nécessaire, dans les affaires mercantiles, d'en avoir connaissance. Dans la composition des nombres, il faut placer à gauche le plus haut nombre en chiffres, et à droite celui qui s'exprime par des mots. Exemple : ۱۸۳۲ 1832, en mots, بیٹ سکز بیٹ سکز یوز اوتوز ایکی *bin sekiz yûz otouúz iki*. Les nombres turks n'exigent pas la conjonction

copulative و *va* entre chaque nombre; mais l'on s'en sert dans le Persan; ainsi le nombre ci-dessus en Persan serait écrit *هشتاد و سی و دو هزار* *hezâr-û hecht sad-û si-û dû*.

Les nombres cardinaux ne se déclinent point, et se placent avant les noms qu'ils affectent, qui, en général, sont au singulier; comme, *پنج یوز آت* *bech yûz ât*, "cinq cents chevaux" (cheval); *میلاد آدم* *bîn âdem*, "mille hommes" (homme). Ce n'est pas seulement chez les Turks qu'existe cette irrégularité: les Hébreux, les Arabes, et les Persans ont le même idiome, desquels il a été sans doute emprunté.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux turks se forment des nombres cardinaux en ajoutant *نجی* *indji*; et ceux des Persans se forment en ajoutant *م* *um*; de la manière suivante:

TURK.		PERSEN.
<i>برنجی</i> <i>birindji</i> , ou <i>الک</i> <i>ilek</i> .	premier ...	<i>یکم</i> <i>yeyum</i> , ou <i>نخست</i> <i>nukhust</i> .
<i>ایکنجی</i> <i>ikindji</i>	second ...	<i>دوم</i> <i>duvum</i> .
<i>اوچنجی</i> <i>ûtchindji</i>	troisième ...	<i>سوم</i> <i>sivum</i> , ou <i>سیوم</i> <i>siyûm</i> .
<i>دودنجی</i> <i>deurdindji</i>	quatrième ...	<i>چهارم</i> <i>tchehârûm</i> .
<i>بشنجی</i> <i>bechindji</i>	cinquième ...	<i>پنجم</i> <i>pendjum</i> .
<i>التنجی</i> <i>âltindji</i>	sixième ...	<i>ششم</i> <i>chechum</i> .
<i>یدنجی</i> <i>yédindji</i>	septième ...	<i>هفتم</i> <i>heftum</i> .

Les nombres ordinaux turks admettent les possessifs affixes; comme dans *برنجیسی* *birindjisi*, "le premier d'eux." Ils peuvent aussi se décliner, et se placent avant les substantifs, de même que les adjectifs; comme dans *چهل و چهارم باب* *kirkindji bâb*, "le quarantième chapitre."

NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se forment des nombres cardinaux, en ajoutant *ر* *er* à ceux qui se terminent par une consonne, et *شر* *cher* à ceux qui se terminent par une voyelle. Les distributifs persans se forment du pluriel des cardinaux, ou du redoublement du singulier. Ex. *یکان* *yéyân*; *یکان یکان* *yéyân yéyân*, ou *یک یک* *yek yek*, "l'un après l'autre;" *دو دو* *dû dû*, "deux à la fois."

TURK.	PERSAN.
بر <i>birér</i> ...	ل'un après l'autre ... يک يک <i>yek yek</i> .
ایکیش <i>ikichér</i> ...	deux à la fois ... دو دو <i>dù dù</i> .
اوچر <i>ütchér</i> ...	trois à la fois ... سه سه <i>seh seh</i> .
دوردر <i>deurdér</i> ...	quatre à la fois ... چهاران <i>tchehârân</i> .
بشر <i>béchér</i> ...	cinq à la fois ... پنج پنج <i>pendj pendj</i> .
التيش <i>ältichér</i> ...	six à la fois ... شان شان <i>chechân</i> .

Pour exprimer le nombre et la quantité, les Turks ajoutent souvent au nombre certains mots expressifs de la chose dont on parle. Si le nom, dont le nombre et la quantité exprimés regardent les hommes, l'on se sert du mot نفر *nefer*, ou کشي *kichi*, "la personne." Ex. *iki bin nefer yenitcheri*, "deux mille janissaires."

بني طولون دورت نفر دار ملک در مصر ظهور ايکي يوز طقسان يدي تاريخ انقراض بش يوز التمش يدي مدت ملک يوز اللي بش سنه

"Les Enfants de Toûloûn;—Quatre personnes;—siège du gouvernement l'Egypte. L'ère "du commencement de la dynastie fut A.H. 297, et celle de sa fin, A.H. 567. Cette "dynastie dura cent cinquante cinq ans."

Si les noms dont on parle s'appliquent aux animaux, l'on se sert du mot باش *bâch*, ou رأس *reës*, "têtes." Ex. *yûz bâch bûghâ*, "cent (têtes de) taureaux;" *deurt reës bârgîr*, "cent (têtes de) chevaux-de-poste."

دورت باش آت زين مذهبله هپ
رخت و عبايي کهر منتخب

"Quatre (têtes de) chevaux, leurs selles richement dorées,
"leur harnois enchassé de joyaux précieux."

En parlant des armes, ou des instruments, on se sert de قطعه *ki'ah*, ou قبضة *kabzeh*. Ex. *iki yûz ki'ah tûp*, "deux cents pièces de canon."

قلعه گزي معمور قلوب دورت يوز قطعه طوپ قودم

"J'ai renforcé votre forteresse en y plaçant quatre cents pièces de canon."

On applique à de petites choses دانه *dâneh*, ou لقمه *lokmah*. Ex. *bir dâneh indjû*, "une perle;" *bir lokmah etmek*, "une mie de pain."

• Vulgairement, *ekmek*.

Les mots پاره *pāreh*, et وقته *wekīyeh**, servent de la même manière à exprimer des choses inanimées; comme, بىش پاره كوي *bech pāreh keui*, "cinq villages;" اون وقته ات *ôn wekīyeh et*, "dix morceaux de viande."

اللي كيله اريه *elli kileh arīh*, et عدد *'aded*, s'appliquent à la quantité et au nombre. Ex. كيله اريه *elli kileh arpah*, "cinquante mesures d'orge;" عدد اتمك *yigirmi 'aded etmek*, "vingt pains."

Les nombres fractionnaires se forment en ajoutant le mot پاي *pāi*; comme dans ايكنجي پاي *ikindji pāi*, "la seconde partie;" كيركينجي پاي *kirkindji pāi*, "la quarantième partie."

Le demi et le quart s'expriment par چاق *butchoûk*, يارم *yārem*, ou ياري *yārī*, et چيرك *tcheïrek*. Ex. بىچى گون *ou yārem*, ou *butchoûk gûn*, "demi-jour;" بىچى يول *ou butchoûk*, ou *yārī yôl*, "moitié-chemin;" بيرچيرك *bir tcheïrek*, "un quart."

L'augmentation de nombres se forme en ajoutant قات *kāt*, ou قدر *kadar*, ayant le sens du mot anglais *fold* ajouté aux nombres. Ex. اوج قات *ütc kāt*, "trois fois autant, triple," *three-fold*; دورت قدر *deurt kadar*, "quatre fois autant, quadruple," *four-fold*; چوق قات *tchôk kāt*, "plusieurs fois autant." Le mot كره *kerreh*, ajouté aux nombres, se rapporte au temps. Ex. بىش كره *bech kerreh*, "cinq fois;" ايكى كره *iki kerreh*, "deux fois."

DES PRONOMS.

ضمائر *Zemdir*. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont بن *ben*, "Je;" سن *sen*, "Tu;" et اول *öl*, ou او *ö*, "Il;" "Elle;" qui se déclinent de la manière suivante :

بن <i>Ben</i> , Je.			
SING.		PLUR.	
N. بن <i>ben</i> , Je, moi.		N. بىز <i>biz</i> , ou بىزلىر <i>bizler</i> , nous.	
G. بنم <i>benum</i> , de moi.		G. بىزم <i>bizum</i> , ou بىزلىرىم <i>bizlerum</i> , de nous.	
D. بىنا <i>band</i> , à moi.		D. بىزه <i>bizeh</i> , ou بىزلىرى <i>bizlereh</i> , à nous.	
Ac. بنى <i>beni</i> , moi.		Ac. بىزى <i>bizi</i> , ou بىزلىرى <i>bizleri</i> , nous.	
Ab. بندىن <i>benden</i> , de moi.		Ab. بىزدىن <i>bizden</i> , ou بىزلىرىدىن <i>bizlerden</i> , de nous.	

* Vulgairement, اوقه *ôkah*.

+ Vulgairement, كىلە *kilêh*.

Sen, Tu, Toi.

SING.	
N.	سن <i>sen</i> , tu, toi.
G.	سنت <i>senun</i> , de toi.
D.	سنا <i>sanâ</i> , à toi.
Ac.	سني <i>senî</i> , toi.
Ab.	سندن <i>senden</i> , de toi.

PLUR.	
N.	سني <i>siz</i> , ou سزئر <i>sizler</i> , vous.
G.	سزئر <i>sizun</i> , &c. de vous.
D.	سزئر <i>sizêh</i> , à vous.
Ac.	سزئي <i>sizî</i> , vous.
Ab.	سزیدن <i>sizden</i> , de vous.

او *ôl*, ou او *ô*, Il, Elle.

SING.	
N.	اول <i>ôl</i> , ou او <i>ô</i> , il, elle, lui.
G.	انك <i>ânun</i> *, de lui, d'elle.
D.	اڤا <i>ânâ</i> , à lui, à elle.
Ac.	اني <i>ânî</i> , lui, elle.
Ab.	اندن <i>ândan</i> , de lui, d'elle.

PLUR.	
N.	انلر <i>ânlar</i> , eux, elles, elle-mêmes.
G.	انلرئ <i>ânlarun</i> , d'eux, d'elles.
D.	انلره <i>ânlarah</i> , à eux, à elles.
Ac.	انلري <i>ânlarî</i> , eux, elles.
Ab.	انلردن <i>ânlerden</i> , d'eux, d'elles.

Le pronom réciproque گندو *gendû*, ou گندي *gendi*, répond à notre *même*, de la même manière qu'en Persan خود *khod*, et en Arabe نفس *nefs*. Il se décline ainsi :

گندو *Gendû*, Lui-même, Elle-même.

SING.	
N.	گندو <i>gendû</i> , lui-même, elle-même.
G.	گندونئ <i>gendûnun</i> , de lui-même, &c.
D.	گندويه <i>gendûyeh</i> , à lui-même, &c.
Ac.	گندي <i>genduyî</i> , lui-même, &c.
Ab.	گندون <i>gendûden</i> , de lui-même.

PLUR.	
N.	گندولر <i>gendûler</i> , eux-mêmes, &c.
G.	گندولرئ <i>gendûlerun</i> , d'eux-mêmes, &c.
D.	گندولره <i>gendûlereh</i> , à eux-mêmes, &c.
Ac.	گندولري <i>gendûleri</i> , eux-mêmes, &c.
Ab.	گندولردن <i>gendûlerden</i> , d'eux-mêmes, &c.

خالقي گندوڤه مشفق بونه سن
کمه گندويه مشفق بولميا

خلقه سن اگر اهل شفقت اوله سن
کيشي کم گوڤنده شفقت اولميا

“ Si tu es miséricordieux envers tes semblables, tu trouveras le Créateur miséricordieux envers toi-même.

“ Un homme qui n'a pas de miséricorde dans son sein, ne doit trouver personne qui en ait pour lui-même.”

* Vulgairement, *ônoûn*, *ônâ*, *ônôu*, *ôndan*, &c.

On se sert de گندو *gendû** avec des signes de possession, de cette manière :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	گندوم <i>gendûm</i> , moi, moi-même.	1 گندوموز <i>gendûmuz</i> , ou گندولرموز <i>gendûlerumuz</i> ,	} nous, nous-mêmes.
2	گندوت <i>gendûn</i> , toi, toi-même.	2 گندوتوز <i>gendûnuz</i> , ou گندولرتوز <i>gendûlerunuz</i> ,	
3	گندوسى <i>gendûsi</i> , گندو ou <i>gendû</i> ,	3 گندولرى <i>gendûleri</i> , ou گندولر <i>gendûler</i> ,	} eux, eux-mêmes.

Chacune de ces trois personnes peut être déclinée en ajoutant la cas de la première et de la seconde déclinaison des noms. Ex. گندومت *gendûmun*, “ de moi, moi-même ;” گندومه *gendûmeñ*, “ à moi, moi-même ;” گندوتوت *gendûnün*, “ de toi, toi-même ;” گندوسينت *gendûsinün*, “ de lui, lui-même.”

Les pronoms dans l'Oûïghofir, et dans les autres dialectes tartares, ne diffèrent que peu de ceux des Turks. Pour exprimer le premier pronom personnel, on se sert de من *men* au lieu de بن *ben* ; et on le décline ainsi :

	SING.		PLUR.
N.	من <i>men</i> , moi.	N.	بىز <i>bîz</i> , nous.
G.	مىنىڭ <i>mining</i> , de moi.	G.	بىزنىڭ <i>bizning</i> , de nous.
D.	مىڭا <i>mangá</i> , à moi.	D.	بىزگا <i>bizgá</i> , à nous.
Ac.	مىنى <i>mení</i> , moi.	Ac.	بىزنى <i>biznî</i> , nous.
Ab.	مىندىن <i>mendín</i> , de moi.	Ab.	بىزدىن <i>bizdín</i> , de nous.

Le second pronom personnel est le même que celui des Turks, sauf qu'il se décline d'après la manière observée dans les noms tartars. Au pluriel, on y ajoute ى *î* ; ainsi, سىز *sîz*, au lieu de سىز *sîz*. Le pluriel de la troisième personne est souvent abrégé ; comme dans الار *dlâr*, نىنىڭ *dlârning*.

Au lieu des pronoms réciproques گندوم *gendûm*, “ moi, moi-même,” گندوت *gendûn*, “ toi, toi-même,” &c., les Tâtâres emploient souvent ceux qui suivent :

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	اوزوم <i>ûzoûm</i> , moi, moi-même.	1 اوزوموز <i>ûzûmuz</i> , nous, nous-mêmes.	
2	اوزوت <i>ûzûng</i> , toi, toi-même.	2 اوزونگىز <i>ûzûngîz</i> , vous, vous-mêmes.	
3	اوزى <i>ûzi</i> , lui, lui-même.	3 اوزلارى <i>ûzdlârî</i> , eux, eux-mêmes.	

* Ou *gendî*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs sont, *boû*, *شو* *choû*, *اشنو* *ichbou*, et *اول* *ôl* ; qui se déclinent ainsi :

SING.		PLUR.	
N.	<i>boû</i> , celui-ci, celui-là.	N.	<i>boûnlar</i> , ceux-ci, ceux-là.
G.	<i>boûnoûn</i> , de celui-ci.	G.	<i>boûnlarun</i> , de ceux-ci.
D.	<i>boûnd</i> , à celui-ci.	D.	<i>boûnlarah</i> , à ceux-ci.
Ac.	<i>boûni</i> , celui-ci.	Ac.	<i>boûnlari</i> , ceux-ci.
Ab.	<i>boûndan</i> , de celui-ci.	Ab.	<i>boûnlardan</i> , de ceux-ci.

شو *choû*, et *اشنو* *ichboû*, "celui-ci," "celui-là," se déclinent partout de la même manière que *boû*. *اول* *ôl*, "celui-là," étant personnel et démonstratif en même temps, se décline comme le premier. Quand *boû* se trouve avant la postposition, on y ajoute généralement *n* *noûn*. Ex. *boûnsiz*, "sans celui-ci;" *boûndjileyin*, "de cette manière;" et non pas *boûsiz*, *boûdjileyin*.

Les Turks se servent quelquefois des démonstratifs persans *این* *in*, "ceci," et *آن* *ân*, "cela," avec leurs pluriels *اینان* *indân*, et *آنان* *ândân*.

PRONOMS RÉLATIFS, &c.

Les pronoms relatifs sont, *kih*, *کیم* *kim*, et *کم* *kim*, "qui," "lequel," "quoi." Le pronom *kih* se décline en y ajoutant les cas du pronom personnel *اول* *ôl*, de la manière suivante :

SING.		PLUR.	
N.	<i>kih</i> , qui, quel.	N.	<i>kih</i> , qui, quels, &c.
G.	<i>kih ânun</i> , de qui, &c.	G.	<i>kih ânlarun</i> , de qui, &c.
D.	<i>kih ânâ</i> , à qui, &c.	D.	<i>kih ânlarah</i> , à qui, &c.
Ac.	<i>kih ânî</i> , qui, &c.	Ac.	<i>kih ânlarî</i> , qui, &c.
Ab.	<i>kih ândan</i> , de qui, &c.	Ab.	<i>kih ânlardan</i> , de qui, &c.

kim, et *کم* *kim*, sont invariables dans ce sens.

گلدی بردم کم قراردی لاله‌له طاق وتاش

"La saison vient, où les montagnes et les rochers sont colorés de tulipes?"

Dans la construction, *kîh* se change en général en *kî**, ou *ghî*; et alors on lui donne le sens du verbe substantif, qui répond à *quel est*. Ex. دلده کی *dîl-deh ki sîrr*, "le secret qui est dans mon cœur;" آت اکھوړمده کی *ākhoûremdeh ki ât*, "le cheval qui est dans mon écurie;" اټواب اوستمه کی *ûstum-deh ki êvâb*, "les habits qui sont sur moi;" يوقده غي *yôkâradah ghi*, "ce qui est en haut."

Au lieu de se servir du pronom *kîh*, on emploie plus élégamment le participe du verbe. Ex. seven عورت *seven 'avret*, "la femme aimante;" c'est-à-dire, "la femme qui aime," au lieu de عورت که سر *'avret kîh sever*.

Les Turks ont différentes sortes d'interrogations, adaptées à la nature de la chose dont on parle: ces distinctions, cependant, sont trop souvent négligées.

L'interrogatif personnel *kim*, ou *کم* *kim*, "qui?" "quel?" se décline régulièrement, comme un nom de la première déclinaison, et admet des possessifs affixes. Ex. بو عورت کیم وار *boû 'avret kimûr dur*, "de qui cette femme est-elle l'épouse?" کیم وار *kimûr vâd*, "qu'ai-je?" Le distique suivant, composé par *Mesîhî*, est un exemple du *کم*, comme interrogatif et relatif:

کم بلور اول بهاره دك كه وکیم اوله صاغ
عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار

"Qui sait, quand la belle saison finira, *lequel* de nous sera encore en vie ?

"Soyez gais, soyez pleins de joie : car la saison du Printemps passe vite : elle ne durera pas."

L'interrogatif neutre, ou immatériel *neh*, "que?" ou "comment?" se décline régulièrement comme un nom de la seconde déclinaison ;

الهي بو نه سر در كه برگچه ایچنده مصردن بغداده وگندو مکانمدن بو غربت آباده دوشم

"O Ciel! *comment* se fait-il que, dans une nuit, j'ai fait le trajet de l'Egypte

• à Babylone, et de ma demeure dans cette place étrangère?"

Dans les déclinaisons, le *s* final est souvent supprimé, ou changé en *y*. Ex. نننٔ *nenunî*, "de quoi?" نیلر *nîler*, "quoi?" Il y a beaucoup d'interrogatifs qui se forment de *neh*; comme dans نه قدر *neh kâdar*, "combien?" نیچه *nitcheh*, "combien (de choses)" "combien (de temps)?"

* Prononcé ordinairement *yt*.

نیچہ ییلدر ایلم بن بو خربانی طواف

“ Combien de temps ai-je fréquenté cette taverne ? ”

neḥ *kadar zamān*, “combien de temps?” *neḥ āsūl*, “quelle sorte?”
neḥ sebeb, “quelle cause?” “d’où vient?” *neḥ itchūn*, “pourquoi?”
neḥ zamān, “quand?” *neḥ vedjhileh*, “de quelle manière?”

L’interrogatif général *kanghi*, “qui?” “quel?” “que?” ne se décline pas, et se place toujours avant les substantifs. Ex. *kanghi kitāb*, “quel livre?”
kanghi kitābdan, “de quel livre?” Cependant, quand il est absolu, il admet des possessifs affixes et se décline; comme dans, *kanghimuz*, “lequel de nous?”
kanghisi, “lequel d’eux?” *kanghimuzun*, “duquel de nous?”
kanghisinun, “duquel d’eux?” *kanghi bir*, “lequel?” sert ou d’adjectif ou de substantif. Dans le premier, il est indéclinable; dans le second, on y ajoute la lettre *y*, et il se décline comme nom de la seconde déclinaison. Ex. *kanghi birinun*, “duquel?”
kanghi birineh, “auquel?”

Les interrogatifs de nombre et de quantité sont, *katch*, “quel nombre?” “combien?”
katchindji, “combien (quantité)?” “combien (nombre)?” *neḥ kadar*, “combien (quantité)?”
neḥ mikdār, “combien (quantité)?” “combien (nombre)?” *katchindji* admet les possessifs affixes, et se décline de la même manière que *kanghi*.

L’adjectif *her* répond à notre *chaque* et *chacun*, et sert à former beaucoup de composés, quand il est avant les relatifs. Ex. *her kim*, “qui que se soit,” que l’on décline comme nom de la première déclinaison; *her neh*, “quel que ce soit,” “qui que ce soit:”

گلستانات هرنه سن الدی سیه باد خزان
 عدل ایدوب برابر ایله وردی یینه شاه جهان

“ Les noires bouffées de l’Automne ont détruit *chaque objet* dans le jardin;

“ Mais le roi du monde a reparu, administrant la justice à tous.”

her bir est indéclinable, et répond à notre *chacun*. Cependant on s’en sert quelquefois comme substantif, et dans ce cas la déclinaison est effectuée par l’addition de *y*, de la même manière que dans *kanghi bir*:

دڳله بلبل قصه سن کم گلدی ایام بهار
قوردي هر بر باغده هنگامه هنگام بهار

“ Ecoutez le conte du Rossignol : la saison vernale s'approche :

“ Le Printemps a formé un berceau dans *chaque* jardin.”

ورردی هر برینه درلو زینت
گزردي هر گجه صحبت بصحبت

“ Elle donna à *chacun* d'eux beaucoup d'ornements ;

“ Et *chaque* nuit elle erra de banquet en banquet.”

PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux espèces de pronoms possessifs ; les simples et les affixes. Les pronoms possessifs simples sont les cas génitifs des pronoms personnels. Ex. بزم *benum*, “ le mien ;” سنک *senun*, “ le tien ;” انک *ānun*, “ le sien ;” بزم *bizum*, “ le nôtre ;” سزک *sizun*, “ le votre ;” انلرک *ānlerun*, “ le leur ;” quand ils sont absolus, on y ajoute en général le relatif *ki* ; comme dans, بنمکی *benumki*, “ le mien ” (ce qui est à moi) ; سنککی *senunki*, “ le tien.” Ils se déclinent comme noms de la seconde déclinaison.

Les possessifs affixes sont des lettres ajoutées au nom, pour former les différentes personnes, et qui sont employés avec ou sans les pronoms simples qui les précèdent. La première personne du singulier se forme en ajoutant م *m*, ou *um* ; comme dans بابام *bābām*, ou بنم بابام *benum bābām*, “ mon père ;” کتابم *kitābum*, ou بنم کتابم *benum kitābum*, “ mon livre.”

La seconde personne se forme en ajoutant ت *n*, *un*, ou *in* ; comme dans بابات *bābān*, ou سنک بابات *senun bābān*, “ ton père ;” کتابت *kitābun*, ou سنک کتابت *senun kitābun*, “ ton livre.”

La troisième personne se forme en ajoutant ی *i*, si le mot se termine par une consonne, ou par سی *si*, s'il finit par une voyelle. Ex. کتابی *kitābi*, ou انک کتابی *ānuni kitābi*, “ son livre ;” باباسی *bābāsi*, ou انک باباسی *ānuni bābāsi*, “ son père.”

La première personne plurielle se forme en ajoutant *مز muz*; Ex. *بابامز babâmuz*, ou *بامز babâmuz*, "notre père."

La seconde personne plurielle se forme en ajoutant *ئز nuz*. Ex. *بابائز babânuz*, ou *سزئز sizun babânuz*, "votre père."

La troisième personne plurielle se forme en ajoutant *ئى si*, ou *لرى leri*. Ex. *كتابى kitâbî*, ou *انلرئى ānlarun kitâbî*, "leur livre;" *باباسى babâsî*, ou *انلرئى ānlarun babâsî*, "leur père;" *انلرئى ānlarun kitâblerî*, "leur livre."

Quand on désire que le nom soit au pluriel, on se sert de la particule *لر ler* avant les possessifs affixes. Ex. *بابالرم babâlerum*, ou *بنم بابالرم benum babâlerum*, "mes pères;" *بابالرمز babâlerumuz*, ou *بزم بابالرمز bizum babâlerumuz*, "nos pères." Chacune de ces personnes est susceptible d'être déclivée, comme on le verra dans les exemples suivants :

Bâbâm, ou *بنم بابام Benum bâbâm*, Mon Père.

SING.

PLUR.

N. *بابام bâbâm*, ou *بنم بابام benum bâbâm*, } mon père.
 G. *بابامئى bâbâmunî*, de mon père.
 D. *بابامه bâbâmeh*, à mon père.
 Ac. *بابامى bâbâmî*, mon père.
 Ab. *بابامدى bâbâmden*, de mon père.

N. *بابالرم babâlerum*, ou *بنم بابالرم benum babâlerum*, } mes pères.
 G. *بابالرمئى babâlerumunî*, de mes pères.
 D. *بابالرمه babâlerumeh*, à mes pères.
 Ac. *بابالرمى babâlerumî*, mes pères.
 Ab. *بابالرمدى babâlerumden*, de mes pères.

Bâbân, ou *سنئ بابائى Senun bâbân*, Ton Père.

SING.

PLUR.

N. *بابائى bâbân*, ou *سنئ بابائى senun bâbân*, } ton père.
 G. *بابائى bâbânunî*, de ton père.
 D. *بابائه bâbâneh*, à ton père.
 Ac. *بابائى bâbânî*, ton père.
 Ab. *بابائى bâbândan*, de ton père.

N. *بابالرائى babâlerunî*, ou *سنئ بابالرائى senun babâlerunî*, } tes pères.
 G. *بابالرائى babâleruninî*, de tes pères.
 D. *بابالرائه babâlerunieh*, à tes pères.
 Ac. *بابالرائى babâlerunî*, tes pères.
 Ab. *بابالرائى babâleruniden*, de tes pères.

باباسي *Bábási*, ou انك باباسي *Ānun bábási*, Son Père.

SING.

- N. باباسي *bábási*, ou } son père.
 انك باباسي *ānun bábási*, }
 G. باباسينك *bábásinun*, de son père.
 D. باباسينه *bábásineh*, à son père.
 Ac. باباسيني *bábásini*, son père.
 Ab. باباسيندن *bábásinden*, de son père.

PLUR.

- N. بابالري *bábáleri*, ou } ses pères.
 انك بابالري *ānun bábáleri*, }
 G. بابالرينك *bábálerinun*, de ses pères.
 D. بابالرينه *bábálerineh*, à ses pères.
 Ac. بابالريني *bábálerini*, ses pères.
 Ab. بابالريندن *bábálerinden*, de ses pères.

بابامز *Bábámuz*, ou بزم بابامز *Bizum bábámuz*, Notre Père.

SING.

- N. بابامز *bábámuz*, ou } notre père.
 بزم بابامز *bizum bábámuz*, }
 G. بابامزك *bábámuzun*, de notre père.
 D. بابامزه *bábámuzeh*, à notre père.
 Ac. بابامزي *bábámuzi*, notre père.
 Ab. بابامزدن *bábámuzden*, de notre père.

PLUR.

- N. بابالرمز *bábálerumuz*, ou } nos
 بزم بابالرمز *bizum bábálerumuz*, } pères.
 G. بابالرمزك *bábálerumuzun*, de nos pères.
 D. بابالرمزه *bábálerumuzeh*, à nos pères.
 Ac. بابالرمزي *bábálerumuzi*, nos pères.
 Ab. بابالرمزدن *bábálerumuzden*, de nos pères.

بابانز *Bábānuz*, ou سزك بابانز *Sizun bábānuz*, Votre Père.

SING.

- N. بابانز *bábānuz*, ou } votre père.
 سزك بابانز *sizun bábānuz*, }
 G. بابانزك *bábānuzun*, de votre père.
 D. بابانزه *bábānuzeh*, à votre père.
 Ac. بابانزي *bábānuzi*, votre père.
 Ab. بابانزدن *bábānuzden*, de votre père.

PLUR.

- N. بابالركز *bábálerunuz*, ou } vos
 سزك بابالركز *sizun bábálerunuz*, } pères.
 G. بابالركزك *bábálerunuzun*, de vos pères.
 D. بابالركزه *bábálerunuzeh*, à vos pères.
 Ac. بابالركزي *bábálerunuzi*, vos pères.
 Ab. بابالركزدن *bábálerunuzden*, de vos pères.

باباسي *Bābāsi*, ou انلرک باباسي *Ānlarun bābāsi*, Leur Père.

SING.

PLUR.

N. باباسي *bābāsi*, ou
انلرک باباسي *ānlarun bābāsi*, } leur père.

G. باباسينک *bābāsinun*, de leur père.

D. باباسينه *bābāsinēh*, à leur père.

Ac. باباسيني *bābāsinī*, leur père.

Ab. باباسيندن *bābāsinēden*, de leur père.

N. بابالري *bābāleri*, ou
انلرک بابالري *ānlarun bābāleri*, } leurs pères.

G. بابالرينک *bābālerinun*, de leurs pères.

D. بابالرينه *bābālerinēh*, à leurs pères.

Ac. بابالريني *bābālerinī*, leurs pères.

Ab. بابالريندن *bābālerinēden*, de leurs pères.

Dans la déclinaison des troisièmes personnes des pronoms personnels finissant en ي *i*, سي *si*, ou لري *leri*, la lettre ي est souvent supprimée ; comme dans باباسينک *bābāsinun*, au lieu de باباسينک *bābāsinun* ; بابالرينک *bābālerinun* au lieu de بابالرينک *bābālerinun*.

Dans quelques livres, on supprime les affixes possessifs, se servant seulement des pronoms possessifs simples ; comme dans بنم آت *benum āt* au lieu de بنم آتو *benum ātum*, “mon cheval ;” mais cette manière de s’exprimer est vulgaire, et non conforme aux règles grammaticales.

افعال *Ef’āl*. DES VERBES.

IL y a huit espèces de verbes turks ; savoir, l’auxiliaire, l’actif, le passif, le négatif, l’impossible, le causatif, le réciproque, et le personnel. Les infinitifs de tous les verbes turks réguliers ont leurs terminaisons ou en مک *mek*, ou متی *mak* ; et c’est pourquoi les grammairiens en général, les ont divisés en deux conjugaisons ; tous les verbes qui se terminent en مک *mek*, étant rangés par classes dans la première conjugaison, et tous ceux en متی *mak* se trouve dans la seconde. Cependant, cette division n’est pas nécessaire, comme on le verra dans la suite ; puisqu’il n’existe aucune différence entre eux, excepté que la lettre ک *kāf*, par laquelle se termine la première conjugaison, produit dans le mot un son plus doux que ne le fait le ق *kāf*, lettre dure, qui termine la seconde ; comme dans سلکمک *silkmek*, “secouer ;” بکمتی *bakmak*, “regarder.” Il y a six modes, qu’on peut appeler indicatif, impératif, optatif, suppositif, subjonctif et infinitif. Il y a cinq temps, qui répondent à notre présent, imparfait, prétérît, plus-que-parfait, et futur ; et les nombres sont les mêmes qu’en français.

Les verbes passifs, négatifs, impossibles, causatifs, réciproques et personnels, se forment du verbe actif, de la manière suivante :

Le verbe passif est généralement formé du verbe actif, par l'insertion de ل *il* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif مك *mek* ou متى *mak*. Ex. سومك *sevmek*, "aimer," سولمك *sevilmek*, "être aimé;" de بقمتى *bakmak*, "regarder," باكىلمك *bakilmek*, "être regardé."

چون تير قضا كمان اتلور سپر حذر ايله دفع اولنماز

" Quand la flèche du Destin *est lancée* de l'arc de la Destinée,

" elle ne peut être repoussée par le bouclier de la Prudence."

Quand la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est ا و ل ن elle est en général intercalée au lieu de ل. Ex. de قپامتى *kapamak*, "fermer," قپانمتى *kapânmak*, "être fermé;" بلمك *bilmek*, "connaître," بىلنمك *bilenmek*, "être connu;" اوقومتى *okumak*, "lire;" اوقونمتى *okûnmak*, "être lu;" بزمك *bizekmek*, "orner;" بزنمك *bizenmek*, "être orné;" ديمك *demek*, "dire;" دىنمك *dênmek*, "être dit;" ainsi :

بلنديكه انسانك فضل ايمتى ساير حيراناته مشترك اولدوغي صفتده دگل

" Il est connu que l'excellence et la dignité de l'homme se composent pas de ces qualités qui sont communes à tous les animaux."

Il y a des verbes dont le passif se forme de ن et ل. Ex. يونلمك *yûnmak*, "être lavé," de يومتى *yûmak*, "laver;" ينلمك *yenilmek*, "être mangé," de يمك *yemek*, "manger."

Il y a un grand nombre de verbes turks composés de mots arabes et persans; lesquels, s'ils ont eu autrefois une signification active, deviennent passifs, en y ajoutant le verbe auxiliaire اولمتى *olmak*, "être," dans sa forme passive; comme dans اؤلنمتى *katl olounmak*, "être tué;" تبديل اولنمتى *tebdil olounmak*, "être changé;" mais si le mot a un sens passif d'origine, on y ajoute la forme active du verbe auxiliaire; comme dans مقتول اولمتى *maktûl olmak*, "être tué;" مبدل اولمتى *mubdil olmak*, "être changé."

Dans l'Oûighoûr, et dans les autres dialectes tartares, le passif se distingue par la particule يل *il*, ou ال *il*: mais il est bien d'observer que, dans l'Oûighoûr, elle est quelquefois placée à la fin du verbe, et non intercalée entre la syllabe pénultième et la finale, comme dans le Turk: ainsi, قيلماتيل *kilmâkîl*, "être fait;" كىلدل *kîldl*, "qu'il soit fait," قيلماتى *kilmak*, "de faire."

de اندمق *aldamak*; قېادىمق *kapādmak*, "faire fermer," de قېامق *kapāmak*; كوپردىمك *kūpurdmek*, "faire écumer," de كوپرىمك *kūpurmek*.

Si la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est چ چ ou ش ش, le causatif se forme en ajoutant ر ou و و, au lieu de در در. Ex. قوجورمق *koûdjarmak*, "faire embrasser," de قوجىمق *koûdjmak*; اچورمق *âtchourmak*, "faire ouvrir," de اچىمق *âtchmak*; بولاشىمق *boûlâchmak*, "faire polluer," de بولاشىمق *boûlâchmak*.

On se sert rarement du causatif redoublé. Il est formé de در répété; comme dans سودردىمك *sevdurdurmek*, "faire que l'un engage l'autre d'aimer."

Le réciproque, ou le verbe d'action mutuelle, se forme en insérant la lettre ش ش entre le corps du verbe et l'infinitif; comme dans سوشىمك *sevichmek*, "s'entre-aimer mutuellement;" باقىمىمق *bakichmak*, "s'entre-regarder."

بر روباه حريص گلوب اول اقان قاني يانردى ناگاه بونلر طوقشوركن و بر بريله باش اوروشوركن
روباہ ميانه راست گلدی و طرفيندن محکم زخم يتشوب دام هلاکہ گرفتار اودى

"Un renard affamé, en passant, lécha le sang qui coulait; quand, tout à coup, ils s'attaquèrent l'un l'autre, et firent que leurs têtes frappaient l'une contre l'autre. Le renard, courant entre les deux, reçut de chacun une blessure mortelle, et fut pris dans le piège de "la mort."

Il y a aussi un réciproque passif, qui, quoiqu'il ait un sens distinct en turk, ne diffère pas de la forme active de nos verbes. Ex. سوشىلمك *sevichilmek*, "être aimé mutuellement," ou "être aimé en aimant."

Le verbe personnel ou déponent se forme en ajoutant la lettre ن ن au corps du verbe; comme dans سونىمك *sevinmek*, "s'aimer soi-même;" باقىنىمق *bakinmak*, "se regarder soi-même."

Il paraît que dans le dialecte oûighoûr, il ne se trouve point de verbes impossibles, transitifs, réciproques, ou personnels; mais seulement actifs, passifs, et négatifs.

La table suivante fera voir, d'un coup-d'œil, la manière dont se forment les différentes espèces de verbes.

ACTIF.

سومك *Sevmek*, Aimer.

Neg. سونىمىك *sevmemek*, ne pas aimer.

Imposs. سونىمىمىك *sevehmemek* ne pouvoir pas aimer.

PASSIF.

	سولمك	<i>sevilmek</i> , être aimé.
Neg.	سولمكم	<i>sevilmemek</i> , n'être pas aimé.
Imposs.	سولمهكم	<i>sevilehmemek</i> , ne pouvoir pas être aimé.

CAUSATIF ACTIF.

	سودرمك	<i>sevdurmek</i> , faire aimer.
Neg.	سودرمكم	<i>sevdurmemek</i> , ne pas faire aimer.
Imposs.	سودرهكم	<i>sevdurehmemek</i> , ne pouvoir faire d'aimer.
Passif.	سودرلمك	<i>sevdurilmek</i> , faire qu'on est aimé.
Neg. Pass.	سودرلمكم	<i>sevdurilmemek</i> , n'être pas porté à aimer.
Imp. Pass.	سودرلهكم	<i>sevdurilehmemek</i> , ne pouvoir être porté à aimer.

CAUSATIF PASSIF.

	سولدريمك	<i>sevildurmek</i> , faire que quelqu'un est aimé.
Neg.	سولدريمكم	<i>sevildurmemek</i> , ne pas faire qu'on soit aimé.
Imposs.	سولدرهكم	<i>sevildurehmemek</i> , ne pouvoir faire qu'on soit aimé.

RÉCIPROQUE.

	سوشلمك	<i>sevichmek</i> , s'entre aimer mutuellement.
Neg.	سوشلمكم	<i>sevichmemek</i> , ne pas s'entre-aimer, &c.
Imposs.	سوشلهكم	<i>sevichehmemek</i> , ne pouvoir s'entre-aimer, &c.
Passif.	سوشللمك	<i>sevichilmek</i> , être aimé, &c.
Neg. Pass.	سوشللمكم	<i>sevichilmemek</i> , ne pas être aimé, &c.
Imp. Pass.	سوشلهكم	<i>sevichilehmemek</i> , ne pouvoir être aimé, &c.
Causatif.	سوشدريمك	<i>sevichdurmek</i> , être cause qu'on est aimé, &c.

PERSONNEL.

	سونمك	<i>sevinmek</i> , s'aimer.
Neg.	سونمكم	<i>sevinmemek</i> , ne pas s'aimer.
Imposs.	سونهكم	<i>sevinehmemek</i> , ne pouvoir s'aimer.
Passif.	سونللمك	<i>sevinilmek</i> , s'être aimé.
Causatif.	سوندريمك	<i>sevindurmek</i> , faire qu'on s'aime soi-même.

Chacune de ces formes, à l'exception de celle du négatif, est conjuguée de la même manière que le verbe actif, dont nous parlerons dans la suite.

DES VERBES AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS.

Le verbe défectif ایم *im*, et le verbe substantif اولمق *olmaq*, “être,” servent à former les temps composés des verbes réguliers; et comme ceux-ci sont les modèles d’après lesquels se forment tous les verbes, il est absolument nécessaire de connaître leurs inflexions préparatoires à la conjugaison des verbes irréguliers. Le verbe ایم *im* a été considéré comme formant une partie de اولمق *olmaq*, qui est cause que ce dernier verbe s’appelle régulier; mais sa seule irrégularité consiste à y ajouter les temps du verbe défectif; et en les rejetant, son inflexion se trouvera parfaitement régulière.

Il n’y a point de verbes auxiliaires pour former les temps composés dans l’Oûighoûr. Le verbe substantif ne s’emploie que rarement avec le participe présent, et jamais avec les autres participes quelconques; il est souvent sous-entendu. Le verbe substantif s’exprime en Oûighoûr par دور *dour*, qui s’applique à la première personne; et دورور *dourour* à toutes les autres, sans distinction de nombre, ou même, à ce qu’il paraît, de temps. Exemple: جبرائیل دور مان *Djebrâyîl dour mân*, “Je suis Gabriel;” بو ادام پیغامبر دورور *Boû Adam peighâmbar dourour*, “Il est le prophète Adam.”

اول نامه بنام کردکار کاول دورور قامو پروردکار

“Le commencement de notre Epître est au Nom de Dieu; car *Il est* le soutien de tous.”

LE VERBE DÉFECTIF ایم *Îm*, Je suis.

INDICATIF.

Present.

SING.
ایم *im*, ام *im*, ou این *in*, je suis.
من *sen*, tu es.
در *dur*, il est.

PLUR.
ایز *iz*, ou از *iz*, nous sommes.
سز *siz*, ou سکنز *siniz*, vous êtes.
درلر *durler*, لدر *lerdur*, ou } ils sont.
انلدر *ânlardur*,

Les Turks suppriment souvent les lettres initiales de ces personnes, lorsqu’elles sont jointes aux noms, pronoms, ou adjectifs; comme dans گوزلیم *gûzelim*, “Je suis beau;” گوزلر *gûzeliz*, “nous sommes beaux.” La négative des temps de ce verbe est aussi irrégulière que

l'affirmatif, n'étant pas formé de l'intercalation de م, selon la méthode ordinaire, mais en mettant avant chaque personne دگل *degul*, que l'on prononce ordinairement *deyul* :

SING.

دگلیم *degulim*, ou دگلم *degulim**, je ne suis pas.
 دگلسن *degulsen*, tu n'es pas.
 دگلدر *deguldur*, il n'est pas.

PLUR.

دگلینز *deguliz*, nous ne sommes pas.
 دگلسنز *degulsiz*, vous n'êtes pas.
 دگلدردر *degullerdur*, ils ne sont pas.

Temps Prétérit et Imparfait.

SING.

ایدم *idum*, ou دم *dum*, j'étais, j'ai été.
 ایڈن *idun*, tu étais.
 ایدي *idi*, il était.

PLUR.

ایدک *iduk*, nous étions, nous avons été.
 ایڈنوز *idunuz*, vous étiez.
 ایڈلر *idiler*, ou لرایدي *leridi*, ils étaient.

Négatif.

SING.

دگل ایدم *degul idum*, je n'étais pas.
 دگل ایڈن *degul idun*, tu n'étais pas.
 دگل ایدي *degul idi*, il n'était pas.

PLUR.

دگل ایدک *degul iduk*, nous n'étions pas.
 دگل ایڈنوز *degul idunuz*, vous n'étiez pas.
 دگل ایڈلر *degul idiler*, il n'étaient pas.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

ایمشم *imichem*, ou مشم *michem*, je fus, &c.
 ایمشسن *imichsen*, tu fus.
 ایمشدر *imichdur*, ou امش *imich*, il fut.

PLUR.

ایمشینز *imichiz*, nous fûmes, &c.
 ایمشینز *imichsiz*, vous fûtes.
 ایمشدردر *imichlerdur*, ils furent.

On se sert souvent aussi de ce temps dans le sens du présent

Plus-que-parfait.

SING.

ایمیش ایدم *imich idum*, ou } j'avais été.
 ایمیشدم *imichdum*, }
 ایمیش ایڈن *imich idun*, tu avais été.
 ایمیش ایدي *imich idi*, il avait été.

PLUR.

ایمیش ایدک *imich iduk*, nous avions été.
 ایمیش ایڈنوز *imich idunuz*, vous aviez été.
 ایمیش ایڈلر *imich idiler*, ou } ils avaient
 لرایمیش ایدي *lerimich idi*, } été.

* Hors d'usage.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

SING.	PLUR.
اگر ایسم <i>eger* isem</i> , si je suis.	اگر ایسک <i>eger isek</i> , si nous sommes, &c.
اگر ایسک <i>eger isen</i> , si tu es.	اگر ایسکوز <i>eger isenuz</i> , si vous êtes.
اگر ایسه <i>eger iseh</i> , s'il est.	اگر ایسهلر <i>eger isehler</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر ایمش ایسم <i>eger imich isem</i> , si je fus.	اگر ایمش ایسک <i>eger imich isek</i> , si nous fûmes.
اگر ایمش ایسک <i>eger imich isen</i> , si tu fus.	اگر ایمش ایسکوز <i>eger imich isenuz</i> , si vous fûtes.
اگر ایمش ایسه <i>eger imich iseh</i> , s'il fût.	اگر ایمش ایسهلر <i>eger imich isehler</i> , s'ils furent.

Plus-que-parfait.

SING.
اگر ایسه ایدم <i>eger iseh idum</i> , ou ایسیدم <i>isidum</i> , si j'avais été.
اگر ایسه ایدک <i>eger iseh idun</i> , si tu avais été.
اگر ایسه ایدی <i>eger iseh idi</i> , s'il avait été.

PLUR.

اگر ایسه ایدک <i>eger iseh iduk</i> , si nous avions été.
اگر ایسه ایدکوز <i>eger iseh idunuz</i> , si vous aviez été.
اگر ایسه ایدیله <i>eger iseh idiler</i> , s'ils avaient été.

Le mot *eguer*, "si," placé devant les temps de ce mode, peut être retenu ou supprimé ; car, sans lui, le verbe a un sens conditionnel.

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
ایدم <i>idum</i> , je serais.	ایدک <i>iduk</i> , nous serions.
ایدک <i>idun</i> , tu serais.	ایدکوز <i>idunuz</i> , vous seriez.
ایدی <i>idi</i> , il serait.	ایدیله <i>idiler</i> , ils seraient.

* Prononcé *éguer* ou *éyer*.

PARTICIPES.

*Présent.*ایکن *iken*, یکن *yiken*, ou کن *ken*, étant.*Prétérit.*ایدک *iduk*, ayant été.ایمش *imich*, ayant été, &c.LE VERBE SUBSTANTIF اولمق *ôlmak*, Être.

INDICATIF.

Présent.

SING.

اولورم *ôlourum*, je suis.
 اولورسن *ôloursen*, tu es.
 اولور *ôlour*, il est.

PLUR.

اولورز *ôlouroux*, nous sommes.
 اولورسز *ôloursiz*, vous êtes.
 اولورلر *ôlourtar*, ils sont.

Prétérit et Imparfait.

SING.

اولور ایدم *ôlour idum*, j'étais, j'ai été.
 اولور ایدگن *ôlour idun*, tu étais.
 اولور ایدی *ôlour idi*, il était.

PLUR.

اولور ایدک *ôlour iduk*, nous étions.
 اولور ایدگنر *ôlour idunuz*, vous étiez.
 اولور ایدیلر *ôlour idiler*, ils étaient.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

اولور ایمشم *ôlour imichem*, je fus, &c.
 اولور ایمشسن *ôlour imichsen*, tu fus.
 اولور ایمشدور *ôlour imichdur*, il fut.

PLUR.

اولور ایمشنر *ôlour imichiz*, nous fîmes, &c.
 اولور ایمشسنر *ôlour imichsiz*, vous fîtes.
 اولور ایمشلردور *ôlour imichlerdur*, ils furent.

Prétérit Composé.

SING.

اولور اولدم *ôlour ôldum*, j'ai été.
 اولور اولدگن *ôlour ôldun*, tu as été.
 اولور اولدی *ôlour ôldi*, il a été.

PLUR.

اولور اولدق *ôlour ôlduk*, nous avons été.
 اولور اولدگنر *ôlour ôldunuz*, vous avez été.
 اولور اولدیلر *ôlour ôldiler*, ils ont été.

اولدم *ôldum*, et اولمشم *ôlmichem*, ont le même sens.

Plus-que-parfait.

SING.

اولمىش ايدىم *ôlmich idum*, j'avais été.
 اولمىش ايدىك *ôlmich idun*, tu avais été.
 اولمىش ايدى *ôlmich idi*, il avait été.

PLUR.

اولمىش ايدىك *ôlmich iduk*, nous avions été.
 اولمىش ايدىكوز *ôlmich idunuz*, vous aviez été.
 اولمىش ايدىلر *ôlmich idiler*, ils avaient été.

Le plus-que-parfait se forme aussi de اولمىش اولدىم *ôlmich ôldoûm*, اولمىشم *ôlmich imichem*, et اولدىم ايدىم *ôldi idum*; qui se conjuguent comme ايدىم *idum*, et ايمىشم *imichem*, dans le verbe défectif ايم *im*.

Futur.

SING.

اولايم *ôlâim*, اولم *ôlam*, ou } je serai.
 اولهيم *ôlahyim*,
 اولاسن *ôlâsen*, tu seras.
 اولادىر *ôldâdur*, il sera.

PLUR.

اولاوز *ôldoûz*, ou *ôldvouz*, nous serons.
 اولاسىز *ôldsîz*, vous serez.
 اولالار *ôldlar*, ils seront.

Le futur se forme aussi de اولادىجىم *ôlâdjâghim*, اوليسىرم *ôliserem*, et اولسىم گرت *ôlsam guerek*; les deux premiers se conjuguent comme le présent du verbe ايم *im*; et le dernier de la manière suivante :

SING.

اولسىم گرت *ôlsam guerek*, je serai, &c.
 اولسىك گرت *ôlsañ guerek*, tu seras.
 اولسىه گرت *ôlsah guerek*, il sera.

PLUR.

اولسىك گرت *ôlsak guerek*, nous serons, &c.
 اولسىكوز گرت *ôlsañuz guerek*, vous serez.
 اولسىلر گرت *ôlsaler guerek*, ils seront.

IMPERATIF.

SING.

اول *ôl*, sois.
 اولسوئن *ôlsoûn*, ou } qu'il soit.
 اوسوئن *ôsoûn*, }

PLUR.

اوللوم *ôldloun*, ou اولهئم *ôlahloun*, soyons.
 اولكوز *ôlouñ*, ou اولكوز *ôlouñouz*, soyez.
 اولسونلر *ôlsoûnler*, ou اوسونلر *ôsûnler*, qu'ils soient.

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

SING.

كشكه اولايديم *kïechkeh ôldâidum*, ô que je fusse !
 كشكه اولايديك *kïechkeh ôldâidun*, ô que tu fusses !
 كشكه اولايدي *kïechkeh ôldâidi*, ô qu'il fût !

PLUR.

کَشکَه اولایدن *kechkeh ôldîduk*, ô que nous fussions !
 کَشکَه اولایدنیز *kechkeh ôldîdunuz*, ô que vous fussiez !
 کَشکَه اولایدیلر *kechkeh ôldîdiler*, ô qu'ils fussent !

Prétérit.

SING.

کَشکَه اولمیش اولام *kechkeh ôlmich, ôlâm*, ô que j'aie été !
 کَشکَه اولمیش اولاسن *kechkeh ôlmich ôlâsen*, ô que tu aies été !
 کَشکَه اولمیش اولا *kechkeh ôlmich ôlâ*, ô qu'il ait été !

PLUR.

کَشکَه اولمیش اولاوز *kechkeh ôlmich ôlloûz*, ô que nous ayons été !
 کَشکَه اولمیش اولاسیز *kechkeh ôlmich ôldsiz*, ô que vous ayez été !
 کَشکَه اولمیش اولالر *kechkeh ôlmich ôlâler*, ô qu'ils aient été !

on emploie aussi ايمش اولام *imich ôlâm*.

Plus-que-parfait.

SING.

کَشکَه اولمیش اولایدم *kechkeh ôlmich ôldîdum*, ô que j'eusse été !
 کَشکَه اولمیش اولایدن *kechkeh ôlmich ôldîdun*, ô que tu eusses été !
 کَشکَه اولمیش اولایدی *kechkeh ôlmich ôldîdi*, ô qu'il eût été !

PLUR.

کَشکَه اولمیش اولایدن *kechkeh ôlmich ôldîduk*, ô que nous eussions été !
 کَشکَه اولمیش اولایدنیز *kechkeh ôlmich ôldîdunuz*, ô que vous eussiez été !
 کَشکَه اولمیش اولالری *kechkeh ôlmich ôlâleridi*, ô qu'ils eussent été !

Futur et Présent.

SING.

کَشکَه اولام *kechkeh ôlâm*, ô que je sois !
 کَشکَه اولاسن *kechkeh ôlâsen*, ô que tu sois !
 کَشکَه اولا *kechkeh ôlâ*, ô qu'il soit !

PLUR.

کَشکَه اولاوز *kechkeh ôlloûz*, ô que nous soyons !
 کَشکَه اولاسیز *kechkeh ôldsiz*, ô que vous soyez !
 کَشکَه اولالر *kechkeh ôlâler*, ô qu'ils soient !

On peut dans les temps de ce mode, ne pas exprimer, les adverbs, کَشکَه *kechkeh*,
 بولایکی *boûlaiki*, بولایدی *nôldîdi*.

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

SING.	PLUR.
اؤوردۇم <i>ôloûrdum</i> , je serais.	اولوردۇق <i>ôloûrduq</i> , nous serions.
اؤوردۇڭ <i>ôloûrdun</i> , tu serais.	اولوردۇڭلار <i>ôloûrdunuz</i> , vous seriez.
اؤوردۇي <i>ôloûrdi</i> , il serait.	اولورلردۇي <i>ôloûrlerdi</i> , ils seraient.

Prétérit.

SING.

اولورمىشىدىم <i>ôloûrmichidum</i> , j'aurais été.
اولورمىشىدىڭ <i>ôloûrmichidun</i> , tu aurais été.
اولورمىشىدىي <i>ôloûrmichidi</i> , il aurait été.

PLUR.

اولورمىشىدىق <i>ôloûrmichiduk</i> , nous aurions été.
اولورمىشىدىڭلار <i>ôloûrmichidunuz</i> , vous auriez été.
اولورمىشلىرىدىي <i>ôloûrmichleridi</i> , ils auraient été.

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
اگر اولسم <i>eger ôlsam</i> , ou } si je suis.	اگو اولساق <i>eger ôlsak</i> , } si nous sommes.
اولورسم <i>ôloûrsam</i> , }	اولورساق <i>ôloûrsak</i> , }
اگر اولساڭ <i>eger ôlsaŋ</i> , si tu es.	اگر اولساڭلار <i>eger ôlsaŋuz</i> , si vous êtes.
اگر اولسه <i>eger ôlsah</i> , s'il est.	اگر اولسەلەر <i>eger ôlsahler</i> , s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر اولسىدىم <i>eger ôlsaïdum</i> , si j'étais.	اگر اولسىدىق <i>eger ôlsaïduk</i> , si nous étions.
اگر اولسىدىڭ <i>eger ôlsaïdun</i> , si tu étais.	اگر اولسىدىڭلار <i>eger ôlsaïdunuz</i> , si vous étiez.
اگر اولسىدىي <i>eger ôlsaïdi</i> , s'il était.	اگر اولسىدىلەر <i>eger ôlsaïdiler</i> , s'ils étaient.

Prétérit.

SING.

اگر اولمىش ايسىم <i>eger ôlmich, îsem</i> , si j'ai été.
اگر اولمىش ايسىڭ <i>eger ôlmich îsen</i> , si tu as été.
اگر اولمىش ايسە <i>eger ôlmich îseh</i> , s'il a été.

PLUR.

اگر اولمش ایست	<i>eger ólmich ísek, si nous avons été.</i>
اگر اولمش ایستگز	<i>eger ólmich íseñuz, si vous avez été.</i>
اگر اولمش ایسهلر	<i>eger ólmich ísehler, s'ils ont été.</i>

Second Prétérit.

SING.

اگر اولدم ایسه	<i>eger óldoúm íseh, si j'ai été.</i>
اگر اولدئ ایسه	<i>eger óldoún íseh, si tu as été.</i>
اگر اولدی ایسه	<i>eger óldi íseh, s'il a été.</i>

PLUR.

اگر اولدق ایسه	<i>eger óldoúk íseh, si nous avons été.</i>
اگر اولدئگز ایسه	<i>eger ólduñuz íseh, si vous avez été.</i>
اگر اولدیلر ایسه	<i>eger óldiler íseh, s'ils ont été.</i>

Plus-que-parfait.

SING.

اگر اولمش اولایدم	<i>eger ólmich óldäidum, si j'avais été.</i>
اگر اولمش اولادئ	<i>eger ólmich óldäidun, si tu avais été.</i>
اگر اولمش اولایدی	<i>eger ólmich óldäidi, s'il avait été.</i>

PLUR.

اگر اولمش اولایدق	<i>eger ólmich óldäiduk, si nous avions été.</i>
اگر اولمش اولایدگز	<i>eger ólmich óldäidunuz, si vous aviez été.</i>
اگر اولمش اولایردی	<i>eger ólmich óldäilar idi, s'ils avaient été.</i>

Futur.

SING.

اگر اولاجق اولورسم	<i>eger ólâdjâk, ólouřsam, si je serai.</i>
اگر اولاجق اولورست	<i>eger ólâdjâk, ólouřsan, si tu seras.</i>
اگر اولاجق اولورسه	<i>eger ólâdjâk, ólouřsah, s'il sera.</i>

PLUR.

اگر اولاجق اولورسق	<i>eger ólâdjâk ólouřsak, si nous serons.</i>
اگر اولاجق اولورسئگز	<i>eger ólâdjâk ólouřsanuz, si vous serez.</i>
اگر اولاجق اولورسهلر	<i>eger ólâdjâk ólouřsah-ler, s'ils seront.</i>

Futur Passé.

SING.

اگر اولمش اولورم	<i>eger ólmich óloúróúm</i> , si j'aurai été.
اگر اولمش اولورسن	<i>eger ólmich óloúrseñ</i> , si tu auras été.
اگر اولمش اولور	<i>eger ólmich óloúr</i> , s'il aura été.

PLUR.

اگر اولمش اولورز	<i>eger ólmich óloúróúz</i> , si nous aurons été.
اگر اولمش اولورسز	<i>eger ólmich óloúrsiz</i> , si vous aurez été.
اگر اولمش اولورلر	<i>eger ólmich óloúrlér</i> , s'ils auront été.

INFINITIF.

اولمق *Ólmaq*, Être.

PARTICIPES.

Présent.

اولور	<i>óloúr</i> , étant.
اولان	<i>óldán</i> , étant, qui est.

Passé.

اولمش	<i>ólmich</i> ,	} qui a été.
اولدق	<i>óldouk</i> ,	

Futur.

اولاجق	<i>ólddjak</i> ,	} qui sera.
اوليسر	<i>ólisér</i> ,	
اولملو	<i>ólmálú</i> , qui doit être (nécessairement).	

GÉRONDIFS.

اولوركن	<i>óloúrken</i> , en étant.	اولنجه	<i>ólindjeh</i> , tandis qu'on est.
اولوب	<i>óloup</i> , ayant été.	اولمغه	<i>ólmaghah</i> ,
اوليدجق	<i>ólidjak</i> , devant être.	اولمق اچون	<i>ólmak ítchún</i> ,

} à cause d'être.

Employé négativement اولمق *Ólmaq*, se forme de la manière suivante :

INDICATIF.

Présent.

SING.

اولمز	<i>ólmazem</i> , je ne suis pas.
اولمزسن	<i>ólmazsen</i> , tu n'es pas.
اولمز	<i>ólmaz</i> , il n'est pas.

PLUR.

اولمزوز	<i>ólmazúz</i> , nous ne sommes pas.
اولمزسز	<i>ólmazsiz</i> , vous n'êtes pas.
اولمزلر	<i>ólmazler</i> , ils ne sont pas.

Prétérit et Imparfait.

اولمز ایدم *ôlmaz idum*, je n'étais pas, &c.

Second Prétérit et Imparfait.

اولمز ایمشم *ôlmaz imichem*, je n'étais pas, &c.

Prétérit Composé.

اولمز اولدم *ôlmaz ôldoûm*, اولمادم *ôlmadoûm*, et اولمامشم *ôlmâmichem*, je n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اولمادمش ایدم *ôlmâmich idum*, et اولمادی ایدم *ôlmâdi idum*, je n'avais pas été.

Futur.

اولماید *ôlmâim*, اولماجم *ôlmâdjaghim*, et اولمزم گرت *ôlmazem guerek*, je ne serai pas.

IMPERATIF.

SING.

اولمه *ôlmah*, ne sois pas !
اولمسون *ôlmasoun*, qu'il ne soit pas !

PLUR.

اولمیہلم *ôlmayahlum*, ne soyons pas !
اولمیہلت *ôlmayahlun*, ne soyez pas !
اولمسونلر *ôlmasûnler*, qu'ils ne soient pas !

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

کشکه اولماید *kechkeh ôlmâidum*, ô que je ne sois pas !

Prétérit.

کشکه اولمادمش اولام *kechkeh ôlmâmich ôlâm*, ô que je ne fusse pas !

Plus-que-parfait.

کشکه اولمادمش اولاید *kechkeh ôlmâmich ôldâidum*, ô que je n'eusse pas été !

Futur.

کشکه اولمام *kechkeh ôlmâm*, ô que je ne sois pas !

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

اولمزد *ôlmazdum*, je ne serais pas.

Prétérit.

اولمزمشیدم *ôlmazmichidum*, je n'aurais pas été.

SUBJONCTIF.

Présent.

اگر اولمزسم *eger ólmazsam*, si je ne suis pas.

Imparfait.

اگر اولمزسیدم *eger ólmazsaïdum*, si je n'étais pas.

Prétérit.

اگر اولمامش ایسم *eger ólmâmich isam*, si je n'ai pas été.

Second Prétérit.

اگر اولمدم ایسه *eger ólmâdoûm iseh*, si je ne n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اگر اولمامش اولایدم *eger ólmâmich óldâidum*, si je n'avais pas été.

Futur.

اگر اولمیاجق اولورسم *eger ólmayâdjâk óloûrsam*, si je ne serai pas.

Second Futur.

اگر اولمامش اولورم *eger ólmâmich óloûroum*, si je n'aurai pas été.

INFINITIF.

اولمق *Ólmamak*, N'être pas.

PARTICIPES.

Présent.

$$\left. \begin{array}{l} \text{اولمز} \text{ } \textit{ólmaz}, \\ \text{اولمیان} \text{ } \textit{ólmayân}, \end{array} \right\} \text{ n'étant pas.}$$

Passé.

$$\left. \begin{array}{l} \text{اولمامش} \text{ } \textit{ólmamich}, \text{ ou } \text{اولمامش} \text{ } \textit{ólmâmich}, \\ \text{اولمدوق} \text{ } \textit{ólmadoûk}, \end{array} \right\} \text{ n'ayant pas été.}$$

Futur.

$$\left. \begin{array}{l} \text{اولمیاجق} \text{ } \textit{ólmayâdjâk}, \\ \text{اولمیسر} \text{ } \textit{ólmâiser}, \end{array} \right\} \text{ n'allant pas être.}$$

اولملر *ólmamalû*, qui ne doit pas être (nécessairement).

GERONDIFS.

اولمز ايكن	<i>ólmaç iken</i> , n'étant pas.	
اولميوب	<i>ólmayoúp</i> ,	} tandis qu'on n'est pas.
اولميچق	<i>ólmayadjak</i> ,	
اولميچجه	<i>ólmdindjeh</i> , pendant qu'on n'est pas.	
اولمغه	<i>ólmamaghah</i> ,	} à cause de n'être pas.
اولمق ايچون	<i>ólmamak itchún</i> ,	

Dans les dialectes tâtars le verbe substantif s'exprime par بولماق *Bólmaç* *, qui répond au *Ólmaç* des 'Osmânlî. Il se conjugue ainsi :

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولامن <i>bólâmen</i> , je suis.	بولامز <i>bólâmez</i> , nous sommes.
بولاسن <i>bólâsen</i> , tu es.	بولاسز <i>bólâsez</i> , vous êtes.
بولادي <i>bólâdi</i> , il est.	بولاديляр <i>bólâdîlâr</i> , ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولديم <i>bóldim</i> , j'étais.	بولدوق <i>bóldoúk</i> , nous étions.
بولدونگ <i>bóldoúng</i> , tu étais.	بولدونگيز <i>bóldoúngîz</i> , vous étiez.
بولدي <i>bóldi</i> , il était.	بولдилар <i>bóldîlâr</i> , ils étaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
بولغانمن <i>bólghânmen</i> , j'étais.	بولغانمز <i>bólghânmez</i> , nous étions.
بولغانсен <i>bólghânsen</i> , tu étais.	بولغانсз <i>bólghânsez</i> , vous étiez.
بولغانди <i>bólghândi</i> , il était.	بولغان دورлар <i>bólghândoúrlâr</i> , ils étaient.

Prétérit.

SING.	PLUR.
بولмышмен <i>bólmichmen</i> , j'ai été	بولмышمز <i>bólmichmez</i> , nous avons été.
بولмышсен <i>bólmichsen</i> , tu as été.	بولмышсз <i>bólmichsez</i> , vous avez été.
بولмышдур <i>bólmichdur</i> , il a été.	بولмыш дурлар <i>bólmichdurlâr</i> , ils ont été.

* Prononcé *boúlmaç* par les Turks de l'Anatolie et ayant le sens de 'trouver.'

Second Prétérit.

SING.

بولوبمن *bôlouûbmen*, j'ai été.
 بولوبسن *bôlouûbsen*, tu as été.
 بولوبدي *bôlouûbdî*, il a été.

PLUR.

بولوبمز *bôlouûbmez*, nous avons été.
 بولوبسز *bôlouûbsez*, vous avez été.
 بولوبديلار *bôlouûbdîlâr*, ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.

بولادورغانمن *bôlâdoûrghânmen*, j'avais été.
 بولادورغانسن *bôlâdoûrghânсен*, tu avais été.
 بولادورغاندي *bôlâdoûrghândî*, il avait été.

PLUR.

بولادورغانمز *bôlâdoûrghânmez*, nous avions été.
 بولادورغانسز *bôlâdoûrghânsez*, vous aviez été.
 بولادورغاندولار *bôlâdoûrghândoûrlâr*, ils avaient été.

Second Plus-que-parfait.

SING.

بولادورغان ايديم *bôlâdoûrghân idim*, j'avais été.
 بولادورغان ايدينغ *bôlâdoûrghân iding*, tu avais été.
 بولادورغان ايدي *bôlâdoûrghân idi*, il avait été.

PLUR.

بولادورغان ايديك *bôlâdoûrghân idik*, nous avions été.
 بولادورغان ايدينغيز *bôlâdoûrghân idingiz*, vous aviez été.
 بولادورغان ايديلار *bôlâdoûrghân idîlâr*, ils avaient été.

Futur.

SING.

بولورمن *bôloûrmen*, je serai.
 بولورسن *bôloûrzen*, tu seras.
 بولوراول *bôloûrôl*, il sera.

PLUR.

بولورمز *bôloûrmez*, nous serons.
 بولورسز *bôloûrsez*, vous serez.
 بولورلار *bôloûrlâr*, ils seront.

Second Futur.

SING.

بولغايمن *bôlghâimen*, je serai.
 بولغايسن *bôlghâisen*, tu seras.
 بولغاي اول *bôlghâiôl*, il sera.

PLUR.

بولغايمز *bôlghâimez*, nous serons.
 بولغاي سز *bôlghâisez*, vous serez.
 بولغاي لار *bôlghâîlâr*, ils seront.

Futur Obligatoire.

SING.

بولماق من *bôlmaq men*, il faut que je sois.

PLUR.

بولماق مز *bôlmaq mez*, il faut que nous soyons.

Prétérit Obligatoire.

SING.		PLUR.	
بولماق ایدی م <i>bólmaq idim</i> ,	{ il fallait que je fusse.	بولماق ایدی ک <i>bólmaq idik</i> ,	{ il fallait que nous fussions.

IMPERATIF.

SING.			PLUR.		
بول	<i>ból</i> ,	} sois.	بولونگیز	<i>bóloungiz</i> ,	} soyez.
بولغل	<i>bólghil</i> ,		بولونگت	<i>bóloung</i> ,	
بولغاي سن	<i>bólghdi sen</i> ,		بولغاي سز	<i>bólghdisiz</i> ,	
بولادور	<i>bóládoúr</i> ,	} qu'il soit.	بولادورینگیز	<i>bóládoúringiz</i> ,	} qu'ils soient.
بولسون	<i>bólsoún</i> ,		بولسونلار	<i>bólsoúnlár</i> ,	
بولغون	<i>bólghoún</i> ,		بولغونلار	<i>bólghoúnlár</i> ,	
بولغاي	<i>bólghdi</i> ,		بولغایلار	<i>bólghdilar</i> ,	
بولادورسون	<i>bóládoúrsouún</i> ,		بولادورسونلار	<i>bóládoúrsouúnlár</i> ,	

*OPTATIF.**Présent.*

SING.		PLUR.
بولغولق من <i>bólghoúlekmen</i> , ô que je sois !		بولغولق مز <i>bólghoúlekmez</i> , ô que nous soyons !
بولغولق سن <i>bólghoúlekssen</i> , ô que tu sois !		بولغولق سز <i>bólghoúleksssez</i> , ô que vous soyez !
بولغولق دور <i>bólghoúlekdoúr</i> , ô qu'il soit !		بولغولق دورلار <i>bólghoúlekdoúrlár</i> , ô qu'ils soient !

Second Présent.

SING.		PLUR.
بولغودای من <i>bólghoúddimen</i> , ô que je sois !		بولغودای مز <i>bólghoúddimez</i> , ô que nous soyons !

Imparfait.

SING.	بولغولق ایدم <i>bólghoúlek idim</i> , ô que je fusse !
PLUR.	بولغولق ایدیک <i>bólghoúlek idik</i> , ô que nous fussions !

Prétérit.

SING.	بولغودای ایدم <i>bólghoúddi idim</i> , ô que j'aurais pu être !
PLUR.	بولغودای ایدیک <i>bólghoúddi idik</i> , ô que nous aurions pu être !

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.

بولسام *bôlsâm*, si je suis.
 بولسانگت *bôlsângt*, si tu es.
 بولسه *bôlsah*, s'il est.

PLUR.

بولساق *bôlsâk*, si nous sommes.
 بولسانگيز *bôlsângîz*, si vous êtes.
 بولسالار *bôlsâlâr*, s'ils sont.

Imparfait.

SING.

بولسام ايديم *bôlsâm îdîm*, si j'étais.

PLUR.

بولساق ايديك *bôlsâk îdik*, si nous étions.

INFINITIF.

SING.

بولماق *bôlmâk*, être.

PLUR.

بولغالي *bôlghâli*, être (nécessairement).

PARTICIPES.

SING.

بولادورغان *bôldoûrghân*, étant.
 بولغان *bôlghân*, été.
 بولمىش *bôlmich*, ayant été.

PLUR.

بولور *bôloûr*, devant être.
 بولغولتق *bôlghoûlek*, ce qui doit être.

GÉRONDIFS.

SING.

بولا *bôlá*,
 بولوب *bôloûb*, } en étant.
 بولغاتچ *bôlghâtch*, tandis qu'on est.
 بولغو *bôlghoû*, capable d'être.

PLUR.

بولغولتچه *bôlghoûntcheh*,
 } jusqu'à ce qu'on soit
 } pendant qu'on est.
 بولغوداي *bôlghoûddî*, ce qui peut être.

LE VERBE IRRÉGULIER وار *Vâr*, ou واردر *Vârdur*, Il y a, Avoir.

Le verbe وار *Vâr* répond au Latin *Est pro habeo*, et aussi à notre verbe impersonnel *Il y a*: chaque temps de ce verbe consiste en un seul mot; les personnes et les nombres se formant des pronoms possessifs qui les précèdent.

INDICATIF.

Présent.

SING.		PLUR.	
وار <i>Vâr</i> , وارد <i>Vârdur</i> , ou در <i>Dur</i> , Il y a.			
بنم وار <i>benum vâr</i> , j'ai (il y a à moi).		بزم وار <i>bizum vâr</i> , nous avons.	
سنک وار <i>senun vâr</i> , tu as.		سزک وار <i>sizun vâr</i> , vous avez.	
انک وار <i>ânun vâr</i> , ou	} il a.	انلرک وار <i>ânlarun vâr</i> , ou	} ils ont.
وارد <i>vârdur</i> ,		وارد <i>vârdur</i> ,	

Prétérit et Imparfait.

وارايدى <i>Vâridi</i> , ou وارايمش <i>Vârimich</i> , Il y avait.	
SING.	PLUR.
بنم وارايدى <i>benum vârîdi</i> , j'avais, ou j'eus.	بزم وارايدى <i>bizum vârîdi</i> , nous avions.
سنک وارايدى <i>senun vârîdi</i> , tu avais.	سزک وارايدى <i>sizun vârîdi</i> , vous aviez.
انک وارايدى <i>ânun vârîdi</i> , il avait.	انلرک وارايدى <i>ânlarun vârîdi</i> , ils avaient.

IMPERATIF.

وار اولد *vâr ôld*, ou وار اولسون *senun vâr ôlsoûn*, uie.

SUBJONCTIF.

Présent.

وارايسه *vârîsch*, s'il y a.

Prétérit et Imparfait.

وارسايدی *vârîsaîdi*, s'il y avait.

PARTICIPE PRÉSENT.

واراين *vârîken*, y étant, ayant.

عیش و عشرت موسمي در گلدی ایام بهار
زاهدا بگا نماز اکمه انک وقتی وار

“C'est la saison de la Joie et du Plaisir : la saison vernale est arrivée.

“Ne fais pas de prière avec moi, ô Prêtre : Cela a son propre temps.”

شهنش مانينه يوقدر نهايت
اجازت و رحمان واردر كفايت

“ Il n'y a pas de bornes aux richesses du roi :

“ Sa munificence et sa clémence sont grandes.”

Le verbe وار *vâr* a souvent les cas possessifs attachés au nom. Ex. بنم اقچم واردر *benum aḳtchahm vârdur*, “j'ai de l'argent;” سنك اقچك واردر *senun aḳtchahm vârdur*, “tu as de l'argent.”

Quelque fois on supprime les cas possessifs, et les lettres caractéristiques s'emploient seules; comme dans وار اقچم *aḳtchahm vâr*, “j'ai de l'argent.”

On emploie aussi le verbe وار *vâr* avec les pronoms personnels, précédés de la préposition *de deh*. Ex. بنده وار *bendehvâr*, بنده واردر *bendehvârdur*, ou بنده *bendehdur*, “il y a en moi,” i.e. “j'ai;” سنده وار *sendehvâr*, “tu as.”

Dans l'Oûïghoûr, on se sert de بار *bâr* au lieu de وار *vâr*. Ex. ماننگ بىلا محمد رسول *Mâning bîlâ Mohammed resôûlu-llah bar*, “j'ai avec moi Mohammed le prophète de Dieu.” بار دورور *bâr doûroûr* répond au واردر *vârdur*, et au وارايدى *vârîdî*, des Turks; comme dans جبرائيل بار دورور *Djebrâyîl bâr doûroûr*, “C'est Gabriel.”

La négative de ce verbe est يوق *yôk*, ou يوقدر *yôkḁur**, “il n'y a pas;” dont on forme les temps de même que de وار *vâr*. Ex. يوعيدى *yôghîdî*, ou ايدى يوق *yôk îdî*, “il n'y avait pas;” يوغهسه *yôghîseh*, “s'il n'y a pas;” comme dans اقچم يوقدر *aḳtchahm yôkḁur*, “je n'ai pas d'argent.”

يوق زماننده يتيم انك مگر در عدن
يوقدر ايامنده خونين دل مگر مشك ختن

“ De son temps il n'y avait d'autre orphelin que la perle d'Aden.

“ Pendant son règne, il n'y avait d'autre cœur sanglant que le Musc de Khoten.”

ANALYSE DES TEMPS.

Avant de passer à la conjugaison des verbes réguliers, il ne sera pas inutile de donner un aperçu de la manière que se forment les différents temps; et pour peu que l'élève y fasse attention, il s'épargnera la peine de se charger la mémoire de toutes les inflexions des

* Prononcé *yôktur*.

verbes réguliers. Les Turcs se servent souvent des temps sans distinction, et particulièrement le présent au lieu du futur, et le prétérit au lieu du présent ; mais on s'accoutumera facilement à cet usage par la lecture.

INDICATIF.

Le temps présent de ce mode se forme en retranchant la terminaison de l'infinitif مك *mek*, ou متى *mak* ; et ajoutant au corps du verbe les syllabes رم *erum*, *rum*, ou روم *ûrum*. Ex. سويلرم *seûilerum*, "je parle," de سويلمك *seûilemek* ; دوگرم *deûgurum*, "je frappe," de دوگمك *deûgmek* ; بلورم *bilûrum*, "je sais," de بلمك *bilmek* ; گلورم *gelûrum*, "je viens," de گلمك *gelmek*.

طوشان بر کره ديشي آرسلانه ديدى که بن هر ييل نيچه اولاد طوغورم و سن مدت
عمرگده يا بر ياخود ايکي اولاد آتجق طوغوررسن ديشي آرسلان آگا ديدى گرچک سن لکن
بن بر طوغوررم اما آرسلان طوغوررم

"Une lièvre disait un jour à une lionne, 'je produis tous les ans beaucoup de jeunes lièvres ; mais vous, dans toute votre vie, ne produisez qu'un ou deux lionceaux.' 'C'est vrai,' répondit la lionne, 'je n'en produis qu'un ; mais celui que je produis est un lion.' "

Afin d'empêcher que ce temps soit pris dans un sens futur, comme il arrive souvent, يورم *yûrum* est employé au lieu de رم *erum*, ou روم *ûrum*. Ex. دوگيورم *deûgyûrum*, "je suis (à présent) frappant, je frappe ;" گليورم *geliyûrum*, "je viens."

En retranchant le م final au présent, on forme le participe actif en ر ; comme, دوگر *deûgur*, "frappant ;" گلور *gelûr*, "venant." Ce participe est souvent employé pour former les temps des verbes réguliers.

La négative de ce temps se forme en changeant la syllabe finale رم *rum*, ou روم *ûrum*, en مزم *mezem*, ou مم *mem*. Ex. دوگمزم *deûgmezem*, ou دوگمم *deûgmem*, "je ne frappe pas ;" قورقمزم *kôrkmazem*, "je ne crains pas."

Les verbes où l'action est bornée au présent par la terminaison يورم *yûrum*, forment leur négative en plaçant la lettre م devant la terminaison ; comme dans گلميورم *gelmiyûrum*, "je ne viens pas."

L'imparfait se forme en ajoutant le verbe défectif ر au participe actif en ايم. Ex. دوگرايدم *deûgur idum*, ou دوگر ايمشم *deûgur imichem*, "je frappai ;" قورقردم *kôrḱardum*, ou قورقمشم *kôrḱarmichem*, "je craignis."

قلج داس ایدی تیغ زن داسدار
قلورلردی مزرعلری تار و مار

“Le sabre était la faucille, et le guerrier le glaneur ;

“Ils pillèrent et ravagèrent les champs.”

Quand ce temps se forme de *یمشم imichem*, ou de *مشم michim*, la syllabe *در dur* est souvent attachée à chaque personne. Ex. *دوگر ایمشم در deûgur imichem dur*, “je frappai ;” *دوگر ایمشس در deûgur imichsen dur*, “tu as frappé.”

La négative de ce temps se forme en retranchant la lettre *ر* dans le participe actif, et en mettant à sa place *مز mez*. Ex. *دوگمز ایدم deûgmex idum*, “je ne frappais pas ;” *دوگمز ایمشم kôrkmaz imichem*, “je ne craignais pas.”

L'imparfait en *یمشم imichem* ou *مشم michem*, indique une époque plus éloignée que celle formée de *ایدم idum*, ou *دم dum* ; de cette manière :

گچی سنه بغدادده اوتورر ایمشم

“L'année passée je demeurais à Baghdâd.”

Quand l'imparfait s'applique à un certain temps passé, la syllabe *یور yûr* est placée avant *دم dum*, de la même manière qu'elle se place dans le présent. Ex. *گلیوردم geliyûrdum*, “j'étais alors dans l'acte de venir.”

Le prétérit se forme en changeant la terminaison de l'infinitif du verbe en *دم dum*, ou *مشم michem*. Ex. *دوگدم deûgdum*, “j'ai frappé ;” *دوگدمششم kôrkmichem*, “j'ai craint.”

چون سکندر اولدی رومد پادشاه

درلو گوهردن دوزتدی تاجگاه

“Depuis qu'Alexandre est devenu roi de Roûm,

“Il a embelli son trône de différentes pierreries.”

یدی اقلیمی دوتن سرور بنم

عاقبت ایروغه قوبوب گتمشم

شاه ذوانقرنین کیم دیرلر بنم

قیلجه شرق و غربی المشم

“Je suis celui qu'ils appellent le roi Zoû-lkarnêin : Je suis le prince qui gouverne les

“Sept Climats.

“J'ai vaincu l'Occident et l'Orient par mon épée : Et maintenant, en m'en allant, je

“les ai laissés à un autre.”

Le prétérit se forme aussi en changeant la terminaison de l'infinitif en *mich*, et en ajoutant *öldum*; comme dans *deûgmich öldum*, "j'ai frappé;" et en ajoutant aussi *öldum* au participe actif; comme dans *deûgur öldum*.

La négative du passé indéfini, qui se termine en *dum*, et *michem*, se forme en insérant *m* entre le corps du verbe et ces terminations. Ex. *deûgmedum*, "je n'ai pas frappé;" *kôrkmamichem*, "je n'ai pas craint."

Le passé indéfini en *öldum*, formé du participe en *mich*, place la lettre *m* avant le participe; comme dans *deûgmémich öldum*.

Le prétérit, formé de *öldum*, et le participe actif en *r*, devient négatif en le changeant *r* en *mez*; comme dans *deûgmez öldum*.

اڭا بحث ایتمگه قابل کمنسه بولنمز اولدي

"Il ne se trouva personne capable de disputer avec lui."

Le plus-que-parfait est formé en changeant en *mich* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *imichem* ou *idum*. Ex. *deûgmich imichem*, "j'avais frappé," *kôrkmich idum*, "j'avais craint."

فورقتمش ايدي خلقي بو اسلوب ايله دايم اولدورسه ده کيمسه ديهمزدي اڭه ظالم
حق ايستمگه گلش ايدي بريکي آدم ناحق يره صلب ايندي انلري اول دم

"Il avait excité tant de terreur parmi le peuple, que, s'il eût assassiné quelqu'un, personne n'osait l'appeler tyran."

"Il donna cruellement des ordres qu'on pendit* des personnes qui étaient venues pour réclamer leurs droits."

Ce temps se forme aussi en changeant en *dum* ou *di* la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant *idum*. Ex. *deûgdi idum*; *deûgdum idum*, j'avais "frappé."

La négative de ce temps, en *imichem*, ou *idum*, se forme, ou en insérant *m* d'une manière régulière; comme dans *deûgmémich imichem*, "je n'avais pas frappé," *kôrkmamich idum*, "je n'avais pas craint;" ou en se servant de la négative *degul*; comme dans *deûgmich degul imichem*, *kôrkmich degul idum*.

* Ou "crucifié."

Le futur se forme en changeant en جک *djik*, ou جی *djak*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ایم *im*. Ex. دوگجک ایم *deûgdjik im*, ou دوگجکم *deûgdjigim*, "je frapperai," قورقجکم *kôrkdjaghim*, "je craindrai."

Ce temps se forme aussi en changeant en ملو *melû*, ou ملو *mehlû*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ایم *im*, qui indique nécessité d'action. Ex. دوگملوایم *deûgmelû-im*, "je frapperai, il faut que je frappe ; قورقمملوایم *kôrkmahloû-im*, "je craindrai."

دوستمز التماس ایده جک اولورلرایسه شو وجهله طرف درستانه لرندن باب عالیہ یازملو

"Si vous avez l'intention, mon ami, de vous adresser à la Sublime Porte, *il faut que*
"vous écriviez de cette manière."

بنکه سنک اغاک ام بندن قورقمملوس

"*Il faut que tu me craignes, moi qui suis ton maître.*"

Ce temps se forme aussi en changeant en سرم *serim*, ou یسر *yiserem*, ou en سم *sem*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant گرت *guerek*. Ex. دوگیسرم *dôgiserim*, دوگسم گرت *dôgsem guerek*, "je frapperai."

ناگهان صور چون اورسه گرت
فلکنک دفتری درسه گرت

"Quand, tout d'un coup, la trompette *aura sonné,*

"L'écriteau des cieux *sera plié en rouleau.*"

Le second futur se forme en changeant en مش *mich*, la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe اولمق *ôlmak*, "être." Ex. دوگمش اولورم *deûgmich ôloûroum*, "j'aurai frappé;" قورقمش اولورم *kôrkmich ôloûroum*, "j'aurai craint."

La négative du futur en جکم ou جغم se forme en y insérant می. Ex. دوگمیجکم *deûgmeyedjegim*, "je ne frapperai pas;" قورقمیجکم *kôrkmayadjaghim*. "je ne craindrai pas."

Les autres futurs forment régulièrement leur négative en insérant م. Ex. دوگمییسرم *deûgméyiserim*, دوگمسم گرت *deûgmeseu guerek*, دوگممش اولورم *deûgmémich ôloûroum*.

IMPERATIF.

L'impératif se forme en supprimant la terminaison de l'infinitif; comme dans دُوگ *deûg*, "frappe;" قورق *kôrķ*, "crains."

راست ایت هر یرده اوازگی
جمله عشاقی محتر ایلگل

سوزله دوزت مغنی سازگی
نغمه ساز اونوب نواده سوبلگل

"Chanteur, accorde ton luth :

Lève ta voix dans chaque endroit.

"Chante mélodieusement ta chanson ;

Et que tous tes amants soient charmés."

Dans la conversation ordinaire, le son des lettres *l* et *s* se joint souvent à l'impératif; et quelquefois on l'écrit de même. Ex. دُوگا *deûga*, "frappe," قورقه *kôrķah*, "crains."

Les syllabes گیل *gil*, غیل *ghil*, et ایمدی *imdi*, s'ajoutent quelquefois à la première personne de ce mode. Ex. دُوگگیل *deûggil*, "frappe;" قورقگیل *kôrķghil*, "crains;" گیل ایمدی *gel imdi*, "viens."

Lorsqu'il est négatif, il se forme en ajoutant مه *meh*. Ex. دُوگمه *deûgmeh*, "ne frappe pas;" قورقمه *kôrķmah*, "ne crains pas."

انهی سن بنی سینه ایلتمه
صرلماینجه یارلک سینه سینه

"O ciel! ne me mène pas au tombeau,

"Avant que j'aie embrassé le sein de ma maîtresse."

OPTATIF.

Le présent de ce mode se forme en supprimant la lettre finale de la terminaison de l'infinitif. Ex. دُوگم *deûgem*, "que je puisse frapper;" قورقم *kôrķam*, "que je puisse craindre."

کم اولاهر نامهده چوق درلو پند
دولتمز ارته چون ای ایش ایدم

دوردگزر دورت نامه یارلک سودمند
تاکه اول سوزلاری سزدن ایشدم

"Il faut que vous quatre écriviez une épître d'admonition, dont chacune contiendra
"plusieurs conseils différents :

"De manière que je puisse entendre le conseil de chacun de vous; et, qu'en le
"comparant avec celui des autres, je puisse augmenter ma puissance."

Il y a certains mots qui précèdent ordinairement les temps de ce mode; tels que کَشکه

kechkeh, الله ويرى *allah vérsen*, الله ويرى *allah véreidi*, qui signifient “ô que!” “plût à Dieu que!”

Le négatif se forme en ajoutant *مي* *mei*; comme dans *deûgmeyem*, “que je ne frappe pas.”

L'imparfait se forme en changeant en *ايدم* *idum*, ou en *ايدم* *ch idum*, la terminaison de l'infinitif. Ex. *ايدم* *deûgidum*, *ايدم* *deûgeh idum*, “que je frappe”; *قورقيدم* *korkaïdum*, “que je craignisse.”

برزدن طزار و عيار که قادر ايدیکه حصار کيوانه نقب اوريدی
و دیدة زهرادن سرمة قاپیدی

“Un certain filou et imposteur, qui était si puissant, qu'il pouvait passer à travers les murs
“du château de Kcivân, et saisir le collyre des yeux de Vénus.”

L'imparfait négatif se forme en y joignant *مي* *mei*; comme dans *deûgmeych idum*.

Le prétérit se forme en changeant l'infinitif en *مش* *mich*, et en y ajoutant *اولام* *ôlâm*, ou *اوم* *ôlam*. Ex. *اولام* *deûgmich ôlâm*, ou *اولام* *deûgmich ôlam*, “que j'aie frappé.”

Le prétérit négatif se forme régulièrement en y joignant *م* *m*; comme dans *اولام* *deûgmémich ôlâm*.

Le plus-que-parfait se forme en changeant la terminaison de l'infinitif en *مش* *mich*, et en ajoutant le plus-que-parfait optatif au verbe *اولمق* *olmaq*; comme dans *اولايدم* *deûgmich ôldiïdum*, “que j'eusse frappé.”

Le plus-que-parfait négatif se forme en y joignant la lettre *م* *m*; comme dans *اولايدم* *deûgmémich ôldiïdum*.

SUPPOSITIF*.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant *دم* *dum* au participe actif en *ر* *r*; comme dans *دوگردم* *deûgurdum*, “je frapperais.”

حجاب اولماسه زلفينك سحابي ياقردی افتابی حسن تابي

“Si le nuage de ses boucles de cheveux n'avait pas été voilé, les flammes de sa beauté
“aurait ajouté du feu au soleil.”

* En détachant les temps de ce mode de l'optatif, où Meninski les place, j'ai suivi l'exemple de M. Jaubert, dont l'opinion est soutenue par le manque de ressemblance de ces temps-là aux autres parties du mode optatif, quant aux particules distinctives qui peuvent précéder les personnes de chaque temps de ce mode, mais qui ne se trouvent jamais dans le mode suppositif.

Le présent négatif se forme en changeant ر en مز *mez* ; comme dans دوگمزدم *deûgmezdam*.

Le prétérît se forme en ajoutant au participe actif en ر le prétérît composé du verbe ایم *im* ; dans sa forme abrégée ; comme dans دوگرمشیدم *deûgurmichidum*, "j'aurais frappé."

Il y a aussi un second prétérît ou imparfait, mais il n'est pas beaucoup usité ; il se forme en changeant en مش *mich*, la terminaison l'infinifit, et en ajoutant le présent suppositif du verbe اولمق *olmaq*. Ex. اولوردم *deûgmich olourdum*, "j'aurais frappé ;" قورقمش اولوردم *qorqmich olourdum*, "j'aurais craint."

SUBJONCTIF.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant au participe actif le présent subjonctif des verbes ایم *im*, ou اولمق *olmaq*. Ex. دوگرایسم *deûgur isem*, ou دوگرسم *deûgursem*, "si je frappe ;" قورقرا اولسم *qorqar olsam*, "si je crains."

اگر اشغي تکيه ده بونورست

"Si vous trouvez un moine vagabond dans un monastère."

Chaque temps de ce mode peut être précédé de la particule اگر *eger* : et quoiqu'elle soit souvent supprimée, le verbe retient le même sens que si elle s'y trouvait.

L'imparfait se forme en changeant en سم *sem* la terminaison de l'infinifit. Ex. دوگسم *deûgsem*, "si je frappais ;" قورقسسم *qorqssam*, "si je craignais."

گورسم بر دم سني غم دردناك ايلر بني
غيرله گورسم سني غيرت هلاك ايلر بني

"Si je te perdais de vue seulement un instant, la douleur me tourmenterait.

"Si je te voyais avec un autre, la jalousie me consumerait."

Le prétérît se forme en changeant en مش *mich* la terminaison de l'infinifit, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe ایم *im*, ou اولمق *olmaq*. Ex. دوگرمش ایسم *deûgmich isem*, "si j'ai frappé ;" قورقمش اولسم *qorqmich olsam*, "si j'ai craint."

امام اوبنه با قلاوا گتمش ایسه سکا نه

"Si la table de l'Imâm a été couverte de friandises, que l'importe?"

Ce temps se forme aussi en changeant en دي *di*, ou دم *dum*, la terminaison de l'infinifit ;

et en ajoutant *ایسم isem*, s'il est changé en *دی iseh*, s'il est changé en *دم* Ex. *deügdî isem*; *دوگدم ایسه deügdum iseh*.

Le plus-que-parfait se forme en changeant en *سه seh*, ou *سی seï*, la terminaison infinitive, et en y ajoutant *ایدم idum*, ou *دم dum*. Ex. *دوگسه ایسم deügseh idum*, "si j'avais frappé;" *دوگسه ایسم قورقسیدم kôrksaidum*, "si j'avais craint."

Il y a aussi un plus-que-parfait qui se forme en changeant l'infinitif en *مش mich*, et en ajoutant l'imparfait subjonctif du verbe *اولمق olmaq*; comme dans *دوگمش اولسیدم deügmich olsaidum*, "si j'avais frappé."

Le futur se forme en changeant en *جت djik*, ou *جق djak* la terminaison infinitive, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe *ایم im*. Ex. *دوگجت ایسم deügdjik isem*, "si je frapperai;" *دوگجت ایسم قورقجت kôrkdjak isem*, "si je craindrai."

Le second futur se forme en changeant en *مش mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent ou futur du subjonctif du verbe *اولمق olmaq*; comme dans *دوگمش اولورسم deügmich oloursam*, "si j'aurai frappé."

L'infinitif présent est le verbe dans sa forme primitive, sans aucune variation quelconque; et il se termine toujours ou en *مک mek*, ou en *مق mak*; comme dans *دوگمک deügmek*, "frapper;" *دوگمک قورقمق kôrkmak*, "craindre."

ای دلبر شیرین دهن
گوگلم سنی سومک دیلر
ای رخلری برک سمن
گوگلم سنی سومک دیلر

"O ravisseur de cœurs! ô demoiselle aux douces lèvres!

"Mon cœur aspire à t'aimer.

"O toi, dont, le visage est beau et odoriférant comme la feuille du jasmin!

"Mon cœur aspire à t'aimer."

L'infinitif présent, se décline comme les substantifs. Le nominatif se forme ordinairement en changeant en *ل ou ق*. Ex. *Nom. دوگمه deügmeh*, "frapper;" *قورقمه kôrkmah*, "craindre," de *دوگمک deügmek*, *قورقمق kôrkmak*. Ces infinitifs se déclinent comme les noms de la seconde déclinaison.

Quelque fois l'infinitif, dans sa forme primitive, est usité au lieu du nominatif, et les cas se forment comme ceux d'un nom de la première déclinaison. Ex. *Nom. دوگمک deügmek*,

Gen. دوگمگمك *deûgmegun*, *Dat.* دوگمگه *deûgmegeh**, *Nom.* قورقمق *kôrkmak*, *Gen.* قورقمگك *kôrkmagħowî*, *Dat.* قورقمغه *kôrkmaghah*.

ابو علي بوي گوردكدن صكره اول يردن قچمغه يوز طوتدي

“Après qu’Abou Ali eût vu ceci, il se mit à fuire.”

Le prétérit de l’infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou متى *mak*, en مش *mich*, et en ajoutant l’infinitif du verbe auxiliaire اولمق *olmak*. Ex. دوگممش اولمق *deûgmich olmak*, “avoir frappé;” قورقممش اولمق *kôrkmich olmak*, “avoir craint.”

Le plus-que-parfait de l’infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou متى *mak*, en دكدن *dukten*, دكدن *douktan*, ou مزدن *mezden*; et en ajoutant l’adverbe اول *evvel*. Ex. اولمق *deûgdukten evvel*, “avoir frappé;” قورقدكدن اول *kôrkdouktan evvel*, “avoir craint.”

گونش قانقمقدن اول سوزويدگم يردنه بولنسم گرت ايدي

‘Avant le lever du soleil, je devais avoir été au rendez-vous.”

Le second plus-que-parfait se forme de la même manière que le plus-que-parfait, en substituant صكره *sonrah* au lieu de اول *evvel*. Ex. دوگدكدن صكره *deûgdukten sonrah*, “avoir frappé;” “après avoir frappé;” قورقدكدن صكره *kôrkdouktan sonrah*, “avoir craint.”

قاعده^۲ ميزباني هر نه ايسه تمام يرين بولدكدن صكره

“Après avoir rempli tous les devoirs de l’hospitalité en recevant son convié.”

انلري بري برندن آيردي و آيردكدن صكره برر برر ايکيسني دخي يرتدي وايدي

“Il les sépara l’un de l’autre; et ensuite, il les déchira et les dévora tous les deux.”

Le futur se forme en changeant de مك *mek*, ou متى *mak*, en جك *djik*, ou جق *djak*, et en ajoutant l’infinitif du verbe اولمق *olmak*. Ex. دوگجك اولمق *deûgdjik olmak*, “être sur le point de frapper;” قورقجق اولمق *kôrkdjak olmak*, “être sur le point de craindre.”

* Prononcé *deûgméyur*, *deûgméyéh*.

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS.

دوگمک *deûgmek*, Frapper.

INDICATIF.

Présent.

SING.
 دوگرم *deûgurum*, je frappe.
 دوگرسن *deûgursen*, tu frappes.
 دوگر *deûgur*, il frappe.

PLUR.
 دوگرز *deûguruz*, nous frappons.
 دوگرسز *deûgursiz*, vous frappez.
 دوگرلر *deûgurler*, ils frappent.

Imparfait.

SING.
 دوگر ایدم *deûgur idum*, ou } je frappais.
 دوگردم *deûguridum*, }
 دوگر ایدت *deûgur idui*, tu frappais.
 دوگر ایدی *deûgur idi*, il frappait.

PLUR.
 دوگر ایدک *deûgur iduk*, nous frappons.
 دوگر ایدگز *deûgur iduuz*, vous frappez.
 دوگر ایدیلر *deûgur idiler*, ou } ils frappaient.
 دوگرلر ایدی *deûgurler idi*, }

Second Imparfait.

SING.
 دوگر ایمشم *deûgur imichem*, ou } je frappais.
 دوگر میشم *deûgur michem*, }
 دوگر ایمشسن *deûgur imichsen*, tu frappais.
 دوگر ایمشد *deûgur imichdur*, il frappait.

PLUR.
 دوگر ایمشز *deûgur imichiz*, nous frappons.
 دوگر ایمشسز *deûgur imichsiz*, vous frappez.
 دوگر ایمشلر *deûgur imichler*, ou } ils frap-
 دوگرلر ایمش *deûgurler imich*, } paient.

Chaque personne de ce temps est susceptible de prendre la syllabe *dur*; comme dans
 دوگر ایمشمدر *deûgur imichemdur*.

Prétérit.

SING.
 دوگدم *deûgdum*, je frappai.
 دوگدت *deûgdui*, tu frappas.
 دوگدی *deûgdî*, il frappa.

PLUR.
 دوگدک *deûgduk*, nous frappâmes.
 دوگدگز *deûgduuz*, vous frappâtes.
 دوگدیلر *deûgdiler*, ils frappèrent.

Second Prétérit.

SING.
 دوگمشم *deûgmichem*, j'ai frappé.
 دوگمشسن *deûgmichsen*, tu as frappé.
 دوگمشدر *deûgmichdur*, il a frappé.

PLUR.
 دوگمشز *deûgmichiz*, nous avons frappé.
 دوگمشسز *deûgmichsiz*, vous avez frappé.
 دوگمشلر *deûgmichler*, ils ont frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگمش اولدم *deûgmich ôldoum*, j'ai frappé.
 دوگمش اولدئ *deûgmich ôldouñ*, tu as frappé.
 دوگمش اولدي *deûgmich ôldi*, il a frappé.

PLUR.

دوگمش اولدق *deûgmich ôldouk*, nous avons frappé.
 دوگمش اولدئوز *deûgmich ôldouñouz*, vous avez frappé.
 دوگمش اولدیلر *deûgmich ôldiler*, ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمش ایدم *deûgmich idum*, ou } j'avais frappé.
 دوگمشدم *deûgmichidum*, }
 دوگمش ایدئ *deûgmich iduñ*, tu avais frappé.
 دوگمش ایدی *deûgmich idi*, il avait frappé.

PLUR.

دوگمش ایدک *deûgmich iduk*, nous avions frappé.
 دوگمش ایدئوز *deûgmich iduñouz*, vous aviez frappé.
 دوگمش ایدیلر *deûgmich idiler*, ils avaient frappé.

Futur.

دوگم *deûgurum*, Je frapperai, le même que le présent ; aussi,

SING.

دوگجک ایم *deûgdjek im*, ou } je frapperai.
 دوگجکم *deûgdjegim*, }
 دوگجکسن *deûgdjeksen*, tu frapperas.
 دوگجکدر *deûgdjektur*, il frappera.

PLUR.

دوگجکیز *deûgdjegiz*, nous frapperons.
 دوگجکسز *deûgdjeksiz*, vous frapperez.
 دوگجکلدر *deûgdjeklerdur*, ils frapperont.

Second Futur, ou Futur Obligatoire.

SING.

دوگملو ایم *deûgmelû im*, il faut que je frappe (nécessairement).
 دوگملوسن *deûgmelû sen*, il faut que tu frappes.
 دوگملودر *deûgmelû dur*, il faut qu'il frappe.

PLUR.

دوگملو این *deûgmelû iz*, il faut que nous frappions.
 دوگملو سز *deûgmelû siz*, il faut que vous frappiez.
 دوگملو دیرلر *deûgmelû durler*, il faut qu'ils frappent.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگمش اولورم *deûgmich ôlouroum*, j'aurai frappé.
 دوگمش اولورسن *deûgmich ôlourseen*, tu auras frappé.
 دوگمش اولور *deûgmich ôlour*, il aura frappé.

PLUR.

دوگمش اولورز *deûgmich ôlourouz*, nous aurons frappé.
 دوگمش اولورسنز *deûgmich ôloursiz*, vous aurez frappé.
 دوگمش اولورلر *deûgmich ôlurlar*, ils auront frappé.

IMPERATIF.

SING.

دوگت *deûg*, frappe.
 دوگسون *deûgsûn*, qu'il frappe.

PLUR.

دوگهلم *deûgehlum*, frappons.
 دوگت *deûgun*, ou } frappez.
 دوگتزر *deûgunuz*, }
 دوگسونلر *deûgsûnler*, qu'ils frappent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

کشکه دوگم *kechkeh deûgem*, ou } ô que je frappe !
 دوگه یم *deûgeh im* }
 کشکه دوگهسن *kechkeh deûgehsen*, ô que tu frappes !
 کشکه دوگه *kechkeh deûgeh*, ô qu'il frappe !

PLUR.

کشکه دوگهوز *kechkeh, deûgeh-ûz*, ou } ô que nous frappions !
 دوگهیز *deûgeh-iz*, }
 کشکه دوگهسنز *kechkeh deûgeh-siz*, ô que vous frappiez !
 کشکه دوگهلر *kechkeh deûgeh-ler*, ô qu'ils frappent !

Imparfait.

SING.

کشکه دوگیدم	<i>kechkeh deûgeïdum</i> , ou	} ô que je frappasse !
دوگه ایدم	<i>deûgeh idum</i> ,	
کشکه دوگیدت	<i>kechkeh deûgeïdun</i> ,	ô que tu frappasses !
کشکه دوگیدی	<i>kechkeh deûgeïdi</i> ,	ô qu'il frappât !

PLUR.

کشکه دوگیدت	<i>kechkeh deûgeïduk</i> ,	ô que nous frappassions !
کشکه دوگیدگز	<i>kechkeh deûgeïdunuz</i> ,	ô que vous frappassiez !
کشکه دوگیدیلر	<i>kechkeh deûgeïdiler</i> , ou	} ô qu'ils frappassent !
دوگه لرایدی	<i>deûgehlerîdi</i> ,	

Prétérit.

SING.

کشکه دوگمش اولام	<i>kechkeh deûgmich ôldm</i> ,	ô que j'aie frappé !
کشکه دوگمش اولاس	<i>kechkeh deûgmich ôlâsen</i> ,	ô que tu aies frappé !
کشکه دوگمش اولا	<i>kechkeh deûgmich ôlâ</i> ,	ô qu'il ait frappé !

PLUR.

کشکه دوگمش اولوز	<i>kechkeh deûgmich ôldoulz</i> ,	ô que nous ayons frappé !
کشکه دوگمش اولاسز	<i>kechkeh deûgmich ôlâsiz</i> ,	ô que vous ayez frappé !
کشکه دوگمش اولالر	<i>kechkeh deûgmich ôldlar</i> ,	ô qu'ils aient frappé !

Plus-que-parfait.

SING.

کشکه دوگمش اولایدم	<i>kechkeh deûgmich ôldâdum</i> ,	ô que j'eusse frappé !
کشکه دوگمش اولایدت	<i>kechkeh deûgmich ôldâdun</i> ,	ô que tu eusses frappé !
کشکه دوگمش اولایدی	<i>kechkeh deûgmich ôldâdi</i> ,	ô qu'il eût frappé !

PLUR.

کشکه دوگمش اولایدت	<i>kechkeh deûgmich ôldâdouk</i> ,	ô que nous eussions frappé !
کشکه دوگمش اولایدگز	<i>kechkeh deûgmich ôldâdunouz</i> ,	ô que vous eussiez frappé !
کشکه دوگمش اولایدی	<i>kechkeh deûgmich ôldâdiler</i> ,	ô qu'ils eussent frappé !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگرمم *deûgurdum*, je frapperais.
 دوگرمښ *deûgurduñ*, tu frapperais.
 دوگردي *deûgurdi*, il frapperait.

PLUR.

دوگرمم *deûgurduk*, nous frapperions.
 دوگرمښ *deûgurduñuz*, vous frapperiez.
 دوگرديلر *deûgurdiler*, ils frapperaient.

Prétérit.

SING.

دوگرمشيدم *deûgurmichîdum*, j'aurais frappé.
 دوگرمشيدښ *deûgurmichîdouñ*, tu aurais frappé.
 دوگرمشيدى *deûgurmichîdi*, il aurait frappé.

PLUR.

دوگرمشيدم *deûgurmichîduk*, nous aurions frappé.
 دوگرمشيدښ *deûgurmichîduñuz*, vous auriez frappé.
 دوگرمشيدىلر *deûgurmichîdiler*, ils auraient frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگرمش اولوردم *deûgmich ôloûrdum*, j'aurais frappé.
 دوگرمش اولورښ *deûgmich ôloûrdouñ*, tu aurais frappé.
 دوگرمش اولوردي *deûgmich ôloûrdi*, il aurait frappé.

PLUR.

دوگرمش اولوردم *deûgmich ôloûrduk*, nous aurions frappé.
 دوگرمش اولورښ *deûgmich ôloûrdunuz*, vous auriez frappé.
 دوگرمش اولورديلر *deûgmich ôloûrdiler*, ils auraient frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

اگر دوگرسم *eger deûgursem*, ou } si je frappe.
 دوگر ايسم *deûgur isem*,
 اکر دوگرست *eger deûgurseñ*, si tu frappes.
 اکر دوگرسه *eger deûgurseh*, s'il frappe.

PLUR.

اگر دوگرست *eger deûgursek*, si nous frappons.
 اکر دوگرستښ *eger deûgurseñiz*, si vous frappez.
 اکر دوگرستلر *eger deûgursehler*, ou } s'ils
 دوگرستلر *deûgurlerseh*, } frappent.

Imparfait.

SING.

اگر دوگسم *eger deûgsem*, si je frappais.
 اگر دوگست *eger deûgseñ*, si tu frappais.
 اگر دوگسه *eger deûgseh*, s'il frappait.

PLUR.

اگر دوگست *eger deûgsek*, si nous frappions.
 اگر دوگستز *eger deûgseñuz*, si vous frappiez.
 اگر دوگستلر *eger deûgsehler*, s'ils frappaient.

Prétérit.

SING.

اگر دوگمش ایسم *eger deûgmich isem*, si j'ai frappé.
 اگر دوگمش ایست *eger deûgmich isen*, si tu as frappé.
 اگر دوگمش ایسه *eger deûgmich iseh*, s'il a frappé.

PLUR.

اگر دوگمش ایست *eger deûgmich isek*, si nous avons frappé.
 اگر دوگمش ایستز *eger deûgmich iseniz*, si vous avez frappé.
 اگر دوگمش ایستلر *eger deûgmich isehler*, s'ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگسیدم *eger deûgscîdum*, ou } si j'avais frappé.
 دوگسه ایدم *deûgseh idum*,
 اگر دوگسیدت *eger deûgseîdun*, si tu avais frappé.
 اگر دوگسیدی *eger deûgseîdi*, s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگسیدت *eger deûgseîduk*, si nous avions frappé.
 اگر دوگسیدتز *eger deûgseîdunuz*, si vous aviez frappé.
 اگر دوگسیدلر *eger deûgsehlerîdi*, s'ils avaient frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگمش اولسیدم *eger deûgmich ôlsidum*, si j'avais frappé.
 اگر دوگمش اولسیدت *eger deûgmich ôlsidun*, si tu avais frappé.
 اگر دوگمش اولسیدی *eger deûgmich ôlsidi*, s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولسیدت *eger deûgmich ôlsaîduk*, si nous avions frappé.
 اگر دوگمش اولسیدتز *eger deûgmich ôlsaîdunuz*, si vous aviez frappé.
 اگر دوگمش اولسه ایدیلر *eger deûgmich ôlsah idiler*, ou } s'ils avaient frappé.
 دوگمش اولسه لرایدی *deûgmich ôlsahlerîdi*,

Futur.

SING.

اگر دوگجک ایسم *eger deûguédjek îsem*, si je frapperai.
 اگر دوگجک ایست *eger deûguédjek îsen*, si tu frapperas.
 اگر دوگجک ایسه *eger deûguédjek îseh*, s'il frappera.

PLUR.

اگر دوگجک ایست *eger deûguédjek îsek*, si nous frapperons.
 اگر دوگجک ایستز *eger deûguédjek îseniz*, si vous frapperez.
 اگر دوگجک ایسهز *eger deûguédjek îsehler*, s'ils frapperont.

Second Futur ou Futur Antérieur.

SING.

اگر دوگمش اولورسم *eger deûgmich ôloûrsam*, si j'aurai frappé.
 اگر دوگمش اولورست *eger deûgmich ôloûrsan*, si tu auras frappé.
 اگر دوگمش اولورسه *eger deûgmich ôloûrsah*, s'il aura frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولورست *eger deûgmich ôloûrsaş*, si nous aurons frappé.
 اگر دوگمش اولورستز *eger deûgmich ôloûrsañuz*, si vous aurez frappé.
 اگر دوگمش اولورلرسته *eger deûgmich ôloûrlarsah*, s'ils auront frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمک *deûgmek*, frapper.

Prétérit.

دوگمش اولماق *deûgmich ôlmaş*, avoir frappé.

Plus-que-parfait.

دوگدکن اول *deûgdukten evvel*, ou } avoir frappé (antérieurement).
 دوگمزدن اول *deûgmezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگدکن سکره *deûgdukten soñrah*, avoir frappé, ayant frappé.

Futur.

دوگجک اولماق *deûguédjek ôlmaş*, devant frapper.

PARTICIPES.

*Présent (Indéclinable).*دوگور *deûgur*, frappant.*Prétérit (Indéclinable).*دوگمش *deûgmich*, ayant frappé.*Présent (Déclinable).*دوگن *deûguen*, frappant.*Prétérit (Déclinable).*دوگدک *deûgduk*, ayant frappé.*Futur.*

د.گیسر <i>deûgiser</i> , ou	} allant frapper.
دوگجک <i>deûguédjek</i> ,	

دوگملو <i>deûgmélû</i> , ou	} devant frapper (nécessairement).
دوگمهلو <i>deûgémélû</i> ,	

GÉRONDIFS.

دوگورکن <i>deûgurken</i> , ou	} en frappant.
دوگوریکن <i>deûguriken</i> ,	

دوگوب *deûgûp*, en frappant, ayant frappé.دوگهرك *deûgehrek*, en frappant (continuellement) pendant qu'on frappe.

دوگندجه <i>deûgindjeh</i> , ou	} en frappant, jusqu'à, ou aussi long-temps que.
دوگدکجه <i>deûgduktchek</i> ,	

دوگمکده <i>deûgmekteh</i> ,	} en frappant, jusqu'à, &c.
دوگدکده <i>deûgdukteh</i> ,	
دوگمگیله <i>deûgmegileh</i> ,	

دوگیکجک *deûgeyedjek*, après avoir frappé.

دوگمکه <i>deûgmegueh</i> ,	} frapper, pour avoir frappé.
دوگمک اچون <i>deûgmek itchûn</i> ,	

La comparaison des inflexions du verbe précédent d'avec celles du verbe qui a sa terminaison en *متی* prouvera suffisamment qu'on ne doit pas séparer les verbes turks en deux conjugaisons. Ces conjugaisons imaginaires diffèrent l'une de l'autre d'une seule lettre ; et leur seule différence, est que la lettre *ک*, qui termine les verbes de la première conjugaison, attire des voyelles moins discordantes que la lettre *ق* qui termine la seconde. Cela se voit clairement si l'on examine les temps du verbe suivant, qui offre un exemple de ce qu'on a appelé la seconde conjugaison.

Körkmaq, Craindre.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
قورقوم <i>körkaroum</i> , je crains.	قورقوز <i>körkarouz</i> , nous craignons.
قورقرسن <i>körkarsen</i> , tu crains.	قورقرسنز <i>körkarsiz</i> , vous craignez.
قورقار <i>körkar</i> , il craint.	قورقارلر <i>körkarler</i> , ils craignent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
قورقرايدم <i>körkaridoum</i> , je craignais.	قورقرايدق <i>körkaridouk</i> , nous craignions.
قورقرايدك <i>körkaridouñ</i> , tu craignais.	قورقرايدكز <i>körkaridouñuz</i> , vous craigniez.
قورقرايدي <i>körkaridî</i> , il craignait.	قورقرايديلر <i>körkaridîler</i> , ils craignaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
قورقرايمشم <i>körkar imichem</i> , je craignis.	قورقرايمشنز <i>körkar imichiz</i> , } nous craignîmes.
قورقرايمشسن <i>körkar imichsen</i> , tu craignis.	قورقرايمشسنز <i>körkar imichsiz</i> , vous craignîtes.
قورقرايمشدرد <i>körkar imichdur</i> , il craignit.	قورقرايمشدر <i>körkar imichler</i> , ils craignirent.

Prétérit.

SING.	PLUR.
قورقددم <i>körkdum</i> , j'ai craint.	قورقدق <i>körkdük</i> , nous avons craint.
قورقدك <i>körkdun</i> , tu as craint.	قورقدكز <i>körkdunuz</i> , vous avez craint.
قورقددي <i>körkdî</i> , il a craint.	قورقدديلر <i>körkdîler</i> , ils ont craint.

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
قورقمشم <i>körkmichem</i> , j'ai craint.	قورقمشنز <i>körkmichiz</i> , nous avons craint.
قورقمشسن <i>körkmichsen</i> , tu as craint.	قورقمشسنز <i>körkmichsiz</i> , vous avez craint.
قورقمشدر <i>körkmichdur</i> , il a craint.	قورقمشدر <i>körkmichler</i> , ils ont craint.

Troisième Prétérit.

SING.

قورقمش اولدم <i>körkmich öldoum</i> , j'ai craint.
قورقمش اولدك <i>körkmich öldouñ</i> , tu as craint.
قورقمش اولدي <i>körkmich öldî</i> , il a craint.

PLUR.

قورقمش اولدق *kórkmich öldouk*, nous avons craint.
 قورقمش اولدئز *kórkmich öldounuz*, vous avez craint.
 قورقمش اولدیلر *kórkmich öldiler*, ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

قورقمش ایدم *kórkmich idum*, j'avais craint.
 قورقمش ایدئ *kórkmich idun*, tu avais craint.
 قورقمش ایدی *kórkmich idi*, il avait craint.

PLUR.

قورقمش ایدق *kórkmich iduk*, nous avions craint.
 قورقمش ایدئز *kórkmich idunuz*, vous aviez craint.
 قورقمش ایدیلر *kórkmich idiler*, ils avaient craint.

Futur.

SING.

قورقجق ایم *kórkdjak im*, ou } je craindrai.
 قورقجغیم *kórkdjaghim*, }
 قورقجقسن *kórkdjaksen*, tu craindras.
 قورقجقدرد *kórkdjakdurd*, il craindra.

PLUR.

قورقجغیز *kórkdjaghiz*, nous craindrons.
 قورقجقسز *kórkdjaksiz*, vous craindrez.
 قورقجکلردر *kórkdjaklerdur*, ils craindront.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

قورقملوایم *kórkmalú im*, je craindrai.
 قورقملوسن *kórkmalúsen*, tu craindras.
 قورقملودرد *kórkmalúdurd*, il craindra.

PLUR.

قورقملرایز *kórkmalú iz*, nous craindrons.
 قورقملوسز *kórkmalúsiz*, vous craindrez.
 قورقملودرلر *kórkmalúdurdler*, ils craindront.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

قورقمش اولورم *kórkmich ólouřum*, j'aurai craint.
 قورقمش اولورسن *kórkmich ólouřsen*, tu auras craint.
 قورقمش اولور *kórkmich ólouř*, il aura craint.

PLUR.

قورقمش اولورز *kôrkmich bloûruz*, nous aurons craint.
 قورقمش اولورسز *kôrkmich bloûrsiz*, vous aurez craint.
 قورقمش اولورلر *kôrkmich bloûrler*, ils auront craint.

IMPÉRATIF.

SING.

قورق *kôr*, crains.
 قورقسون *kôrksou'n*, qu'il craigne.

PLUR.

قورقهلم *kôrkahloum*, craignons.
 قورقك *kôrəkou'i*, ou } craignez.
 قورقكر *kôrəkounouz*, }
 قورقسونلر *kôrksou'nlar*, qu'ils craignent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

بولايكي قورقم *boûldiki kôrkam*, ou } ô que je craigne!
 كككه قورقهلم *kechkeh kôrkah im*, }
 بولايكي قورقسن *boûldiki kôrkahsen*, ô que tu craignes!
 بولايكي قورقه *boûldiki kôrkah*, ô qu'il craigne!

PLUR.

بولايكي قورقهوز *boûldiki kôrkah ûz*, ô que nous craignons!
 بولايكي قورقهسز *boûldiki kôrkahsiz*, ô que vous craigniez!
 بولايكي قورقهلر *boûldiki kôrkahlar*, ô qu'ils craignent!

Imparfait.

SING.

بولايكي قورقيدم *boûldiki kôrkaïdum*, ô que je craignisse!
 بولايكي قورقيدتك *boûldiki kôrkaïdun*, ô que tu craignisses!
 بولايكي قورقيدي *boûldiki kôrkaïdi*, ô qu'il craignît!

PLUR.

بولايكي قورقيديك *boûldiki kôrkaïdouk*, ô que nous craignissions!
 بولايكي قورقيديكر *boûldiki kôrkaïdounuz*, ô que vous craignissiez!
 بولايكي قورقيديلر *boûldiki kôrkaïdiler*, ô qu'ils craignissent!

Prétérit.

SING.

بولايكي قورقمش اولام *boûldiki kôrkmich ôlâm*, ô que j'aie craint!
 بولايكي قورقمش اولاسن *boûldiki kôrkmich ôlâsen*, ô que tu aies craint!
 بولايكي قورقمش اولا *boûldiki kôrkmich ôlâ*, ô qu'il ait craint!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولاوز *boûldiki kôrkmich ôlâûz*, ô que nous ayons craint!
 بولايكي قورقمش اولاسن *boûldiki kôrkmich ôlâsîz*, ô que vous ayez craint!
 بولايكي قورقمش اولانر *boûldiki kôrkmich ôlâlar*, ô qu'ils aient craint!

Plus-que-parfait.

SING.

بولايكي قورقمش اولايديم *boûldiki kôrkmich ôldâidum*, ô que j'eusse craint!
 بولايكي قورقمش اولايديڭ *boûldiki kôrkmich ôldâidun*, ô que tu eusses craint!
 بولايكي قورقمش اولايدي *boûldiki kôrkmich ôldâidi*, ô qu'il eût craint!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولايديڭ *boûldiki kôrkmich ôldâiduk*, ô que nous eussions craint!
 بولايكي قورقمش اولايديڭز *boûldiki kôrkmich ôldâidunîz*, ô que vous eussiez craint!
 بولايكي قورقمش اولايديڭلر *boûldiki kôrkmich ôldâlaridi*, ô qu'ils eussent craint!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

قورقردم *kôrḱardoum*, je craindrais.
 قورقردڭ *kôrḱardoun*, tu craindrais.
 قورقردى *kôrḱardi*, il craindrait.

PLUR.

قورقردىڭ *kôrḱardouk*, nous craindrions.
 قورقردىڭز *kôrḱardunîz*, vous craindriez.
 قورقردىلر *kôrḱardiler*, ils craindraient.

Prétérit.

SING.

قورقرمىشىڭم *kôrḱarmichêidum*, j'aurais craint.
 قورقرمىشىڭ *kôrḱarmichêidun*, tu aurais craint.
 قورقرمىشىڭدى *kôrḱarmichêidi*, il aurait craint.

PLUR.

قورقرمىشىڭدىڭ *kôrḱarmichêiduk*, nous aurions craint.
 قورقرمىشىڭدىڭز *kôrḱarmichêidunîz*, vous auriez craint.
 قورقرمىشىڭدىڭلر *kôrḱarmichêidiler*, ils auraient craint.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

قورقمش اولودم *kôrkmich ôloûrdoum*, j'aurais craint*.
 قورقمش اولوردك *kôrkmich ôloûrdoun*, tu aurais craint.
 قورقمش اولوردی *kôrkmich ôloûrdi*, il aurait craint.

PLUR.

قورقمش اولوردی *kôrkmich ôloûrdouk*, nous aurions craint.
 قورقمش اولوردنیز *kôrkmich ôloûrdunuz*, vous auriez craint.
 قورقمش اولوردیلر *kôrkmich ôloûrdiler*, ils auraient craint.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

اگر قورقسیم *eger kôrksam*, si je crains.
 اگر قورقسنك *eger kôrksan*, si tu crains.
 اگر قورقسه *eger kôrksah*, s'il craint.

PLUR.

اگر قورقسك *eger kôrksak*, si nous craignons.
 اگر قورقسنیز *eger kôrksanuz*, si vous craignez.
 اگر قورقسه لر *eger kôrksah ler*, s'ils craignent.

Imparfait.

SING.

اگر قورقسیم *eger kôrksam*, si je craignais.
 اگر قورقسنك *eger kôrksan*, si tu craignais.
 اگر قورقسه *eger kôrksah*, s'il craignait.

PLUR.

اگر قورقسك *eger kôrksak*, si nous craignions.
 اگر قورقسنیز *eger kôrksanuz*, si vous craigniez.
 اگر قورقسه لر *eger kôrksahler*, s'ils craignaient.

Prétérit.

SING.

اگر قورقمش ایسم *eger kôrkmich isem*, si j'ai craint.
 اگر قورقمش ایسنك *eger kôrkmich isen*, si tu as craint.
 اگر قورقمش ایسه *eger kôrkmich iseh*, s'il a craint.

PLUR.

اگر قورقمش ایسك *eger kôrkmich isek*, si nous avons craint.
 اگر قورقمش ایسنیز *eger kôrkmich iseniz*, si vous avez craint.
 اگر قورقمش ایسه لر *eger kôrkmich isehler*, s'ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقسیدیم *eger kôrksaidum*, si j'avais craint.
 اگر قورقسیدنك *eger kôrksaidun*, si tu avais craint.
 اگر قورقسیدی *eger kôrksaidi*, s'il avait craint.

* Ou j'eusse craint, &c.

PLUR.

اگر قورقسیدي	<i>eger kórksäiduk</i> , si nous avions craint.
اگر قورقسیدگز	<i>eger kórksäidunuz</i> , si vous aviez craint.
اگر قورقسه لرایدي	<i>eger kórksahleridi</i> , s'ils avaient craint.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقمش اولسیدم	<i>eger kórkmich ólsaïdum</i> , si j'avais craint.
اگر قورقمش اولسیدگز	<i>eger kórkmich ólsaïdun</i> , si tu avais craint.
اگر قورقمش اولسیدی	<i>eger kórkmich ólsaïdi</i> , s'il avait craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولسیدي	<i>eger kórkmich ólsaïduk</i> , si nous avions craint.
اگر قورقمش اولسیدگز	<i>eger kórkmich ólsaïdunuz</i> , si vous aviez craint.
اگر قورقمش اولسه لرایدي	<i>eger kórkmich ósahlaridi</i> , s'ils avaient craint.

Futur.

SING.

اگر قورقجي ایسم	<i>eger kórkadjak isem</i> , si je craindrai.
اگر قورقجي ایسگز	<i>eger kórkadjak isen</i> , si tu craindras.
اگر قورقجي ایسه	<i>eger kórkadjak isch</i> , s'il craindra.

PLUR.

اگر قورقجي ایشک	<i>eger kórkadjak isek</i> , si nous craindrons.
اگر قورقجي ایسگز	<i>eger kórkadjak iseniz</i> , si vous craindrez.
اگر قورقجي ایسه لر	<i>eger kórkadjak isehler</i> , s'ils craindront.

Second Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

اگر قورقمش اولورسم	<i>eger kórkmich óloûrsam</i> , si j'aurai craint.
اگر قورقمش اولورسگز	<i>eger kórkmich óloûrsan</i> , si tu auras craint.
اگر قورقمش اولورسه	<i>eger kórkmich óloûrsah</i> , s'il aura craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولورسني	<i>eger kórkmich óloûrsak</i> , si nous aurons craint.
اگر قورقمش اولورسگز	<i>eger kórkmich óloûrsanuz</i> , si vous aurez craint.
اگر قورقمش اولورسه لر	<i>eger kórkmich óloûrtersah</i> , s'ils auront craint.

INFINITIF.

*Présent.**قورقماق kórkmak*, craindre.*Prétérit.**قورقمش kórkmich ólmak*, avoir craint.*Plus-que-parfait.*

قورقدقدن اولم kórkdıkdén evvel, } avoir craint (antérieurement).
قورقمزدن اولم kórkmazdén evvel, }

*Second Plus-que-parfait.**قورقدقدن صغره kórkdıkdén şonrah*, avoir craint, ayant craint.*Futur.**قورقماق اولم kórkdıjak ólmak*, devant craindre.

PARTICIPES.

*Présent (Indéclinable).**قورقار kórkar*, craignant.*Prétérit (Indéclinable).**قورقمش kórkmich*, ayant craint.*Présent (Déclinable).**قورقن kórkan*, craignant.*Prétérit (Déclinable).**قورقدك kórkdık*, ayant craint.*Futur.*

قورقيسر kórkıser, ou } allant craindre.
قورقماق اولم kórkdıjak, }

قورقماق اولم kórkdıjak, ou } devant craindre
قورقماق اولم kórkdıjak, } (nécessairement)

GÉRONDIFS.

قورقارکن kórkarıken, ou } en craignant.
قورقارکن kórkarıken, }

قورقوب kórkoúb, ayant craint.*قورقاراق kórkahrak*, en craignant continuellement, pendant qu'on craint.

قورقاندجه kórkindjeh, ou } en craignant, jusqu'à un certain point.
قورقدقچه kórkdıktcheh, }

قورقماقده kórkmakdeh, } en craignant, jusqu'à, &c.
قورقدقده kórkdıkddeh, }

قورقمغيله kórkmaghileh,*قورقيدجاق kórkıdjak*, ayant craint, après avoir craint.*قورقمغه kórkmagheh*,*قورقماق اولم kórkmak itchún*, } craindre, pour avoir craint.

CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمزم *deûgmezem*, je ne frappe pas.
 دوگمزسن *deûgmezsen*, tu ne frappes pas.
 دوگمز *deûgmez*, il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمزرز *deûgmeziz*, nous ne frappons pas.
 دوگمزرسز *deûgmezisiz*, vous ne frappez pas.
 دوگمزرلر *deûgmezler*, ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمز ایدم *deûgmez idum*, je ne frappais pas.
 دوگمز ایدت *deûgmez idun*, tu ne frappais pas.
 دوگمز ایدی *deûgmez idi*, il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایدک *deûgmez iduk*, nous ne frappions pas.
 دوگمز ایدگزر *deûgmez idunuz*, vous ne frappiez pas.
 دوگمز ایدیلر *deûgmez idiler*, ils ne frappaient pas.

Second Imparfait.

SING.

دوگمز ایمشم *deûgmez imichem*, je ne frappais pas.
 دوگمز ایمشسن *deûgmez imichsen*, tu ne frappais pas.
 دوگمز ایمشدور *deûgmez imichdur*, il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ایمشز *deûgmez imichiz*, nous ne frappions pas.
 دوگمز ایمشسز *deûgmez imichisiz*, vous ne frappiez pas.
 دوگمز ایمشلر *deûgmez imichler*, ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمدم *deûgmédum*, je ne frappai pas.
 دوگمدت *deûgmédun*, tu ne frappas pas.
 دوگمدی *deûgmédi*, il ne frappa pas.

PLUR.

دوگمدک *deûgméduk*, nous ne frappâmes pas.
 دوگمدگزر *deûgmédunuz*, vous ne frappâtes pas.
 دوگمدیلر *deûgmédiler*, ils ne frappèrent pas.

Second Prétérit.

SING.

دوگممشم *deûgmemichem*, je n'ai pas frappé.
 دوگممشسن *deûgmemichsen*, tu n'as pas frappé.
 دوگممشدر *deûgmemichdur*, il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممشز *deûgmemichiz*, nous n'avons pas frappé.
 دوگممشسز *deûgmemichsiz*, vous n'avez pas frappé.
 دوگممشلر *deûgmemichler*, ils n'ont pas frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگممش اولدم *deûgmemich ôldoum*, je n'ai pas frappé.
 دوگممش اولدت *deûgmemich ôldoun*, tu n'as pas frappé.
 دوگممش اولدي *deûgmemich ôldi*, il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولدق *deûgmemich ôldouk*, nous n'avons pas frappé.
 دوگممش اولدگر *deûgmemich ôldounouz*, vous n'avez pas frappé.
 دوگممش اولديلر *deûgmemich ôldiler*, ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش ايدم *deûgmemich idum*, je n'avais pas frappé.
 دوگممش ايدت *deûgmemich idun*, tu n'avais pas frappé.
 دوگممش ايددي *deûgmemich idi*, il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش ايدت *deûgmemich iduk*, nous n'avions pas frappé.
 دوگممش ايدگر *deûgmemich idunuz*, vous n'aviez pas frappé.
 دوگممش ايديلر *deûgmemich idiler*, ils n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگمميچگم *deûgmeyedjeyim*, je ne frapperai pas.
 دوگمميچکسن *deûgmeyedjeksen*, tu ne frapperas pas.
 دوگمميچکدر *deûgmeyedjekdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجکیز *deûgmeyedjeyîz*, nous ne frapperons pas.
 دوگمیجکسز *deûgmeyedjeksîz*, vous ne frapperez pas.
 دوگمیجکلردن *deûgmeyedjeklerdur*, ils ne frapperont pas.
Second ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگمملوایم *deûgmemelûîm*, je ne frapperai pas.
 دوگمملوسن *deûgmemelûsen*, tu ne frapperas pas.
 دوگمملودن *deûgmemelûdur*, il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمملوایز *deûgmemelûîz*, nous ne frapperons pas.
 دوگمملوسز *deûgmemelûsîz*, vous ne frapperez pas.
 دوگمملودنلر *deûgmemelûdurler*, ils ne frapperont pas.
Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگممش اولورم *deûgmemich ôloûrum*, je n'aurai pas frappé.
 دوگممش اولورسن *deûgmemich ôloûrsen*, tu n'auras pas frappé.
 دوگممش اولور *deûgmemich ôloûr*, il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورز *deûgmemich ôloûruz*, nous n'aurons pas frappé.
 دوگممش اولورسز *deûgmemich ôloûrsîz*, vous n'aurez pas frappé.
 دوگممش اولورلر *deûgmemich ôloûrlar*, ils n'auront pas frappé.

IMPÉRATIF.

SING.

دوگمه *deûgmeh*, ne frappe pas.
 دوگمسون *deûgmesûn*, qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمهلم *deûgmeyehlum*, ne frappons pas.
 دوگمئ *deûgmen*, ou } ne frappez pas.
 دوگمئوز *deûgmenîuz*, }
 دوگمسونلر *deûgmesûnler*, qu'ils ne frappent pas.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمیه *deûgmeyem*, ou } ô que je ne frappe pas.
 دوگمیه *deûgmeyehm*, }
 دوگمیهسن *deûgmeyehsen*, ô que tu ne frappes pas.
 دوگمیه *deûgmeyeh*, ô qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیه‌وز *deûgmeyeh ûz*, ô que nous ne frappions pas.
 دوگمیه‌سز *deûgmeyeh siz*, ô que vous ne frappiez pas.
 دوگمیه‌لر *deûgmeyeh ler*, ô qu'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمیہ ایدم *deûgmeyeh idum*, ou } ô que je ne frappasse pas!
 دوگمیہ ایدم *deûgmeyeh idum*, }
 دوگمیہ ایدت *deûgmeyeh iduñ*, ô que tu ne frappasses pas!
 دوگمیہ ایدی *deûgmeyeh idi*, ô qu'il ne frappât pas!

PLUR.

دوگمیہ ایدت *deûgmeyeh iduk*, ô que nous ne frappassions pas!
 دوگمیہ ایدت *deûgmeyeh iduñuz*, ô que vous ne frappassiez pas!
 دوگمیہ ایدیلر *deûgmeyeh idiler*, ô qu'ils ne frappassent pas!

Prétérit.

SING.

دوگمیش اولام *deûgmemich oldm*, ô que je n'aie pas frappé!
 دوگمیش اولسن *deûgmemich oldsen*, ô que tu n'aies pas frappé!
 دوگمیش اولا *deûgmemich old*, ô qu'il n'ait pas frappé!

PLUR.

دوگمیش اولوز *deûgmemich oldoûz*, ô que nous n'ayons pas frappé!
 دوگمیش اولسز *deûgmemich oldsîz*, ô que vous n'avez pas frappé!
 دوگمیش اولالر *deûgmemich olalar*, ô qu'ils n'aient pas frappé!

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمیش اولایدم *deûgmemich oldidum*, ô que je n'eusse pas frappé!
 دوگمیش اولایدت *deûgmemich oldiduñ*, ô que tu n'eusses pas frappé!
 دوگمیش اولایدی *deûgmemich oldidi*, ô qu'il n'eût pas frappé!

PLUR.

دوگمیش اولایدت *deûgmemich oldiduk*, ô que nous n'eussions pas frappé!
 دوگمیش اولایدت *deûgmemich oldiduñuz*, ô que vous n'eussiez pas frappé!
 دوگمیش اولایدیلر *deûgmemich oldidiler*, ô qu'ils n'eussent pas frappé!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

PLUR.

دوگمزدیم <i>deûgmezduim</i> , je ne frapperais pas.	دوگمزدک <i>deûgmezduk</i> , nous ne frapperions pas.
دوگمزدت <i>deûgmezduin</i> , tu ne frapperais pas.	دوگمزدگزر <i>deûgmezduinuz</i> , vous ne frapperiez pas.
دوگمزدی <i>deûgmezdi</i> , il ne frapperait pas.	دوگمزدیلر <i>deûgmezdiler</i> , ils ne frapperaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمزمشیدیم <i>deûgmezmişidum</i> , je n'aurais pas frappé.
دوگمزمشیدت <i>deûgmezmişiduin</i> , tu n'aurais pas frappé.
دوگمزمشیدی <i>deûgmezmişidi</i> , il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگمزمشیدک <i>deûgmezmişiduk</i> , nous n'aurions pas frappé.
دوگمزمشیدگزر <i>deûgmezmişiduinuz</i> , vous n'auriez pas frappé.
دوگمزمشیدیلر <i>deûgmezmişidiler</i> , ils n'auraient pas frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگممش اولوردیم <i>deûgmemich ôloûrdoum</i> , je n'aurais pas frappé.
دوگممش اولوردت <i>deûgmemich ôloûrdouin</i> , tu n'aurais pas frappé.
دوگممش اولوردی <i>deûgmemich ôlourdi</i> , il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولوردک <i>deûgmemich ôloûrduk</i> , nous n'aurions pas frappé.
دوگممش اولوردگزر <i>deûgmemich ôloûrduinuz</i> , vous n'auriez pas frappé.
دوگممش اولوردیلر <i>deûgmemich ôloûrdiler</i> , ils n'auraient pas frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

PLUR.

دوگمزمس <i>deûgmezsem</i> , si je ne frappe pas.	دوگمزمسک <i>deûgmezsek</i> , si nous ne frappons pas.
دوگمزمست <i>deûgmezsen</i> , si tu ne frappes pas.	دوگمزمستگزر <i>deûgmezseniz</i> , si vous ne frappez pas.
دوگمزمسه <i>deûgmezseh</i> , s'il ne frappe pas.	دوگمزمسهلر <i>deûgmezsehler</i> , s'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

PLUR.

دوگممس <i>deûgmesem</i> , si je ne frappais pas.	دوگممسک <i>deûgmeseek</i> , si nous ne frappons pas.
دوگممسست <i>deûgmesein</i> , si tu ne frappais pas.	دوگممسستگزر <i>deûgmeseinuz</i> , si vous ne frappiez pas.
دوگممسسه <i>deûgmeseh</i> , s'il ne frappait pas.	دوگممسسهلر <i>deûgmesehler</i> , s'ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

- دوگممش ایسم *deûgmemich ísem*, si je n'ai pas frappé.
 دوگممش ایست *deûgmemich ísen*, si tu n'as pas frappé.
 دوگممش ایسه *deûgmemich íseh*, s'il n'a pas frappé.

PLUR.

- دوگممش ایست *deûgmemich ísek*, si nous n'avons pas frappé.
 دوگممش ایستگزر *deûgmemich íseniz*, si vous n'avez pas frappé.
 دوگممش ایسهلر *deûgmemich ísehler*, s'ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

- دوگمسیدم *deûgmeséidum*, si je n'avais pas frappé.
 دوگمسیدت *deûgmeséidun*, si tu n'avais pas frappé.
 دوگمسیدی *deûgmeséidi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

- دوگمسیدت *deûgmeséiduk*, si nous n'avions pas frappé.
 دوگمسیدتگزر *deûgmeséiduñuz*, si vous n'aviez pas frappé.
 دوگمسیدیلر *deûgmeséidiler*, s'ils n'avaient pas frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

- دوگممش اولسیدم *deûgmemich ólsaïdum*, si je n'avais pas frappé.
 دوگممش اولسیدت *deûgmemich ólsaïdun*, si tu n'avais pas frappé.
 دوگممش اولسیدی *deûgmemich ólsaïdi*, s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

- دوگممش اولسیدت *deûgmemich ólsaïduk*, si nous n'avions pas frappé.
 دوگممش اولسیدتگزر *deûgmemich ólsaïduñuz*, si vous n'aviez pas frappé.
 دوگممش اولسیدیلر *deûgmemich ólsaïdiler*, s'il n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

- دوگمیجک ایسم *deûgméyédjek ísem*, si je ne frapperai pas.
 دوگمیجک ایست *deûgméyédjek ísen*, si tu ne frapperas pas.
 دوگمیجک ایسه *deûgméyédjek íseh*, s'il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجک ایسک *deûgméyédjek ísek*, si nous ne frapperons pas.
 دوگمیجک ایسکز *deûgméyédjek íschiz*, si vous ne frapperez pas.
 دوگمیجک ایسنر *deûgméyédjek ísehler*, s'ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Antérieur.

SING.

دوگممش اولورسم *deûgmemich ôlouřsam*, si je n'aurai pas frappé.
 دوگممش اولورسك *deûgmemich ôlouřsañ*, si tu n'auras pas frappé.
 دوگممش اولورسه *deûgmemich ôlouřsah*, s'il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورسقى *deûgmemich ôlouřsak*, si nous n'aurons pas frappé.
 دوگممش اولورسكز *deûgmemich ôlouřsañuz*, si vous n'aurez pas frappé.
 دوگممش اولورلرسه *deûgmemich ôlouřlarsah*, s'ils n'auront pas frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمك *deûgmemek*, ne pas frapper.

Prétérit.

دوگممش اولمق *deûgmemich ôlmaq*, n'avoir pas frappé.

Plus-que-parfait.

دوگمدكدن اوّل *deûgmedukden evvel*, } n'avoir pas frappé (autrefois.)
 دوگمميزدن اوّل *deûgmemezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگدكدن سكره *deûgdukden soñrah*, n'avoir pas frappé, après n'avoir pas frappé.

Futur.

دوگمیجك اولمق *deûgméyédjek ôlmaq*, ne devant pas frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

دوگمز *deûgmez*, ne frappant pas.

Prétérit (Indéclinable).

دوگممش *deûgmemich*, n'ayant pas frappé.

Présent (Déclinable).

دوگمین *deûgméyen*, ne frappant pas.

Prétérit (Déclinable).

دوگمدوك *deûgmedûk*, n'ayant pas frappé.

Futur.

دوگمیسر *deûgméyiser*, } n'allant pas frapper.
 دوگمیجك *deûgméyédjek*, }
 دوگمملو *deûgmémêlu*, } ne devant pas (néces-
 sairement) frapper.

GÉRONDIFS.

دوگمزاين	<i>deûgmeziken</i> , en ne frappant pas.	
دوگميوږ	<i>deûgméyûb</i> , n'ayant pas frappé.	
دوگميهړک	<i>deûgméyehrek</i> ,	} ne frappant pas (continûment) tandis qu'on ne frappe pas.
دوگميناځه	<i>deûgmindjeh</i> ,	
دوگمدکچه	<i>deûgmeduktcheh</i> ,	} ne frappant pas jusqu'à ce que.
دوگممکده	<i>deûgmemekdeh</i> ,	
دوگمدکده	<i>deûgmedukdeh</i> ,	} ne frappant pas jusqu'à &c.
دوگممهگيله	<i>deûgmemeghileh</i> ,	
دوگمپچک	<i>deûgméyédjek</i> , après n'avoir pas frappé.	
دوگممهگه	<i>deûgmémégheh</i> *,	} ne pas frapper, pour n'avoir pas frappé.
دوگممک اچون	<i>deûgmemek itchiun</i> ,	

Le verbe impossible est formé de la manière que le verbe négatif, en ajoutant la lettre *z* au corps du verbe dans tous ses temps.

Les verbes passifs, causatifs, réciproques et personnels[†] se conjuguent de la manière suivante.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلرم <i>deûgilurum</i> , je suis frappé.	دوگلرز <i>deûgiluruz</i> , nous sommes frappés.
دوگلرسي <i>deûgilursen</i> tu es frappé.	دوگلرسز <i>deûgilursiz</i> , vous êtes frappés.
دوگلر <i>deûgilur</i> , il est frappé.	دوگلرلر <i>deûgilurler</i> , ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلر ايدم <i>deûgilur idum</i> , j'étais frappé.	دوگلر ايدک <i>deûgilur iduk</i> , nous étions frappés.
دوگلر ايدک <i>deûgilur idun</i> , tu étais frappé.	دوگلر ايدکوز <i>deûgilur idunuz</i> , vous étiez frappés.
دوگلر ايدې <i>deûgilur idi</i> , il était frappé.	دوگلر ايدېلر <i>deûgilur idiler</i> , ils étaient frappés.

* Prononcé *deûgmém'eyé*.

† Pour la manière de former les diverses sortes des verbes, voyez les pages 31—36.

Second Imparfait.

SING.

دوگلر ایمشم *deûgilur imichem*, je fus frappé.
 دوگلر ایمشسن *deûgilur imichsen*, tu fus frappé.
 دوگلر ایمشدر *deûgilur imichdur*, il fut frappé.

PLUR.

دوگلر ایمشن *deûgilur imichiz*, nous fûmes frappés.
 دوگلر ایمشسن *deûgilur imichsiz*, vous fûtes frappés.
 دوگلر ایمشلر *deûgilur imichler*, ils furent frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلدیم *deûgildum*, j'ai été frappé.
 دوگلدئ *deûgildun*, tu as été frappé.
 دوگلدی *deûgildi*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلدک *deûgilduk*, nous avons été frappés.
 دوگلدئز *deûgildunuz*, vous avez été frappés.
 دوگلدیلر *deûgildiler*, ils ont été frappés.

Second Prétérit.

SING.

دوگلمشم *deûgilmichem*, j'ai été frappé.
 دوگلمشسن *deûgilmichsen*, tu as été frappé.
 دوگلمشدر *deûgilmichdur*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمشن *deûgilmichiz*, nous avons été frappés.
 دوگلمشسن *deûgilmichsiz*, vous avez été frappés.
 دوگلمشلر *deûgilmichler*, ils ont été frappés.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگلمش اولدیم *deûgilmich öldoum*, j'ai été frappé.
 دوگلمش اولدئ *deûgilmich öldoun*, tu as été frappé.
 دوگلمش اولدی *deûgilmich öldi*, il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولدق *deûgilmich öldouk*, nous avons été frappés.
 دوگلمش اولدئز *deûgilmich öldounuz*, vous avez été frappés.
 دوگلمش اولدیلر *deûgilmich öldiler*, ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش ایدیم *deûgilmich idum*, j'avais été frappé.
 دوگلمش ایدئ *deûgilmich idun*, tu avais été frappé.
 دوگلمش ایدی *deûgilmich idi*, il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایدک *deûgilmich iduk*, nous avons été frappés.
 دوگلمش ایدگتر *deûgilmich idunuz*, vous aviez été frappés.
 دوگلمش ایدیلر *deûgilmich idiler*, ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلمجیم *deûgildjegim*, je serai frappé.
 دوگلمجکسن *deûgildjeksen*, tu seras frappé.
 دوگلمجکدر *deûgildjekdur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلمجگیز *deûgildjegiz*, nous serons frappés.
 دوگلمجکسز *deûgildjeksiz*, vous serez frappés.
 دوگلمجکلدر *deûgildjeklerdur*, ils seront frappés.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگلملوایم *deûgilmelû-îm*, je serai frappé (nécessairement).
 دوگلملوسن *deûgilmelû-sen*, tu seras frappé.
 دوگلملودر *deûgilmelû-dur*, il sera frappé.

PLUR.

دوگلملرایز *deûgilmelû-îz*, nous serons frappés.
 دوگلملوسز *deûgilmelû-siz*, vous serez frappés.
 دوگلملودرلر *deûgilmelû-durler*, ils seront frappés.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

دوگلمش اولورم *deûgilmich ôloûroum*, j'aurai été frappé.
 دوگلمش اولورسن *deûgilmich ôloûrsen*, tu auras été frappé.
 دوگلمش اولور *deûgilmich ôloûr*, il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورز *deûgilmich ôloûruz*, nous aurons été frappés.
 دوگلمش اولورسز *deûgilmich ôloûrsiz*, vous aurez été frappés.
 دوگلمش اولورلر *deûgilmich ôloûrler*, ils auront été frappés.

IMPÉRATIF.

SING.

دوگل *deûgil*, sois frappé.

دوگلسون *deûgilsûn*, qu'il soit frappé.

PLUR.

دوگلهلم *deûgilehlum*, soyons frappés.

دوگلئت *deûgilun*, ou } soyez frappés.

دوگلئوز *deûgilunuz*, }

دوگلسونلر *deûgilsûnler*, qu'ils soient frappés.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگلم *deûgilem*, ô que je sois frappé !

دوگلهسن *deûgileh-sen*, ô que tu sois frappé !

دوگله *deûgileh*, ô qu'il soit frappé !

PLUR.

دوگلهوز *deûgileh-ûz*, ô que nous soyons frappés !

دوگلهسز *deûgilehsiz*, ô que vous soyez frappés !

دوگلهلر *deûgilehler*, ô qu'ils soient frappés !

Imparfait.

SING.

دوگليدم *deûgilêdum*, ô que je fusse frappé !

دوگليدت *deûgilêdun*, ô que tu fusses frappé !

دوگليدي *deûgilêdi*, ô qu'il fût frappé !

PLUR.

دوگليدك *deûgilêduk*, ô que nous fussions frappés !

دوگليدگز *deûgilêdunuz*, ô que vous fussiez frappés !

دوگليديلر *deûgilêdiler*, ô qu'ils fussent frappés !

Prétérit.

SING.

دوگلمش اولام *deûgilmich ôlâm*, ô que j'aie été frappé !

دوگلمش اولاسن *deûgilmich ôlâsen*, ô que tu aies été frappé !

دوگلمش اولا *deûgilmich ôlâ*, ô qu'il ait été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولاوز *deûgilmich ôlâ-ûz*, ô que nous ayons été frappés !

دوگلمش اولاسز *deûgilmich ôlâsiz*, ô que vous ayez été frappés !

دوگلمش اولالر *deûgilmich ôlâlar*, ô qu'ils aient été frappés !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولایدم *deûgilmich ôlâidum*, ô que j'eusse été frappé !
 دوگلمش اولایدت *deûgilmich ôlâidun*, ô que tu eusses été frappé !
 دوگلمش اولایدی *deûgilmich ôlâidi*, ô qu'il eût été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولایدق *deûgilmich ôlâiduk*, ô que nous eussions été frappés !
 دوگلمش اولایدنیز *deûgilmich ôlâidunuz*, ô que vous eussiez été frappés !
 دوگلمش اولایدیلر *deûgilmich ôlâidiler*, ô qu'ils eussent été frappés !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگلدردم *deûgilurdum*, je serais frappé.
 دوگلدردت *deûgilurdun*, tu serais frappé.
 دوگلدردی *deûgilurdi*, il serait frappé.

PLUR.

دوگلدردت *deûgilurduk*, nous serions frappés.
 دوگلدردنیز *deûgilurdunuz*, vous seriez frappés.
 دوگلدردیلر *deûgilurdiler*, ils seraient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلمشیدم *deûgilurmichîdum*, j'aurais été frappé.
 دوگلمشیدت *deûgilurmichîdun*, tu aurais été frappé.
 دوگلمشیدی *deûgilurmichîdi*, il aurait été frappé.

PLUR.

دوگلمشیدت *deûgilurmichîduk*, nous aurions été frappés.
 دوگلمشیدنیز *deûgilurmichîdunuz*, vous auriez été frappés.
 دوگلمشیدیلر *deûgilurmichîdiler*, ils auraient été frappés.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگلمش اولوردم *deûgilmich ôloûrdum*, j'eusse été frappé.
 دوگلمش اولوردت *deûgilmich ôloûrdun*, tu eusses été frappé.
 دوگلمش اولوردی *deûgilmich ôloûrdi*, il eût été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوردق *deûgilmich ôloûrduk*, nous eussions été frappés.
 دوگلمش اولوردنیز *deûgilmich ôloûrdunuz*, vous eussiez été frappés.
 دوگلمش اولوردیلر *deûgilmich ôloûrdiler*, ils eussent été frappés.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگلیسم *deûgilursem*, si je suis frappé.
 دوگلیسئ *deûgilursen*, si tu es frappé.
 دوگلیسه *deûgilurseh*, s'il est frappé.

PLUR.

دوگلیسئک *deûgilursek*, si nous sommes frappés.
 دوگلیسئیز *deûgilurseñiz*, si vous êtes frappés.
 دوگلیسهلر *deûgilursehler*, s'ils sont frappés.

Imparfait.

SING.

دوگلیسم *deûgilusem*, si j'étais frappé.
 دوگلیسئک *deûgilusen*, si tu étais frappé.
 دوگلیسه *deûgiluseh*, s'il était frappé.

PLUR.

دوگلیسئک *deûgilusek*, si nous étions frappés.
 دوگلیسئیز *deûgiluseniz*, si vous étiez frappés.
 دوگلیسهلر *deûgilusehler*, s'ils étaient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلیمئش ایسم *deûgilmich isem*, si j'ai été frappé.
 دوگلیمئش ایسئ *deûgilmich isen*, si tu as été frappé.
 دوگلیمئش ایسه *deûgilmich iseh*, s'il a été frappé.

PLUR.

دوگلیمئش ایسئک *deûgilmich isek*, si nous avons été frappés.
 دوگلیمئش ایسئیز *deûgilmich iseniz*, si vous avez été frappés.
 دوگلیمئش ایسهلر *deûgilmich isehler*, s'ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلیسئدیم *deûgilséidum*, si j'avais été frappé.
 دوگلیسئدئ *deûgilséidun*, si tu avais été frappé.
 دوگلیسئیدی *deûgilséidi*, s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلیسئدئک *deûgilséiduk*, si nous avions été frappés.
 دوگلیسئدئیز *deûgilséiduniz*, si vous aviez été frappés.
 دوگلیسئدیلر *deûgilséidiler*, s'ils avaient été frappés.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگلیمئش اولسئدیم *deûgilmich olsaidum*, si j'avais été frappé.
 دوگلیمئش اولسئدئ *deûgilmich olsaidun*, si tu avais été frappé.
 دوگلیمئش اولسئیدی *deûgilmich olsaidi*, s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولسیدیق *deûgilmich ôlsaïduk*, si nous avons été frappés.
 دوگلمش اولسیدنیز *deûgilmich ôlsaïdunîuz*, si vous aviez été frappés.
 دوگلمش اولسیدیلر *deûgilmich ôlsaïdiler*, s'ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلیک ایسم *deûgildjek isem*, si je serai frappé.
 دوگلیک ایست *deûgildjek isen*, si tu seras frappé.
 دوگلیک ایسه *deûgildjek iseh*, s'il sera frappé.

PLUR.

دوگلیک ایسک *deûgildjek isek*, si nous serons frappés.
 دوگلیک ایسنیز *deûgildjek isenîz*, si vous serez frappés.
 دوگلیک ایسهلر *deûgildjek isehler*, s'ils seront frappés.

Second ou Prétérit Futur.

SING.

دوگلمش اولورسم *deûgilmich ôloûrsam*, si j'aurai été frappé.
 دوگلمش اولورسنت *deûgilmich ôloûrsan*, si tu auras été frappé.
 دوگلمش اولورسه *deûgilmich ôloûrsah* s'il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورسقی *deûgilmich ôloûrsak*, si nous aurons été frappés.
 دوگلمش اولورسگنیز *deûgilmich ôloûrsanîuz*, si vous aurez été frappés.
 دوگلمش اولورسهلر *deûgilmich ôloûrsahler*, s'ils auront été frappés.

INFINITIF.

Présent.

دوگلمک *deûgilmek*, être frappé.

Prétérit.

دوگلمش اولمق *deûgilmich ôlmak*, avoir été frappé.

Plus-que-parfait.

دوگلدکدن اۆل *deûgildukden evvel*,
 دوگلمزدن اۆل *deûgilmezden evvel*, } avoir été frappé (autresfois).

Second Plus-que-parfait.

دوگلدکدن سگره *deûgildukden sonrah*, avoir été frappé, ayant été frappé.

Futur.

دوگلیک اولمق *deûgildjik ôlmak*, devant être frappé.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

دوگلیسر *deûgilur*, ou } étant frappé.
دوگلیور *deûgilûr*,

Prétérit (Indéclinable).

دوگلمش *deûgilmich*, ayant été frappé.

Présent (Déclinable).

دوگلیون *deûgilûn*, étant frappé.

Prétérit (Déclinable).

دوگلدک *deûgilduk*, ayant été frappé.

Futur.

دوگلیسر *deûgiliser*, ou } allant être frappé.
دوگلیجک *deûgildjik*, }
دوگلملو *deûgilmêlû*, ou } devant être frappé
دوگلهملو *deûgilehmêlû*, } (nécessairement).

GÉRONDIFS.

دوگلیرکن *deûgilurken*, en étant frappé
دوگلیوب *deûgilûp*, en étant frappé, ayant été frappé.
دوگلهرک *deûgilehrek*, en étant frappé (continûment) tandis qu'on est frappé.
دوگلیندجه *deûgilindjeh*, ou } en étant frappé, jusqu'à, aussi long-temps que.
دوگلدکجه *deûgilduktcheh*, }
دوگلمکده *deûgilmekdeh*, }
دوگلدکده *deûgildukdeh*, } en étant frappé, jusqu'à &c.
دوگلمگیله *deûgilmegileh*, }
دوگلیجک *deûgilîdjek*, après avoir été frappé.
دوگلمکه *deûgilmegêh*, } être frappé, pour avoir été frappé.
دوگلمک ایچون *deûgilmek itchûn*,

DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION.

Il y a deux sortes de noms turks, les primitifs et les dérivés. Les noms primitifs, *ghaïr mouchtak*, sont radicaux, ne dérivant d'aucun autre mot. Ex. كوك *gïeuk*, "ciel;" آت *ât*, "un cheval;" بالی *bâlik*, "un poisson;" ارسلان *ârsîlan*, "un lion." Le noms dérivés *mouchtak*, se forment des autres parties d'oraison.

DÉRIVATION DES NOMS.

Les noms d'agents اسم فاعل *ismi fâ'il*, se forment des verbes en changeant la terminaison de l'infinitif مك *mek*, ou متى *mâk* en جي *idji* ou جي *dji*. Ex. باقيدجي *bakîdji*, "un spectateur," de باقمق *bakmak*, "regarder;" ايرلايدجي *irlâidji*, "un chanteur," de ايرلامق *irlamak*, "chanter;" دلندجي *dilendji*, "un mendiant," de دلنمك *dilenmek*, "mendier."

دخي شُكرو ثنا الله مخصوصدر عالمري بسليجي ومالكيدر

"Les plus grandes louanges et les actions de grâces sont dues à Dieu, qui nourrit ses créatures, et qui est le Seigneur."

Les noms d'agents se forment des noms primitifs, en ajoutant جي *dji* ou چي *tchî*; comme dans قيوچي *kapoudji*, "un portier," de قيو *kapou*, "une porte;" تاشيچي *tâchtchî*, "un maçon en pierre," de تاش *tâch*, "une pierre."

Les Turcs emploient aussi la manière persane de former les agents des noms, en ajoutant گار *gâr*, گار *guer*, دار *dâr*, ou بان *bân*. Ex. گناه گار *gunâh gâr*, "un pécheur," de گناه *gunâh*, "un péché;" کفشگر *kifechguer*, "cordonnier," de کفش *kifech*, "soulier;" امکدار *emekdâr*, "un laboureur," de امک *emek*, "labour;" شتر بان *chuter bân*, "un conducteur de chameaux," de شتر *chuter*, "chameaux."

Le nom d'action اسم مصدر *ismi maşdar*, se forme du verbe, en changeant l'infinitif مك *mek* ou متى *mağ* en يش *îch*, ش *ich*, م *um*, ة *eh*, ou گو *gû*. Ex. ايرلايش *irlâich*, "une chanson," de ايرلامق *irlamak*, "chanter;" اگلىش *inlich*, "un gémissement," de اگلمك *inlemek*, "gémir;" اتم *atum*, "un jet," de اتمق *atmak*, "jeter;" بله *bileh* ou بلگو *biélgû*, "connaissance," de بلمك *bilémek*, "connaître."

Le nom d'action se forme aussi en ajoutant لك *lik* aux infinitifs de ces verbes qui ont leurs terminaisons en مك *mek*, et لق *lek* à ceux qui se terminent en متى *mağ*. Ex. دوگمكلتك *deûgmeklik*, "l'action de frapper (un coup);" اونتمقلىق *ounoutmaklek*, "l'oubli."

Le nom de passion se forme du verbe passif, de la même manière que le nom d'action se forme du verbe actif. Ex. دوگلىش *deûgîlich*, "un être frappé;" بلنمغه *bilenmegheh*, "un être savant;" بيلمقلىق *bekilmaklek*, "un être vu."

Le nom local اسم كثر *ismi kisret*, se forme en ajoutant les particules لك *lik*, ou لق *lek* à la radicale. Ex. اگنه لك *igineh lik*, "un porte-aiguille," de اگنه *igineh*, "une aiguille," طونزلق *tônuzlek*, "une étable à cochons," de طونز *tônuz**, "un cochon;" ميشه لك *micheh lik*, "un bocage de chêne," de ميشه *micheh*, "un chêne."

* Prononcé *domouz*.

Les Turks forment aussi le nom local d'après la manière des Perses, en ajoutant ستان *istân*, دان *dân*, گاه *gâh*, جا *djâ*, et زار *zâr*; Ex. فرنکستان *Frenkistân*, "la contrée des Francs;" قلمدان *kalemdân*, "un porte-plume;" خواب گاه *kh-âb gâh*, "un dortoir," "un lit;" زار لاله *lâleh zâr*, "une planche de tulipes."

حوالي سي سراسر گلستاندر
گلستان جابجا آب رواندر

" Cette place, de chaque côté de laquelle il y a un jardin de roses,
" A un courant d'eau qui ruisselle partout."

بر گلزار جنت کردار ویر لاله زار عبرت دار انقرار

" Une planche de roses semblable au jardin du Paradis; Et un parterre de tulipes semblable
" à l'habitation de l'Eternité."

Le nom possessif, اسم منسوب *ismi mensoub*, se forme en ajoutant لو *lu* ou لي *li*. Ex. ماللو *mâllû*, "possédant des richesses," "riche," de مال *mâl*, "richesses;" کرمولو *keremlû*, "doué d'humanité," de کرم *kerem*, "humain;" عقللو *'akillû*, "possédant de la raison," "raisonnable," de عقل *akûl*, "raison;" صوللي *soûlli*, "aqueux," de صو *soû*, "eau;" بتاقللي *betakli*, "bourbeux," de بتاق *betâk*, "bourbe."

شفقتلو مرحمتلو اولان پادشاهت آدم انجتمکلي آزر اوله

" Un monarque clément et miséricordieux ne causera de la peine qu'à peu de ses sujets."

Les particules لو *lu* et لي *li* suivent aussi les noms de contrées, de villes et de bourgs, pour les distinguer. Ex. استانبوللو *Istâmbôllû*, "un habitant de Constantinople," "un Constantinopolitain," de استانبول *Istâmbôl*, "Constantinople;" مصرلي *Misrli*, "un Egyptien," de مصر *Misr*, "l'Egypte;" بيجلو *Betchlû*, "un habitant de Vienne," de بيج *Betch*, "Vienne;" پارزلي *Pârizli*, "un Parisien," de پارز *Pâriz*, "Paris."

Les possessifs se forment des noms de couleur, en ajoutant چرده *tcherdeh*, يغز *yaghiz*, فام *fâm*, et گون *gûn*; comme dans بياض چرده *beyâz tcherdeh*, "composé de blanc;" قره يغز *karah yaghiz*, "d'une couleur noirâtre;" زمرد فام *zumrud fâm*, "couleur d'émeraude;" گلگون *gulgûn*, "couleur de rose."

Les Turks se servent souvent de possessifs, formés d'après la manière des Perses et des Arabes, en ajoutant سار *sâr*, مند *mend*, ou وار *vâr*, ou en les faisant précéder de با *bâ* ou

دو *zou*. Ex. طاشسار *tâchsar*, "pierreux;" هنرمند *hunermend*, "doué de vertu," "vertueux;" امیدوار *umîdvâr*, "possédé d'espoir," "plein d'espérance," با وقار *bâ vekâr*, "doux de majesté;" دوجان *zou djân*, "possédant une ame."

پُر *pur*, "plein de," précède les noms, pour leur donner le sens de fondation ou de possession; comme dans les lignes suivantes de *Mesîhi* :

ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر بار یکن
تفچه باد سحر پر نافه تاتار یکن

"Tous les matins, les nuages répandent des perles sur les planches de roses :"

"Le souffle de la bise possède l'odeur des sacs-de-musc de la Tartarie."

adhib et *ehl* sont quelquefois usités avec élégance dans le même sens; comme

گتدی اول دملر که اولوب سبزه لر صاحب فراش
غنچه فکری گلشنک اولمشدی بغرنده باش

"Ces temps sont passés, où les plantes étaient malades (possédant des maladies),

"Et le bouton de rose penchait sa tête pensive sur son sein."

صنمک بزی که شیرۀ انگور ایله مست ایز
بز اهل خوابات می مست الست ایز

"Ne pensez pas que nous sommes ivres du jus de la vigne :

"Nous fréquentons ces auberges où nous buvons le vin du divin pact."

Beaucoup d'adjectifs turks se forment des verbes en changeant leurs infinitifs en کون *kun* و زمک *koz*. Ex. دوزکون *dûzkûn*, "orné," de دوزک *dûz*, "ornement;" دوزمک *dûzmek*, "ornement;" قاجقون *kâçkûn*, "fugitif," de قاجمک *kâçmak*, "fuir;" پارلاقون *pârlaghûn*, "brillant," de پارلامک *pârlamak*, "briller;" شیشقو *chîchqo*, "enflé," de شیشمک *chîchmak*, "enfler;" اوقومش *ôkûmîch*, "savant," de اوقومت *ôkûmak*, "apprendre."

Les abstraits se forment des substantifs ou des adjectifs en ajoutant لك *lik* ou لق *lek*. Ex. قوللك *koûllik*, "l'esclavage," de قول *koûl*, "un esclave;" بهلولك *behdlûlik*, "cherté," "disette," "rareté," de بهلول *behdlû*, "cher;" بیاضلق *beyâzlek*, "blancheur," de بیاض *beyâz*, "blanc."

Le substantif diminutif turk, اسم تصغیر *ismi tasghîr*, se forme en ajoutant les particules جک *djik*, جق *djek*, چک *tchik* ou چق *tchek*, et il indique ordinairement l'affection ainsi

que la diminution. Ex. *bâbdâdjek*, "un petit père;" *ânâchik*, "une petite mère;" *kitâbtchek*, "un petit livre."

La dernière lettre du nom se perd souvent dans la terminaison. Ex. *keûpedgik*, "un petit chien," de *keupek*, "un chien."

De ces diminutifs s'en forment d'autres, qui servent à diminuer l'objet d'avantage, en changeant la finale *ل* en *گ*, et *ق* en *غ*, et en ajoutant *ز*; ainsi, de *ال* *el*, "une main," se forme *الجت* *eldjik*, "une petite main," et *الجتز* *eldjigez*, "une très-petite main;" de *قوش* *kouçh*, "un oiseau," *قوشجت* *kouçhdjek*, "un petit oiseau," et *قوشجتز* *kouçhdjeghez*, "un très-petit oiseau."

Les prépositions *نا* *na*, *بی* *bi*, *لا* *la*, et *غیر* *ghaïr*, et les postpositions *سز* *siz*, et *دگل* *degul*, placées ou avant ou après les noms, signifient privation ou négation; comme dans *نا حق* *na hakk*, "sans justice," "injuste;" *بی چاره* *bi tchâreh*, "sans remède," "destitué."

ابواب شهری بسته گوردی متحیر قالدی
زاهد بیچاره کبوتر آواره گبی قالدی

"Il trouva les portes de la ville fermées; il fut saisi de stupeur;

"Le malheureux moine ressemblait à une colombe errante."

چنگلسز *la yufhem*, "inintelligible;" *ghaïr ma'houd*, "inconnu;" *tchengilsiz*, "sans épine;" comme dans,

گل چنگلسز محبت انگلسز اونمز

"Il n'est pas de rose sans épine; ni d'amant sans rival."

بللو دگل *billû degul*, "inconnu;" comme dans,

گلچگی بللو دگل ایدی

"Son intention de venir n'était pas connue."

La préposition *نیم* *nim* indique tant soit peu de privation; comme dans *نیم پوخته* *nim pókhteh*, "pas tout-à-fait cuit," "à moitié cuit."

Les particules *هم* *hem* et *تاش* *tâch*, ou *دش* *dâch*, servent à former beaucoup d'élégants composés, indiquant association ou conjonction, qu'on trouve souvent dans des poèmes turks. Ex. *همدم* *hemdem*, "du même souffle," "un compagnon;" *همشهر* *hemchehr*, "de la même ville," "un concitoyen;" *همشیر* *hemchîr*, "du même lait," "un frère;" *همسایه* *hemsâye*,

"de la même nuance," "un voisin;" *hemsufreh*, "de la même table," "un comensal;" *hemsinür*, "un campagnard;" *khôdjah tâch*, "un camarade d'école;" *tâch*, "un compagnon de lit;" *âyâktâch*, et *yöldâch*, "un compagnon de voyage;" *karindâch*,* "un frère;" *sirdâch*, "un ami intime," "un confident:"

همدم بولنور يار وفادار اله گيرمنز
يك گزايست عالمي بر يار اله گيرمنز

"On peut trouver un compagnon, mais non pas un ami fidèle:

"Si vous traversiez le monde entier, vous ne trouveriez peut-être pas un ami."

Il y a certaines particules qu'on adopte souvent dans les compositions turkes, et qui se placent avant les adjectifs, pour indiquer ou un sens affirmatif ou déterminatif. Celles des exemples suivants sont les plus en usage :

حاضر <i>âp hâzîr</i> , "tout-à-fait préparé."	قوپ قورو <i>kouıp kourou</i> , "entièrement sec."
بون بوش <i>bôm bôch</i> , "entièrement vide."	بوز بیوک <i>bôz buyúk</i> , "très-large."
دپ دری <i>dîp dirî</i> , "tout vivant."	یم یشیل <i>yemyichîl</i> , "tout vert."
سم شیداء <i>sem siyâh</i> , "tout noir."	یک بیاض <i>ben beyâz</i> , "tout blanc."
صپ صاری <i>şap şârî</i> , "entièrement" jaune."	یام یاش <i>yâm yâch</i> , "très-mouillé."
طوپ تولو <i>tûp tôlou</i> , "tout plein."	ماس ماوی <i>mâs mâvî</i> , "tout bleu."
طوز طوغرو <i>tôz tôghrou</i> , "tout-à-fait bien."	یاپ یالکز <i>yâp yâleniz</i> , "tout seul."
قپ قرل <i>kip kızil</i> , "tout rouge."	

DÉRIVATION DES VERBES.

Il y a un grand nombre de verbes turks qui dérivent des noms en y ajoutant des terminaisons verbales *lemek*, *lamak*, *lenmek*, *lanmak*, et *lachmak*.
Ex. *muhertlemek*, "cacher," de *muher*, "un cachet;" *avlamak*, "chasser," de *av*, "proie;" *ferehlenmek*, "réjouir," de *fereh*, "la joie;" *âtlanmak*, "monter à cheval," de *ât*, "un cheval;" *bâzârlachmak*, "marchander," de *bâzâr*, "une boutique ou un marché."

* Prononcé ordinairement, *kardâch*.

Beaucoup de verbes se forment des noms turks, persans, ou arabes, en ajoutant certains verbes auxiliaires, dont les suivants sont les plus usités; *ایتمک itmek*, ou *اتمک atmek*, *ایلمک eilemek*, et *قلمق kılmak*, "faire;" comme dans *ایتمک تسلیه tesliye itmek*, "consoler;" *ایلمک ثابت edbit eilemek*, "affirmer;" *سپر قلمق siper kılmak*, "protéger."

On se sert aussi des verbes suivants, dans cette sorte de composition; *بیورمق buyoûrmak*, "commander;" comme dans *بیورمق رعیت ri'dyet buyoûrmak*, "honorer."

بولمق bouılmak, "trouver." Ex. *بولمق قولاینی kôldâni bouılmak*, "trouver l'occasion;" *بولمق ظفر zafer bouılmak*, "vaincre;" *بولمق استیلا istilâ bouılmak*, "surmonter," "prévaloir;" *بولمق وجود vudjoûd bouılmak*, "trouver l'existence," "exister."

گلمک gelmek, "venir." Ex. *گلمک وازگلمک vâz gelmek*, "désister;" *گلمک راست râst gelmek*, "rencontrer;" *گلمک وجوده vudjoûdeh gelmek*, "naître."

گوسترمک gûstermek, "montrer." Ex. *گوسترمک انتفات iltifât gûstermek*, "affectionner." *یemek*, "manger;" comme *یemek غم gham yemek*, "affliger," "dévorer le chagrin;" *یemek گوتک keûtek yemek*, "être battu," "goûter du bâton."

چکمک tchikmek, "tirer;" comme *چکمک ثقلت siklet tchikmek*, "être gêné;" *چکمک اد âd tchikmek*, "calomnier."

گورمک geûrmek, "voir;" comme *گورمک رعایت ri'dyet geûrmek*, "recevoir des honneurs;" *گورمک ایلیک eyilik geûrmek*, "recevoir un service."

بلمک bilmek, "connaître;" comme *بلمک فالی fâlî bilmek*, "deviner;" *بلمک ایده eideh bilmek*, "être capable de fuir."

قومق kômak, "mettre," "placer;" comme *قومق سپر قومق siper kômak*, "mettre en opposition un bouclier," "opposer;" *قومق اچماز atchmâz kômak*, "se servir de ruse," "dissimuler."

ویرمک vérmek, "donner;" comme *ویرمک جان djân vérnek*, "se déterminer à faire quelque chose;" *ویرمک ال انه el eleh vérnek*, "donner la main à quelqu'un;" *ویرمک جواب djevâb vérnek*, "répliquer;" *ویرمک شریف cherif vérnek*, "ennoblir."

المق âlmak, "recevoir," "prendre;" comme *المق چاشنی tchâchni âlmak*, "goûter;" *المق گروالمق guirû âlmak*, "résumer;" *المق چوغالمق tchôghâlmak*, "multiplier," "accroître," (de *چوق tchôk*, beaucoup).

چالماق *tchâlmak*, "frapper," "battre;" comme چالماق چنگ *tcheng tchâlmak*, "toucher la harpe;" نوبت چالماق *nevbet tchâlmak*, "relever la garde (par le battement de tambours)."

Il y a un grand nombre de dérivés qui se composent de deux verbes, en changeant la terminaison de l'infinitif du premier verbe en ي ou و. Ex. de الماق *âlmak*, "recevoir," et قومتى *kômak*, "mettre," se forme اليقومتى *âlikômak*, "retenir;" de قويمق *kôimâk*, "laisser," et ويرمق *vêrmek*, "donner," se forme قويمويرمق *kôyoûvêrmek*, "renvoyer;" de بولماق *boûlmak*, "trouver," et ويرمق *vêrmek*, "donner," se forme بوليويرمق *boûlivêrmek*, ou بولويويرمق *boûlouvêrmek*, "se procurer."

Le verbe auxiliaire اولماق *ôlmak*, avec son passif اولنماق *ôlounmak*, est aussi employé souvent dans la composition des verbes turks formés du Persan et de l'Arabe; comme ناظر اولماق *nâzir ôlmak*, "regarder;" حاضر اولماق *hâzir ôlmak*, "être préparé;" كشاده *kuchâdeh ôlmak*, "être ouvert;" مقتول اولماق *maktoûl ôlmak*, et قتل اولنماق *katil ôlounmak*, "être tué;" مبدل اولماق *mubdil ôlmak*, et تبديل اولنماق *tebdil ôlounmak*, "être changé."

Les écrits des auteurs turks abondent en épithètes composées, qui donnent à leurs phrases une grâce et une élégance que les personnes qui ne connaissent pas les beautés de la littérature turke ont de la peine à concevoir; et la facilité avec laquelle ces composés peuvent être multipliés offre une grande variété et de l'originalité. Les Turks se servent de préférence des composés persans, et en remplissent souvent un distique entier; et dans les épithètes turkes composées on trouve ordinairement un des mots empruntés de la langue persanne; ainsi il est nécessaire de savoir quelque chose de cette langue, pour comprendre tout le sens et l'expression des poètes turks *. Il y a trois manières de former ces composés: 1°. par la réunion de deux substantifs; 2°. par celle d'un adjectif et d'un nom; et 3°. en mettant un nom avant un participe. Exemples: —

DEUX SUBSTANTIFS.

غنچه لب *ghuntcheh-leb*, lèvres à boutons de rose.

شکر لب *cheker-leb*, avec des lèvres douces comme du sucre.

سمن تن *semen-ten*, à corps de jasmin.

* Je recommanderais à l'étudiant la Grammaire de cette langue par Le Chevalier Guillaume Jones, rédigée par M. le Professeur Lee, 9^{ème}. Edit. Lond. 1829.

- زهرة جبين *zuhreh-djebîn*, avec une figure de Vénus.
 يوز صوي *yûz-souï*, d'un visage clair comme l'eau, innocent.
 يوز اقلغي *yûz-aqlighi*, à visage blanc, glorieux.
 پري يوزلو *perî-yûzlû*,
 پري پيكر *perî-peïker*, } à visage-d'ange, visage comme celui d'un ange,
 پري روي *perî-roûi*, } angélique.
 عنبر بوي *'amber-boûi*, d'une odeur d'ambre gris.
 لعل لب *la'l-leb*, à joues vermeilles.
 ماه سيما *mâh-simâ*, avec un visage ressemblant à la lune.
 مشكبوي *muchkboûi*, d'une odeur de musc.
 پري رخ *perî-roukh*, avec des joues-d'ange.
 گل روي *gul-roûi*, avec un visage de rose.
 سرو ناز *serv-nâz*, agréable comme le cyprès.
 فلک رفعت *felek-rif'at*, d'une hauteur céleste.
 گل يوزلو *gul-yûzlû*, à visage de rose.
 اسکندر سطوت *Iskender-satvet*, avec la majesté d'Alexandre.
 يوسف جمال *Yûsuf-djemâl*, avec la beauté de Joseph.
 رويين تن *roûyîn-ten*, à corps d'airain.
 پري وش *perî-vech*, comme un ange, angélique.
 عنبر شميم *'amber-chemîm*, parfumé d'ambre gris.
 سمنبر *semenber*, avec un sein comme le jasmin.
 گل عذار *gul-'azâr*, à joues de rose, joues comme des roses.
 دل تابناک *dîl-tâbnâk*, avec un cœur enflammé.
 شیر گوگللو *chîr-geûnullû*, à cœur-de-lion.
 گلزار بوي *gulzâr-boûi*, de l'odeur d'un jardin de roses.
 سرو بالا *serv-bâlâ*, de la forme d'un cyprès.
 دل تنک *dîl-tenk*, d'un cœur affligé, d'un cœur brisé.
 دل خراش *dîl-khirâch*, d'un cœur blessé.
 سرو قد *serv-kadd*, à forme de cyprès.
 ياقوت لب *yâkoût-leb*, à lèvres vermeilles.
 سينه چاک *sîneh-tchâk*, d'un sein blessé.

ADJECTIF ET NOM.

- خوش خوي *khôch-khouï*, d'un caractère doux.
 خوش گوي *khôch-goûï*, d'une voix douce—parlant ou chantant d'une manière douce.
 خوش الحان *khôch-elhân*, avec des sons doux.
 نيك فعال *nîk-fiâl*, bienfaisant.
 بد بخت *bad-bakht*, malheureux.
 تيز فهم *tîz-fehm*, d'une intelligence vive—ingénieux.
 تيز چشم *tîz-tchechm*, à vue perçante.
 ايكي يوزلو *iki-yûzlû*,
 ايكي رنگ *iki-reng*, } trompeur.
 خوب روي *khoûb-roûï*, d'une belle figure.
 سياه چشم *siyâh-tchechm*, aux yeux noirs.
 زيبا روي *zîbâ-roûï*, au beau visage.
 شيرين زبان *chîrin-zebân*, douces langues.
 شيرين دهن *chîrin-dehan*, aux lèvres douces—à bouche tendre.
 شيرين كلام *chîrin-kelâm*, aux mots doux ou paroles douces.
 شرينكار *chîrinkâr*, avec des manières gentilles.
 خونين دل *khoûnîn-dîl*, d'un cœur sanglant.
 فتمش گوگلو *fanmîch-geûnnullû*,
 شکسته دل *chikesteh-dîl*, } d'un cœur brisé.
 تشنه دل *techneh-dîl*, d'un cœur altéré—avare.
 گوزل يوزلو *gûzel-yûzlû*, avec un beau visage.
 اق صقالو *ak-sakâllû*, à barbe blanche,
 سفيد ريس *sefid-reîs*, à tête blanche, } âgé.
 طئلو دلو *ṭallû-dîllû*, persuasif—un conteur—un orateur.
 سبکپاي *sebukpâï*, d'un pied vacillant—inconstant.
 خوب آواز *khoûb-âvâz*, d'une voix agréable.
 خوش رفتار *khôch-refṭâr*, se promenant avec grâce.
 طئلو دهن *ṭallû-dehan*, à bouche douce.
 گوزل سينه *gûzel-sineh*, avec un beau sein.
 کوتاه آستين *kûṭâh-asitîn*, à courte manche, c'est-à-dire, un filon.

NOM ET PARTICIPE.

- گل افشان *gul-efchân*, répandant des roses.
 خون افشان *khoûn-efchân*, répandant du sang.
 جوهر افشان *djevher-efchân*, répandant des bijoux.
 سیم افشان *sim-efchân*, répandant de l'argent—une épithète appliquée aux boutons de l'amandier ; comme dans ces vers élégants.

دگلہ بلبل قصہ سن کم گلدی ایام بہار اولدی سیم افشان اگا ازہار بادام بہار
 قوردی ہریر باغده ہنگامہ ہنگام بہار عیش ونوش ایت کم کچر قالمز بوایام بہار

- “ Écoute le conte du Rosignol : la saison vernale s'approche ;
 “ Le Printemps a déployé un berceau d'allégresse dans chaque bosquet
 “ Où l'amandier répand ses fleurs argentées.
 “ Sois joyeux ; livre-toi à la gaieté ; car la saison du printemps passe vite : elle
 “ ne durera pas.”

- خوش خوار *khoûch-khuâr*, d'un goût délicieux.
 غم خوار *gham-khuâr*, éprouvant du malheur—malheureux.
 دل آزار *dil-âzâr*, affligeant le cœur.
 جان آزار *djân-âzâr*, affligeant l'ame.
 تاب افکن *tâb-afgan*, } jetant des flammes.
 زبان افکن *zubân-afgan*, }
 ستم امیز *sitem-amîz*, reprochant—menaçant.
 ستم دیدہ *sitem-dideh*, voyant (recevant) des injures.
 دلفروز *dilfuroûz*, cœur-éclairant—enflammant.
 دلستان *dilsitân*, cœur qui rend esclave.
 دلدار *dildâr*, cœur domptant.
 دشمن شکن *duchmen-chiken*, bouleversant des ennemis.
 تخت نشین *takht-nichîn*, s'asseyant sur un trône.
 ضیا پاش *ziyâ-pâch*, répandant de la lumière—illuminant.
 خود آیندہ *khôd-âyendeh*, existant de soi—épithète appliquée à Dieu.
 صحرا نشین *sahrâ-nichîn*, s'asseyant dans un désert—un hermite.
 عنبر آگین *'amber-âgîn*, plein d'ambre gris.
 جہاندار *djehân-dâr*, possédant le monde.

ريشه دار *richeh-dâr*, recevant une blessure.
 سرافراز *ser-afraz*, tête exaltant.
 جهان افروز *djehân-afroz*, instruisant le monde.
 آزار رسان *âzar-resân*, causant de l'affliction.
 شهر آشوب *cheher-âchoûb*, troublant la ville.
 هر جانب فروزان *her-djinâb-furoûzân*, éclairant tous les lieux.

روان هرچشمه سي چون آب حيوان
 چراغ لاله هر جانب فروزان

“ Un ruisseau, semblable à la fontaine de la vie, coulait partout ;

“ La lampe de la tulipe *éclairant* tous les côtés.”

مار گزیده *mâr-gezîdeh*, mordu par des serpents.
 جهان دیده *djehân-dîdeh*, voyant le monde—un voyageur.
 امور دیده *umoûr-dîdeh*, expédiant des affaires—expert.
 عطربیز *'atr-bîz*, répandant des parfums.
 گل چین *gul-tchin*, cueillant des roses.
 تیر انداز *tîr-endâz*, lançant des flèches.
 ضیا پذیر *ziyâ-pezir*, recevant de la lumière.
 جان بخش *djân-bakhch*, rendant—ressuscitant la vie.

حوالی بصره ده بر جزیره واردي بغایت خوش هوا اول جزیره ده بر بیشه واردي پر لطافت
 و صفاء لطیف چشمه سار لری هر طرفدن روان و نسایم جان بخشی هر جهتدن وزان انوان ازهار نه
 هر جانی ملون انواع اشجاره هر کناری مزین

“ Non loin de Basrah se trouvait une île, rafraîchie par les vents les plus doux ; et dans
 “ cette île se trouvait un bois, plein de charmes et de délices. Des fontaines agréables coulaient
 “ partout, et des zéphirs *ressuscitants* soufflaient de tous côtés. Les fleurs bigarrées dé-
 “ ployaient leurs teintes de chaque côté, et divers arbres embellissaient chaque bordure.”

DES ADVERBES.

Les Turks se servent souvent d'adjectifs au lieu d'adverbes; comme dans خوش *khôch*, "joliment;" گوزل *gûzel*, "bellement;" اير *âyû*, "bien."

Les substantifs deviennent adverbes en ajoutant les particules ايله *ileh*, يله *yileh*, ده *ileh* ou اوزره *ûzereh*. Ex. ايله دليلگ *delilig ileh* ou دليگيله *deliligileh*, "sottement;" رعایتله *ri'âyetileh*, "honorablement;" دوستلئ اوزره *dostlik ûzereh*, "amicalement."

الهي عدل و دادين دايم ايله
سرير سلطنتده قايم ايله

"O Ciel! qu'il soit toujours accompagné de la justice et de l'équité!

"Qu'il soit établi *fermement* dans son royaume!"

Les adverbes se forment aussi d'après la manière des Persans, en ajoutant آنه *âneh* ou يانه *yâneh*; comme dans دوستانه *dostâneh*, "amicalement;" بابايانه *bâbâyâneh*, "paternellement."

جنبشلي مردانه و خرکتلي پهلوانانه

"Ils se remuaient et agissaient *courageusement* et *héroïquement*."

VOICI LES ADVERBES LES PLUS USITÉS.

ADVERBES DE PLACE.		
قني <i>kani</i> ,	} où.	صولده <i>şoldah</i> , à gauche.
قنيا <i>kaniya</i> ,		اچرده <i>itcherdeh</i> , dedans.
قنده <i>kandah</i> ,		طشده <i>tichardah</i> , dehors.
نره يه <i>nereh yeh</i> ,	} en quel endroit.	يوقريده <i>yôkaridah</i> , au-dessus.
نه اراده <i>neh ârâdeh</i> ,		اشغيدده <i>âchâghidah</i> , au-dessous.
نه يرده <i>neh yerdeh</i> ,		يقينده <i>yakîndah</i> , près.
نه محالده <i>neh mahaldeh</i> ,		اراقده <i>irâk dah</i> ,
بوراده <i>boûrâdah</i> ,	} ici.	اوزاقده <i>oûzak dah</i> ,
بونده <i>boûndah</i> ,		اطرافده <i>atrâf dah</i> , à l'entour.
شونده <i>choûndah</i> ,		بوندن <i>boûndan</i> ,
انده <i>ândah</i> , là.	} d'ici.	بورادن <i>boûrâdan</i> ,
بروده <i>beroûdah</i> , de ce côté-ci.		اندن <i>ândan</i> ,
اوتده <i>ôtah dah</i> , de ce côté-là.		اوليردن <i>ôlyerdan</i> ,
هر يرده <i>her yerdeh</i> , partout.	} d'où.	قندن <i>kandan</i> ,
هچ بيرده <i>hitch bir yerdeh</i> , nulle part.		نه ارادن <i>neh ârâdan</i> ,
صاغده <i>şagh dah</i> , à droite.		يوقريدن <i>yôkaridan</i> , de dessus, d'en haut

ADVERBES DE TEMPS.

کچان	<i>katchân</i> , quand.
نه زمان	<i>neh zamân</i> , à quelle époque.
شمدي	<i>chimdi</i> , maintenant.
دمين	<i>demin</i> , dernièrement.
هنوز	<i>henûz</i> , tout-à-l'heure.
في الحال	<i>fi-l hâl</i> , tout-de-suite.
تيز	<i>tîz</i> , vite.
يقينده	<i>yakindeh</i> , dernièrement.
يقينلرده	<i>yakinlerdeh</i> , { le plus proche, finalement.
چوقدن	<i>chókdan</i> , jadis.
بوند	<i>bólder</i> , l'année dernière.
کچن يل	<i>guetchen yîl</i> , l'année passée.
اوته كي يل	<i>eûteh-ki-yîl</i> , l'avant-dernière année.
دون	<i>dûn</i> , hier.
بوگون	<i>boûgûn</i> , aujourd'hui.
بو گيجه	<i>boû guidjeh</i> , ce soir.
دون گيجه	<i>dûn guidjeh</i> , la nuit passé.
يارين	<i>yârîn</i> , demain.
صبح	<i>sebâh</i> , ce matin.
اخشام	<i>âkhchâm</i> , ce soir.
هرگون	<i>her-gûn</i> , tous les jours.
گوندر	<i>gûnduz</i> , pendant la journée.
دايما	{ <i>dâimâ</i> , ou } toujours, continu- { <i>dâimân</i> , } ellement.
هر زمان	<i>her-zamân</i> , chaque fois.
گچنلرده	<i>guetchenlerdeh</i> , auparavant.
گچن زمانده	<i>guetchen zamândah</i> , jusqu'ici.
گهچه بر	<i>gâhetchah bir</i> , quelquefois.
براز	<i>bir-âz</i> , un peu de temps.
بر ازدن	<i>bir-âzden</i> , peu après.

اركن	<i>erken</i> , à temps.
كچ	<i>guetch</i> , lentement, tard.
تا	<i>tâ</i> , aussi long-temps que.
اصلا	<i>âslân</i> ,
هيچ	<i>hitch</i> ,
ابدا	<i>ebedâ</i> , ou <i>ebedân</i> ,
نيچه بر	<i>nitcheh bir</i> , combien de temps.
كه كه	<i>guchkih</i> , pendant que.
بو ائپاده	<i>boû esnâdeh</i> , en même temps.
مقدم	<i>mukaddem</i> , avant.
چون	<i>tchûn</i> , quand.
صگرة	<i>sonrah</i> , après.
اڭ صگرة	<i>en-sonrah</i> , enfin, à la fin.
اڭسز	<i>ensiz</i> , immédiatement.
متچه	<i>siktech</i> , fréquemment.
يارين	<i>yâzin</i> , en été.
قيشين	<i>kichîn</i> , en hiver.
اوپلين	<i>eûlîn</i> , à midi.

ADVERBES DE NOMBRE ET DE QUANTITÉ.

بر كره	<i>bir-kerreh</i> , autrefois.
چوق كره	<i>tchók-kerreh</i> , plusieurs fois.
وافراً	{ <i>vâfirâ</i> , ou } abondamment. { <i>vâfirân</i> , }
سيرك	<i>seïrek</i> , rarement.
گيرو	<i>girû</i> ,
ينه	<i>yineh</i> ,
گينه	<i>gineh</i> ,
تكرار	<i>tekrâr</i> ,
يئيدن	{ <i>yeniden</i> , } encore une fois, de nouveau, derechef.

پك	pek,	}	beaucoup, très.
كتي	kati,		
اك	en,		
اكي	inen,		
بر دخن	bir dakhî,	encore une fois.	
اكسك	eksik,	moins.	
غايتله	ghâyetileh,	}	extrêmement.
زياده سيله	ziyâdehsileh,		
حددن زياده	hadden ziyâdeh,	}	excessivement.
افراطيله	ifrâtileh,		

ADVERBES D'ORDRE.

اولاً	evvelâ (evvelan)	}	premièrement.
ابتدا	ibtidâ,		
مقدمًا	mukaddeman,		
اولده	evveldeh, en premier lieu.		
عاقبتًا	'âkîbetan, finalement.		
نوبتيله	nûbctileh,	}	alternativement.
نوبتا	nûbetan,		
عرايله	şarah ileh,	}	régulièrement, suivant.

ADVERBES D'ÉVÈNEMENT.

قضايايله	<i>kazâ ileh,</i>	par hazard.	
خطايله	<i>khatâ ileh,</i>	{	involontairement, par méprise.
اتفاق	<i>ittifâk,</i>	par hazard.	

ADVERBES DE SIMILITUDE.

نته	niteh,	{	de même que, sem- blable, comme si.
نجه	nidjeh,		
گي	guibi,		
سانكه	şankih,		

چون	tehin,	aussi.	
انجيلين	ândjilên,	{	de la même manière.
يوجليلين	boândjilên,		

ADVERBES D'INTERROGATION.

نه	neh,	quoi? qui? comment?	
نيچون	nitchûn,	pourquoi?	
نه سبب	neh sebeb,	par quelle cause?	
نجه	nidjeh,	comment?	
قاچ	kâdch,	combien?	
نقدرد	nekadar,	combien?	
نه شكل	neh chekil,	quelle sorte?	
مي	mi,	si?	
اويله مي	eûileh mi,	en vérité?	

ADVERBES DE RÉPONSE.

آوت	evret,	}	oui.
اود	ered,		
بلي	beli,		
بس	bes,		
اويله در	eûileh dur,	il en est ainsi.	
يوق	yók,	}	non ; pas ainsi.
دگل	degul,		
خير	khair,	il n'en est pas ainsi.	
هچ	hitch,	}	non pas.
لا	la,		
ظاهر	zâhir,	certainement, clairement.	
شبهه سر	chubbeh sir,	sans doute.	
هرگز	her guiz,	}	jamais, en aucune manière.
اصلا	aşlâ,		
گرچه	guertcheh,	}	vraiment.
حقیقه	hakikâten,		
صحیح	şahih,		

مقرر *mukarrer*, { sérieusement, de-
cidément.
تحقيق *tahkik*, certainement.
حقیقتده *hakiketdeh*, en vérité.
نه *neh*, ne pas, ni.
هیچ بر *hitch bir*, point.
گوجه *gûdjileh*, à peine.
یالان *yâlan*, fausement.

ADVERBES D'INDICATION.

اشته *ichteh*, { voilà! voici!
وشته *ûchteh*,
ما *mâ*, regardez!

ADVERBES DE SOUHAIT.

الله وبره *Allah véreh*, plût à Dieu!
کشکه *kachkeh*,
بولایکی *bulâiki*, { ô que!
بولایدی *nôldûdi*,
ان شاء الله *in châ Allah*, plaise à Dieu!

ADVERBES D'EXHORTATION.

دی ایمدی *di îmdî*, bien! courage!
دی *di*, bravo!
ایا *âyâ*, allez; en avant!
تیز اول *tiz ôl*, vite donc!
افرین *dferin*, excellent! bien fait!

ADVERBES DE DOUTE.

مگر *meguer*, si, mais, peut-être.
یوخسه *yôkhsah*, si non.
بلکه *belkih*,
شایدکه *châyid-kih*, } par hazard, peut-être
مبادا *mabâddâ*, de peur que.

ADVERBES D'ASSEMBLAGE.

بله *bileh*, ensemble.
بربرایله *birbir îleh*, l'un avec l'autre.
بر اوخوردن *bir ôghourdan*, tout ensemble.
جمهور ایله *djumhûr îleh*, { d'homme à
homme, partout.
باشقه *bâchkah*, séparément.
بر طرف *bir taraf*, d'un côté, loin d'ici.
ایرو *dirû*, à part.
تنها *tenhâ*, secrètement.

ADVERBES DE JUREMENT.

والله *v'Allahi*, par Dieu!
باشم ایچون *bâchum îtchûn*, par ma tête!
جهنمه *djehennemeh*, au diable!

ADVERBES DE DÉFENSE.

حاشا *hâchâ*, loin de moi! défendez-le!
صقن *şakin*, prenez garde!
وای باشک *vâî bâchûn*, malheur à toi!
اتمہ ہا *etmeh hâ*, ne le fais pas!

Les adverbess de manière indiquant le pays, se forment en ajoutant *jeh* *tcheh*, ou *indjeh*. Ex. de *Nemtschek*, "l'Allemagne;" *nemtschekdjeh*, "à l'allemande," "germanicè;" de *Turk*, *Turktchek*, "à la turque;" ainsi *Osmanli 'âdet'indjeh*, "suivant l'usage turk."

DES PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.

LES Turcs n'ont point de prépositions, proprement dites ; les particules, qui répondent à cette partie d'oraison en notre langue, étant placées après leur régime. Les prépositions persannes, cependant, sont usitées chez les Turcs : celles que l'on emploie le plus communément sont :

از *az*, de.
 پس *pes*, après.
 ب *be* ou *be* *beh*, dans.
 با *ba*, avec.
 در *der*, en.
 زیر *zir*, sous.
 سوی *souî*, vers.

میان *miyan*, entre.
 پیش *pich*, avant.
 بی *bi*, dehors.
 بر *ber*, sur.
 فرود *furoud*, dessous.
 زیر *zeber*, dessous.
 نزد *nezd*, prêt.

Parmi les postpositions turkes, les unes sont déclinales et les autres indéclinales. Celles qui se déclinent, et admettent les affixes caractéristiques des cas et des pronoms possessifs, sont :

ارا *arâ*, entre.
 ارد *ard*, derrière.
 اورتہ *örtah*, entre, au milieu.
 ایلرو *ilerû*, avant.
 اشاغی *achâghî*, } sous.
 اشاغہ *achâghah*, }
 الت *alt*, dessous.
 ایچرو *itcherû*, dedans.
 بین *bein*, parmi.
 اوزره *üzereh*, sur, au-dessus.
 چوره *ichevreh*, à l'entour.
 غیری *ghairî*, hors.

یان *yân*, proche, auprès.
 دیت *dîp*, dessous.
 طشرہ *tachrah*,* sans, au-delà.
 یوقرو *yôkarû*, dessus.
 قارشو *kârchû*, contre.
 طرف *taraf*, } auprès, près
 قات *kât*,† }
 ایچ *itch*, dans, en.
 اوتہ یقہ *eûteh, yakah*, par dessus, au-delà
 de l'autre côté.
 برو یقہ *berû yakah*, de ce côté-ci.
 اوٹ *eûn*, devant.

* Vulgairement *dichrah*.† *kut* ou *ket*.

Les postpositions ایلرو *ilerû*, اشاغي *achâghî*, ایچرو *itcherû*, اوزره *üzereh*, غایری *ghairî*, تشره *tichrah*, یوقرو *yokarû*, et قرشو *karchû*, sont souvent usitées comme indéclinables, sans affixes ou cas ; comme dans,

جميع کتابلريني بربره جمع ایدوب بر مغاره ایچنده وضع ایدوب طلسم ایلمش واوزرینه
وکل قوبوب ییلده بر اچمتی اوزره قرار ویرمش

“ Tous ses livres, mis ensemble, furent placés dans une cave, construite par l'art talismanique ; et au dessus de laquelle il plaça des démons pour la garder, ayant commandé qu'elle fut ouverte une fois par an.”

La postposition اوزره *üzereh*, lorsqu'elle est indéclinable, gouverne le nominatif ; comme dans, اوزره باش *bâch üzereh*, “ sur la tête ;” اوزره عادت *'âdet üzereh*, “ suivant l'usage.” قرشو *karchû* gouverne le datif ; comme dans, قلعيده قرشو *kal'ah-yah karchû*, “ contre le château.” Les autres postpositions gouvernent l'ablatif ; comme dans, سندن ایلرو *senden ilerû*, “ devant toi ;” اشانی *chehrden achâghî*, “ au-dessous de la ville ;” قیدون *kapouden itcherû*, “ au dedans de la porte.”

Les postpositions indéclinables, et les cas qu'elles gouvernent, sont :

NOMINATIF.

ده <i>deh</i> , dans.	ایچره <i>itchereh</i> , en.
دن <i>den</i> , de.	اشوری <i>achûrî</i> , } à travers, au-delà.
ایله <i>ileh</i> , avec.	اشرو <i>achurû</i> , }
سز <i>siz</i> , sans.	گی <i>guibî</i> , comme.
جلین <i>djileîn</i> , semblable, de la même manière.	ایچون <i>itchûn</i> , pour, à cause de.
	جه <i>djeh</i> , selon.

ایله *ileh*, گی *guibî*, et ایچون *itchûn*, joints aux pronoms prennent quelquefois le génitif. Ex. ایلله *anun ileh*, “ avec lui ;” نه ناک گی *neh-nun guibî*, “ de quelle manière,” “ comme quoi ?” کیمت ایچون *kimun itchûn*, “ à cause de qui ?”

DATIF.

دک <i>dek</i> , } jusqu'à.	طوغرو <i>toghrou</i> , vers.
دگین <i>degîn,*</i> }	یقین <i>yakîn</i> , } prêt.
مقابل <i>moukâbil</i> , contre.	قرب <i>karib</i> , }
گوره <i>geûreh</i> , comme, selon.	

* Prononcé *déyin*.

ABLATIF.

اوترو *eûturú*, } à cause de.
 اوتري *eûturi*, }
 يئا *yand*, envers, à.
 خالي *khali*, sans.
 اول *evvel*, avant.

صئره *şonrah*, après.
 اوتة *eûteh*, au-delà, à travers.
 برو *berû*, de ce côté-ci.
 اوگدين *eûndin*, devant.
 مقدم *moukaddem*, jadis

On peut se servir de la postposition interrogative *مي* *mî*, "si?" après toutes les parties d'oraison, et dans tous les cas. Ex. هوا صوق ميدر *havâ şovûk midur*, "l'air, est-il froid?"
 اوگمي ياندي *evuîmî yândi*, "la maison qui est brûlée, est-elle à toi?" Dans les secondes personnes du singulier et du pluriel du présent indicatif des verbes *مي* *mî* précède la dernière syllabe. Ex. دوگرميسن *deûgurmisen*, "frappes-tu?" دوگرميسيز *deûgurmîsîz*, "frappez-vous?"
 Dans les autres temps elle suit le verbe. Ex. دوگدگمي *deûgdunîmî*, "as-tu frappé?"

CONJUNCTIONS.

و *vé*, et.
 ده *deh*, et, aussi.
 حتي *hattâ*, ainsi, aussi.
 اگر *éguer*, si.
 مگر *meguer*, mais, excepté.
 گرک *guerek*, } soit que, soit, ou.
 گاه *gidh*, }
 بيله *bileh*, aussi, pas seul.
 گرچه *guertcheh*, } quoique.
 اگرچه *éguertcheh*, }
 تگ *tek*, pourvu que.
 که *kih*, puisque, pour.
 بوبيله *bedûileh*, } ainsi.
 شوبيله *cheûileh*, }
 استر *ister*, ou, soit que.
 دخي *dakhi*, cependant, encore, aussi.

انجق *andjak*, mais.
 يا *yâ*, ou.
 ياخود *yâkhôd*, ou, soit.
 هم *hem*, aussi.
 اما *ammâ*, mais.
 لکن ou لاکن *lâkin*, non obstant, malgré.
 گنه *guineh*, encore, toujours.
 پس *pes*, alors, à présent, mais.
 تا *tâ*, depuis que.
 زیرا *zirâ*, car, parceque.
 چون } depuis, quand.
 چونکه }
 يوخسه *yûkhsah*, autrement, excepté.
 ايله *ileh*, avec, et.
 مادام که *mâddamkih*, pendant que.
 نه *neh*, ni.

Au lieu de répéter la conjonction copulative و *ve*, l'on se sert de la préposition ايله *ileh* ou له *leh*, "avec," comme dans le vers suivant :

خاڪه دوشوب رستمه زال و سام
قاندې فلکده بر ايکي قوري نام

"Rustem, et (ensemble avec) Zâl, et Sâm, sont terrassés;

"Pendant qu'il ne reste d'eux qu'un vain nom."

Si l'on se sert de deux verbes comme conjonctifs, le sens de و *ve* est souvent exprimé en employant, dans le premier, le gérondif en *ub*. Ex. ياتوب قالقر *yâtoûb kâlkar*, "il descendit et se leva;" اوقيوب يازار *ôkuyôûb yâzâr*, "il lisait et écrivait." ياتور قالقر *yâtoûr kâlkar*, et اوقور يازار *ôkoûr yâzâr*, s'emploient aussi dans le même sens.

Les conjonctifs copulatifs et disjonctifs s'emploient rarement avec les nombres. Ex. بيٽ ايکي يوز التمش بش يل *bech bin iki yûz âltmich bech yil*, "cinq mille deux cent soixante cinq ans;" اون يگرمي اوتوز آدم *ôn yigirmi* ôtoûz âdem*, "dix, vingt, ou trente hommes.

INTERJECTIONS.

أ *a*, ô!
هاي هاي *hâi hâi*, hélas!
بره *biréh*†, ho!
با *bâ*, non!
ايواه *eivâh*, oh!
دريغ *derigh*, }
دريغا *derighâ*, } hélas!
بهه *beheï*, ô!
زندهار *zinhâr*, prenez garde!
افري *aferin*, très-bien!
صوله *ôlâh*, allez-vous en!
هايده *hâideh*, en avant!

ا *âh*, oh! ah!
واي *vâi*, malheur!
با *bâ*, ho!
سوسا *soûsâ*, chut! silence!
مدد *meded*, au secours!
اخ *âkh*, oh!
يا *yâ*, ô! ho!
بره *biréh*, }
هي *heï* } holà!
په *peuh*, charmant! bien!
په په *peuh peuh*, fort beau!
في گدر *fî gider*, hors d'ici!

* Prononcé *yirmi*.

† Prononcé *bré*.

DE LA SYNTAXE.

QUOIQUE l'article *bir*, précède ordinairement le nom, il le suit quelquefois; le nom se trouvant mis ou au génitif ou à l'ablatif, et l'article recevant la terminaison de *i* ي ou *si* سي. Ex. *Dervichin biri*, "un dervis;" *pâdichâhlerden birisi*, "un roi."

روایت ایدر لر که پادشاهلردن برسی بر زاهده بر کسوت زیبا و خلعت دیبا عطا قلدي

" Il est dit qu'un roi a donné une veste et une robe brodée à un moine."

Lorsque deux substantifs se trouvent ensemble, le premier se met au génitif; et le dernier prend *i* ي à la fin, s'il se termine par une consonne; ou s'il se termine par une voyelle il prend *si* سي. Ex. *Pâchânun ôghli*, "fils du pâchâ," littéralement, "du pâchâ le fils;" *Pâchânun bâbâsi*, "le père du pâchâ,"

اوتورمشلر ریاحین دست بر دست
سزلمش نرگست چشم سیاهی

" Les herbes odoriférantes se joignent les mains ;

" Les tulipes languissantes se courbent sous leurs couronnes ;

" Les yeux noirs du narcisse brillent ;

" Pendant que vous jetez sur eux un regard d'ivresse."

Si la Déclinaison est nécessaire, les cas précèdent le dernier substantif. Ex. *ânk* آنک *Pâchânun ôghlinun*, "du fils du pâchâ;" *Pâchânun bâbâsi-yeh*, "au père du pâchâ."

Si trois substantifs se trouvent ensemble de la même manière, on ajoute au *i* ي ou au *si* سي du second substantif le signe du cas génitif; et le troisième prend aussi *i* ي ou *si* سي. Ex. *Pâchânun ôghlinun âti*, "le cheval du fils du pâchâ;" *Pâchânun ôghlinun âlêrîden*, "des chevaux du fils du pâchâ."

Lorsque le sens est indéfini, ou que les deux substantifs se rapportent au même objet le premier est toujours au nominatif. Ex. *Pâchâ ôghli*, "le fils d'un pâchâ;"

پاشا باباسي, *Pâchâ bâbâsi*, "le père d'un pâchâ;" *Betch chehri*, "la ville de Vienne." *Toûnâ şouyi*, "la rivière de Danube (le Danube)."

Lorsqu'on se sert de deux substantifs, dont l'un exprime la substance de l'autre, ils sont tous les deux au nominatif, le substantif principal précédant l'autre comme adjectif, ou bien le premier est à l'ablatif. Ex. *demir kapou*, "une porte de fer;" *âltoûn zendjir*, "une chaîne d'or;" *demirden kapou*, "une porte faite en fer;" *âltoûnden zendjir*, "une chaîne faite en or."

بر طاعدر ایدر لر که آی انده ییلده بر کڑه طوغر واول طاغده بر جزیره واردن نیچه در کلر واردن
هر در کت اوستنده بر التون کوشک واردن دیو روایت اولوز

"On dit qu'il y a une montagne où la lune ne se lève qu'une fois par an, et dans cette montagne se trouve une île : et l'on dit qu'il y a une quantité de hautes colonnes, sur chacune desquelles se trouve un pavillon d'or."

Dans les noms composés, le dernier seul est susceptible de déclinaison; comme dans *ghuntcheh leblerineh*, "à ses lèvres semblables à des boutons de roses," de *ghuntcheh leb*.

L'adjectif précède ordinairement son substantif sans changement par rapport au genre, au nombre, ou au cas. Ex. *eyû âdem*, "un bon homme;" *eyû âdemlerun*, "de bons hommes;" *eyû'avretler*, "bonnes femmes."

Les Turks adoptent quelquefois la manière perse d'ajouter l'adjectif à son substantif, que les Arabes appellent *إضافة لفظية* *izâfetun lefziyetun* : et dans ce cas, le substantif prend la jette *i*, ou *esreh*; comme dans *âhouî gûzel*, "un beau faon;" *yemichi chîrin*, "fruits doux."

اختلاف زمانه مختلف الوان در لو اصداددن اولان انواع میوه های شریں اشجاری تزیین ایلمش

"Différents fruits doux, de différentes saisons, de couleurs variées, et produits de différentes espèces, embellissaient les arbres."

Lorsqu'on ajoute l'adjectif à son substantif, il se décline de même que le nom. Exemple : *bir chehri 'azîmeh, dakhil ôldoum*, "j'arrivai à une grande ville," au lieu de *bir 'azîm chehreh dakhil ôldoum*.

Dans les comparaisons, l'adjectif se place après le cas qu'il gouverne; comme dans اندن *āndan yegdur*, "mieux que lui;" ادملرت گوزلي *ādémleŕuñ gūzeli*, "le plus beau des hommes."

شجاعته رستمدا اقوا و سماحتده حاطمدن اسخا ايدي

"En force il excéda Rustem; et en libéralité il surpassa Hâtîm."

Les adjectifs de nombre et de quantité suivent ordinairement les noms au singulier. Ex. *bin ādém*, "mille hommes (homme); *ôn sekiz yıl*, "dix-huit ans (an); *iki kaddh cherdb*, "deux coupes (coupe) de vin."

ايكي بيت آدم ايله عمر بگي مأمور ائديلر

"Il ordonna à 'Omar Beg d'aller, avec deux mille hommes."

نه عجبدر كه بو نچه كافر مياننده اق صقاللو كافر يوقدر

"Qu'il est singulier, que, parmi tant d'infidèles (infidèle) il ne s'en trouve pas un qui ait
"la barbe blanche!"

Les adjectifs qui indiquent l'abondance ou le besoin gouvernent ordinairement l'ablatif. Ex. *mîvehden tîlou*, "rempli de fruit;" *'aklden khâlî*, "privé de connaissances."

چون صباح اوندي زاهد خلوق خلعتدن خالي و مرید جدید غایب و ناپدید بولدي

"Au point du jour le moine trouva que sa veste avait été enlevée de sa cellule, et que son
"nouveau disciple était absent et invisible."

hâdjet, *ihtiyâdj*, et *muhtâdj*, indiquant "besoin" ou "nécessité," gouvernent le datif. Ex. *benum ireh hâdjêtim yôkdur**, "je n'ai pas besoin d'un mari;" *benum mâleh ihtiyâdjim yôkdur*, "je n'ai pas besoin de richesses."

Les adjectifs qui signifient "propre," "digne," "capable," ou "avenant," tels que *lâik*, "digne;" *muştahakk*, "méritant;" *lâlib*, "passionné;" *kâdir*, "capable;" *muvâfik*, "propre;" *kâbil*, "adapté;" *mundâeb*, "convenable;" *vâkîf*, "versé," "expert;" *âdjîz*, "impropre," "incapable;" *hâzîr*, "préparé;" *châmîl*, "contenant;" gouvernent le datif. Ex. *zikre lâik*, "digne d'être conservé dans la mémoire;" *kitleh mußtahakk*, "digne d'être conservé dans la mémoire;"

* Prononcé *yêidur*.

mort;” علمه طالب *ilmeh talib*, “passionné pour la science;” برنسنده قادر *bir nesneh-yeh kâdîr*, “propre à quelque chose;” اعتقاده قابل *i'tikâdeh kâbil*, “adapté à la croyance,” “croyable.”

دركاه دولت پناه خدمتده لایق سرو قدلر و لاله حدلر گتوروب

“Ils amenèrent des vierges, grandes comme les cyprès, belles comme les tulipes, dignes de
“la présence de l’asile de la souveraineté.”

Les Turks se servent souvent d’une double négative, quand ils désirent d’exprimer la négation absolue.

روایت ایدرلر که هندوستانده بر طاغ وار که سوار دگل هیچ بر پیاده بله صعود اتممش

“On dit que dans l’Hindoustan il y a une montagne qu’on n’a jamais montée, ni à pied, ni
“à cheval.”

Le pronom بو *boû* se rapporte aux objets les plus près, شو *choû* à ceux qui sont à une plus grande distance, et اول *ol* aux plus éloignés.

Le verbe est ordinairement précédé de son nominatif, avec lequel il s’accorde en personnes, et quelquefois en nombres; un nom pluriel s’unissant souvent à un verbe au singulier, et un nom singulier à un verbe au pluriel. Ex. انلر گتدی *ânlar gıtdı*, “ils vinrent,” au lieu de گتدیلر *gıtdılar*; بر قاچ آدم واردی *bir kaç âdem vârdı*, “quelques gens allaient.”

قلدی شبنم ینه جوهر دار تیغ سوسنی
زاللر الدی هوای توبله گلشنی

“Encore une fois la rosée brille sur les feuilles du lis, comme l’éclat d’un
“cimetière luisant :

“Les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin de roses.”

بزه پادشاه حضرتلری التفات گوستروب وافر احسن اتدیلر

“Son altesse l’empereur nous conféra des honneurs, et nous combla de bienfaits.”

La troisième personne du pluriel est souvent usitée au lieu de la troisième personne du singulier, pour signifier considération ou respect; comme dans بیوردیلر محمد افندی *Mohammed Efendi neh buyûrdılar*? “Qu’est-ce que Mohammedi Efendi a prescrit?”

La première personne du pluriel est quelquefois employée au lieu de la première personne du singulier, quand celui qui parle ou qui écrit fait allusion à lui-même. Ex. دعای خیر *Du’dî khâir neh tchôk derd dermân boûloûndoû-*

ghoun geûrduk, "j'ai vu que, par des prières sincères, nous trouvons de la consolation dans beaucoup de malheurs," au lieu de *geûrdum*.

Les verbes actifs gouvernent ordinairement l'accusatif, lequel, cependant, s'il est usité dans un sens indéterminé, est le même que le nominatif. Ex. *آت ادم at âldum*, "j'ai acheté un cheval;" *بو آتي ادم bou âti âldum*, "j'ai acheté ce cheval."

بودر سوزم بعد اسلام
گوگلم سني سومك ديگر

"Permetts-moi de te dire qu'après t'avoir souhaité le bonheur, —
"Mon cœur aspire à t'aimer."

بري گلزار اتدي شولدنگلو هوايي مشكناپ
كم يره ايننجه اولور قطره شبنم گلاب
چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب

"La douce odeur des roses a tellement embaumé l'air,
"Que la rosée, avant qu'elle tombe, est changée en eau-de-roses :
"Le ciel a étendu un pavillon de nues éclatantes au dessus du jardin."

Le verbe défectif *ایم im*, et le verbe substantif *ولمق olmaq*, "être," exigent le nominatif. Ex. *اسمي ابراهيم در ismi Ibrâhîm dur*, "son nom est Ibrahim;" *بابام اولمشدر bâbâm vezîr olmichdur*, "mon père fut visîr."

Lorsque le verbe défectif s'emploie pour signifier possession, on se sert du génitif. Ex. *بو اوكتاب انك در bou kitâb ânuk dur*, "a qui est cette maison-ci?" *بو اوكتاب انك در bou kitâb ânuk dur*, "ce livre est à lui."

Le verbe impersonnel *وار vâr*, qui signifie possession, exige aussi le génitif; comme dans *بر عورتك بر طاوغي وار ايدي bir 'avrétuk bir tâoughî vâr idi*, "une femme avait une poule."

ارناود حاكمنك اسكندر نام برخوش قيافت اوغلي واريدي

"Le prince d'Albanie eut un fils charmant, nommé Alexandre."

Comme beaucoup de verbes turks gouvernent le datif et l'ablatif, nous présentons ici une liste de ceux qui exigent ordinairement ces cas; elle pourra éclaircir les doutes au sujet du régime."

VERBES QUI GOUVERNENT GÉNÉRALEMENT LE DATIF.

اجازت ایتمک	<i>idjâzet etmek</i> , allouer.	تقید ایتمک	<i>takayyud etmek</i> , faire grande attention.
اجازت ویرمک	<i>idjâzet vermek</i> , permettre.	تقید اورزه اولمق	<i>takayyud üzereh, olmak</i> , appliquer.
ارزانی قلمق	<i>erzâni kılmak</i> , concéder.	جست اولمق	<i>djüst olmak</i> , être prompt.
استقبال ایتمک	<i>istikbâl etmek</i> , aller contre.	جهد ایتمک	<i>djéhd etmek</i> , travailler beaucoup.
اشتغال ایتمک	<i>ishtighâl etmek</i> , faire attention, appliquer.	چالمق	<i>tchâlmak</i> , battre, frapper.
اعتراف ایتمک	<i>i'tirâf etmek</i> , avouer, reconnaître.	چاشمق	<i>tchâlichmak</i> , essayer, entreprendre.
اعتبار ایتمک	<i>i'tibâr etmek</i> , estimer, affectionner.	خبر ویرمک	<i>khâbr vermek</i> , être honteux.
اقرار ایتمک	<i>ikrâr etmek</i> , promettre, convenir.	حامله اولمق	<i>hâmîleh olmak</i> , être enceinte.
التجا ایتمک	<i>iltidjâ etmek</i> , se réfugier.	حجاب ایتمک	<i>hidjâb etmek</i> , être modeste, ou honteux.
انکار ایتمک	<i>inkâr etmek</i> , nier.	حسد ایتمک	<i>hasad etmek</i> , envier.
اورمق	<i>voûrmak</i> , battre, frapper.	حیران اولمق	<i>hâirân olmak</i> , être étonné.
اولشمق	<i>oûlachmak</i> , arriver à, toucher.	داخل اولمق	<i>dâkhil olmak</i> , atteindre.
ایرمک	<i>irmek</i> , atteindre, arriver à.	دوش گلمک	<i>dôch guelmek</i> } arriver,
باعث اولمق	<i>bâ'is olmak</i> , être cause.	دوش اولمق	<i>doch olmak</i> , } avenir.
باشلمق	<i>bâchlamak</i> , commencer.	دوشمک	<i>dôchmek</i> , tomber dans.
بغشلمق	<i>bâghichlamak</i> , donner.	دونمک	<i>deûnmek</i> , revenir, convertir.
بقمق	<i>bakmak</i> , regarder.	دیمک	<i>demek</i> , dire, appeler.
بئزمک	<i>benzemek</i> , ressembler.	دگمک	<i>degmek</i> , valoir, toucher.
بلدرمک	<i>bildurmek</i> , être honteux.	راست گلمک	<i>râst guelmek</i> , rencontrer, arriver.
تحمل ایتمک	<i>tahammul etmek</i> , souffrir, soutenir.	راضی اولمق	<i>râzî olmak</i> , acquiescer.
تصدیق ایتمک	<i>tasdik etmek</i> , affirmer.	راغب اولمق	<i>râghib olmak</i> , désirer, chercher.
تعلیم ایتمک	<i>ta'lim etmek</i> , montrer, enseigner.	سبب اولمق	<i>sebeb olmak</i> , causer.
تعجب اولمق	<i>ta'adjuub olmak</i> , s'étonner.		

- سزوار اولمق *sezâvâr olmak*, être propre, digne.
- سست اولمق *sust olmak*, être lent, négligent.
- سعي ايتمك *sa'î etmek*, tenter, tâcher.
- سوال ايتمك *sûâl etmek*, demander, chercher.
- شغل ايتمك *chughul etmek*, s'appliquer.
- صاتشتمق *şâtichmak*, avenir, se présenter.
- صبر ايتمك *şaber etmek*, souffrir patiemment, être patient.
- صغتمق *şaghinmak*, s'enfuir, se confier.
- صورمق *şormak*, demander, chercher.
- طاقمت گتورمك *îkret guetûrmek*, suffire.
- طوتنمق *tôkunmak*, toucher, atteindre.
- ظفر بولمق *zafer boûlmak*, vaincre, surmonter.
- عفو ايتمك *'afv etmek*, pardonner.
- عهد ايتمك *'ahd etmek*, promettre.
- غالب اولمق *ghâlib olmak*, vaincre.
- قادر اولمق *kâdir olmak*, être capable.
- قانع اولمق *kânî olmak*, être content, avoir suffisamment.
- قانتقمق *kâkinmak*, se fâcher.
- قتله حكم ايتمك *katle hukm etmek*, condamner à mort.
- قناعت ايتمك *kand'at etmek*, avoir suffisamment.
- قچنمق *katchinmak*, s'enfuir.

- قيمق *kıymak*, détruire, tuer, blesser, offenser.
- كوشش ايتمك *koûchich etmek*, tâcher, s'efforcer.
- لايق ارنمق *ldik olmak*, être digne.
- مانك اونمق *mdlik olmak*, être riche.
- مبتلا اونمق *mubtela olmak*, être saisi de.
- متكثير اونمق *mutehaiyer olmak*, s'emerveiller, s'étonner.
- مراجعت ايتمك *murâdja'at etmek*, se réfugier, aller voir.
- مستحق اولمق *mustahakk olmak*, être digne, mériter.
- مشغول اولمق *machghouûl olmak*, être employé, appliquer, dévouer.
- مفيد اونمق *mufid olmak*, être utile, produire.
- مقابل اولمق *moukâbil olmak*, arriver, rencontrer.
- مقيد اولمق *mukaïyed olmak*, s'appliquer, se plier.
- موجب اولمق *mûdjiib olmak*, être cause.
- ناظر اولمق *nâzir olmak*, regarder.
- نايل اولمق *nâil olmak*, atteindre, suivre, attraper.
- نكران اولمق *niguerân olmak*, voir.
- نظر ايتمك *nazr etmek*, considérer.
- وارمق *vârmak*, aller.
- واصل اونمق *vâsil olmak*, atteindre.
- واقع اولمق *vâki' olmak*, arriver.
- واقف اونمق *vâkif olmak*, être versé, être savant.

وصول اولمق *vuşuul olmak*, arriver à.

ویرمک *vermek*, donner.

یاپشمق *yâpichmak*, attraper, attaquer.

یاقمق *yâkmak*, brûler.

یاقشمق *yâkichmak*, convenir à.

یانمق *yânmak*, allumer, brûler.

یتمک *yitmek*, éгалer.

یرامق *yarâmak*, valoir.

یمک *yemek*, manger, recevoir.

VERBES QUI GOUVERNENT ORDINAIREMENT L'ABLATIF.

ابا ایتمک *ibâ etmek*, voler.

اجتناب ایتمک *idjtinâb etmek*, éviter, fuir.

احتراز ایتمک *ihtirâz etmek*, prendre garde.
se garder.

احتزار ایتمک *ihtizâr etmek*, avoir soin de.

احتیاط ایتمک *ihtiyât etmek*, avoir soin
de soi-même.

ازمق *azmak*, dévier, égarer, errer.

اشمق *achmak*, passer outre, surmonter.

اگاه اولمق *agâh olmak*, entendre.

اکراه ایتمک *ikrâh etmek*, hair.

اگرنمک *igrenmek*, abhorrer.

اوصانمق *ôşânmak*, désapprouver.

بری اولمق *beri olmak*, être libre.

بیزمک *bezemek*, hair, avoir du dégoût.

بهتن ایتمک *bihten etmek*, diffamer.

بیزار اولمق *bîzâr olmak*, désapprouver.

تجاوز ایتمک *tedjâvuz etmek*, excéder.

چقمق *tchikmak*, sortir.

چکلمک *tchekilmek*, restaurer.

چکنمک *tchekinmek*, reculer, retirer.

حجاب ایتمک *hidjâb etmek*, être honteux.

حذار ایتمک *hizâr etmek*, avoir soin de
soi-même, se garder contre.

حظ ایتمک *hazz etmek*, réjouir.

خالی اولمق *khâlî olmak*, cesser.

خبرالمق *khabr âlmak*, entendre,
comprendre, recevoir des
nouvelles.

خبردار اولمق *khabr-dâr olmak*, faire con-
naître, convaincre.

دریغ ایتمک *derîğh etmek*, nier, refuser.

راضی اولمق *râzî olmak*, se plaire.

رجا ایتمک *ridjâ etmek*, espérer, de-
mander.

سوال ایتمک *sûâl etmek*, demander, in-
terroger.

صقنمق *şakinmak*, prendre garde.

صومق *şûrmak*, demander, s'in-
former.

عاجز قالمق *'âdjiz kalmak*, être faible
être sans force.

عبور ایتمک *'uboûr etmek*, passer outre.

غافل اولمق *ghâfil olmak*, être inconsi-
déré, négligent.

عفو ایتمک *'afv etmek*, pardonner.

فارغ اولمق *fârigh olmak*, être libre.
 فراغت ایتمک *ferdâghet etmek*, abandonner.
 قاچمق *kâçmak*, fuir.
 قویمق *kôpmak*, naître, commencer.
 قورترمق *kôurtarmak*, libérer.
 قورتلمق *kôurtoulmak*, livrer, dé-
 livrer, libérer.
 قورقمق *kôrkmak*, craindre.
 گچمک *guetchmek*, passer outre,
 abandonner, laisser.

مأمول ایتمک *meëmoûl etmek*, espérer,
 demander.
 محروم اولمق *maëroûm olmak*, être frus-
 tré, désappointé.
 محروم قالمق *maëroûm kâlmak*, être
 frustré.
 مراد اولمق *murâd olmak*, se proposer.
 مرور ایتمک *meroûr etmek*, passer.
 واز گچمک *vâz guetchmek*, abandonner,
 désister.
 واز گلمک *vâz guelmek*, désister.

Les verbes passifs de même, gouvernent tantôt le datif, et tantôt l'ablatif; comme dans اگا اول قلعہ سلیمان الندن فتح اولندی *âga ol kal'ah Suleimân elinden fet-h ôloundi*, "ce château fut pris par Suliman."

Lorsque le mode infinitif est employé avec un autre verbe, il se place toujours, comme le nom dans le cas que gouverne le verbe. Ex. مومي ياقمغه وارور *moûmî yâkmaghah vârour*, "il va allumer une chandelle," non pas ياقمق *yâkmak*.

ایکي مدینه ناک اہالیسی رأي واحد اوزرينه متفق و متحد اولسه لرانلرت اوزرينه دشمن ظفر بولمغه قادر اولمز اما چنکه رأي و تدبیرلری بریرینه مخالف و مغایر اولسه جمله سی هلاک اولورلر

"Si les habitants de deux villes sont unis et d'accord entre eux-mêmes, l'ennemi ne pourra les vaincre; mais quand leurs conseils et leurs délibérations sont divisés par la dis- corde, ils périssent tous."

Les verbes اولمق *olmak*, "être;" استمک *istemek*, "être consentant;" اؤگرتمک *ôğretmek*, "enseigner;" بیورمق *bouyôrmak*, "ordonner;" بلمک *bîlmek*, "savoir;" لایق اولمق *lâik olmak*, "être digne;" راو اولمق *revâ olmak*, "être légal;" دلمک *dîlmek*, "désirer;" طالب ایتمک *talîb etmek*, "demander," "chercher;" sont usités dans le mode infinitif, sans appartenir à aucun cas.

Les participes et les gérondifs gouvernent les mêmes cas que les verbes, dont ils dérivent.

Les participes se déclinent de la même manière que les noms. Ils prennent aussi les affixes possessifs.

Le sens des gérondifs est ordinairement gouverné par le verbe qui régle la phrase, dont le mode, le temps et la personne sont compris dans le gérondif. Dans de longues phrases ils servent à indiquer la suspension du sens dans ses diverses divisions, jusqu'à ce que le membre concluant soit formé par le verbe qui gouverne, comme nous employons nos signes de ponctuation, que les Turks ne connaissent pas.

روایت اونور که ینہ دریای قرقیسا ده بریر واردر اگه ارسلان اغزی دیرلر عجم دنده دهن شیر دیرلر جمیع دریده یوکسلت یر یوقدر دیرلر اندن اشاغي واقع اولان صویه مرده آب دیرلر اصلا اندن اوتہ گمیلر وارمز زیر اهر گمی که اندہ دوشہ بہر حال غرق اولوب خلقي هلاک اولور و متاعلری تلف اولور پس اول دهن شیر دیدکلری یرده توجدن بر منارہ واردر انک اوستنده بر بت قومشلر در قامتی بر آدم بوی قدر در ایاغ اوزرنده دیکلمش طورور اول بتی اوستاد شویله اتمشدر که روزگار اسسه گچہ اللری حرکت ایدوب بوندن اوتہ گتمہ دیو اشارت ایدر زیر افي گچن گمی سلامتہ چقماز کمیچیلر اول بتی اراقدن گوردکلری گبی تدارک ایدوب اندن اوتہ گچمزلر و یاننہ دخی اوغرامزلر بلکہ اردلرینہ دونرلر

“ On dit que dans la Mer de Karkisâ il y a un certain endroit qu'on appelle ‘La Bouche du Lion,’ qui est, en langue persane, *Dehani Chîr*; et que c'est l'endroit le plus élevé sur les bords de cette mer. Une rivière qui coule dans le fond s'appelle *Murdeh Ab*, ‘L'Eau Morte.’ On rapporte qu'aucun navire ne peut dépasser cet endroit; car s'il entre dans ce golfe, il est entièrement détruit, l'équipage périt, et la cargaison est perdue. C'est pourquoi on a fait élever une colonne de bronze à l'endroit qu'on appelle ‘La Bouche du Lion,’ sur laquelle est placée la statue d'un homme debout. Cette statue est exécutée de manière que, quand il fait du vent, elle fait avec les mains des signes qui semblent dire ‘N'allez pas plus loin; car tout navire qui passe ce point ne peut échapper.’ A la vue de cette statue les marins se gardent bien d'avancer ou même d'approcher le côté qu'occupe la statue, mais ils se hâtent de s'éloigner.”

V O C A B U L A I R E
ET
D I A L O G U E S .

R

VOCABULAIRE.

JOURS DE LA SEMAINE.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.	FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.
Dimanche,	<i>Bâzâr gûni,</i>	بازار گونی	Jeudi,	<i>Pendj chembeh,</i>	پنجشنبه
Lundi,	<i>Bâzâr ertehsi,</i>	بازار ارتهسی	Vendredi,	<i>Djuma'h,</i>	جمعه
Mardi,	<i>Şâli gûni,</i>	صالي گونی	Samedi,	<i>Djuma'h ertesi,</i>	جمعه ارتهسی
Mercredi,	<i>Tchêhâr chembeh,</i>	چهار شنبه			

MOIS *.

MOIS SOLAIRES.

Janvier,	<i>Kânouîni şâni,</i>	کانون ثانی	Juillet,	<i>Tenmoûz,</i>	تموز
Février,	<i>Chubât,</i>	شباط	Août,	<i>Ab,</i>	اب
Mars,	<i>Mârt,</i>	مارت	Septembre,	<i>Eïloûl,</i>	ایلول
Avril,	<i>Nisân,</i>	نیسان	Octobre,	<i>Tehrîni evvel,</i>	تشرین اول
Mai,	<i>Aïyâr,</i>	ایار	Novembre,	<i>Tehrîni şâni,</i>	تشرین ثانی
Juin,	<i>Hazîrân,</i>	حزیران	Décembre,	<i>Kânouîni evvel,</i>	کانون اول

MOIS LUNAIRES †.

depuis Déc. 1831, jusqu'à Jan. 4, 1832.	<i>Redjeb,</i>	ب	رجب
. . . . Janvier 5 Février 2,	<i>Cha'bân,</i>	ش	شعبان
. . . . Février 3 Mars 3,	<i>Ramaẓân,</i>	ن	رمضان
. . . . Mars 4 Avril 1,	<i>Chevvdî,</i>	ل	شوال
. . . . Avril 2 Mai 1,	<i>Žî'lka'deh,</i>	ذ	ذی القعدة
. . . . Mai 2 Mai 30,	<i>Žî'lhidjdjeh,</i>	ذ	ذی الحجة
. . . . Mai 31 Juin 29,	<i>Moharrem,</i>	م	محرم
. . . . Juin 30 Juillet 28,	<i>Sefer,</i>	ص	صفر
. . . . Juillet 29 Août 27,	<i>Rebî'u-l evvel,</i>	ر	ربیع الاول
. . . . Août 28 Septembre 25,	<i>Rebî'u-l âkhir,</i>	ر	ابیع الآخر
. . . . Septembre 26 Octobre, 25,	<i>Djumâzi-l evvel,</i>	ج	جمادی الاول
. . . . Octobre 26 Novembre 23,	<i>Djumâzi-lâkhir,</i>	ج	جمادی الآخر

* Les Turcs ont deux espèces de mois—les mois solaires, et les mois lunaires : ceux-ci sont mobiles, et, dans une révolution de 32 ans, passent par chacun de nos mois. En écrivant les noms des mois lunaires, on se sert ordinairement des lettres seules.

† Ceux-ci sont les mois de notre calendrier qui correspondent aux mois lunaires turks pour l'an 1832.

L'UNIVERS.

Dieu, le créateur de l'univers,	<i>Allah khâliku-l mevdjouddât,</i>	الله خالق الموجودات
la création,	<i>makhloûk,</i>	مخلوق
la nature,	<i>tabî'at, mevdjouddât,</i>	طبيعت موجودات
un corps,	<i>djésid,</i>	جسد
un esprit,	<i>roûh,</i>	روح
la matière,	<i>hiyouûdâ,</i>	هيولا
la substance,	<i>djevher,</i>	جوهر
le monde,	<i>dunyâ,</i>	دنيا
le ciel,	<i>gûeug, gûeugler,</i>	گوگ گوگلر Pl.
le paradis,	<i>djennet,</i>	جنت
les saints,	<i>evliydler,</i>	اوليالر
les anges,	<i>melekler,</i>	ملكلر
un martyr,	<i>châhid,</i>	شاهد
un prophète,	<i>peïghamber, resoûl,</i>	پیغمبر رسول
un apôtre,	<i>havâri,</i>	حواري
les évangélistes,	<i>îndjildji,</i>	انجيلجي
les quatre éléments,	<i>'andâsiri erba'ah,</i>	عناصر اربعة
le firmament,	<i>yildizler gueûgi,</i>	يلدزلر گوگي
le cieux empyrés,	<i>'âlemi djébérouû,</i>	عالم جبروت
l'enfer,	<i>djéhénnem,</i>	جهنم
le purgatoire,	<i>i'râf,</i>	اعراف
les diables,	<i>cheitânlar,</i>	شیطانلر

LE TEMPS.

un jour,	<i>gûn,</i>	گون
l'aube du jour,	<i>gûn agharmasi,</i>	گون اغرمسي
le lever du soleil,	<i>gûn tóghoûsi,</i>	گون طوغوسي
la nuit,	<i>guîdjeh*,</i>	گیجه
midi,	<i>eûileh,</i>	اوپله
l'après midi,	<i>ikindi,</i>	اکندي ou ایکندي
minuit,	<i>yâri guédjeh,</i>	ياري گیجه
le matin,	<i>sabâh,</i>	صبح

* Vulgairement *guédjeh*.

le soir,	<i>akhchâm,</i>	اخشام
le coucher du soleil,	<i>gûnech bâtdouûghî,</i>	گونش باطدوغي
entre le matin et midi,	<i>kouçklik,</i>	قوشلىق
le crépuscule,	<i>akhchâm namâzi,</i>	اخشام نمازي
un jour de fête,	<i>'id, yôrti-gouûn, baîrâm,</i>	عيد يورتي گون بيرام
aujourd'hui,	<i>boû-gûn,</i>	بوگون
hier,	<i>dûn,</i>	دون
avant-hier,	<i>ô-bir-gûn,</i>	اوبرگون
demain,	<i>yârin,</i>	يارين
après demain,	<i>yârin degul ô-bir-gûn,</i>	يارين دگل اوبرگون
une heure,	<i>bir sâ'et,</i>	بر ساعت
une demi-heure,	<i>yârim sâ'et,</i>	يارم ساعت
un quart d'heure,	<i>bir tchîrek sâ'et,</i>	بر چيرك ساعت
trois quarts d'heure,	<i>ûtch tchîrek sâ'et,</i>	اوچ چيرك ساعت
une minute,	<i>dakikah,</i>	دقيقه
une semaine,	<i>hefteh,</i>	هفتد
un mois,	<i>âi,</i>	اي
un an,	<i>seneh,</i>	سنه
l'année bissextile,	<i>kebiseh,</i>	کبيسه
l'équinoxe,	<i>'itidâ lu-l leil ve nihâr,</i>	اعتدال ليل و نهار
le temps,	<i>zeman,</i>	زمان
l'éternité,	<i>ezeliyet,</i>	ازليقة
le commencement,	<i>ibtidâ,</i>	ابتدا
le milieu,	<i>ortak,</i>	اورته
la fin,	<i>nihâyet,</i>	نهایت

LES ASTRES—PHÉNOMENES NATURELS, &c.

une étoile,	<i>yildiz,</i>	يلدز
le soleil,	<i>gûnech,</i>	گونش
la lune,	<i>âi,</i>	اي
une demi-lune,	<i>yârim âi,</i>	يارم اي
une planète,	<i>siydreh,</i>	سياره

une comète,
 les signes du zodiaque,
 les rayons du soleil,
 la lumière,
 les ténèbres,
 la chaleur,
 le froid,
 une vapeur,
 le vent,
 le vent d'automne,
 un vent violent,
 un vent favorable,
 l'est,
 l'ouest,
 le sud,
 le sud-est,
 le sud-ouest,
 le nord,
 le nord-est,
 le nord-ouest.
 le beau temps,
 le mauvais temps,
 une nue, un nuage,
 la pluie,
 la grêle,
 la neige,
 la gelée,
 le dégel,
 la glace,
 la rosée,
 un brouillard,
 une tempête,

koüroukli yıldız,
boûrouđji semâ,
ziyâ, pertev,
âidinlik,
karânlik,
issâdjâk,
šo-oûk,
boukhâr,
rouzgâr,
bâdi hîzân,
sakht yel,
evyâm,
gûn tóghouúsi,
bâti,
kibleh,
kechichlemeh,
lodûs,
yıldız,
pûirâz,
karah yel,
atchik havâ,
yâghmoûrlou havâ,
boûlouâ,
yâghmoûr,
dîlouâ,
kâr,
soûk, chebnem,
bûzlarun inmesi,
bûz,
tchih,
toûmán,
toûfân,

قوپرقلی یلدر
 بروج سما
 ضیا یرتو
 ایدنلق
 قرانلق
 استیجاق
 صوق
 بخار
 روزگار
 بادحزان
 سخت یل
 ایام
 گون طوغوسی
 باطی
 قبله
 کیشلمه
 ندوس
 یلدر
 پویراز
 قره یل
 اچق هوا
 یاغمورلو هوا
 یولوت
 یاغمور
 دولو
 قار
 صوق شبنم
 بوزلرت اینمسی
 بوز
 چه
 طومان
 طوفان

un orage,
 un éclair,
 le tonnerre,
 la foudre,
 l'arc-en-ciel,
 le tremblement de terre,
 éclipse solaire,
 l'équateur,
 la ligne équinoxiale,
 une zone,
 la zone glaciale,
 la zone torride,
 la zone tempérée,
 le signe du Bélier.
 le Taureau,
 les Gémeaux,
 l'Ecrevisse,
 le Lion,
 la Vierge,
 la Balance,
 le Scorpion,
 le Sagittaire,
 le Capricorne,
 le Verseau,
 les Poissons,
 la Grande Ourse,
 la Petite Ourse,
 le dragon,
 la Couronne,
 Orion,

şaghanak,
chimchek,
yıldırım,
yâchin ôkî,
kevsî kouxah,
zelzeleh, dîtremeh,
gunech {ouûtlmahsi,
mu'addeli leîl û nihâr,
khattî istivd,
minţakah,
minţakahi mebroûdeh,
minţakahi mahroûkah,
minţakahi mu'tedileh,
haml bourdji,
şevr bourdji,
djevza bourdji,
serîân bourdji,
esed bourdji,
sunbuleh bourdji,
mîzân bourdji,
'akreb bourdji,
kevs bourdji,
djedi bourdji,
delû bourdji,
hoult bourdji,
doubbi ekber,
doubbi aşgher,
hestenbereh,
el fekkeh,
el neak,

صغنى
 شمشلت
 يلدرم
 ياشن اوتى
 قوس قزح
 زلزله دترمه
 گنش طوتلمهسى
 معدل ليل ونهار
 خط استوا
 منطقه
 منطقه مبروده
 منطقه محروقه
 منطقه معتدله
 حمل برجى
 ثور برجى
 جوزا برجى
 سرطان برجى
 اسد برجى
 سنبله برجى
 ميزان برجى
 عقرب برجى
 قوس برهيجى
 جدى برجى
 دلو برجى
 حوت برجى
 دب اكبر
 دب اصغر
 هستنبيره
 الفكه
 النسق

LES ÉLÉMENTS.

le feu,	<i>ātech,</i>	آتش	la terre,	<i>toprak,</i>	طبراق
l'air,	<i>havd,</i>	هوا	l'eau,	<i>evû,</i>	مو

LES SAISONS.

les quatre saisons,	<i>dewr fâs,</i>	دورت فصل	l'hiver,	<i>kich,</i>	قش
le printemps,	<i>behâr,</i>	بهار	la canicule,	<i>eyyâm ibâhâr,</i>	ایام باحر
l'été,	<i>yâz,</i>	یاز	la moisson,	<i>orak zemânî,</i>	اوراق زماني
l'automne,	<i>şon bahâr,</i>	صوت بهار	la saison des roses,	<i>gul mevsimî,</i>	گل موسمي

DU GENRE HUMAIN.

un homme,	<i>er,</i>	ار
une femme,	<i>'avret,</i>	عورت
un vieillard,	<i>kôdjah, ekhtiyr,</i>	قوجه اختيار
une vieille femme,	<i>kôdjah,</i>	قوجه
un jeune homme,	<i>gunedj, djûvân,</i>	گنج جوان
une femme mariée,	<i>evloû 'avret,</i>	ارلو عورت
un célibataire, un garçon,	<i>bekâr,</i>	بكار
une demoiselle, une fille,	<i>bîkr,</i>	بكر
un enfant,	<i>ichôdjouûk,</i>	چوجوق
un jeune garçon,	<i>ôghlân,</i>	اوغلان
une vierge,	<i>kiz,</i>	قز
l'enfance,	<i>ichôdjouûklîk,</i>	چوجوقلى
la jeunesse,	<i>gunedjlik,</i>	گنجلك
la vieillesse,	<i>ekhtiyrlik, kôdjahlik,</i>	اختيارلى قوجهلى

LES SENS.

la vue,	<i>kuvveti bâsîrah,</i>	قوت باصرة
l'ouïe,	<i>kuvveti admi'eh,</i>	قوت سامعه
l'odorat,	<i>kuvveti châmech,</i>	قوت شامه
le goût,	<i>meâk,</i>	مذاق
le toucher,	<i>kuvveti âdssek, hiss,</i>	قوت حاسه حس
une couleur,	<i>bôyd, reng,</i>	بريا رنگ
un son,	<i>şadd, sess,</i>	صدا سس

une odeur,	<i>kôkou, bouâ,</i>	قوڤو بوي
une bonne odeur, un parfum,	<i>khôch-bouï,</i>	خوشبوي
une puanteur,	<i>fend kôkou,</i>	فنا قوڤر

DES PARTIES DU CORPS.

le corps,	<i>vudjouâ, beden,</i>	وجود بدن	les épaules,	<i>ômoûz,</i>	اوموز
un membre,	<i>'uxv,</i>	عضو	la poitrine,	<i>geûgus,</i>	گوس
la tête,	<i>bâch,</i>	باش	les coudes,	<i>dirsek,</i>	ديرسك
le front,	<i>alen,</i>	ال	les bras,	<i>kôl,</i>	قول
le sommet de	{	باش تپهسي	la main,	<i>el,</i>	ال
la tête,			le doigt,	<i>parmak,</i>	پرمق
le crane,	<i>bach tchinâghi,</i>	باش چناغي	les ongles,	<i>tirnak,</i>	طرنق
le visage,	<i>yûz,</i>	يوز	le ventre,	<i>kârin,</i>	قارن
les yeux,	<i>geûz,</i>	كوز	l'estomac,	<i>mî'deh,</i>	معدة
les sourcils,	<i>kâch,</i>	قاش	les côtes,	<i>yân,</i>	يان
les tempes,	<i>tchenêh bâch,</i>	چنه باش	le nombril,	<i>geûbek,</i>	گوبك
les paupières,	{	گوز قباغي	les genoux,	<i>diz,</i>	ديز
			le mollet, le gras	{	بالدر
la prunelle,	<i>geûz kapâghi,</i>	گوز بېكي	de la jambe,		
le nez,	<i>bouârun,</i>	بورن	les pieds,	<i>ayâk,</i>	ايات
les oreilles,	<i>koûlâkler,</i>	قولقلر	la cheville	<i>tôpouk,</i>	طوپق
les joues,	<i>yandâkler,</i>	يگانقلر	le cerveau,	<i>beîn,</i>	بين
les cheveux,	<i>sâtch,</i>	صاج	le sang,	<i>kân,</i>	قان
une moustache,	<i>bik,</i>	بيق	une veine,	<i>tamar,</i>	طمر
la barbe,	<i>sakâl,</i>	صقال	une artère,	<i>châh tamar,</i>	شاه طمر
la bouche,	<i>aghz,</i>	اغز	un nerf,	<i>sinir,</i>	سگر
un dent,	<i>dich,</i>	دیش	un muscle,	<i>sinirli et,</i>	سگرلي ات
la langue,	<i>dil,</i>	دل	le cœur,	<i>yûrek,</i>	يورک
le palais,	<i>damâgh,</i>	دماغ	le foie,	<i>djiguer,</i>	جگر
les lèvres,	<i>doûdâk,</i>	دوداق	les poumons,	<i>ak djiguer,</i>	اق جگر
le menton,	<i>tchenêh,</i>	چنه	la râte,	<i>toulak,</i>	طلق
le cou,	<i>bôyoûn,</i>	بوین	la vessie,	<i>kavouk,</i>	قارق
la gorge,	<i>bôghâz,</i>	بوغاز	les veines,	<i>bel,</i>	بل

es intestins,	<i>baghirsak,</i>	بغرساك	la peau,	<i>deri,</i>	دري
e lait,	<i>süd,</i>	سود	un os,	<i>kemük,</i>	كموك
un cartilage,	<i>girek,</i>	كيرك	la chair,	<i>et,</i>	ات
une membrane,	<i>youfka deridjik,</i>	يوفقه دريجك	la graisse	<i>semez,</i>	سمز

DE L'AME, DE SES FACULTÉS.

l'ame,	<i>djân,</i>	جان	la haine,	<i>nefret, kin,</i>	نفرت كين
l'esprit,	<i>zihn,</i>	ذهن	l'espérance,	<i>umîd, meëmoûl,</i>	اميد مامول
l'intelligence,	<i>'akl,</i>	عقل	la crainte,	<i>kôrkoû,</i>	قورقو
la volonté,	<i>niyet, irâdet,</i>	نيت ارادت	le désespoir,	<i>yeüs,</i>	ياس
la raison,	<i>noutk, hoûch,</i>	نتق هوش	la paix,	<i>şulh,</i>	صلح
le sens,	<i>fîrâset,</i>	فراست	la joie,	<i>châzlik,</i>	شاذلك
le jugement,	{	احتراز	le plaisir,	<i>suroûr,</i>	سرور
la discrétion,			le doute, le soupçon,	<i>chubheh,</i>	شبهه
le génie,	<i>zekâ,</i>	زكا	le désir,	{	ارزو
la stupidité,	<i>hamâkat,</i>	حمات	le souhait,		
la mémoire,	<i>hifz,</i>	حفظ	l'effronterie,	<i>djisâret,</i>	جسارت
l'oubli,	<i>nisyân,</i>	نسيان	la timidité,	<i>oûtânma,</i>	اوتانمه
la sagesse,	<i>hikmet,</i>	حكمة	l'envie,	<i>hased,</i>	حسد
la folie,	<i>delilik,</i>	دليلك	la confiance,	<i>i'timâd,</i>	اعتماد
la connoissance,	{	علم بلگو	la colère,	<i>dârghoûnlîk,</i>	دارغونلىك
la science,			le courroux,	<i>ghazb,</i>	غضب
une erreur,	<i>yanlich,</i>	يكلش	la pitié,	<i>merhamet,</i>	مرحمت
l'amour,	<i>'ichk, muhabbet,</i>	عشق محبت	la miséricorde,	<i>rahmet,</i>	رحمت

DES PROPRIÉTÉS.

le rire,	<i>gûlemeh,</i>	گولمه	l'éternuement,	<i>aksirmeh,</i>	اقسرمه
les pleurs,	<i>aghlich,</i>	اغلش	l'engourdissement,	<i>öyouchdirmeh,</i>	اويوشدريمه
la respiration,	<i>nefes,</i>	نفس	l'assoupissement,	<i>öyûlme,</i>	اويوتمه
un soupir,	<i>ah,</i>	آه	le sommeil,	<i>öyukou,</i>	اويوقو

DES MALADIES.

une maladie,	<i>khastahlik,</i>	خسته لك
une douleur,	<i>aghri,</i>	اغري
mals de dents,	<i>dich aghrîsî,</i>	دیش اغريسى

un mal de tête,	<i>bâch aghrîsi,</i>	باش اغريسي
une fièvre,	<i>humâ, issitmâ,</i>	حما استما
une fièvre maligne,	<i>issitmâ mouhrikah,</i>	استما محرقه
la fièvre tiercée,	<i>issitmâ mousellesah,</i>	استما مثلثه
la fièvre quarte,	<i>issitmâ murebbi',</i>	استما مربع
un accès de fièvre chaude,	<i>harâret,</i>	حرارت
la rage,	<i>bihoûchlik,</i>	بيهوशलک
une toux,	<i>eûksûruk,</i>	اوکسورک
la jaunisse,	<i>şârîlik,</i>	صاريلق
le rhume,	<i>zekâm,</i>	رکام
la peste,	<i>yoûmoûrdjak, khaştahlik,</i>	يومورجن خستهلك
la petite vérole,	<i>tchitchek,</i>	چيک
la rougeole,	<i>kizâmouk,</i>	قرامق
la goutte,	<i>nikriz,</i>	نقربر
l'hydropisie,	<i>istiskâ,</i>	استسا
une enflure,	<i>chich,</i>	شيش
un cancer,	<i>akilah,</i>	اکله
la colique,	<i>şâulji,</i>	صانجی
l'apoplexie,	<i>ţamlah,</i>	طمله
l'asthme,	<i>ţek nefeslik,</i>	طق نفسلق
mal d'estomac,	<i>mî'deh bôzouklighî,</i>	معدة بوزقلغی
mal de cœur,	<i>yûrek aghrîsi,</i>	بورک اغريسي
une fistule,	<i>mâldch,</i>	مادده
la diarrhée,	<i>ishâl,</i>	اسهال
la dysenterie,	<i>itch aghrîsi,</i>	ايج اغريسي
l'épilepsie,	<i>ţoùtdrik,</i>	طونارق
la vérole,	<i>firenk zahmeti,</i>	فرنگ زحمتی
la gonorrhée,	<i>bel şovouklighî,</i>	بل صوقلغی
les hémorroides,	<i>mâyeh, seîl,</i>	مايه سيل
la dysurie,	<i>sidik zûrî,</i>	سدى زورى
mal des yeux,	<i>gheûz aghrîsi,</i>	گوز اغريسي
la consommation,	<i>verem,</i>	ورم

un poirreau,	<i>ʔavouk goûti,</i>	طاوق گوتي
une esquinancie,	<i>dôlmah bôghâz,</i>	دولمه بوغر
un évanouissement,	<i>yûrek bdyilmahsi,</i>	يورک بايلمسي
une inflammation,	<i>ichtiʔâl,</i>	اشتعال
une palpitation de cœur,	<i>yûrek ditremehsi,</i>	يورک دترمدسي
une mélancolie,	<i>karah sevdâ,</i>	قره سودا

DES IMPERFECTIONS DU CORPS.

aveugle,	<i>keur,</i>	کور	sourd,	<i>sâghir,</i>	صاغر
borgne,	<i>bir geûzli,</i>	بر گوزلي	muet,	<i>dûsiz,</i>	دلسز
bossu,	<i>kanbouîr,</i>	قنبور	balbutiant,	<i>peltek,</i>	پلتک
boiteux,	<i>ʔôpâl,</i>	طوپال	chauve,	<i>ʔas bâchlu,</i>	طاس باشلو
louche,	<i>châchi geûzli,</i>	شاشي گوزلي	nain,	<i>djûdjehlû,</i>	جوجه لو
estropié, mutilé,	<i>ichôlâk,</i>	چولان	trapu,	<i>bôdour,</i>	بودر

DES DEGRÉS DE PARENTÉ.

un père,	<i>bâbâ,</i>	بابا
une mère,	<i>ânâ,</i>	انا
un fils,	<i>ôghoul,</i>	اوغل
une fille,	<i>kiz,</i>	قیز
un frère,	<i>karendâch,*</i>	قرنداش
une sœur,	<i>kiz karendâch,</i>	قرز قزنداش
un grand-père,	<i>dedeh,</i>	دده
une grand-mère,	<i>buyûk ânâ,</i>	بيوت انا
un bisaïeul,	<i>dedehnuî bâhâsi,</i>	دده ننت باباسي
une bisaïeule,	<i>buyûk vâlidehnuî ânâsi,</i>	بيوت والدۀ ننت اناسي
un petit fils,	<i>ôghoul ôghlou,</i>	اوغل اوغلو
une petite fille,	<i>ôghlouînouî kizi,</i>	اوغلوننت قزي
un frère aîné,	<i>ouîlou karendâch,</i>	اولو قزنداش
un cadet,	<i>keûtchuk karendâch,</i>	کوچک قزنداش
un frère utérin,	<i>eûgueî karendâch,</i>	اوکي قزنداش
un frère adoptif,	<i>akhret karendâch,</i>	اخريت قزنداش
un cousin, m. une cousine, f.	<i>'amoûdjeh ôghli,</i>	عموجه اوغلي

* Prononcé *kardâch*.

un oncle paternel,	'amoudjeh,	عموجه
un oncle maternel,	dâyi,	دایی
une tante paternelle,	hâlah,	حاله
une tante maternelle,	tîzeh,	تیزه
un neveu,	toûroun,	طورن
le beau-père,	kâin âtâ,	قاین ااتا
la belle-mère,	kâin ând,	قاین انا
un beau-fils, un gendre,	gouïgou,	گوییگو
la belle-fille,	gêlin,	گین
le beau-frère,	kâin,	قاین
la belle-sœur,	bâldiz,	باندز
la femme du frère du mari,	gourmedjeh,	گورمجه
jumeaux, ou jumelles,	igiz,	ایکیز
une maîtresse,	{ ydôuklôn,	یاوقلو
	{ ma'choukâh,	معشوقه
la nôce,	nikâh,	نکاح
une veuve,	douï'evret,	دول عورت
un veuf,	douï er,	دول ار
un orphelin, ou une orpheline,	ouksiz,	اوکسز

DES ARTS, DES MÉTIERS, ET DES PROFESSIONS.

un métier,	şan'at,	صنعت	bottier,	pâpouitchchi,	پاپوچیچی
imprimeur,	başmahdji,	بصمه جي	sellier,	sarrâdj,	سراج
médecin,	tabib,	طبيب	peintre,	tasvirdji,	تصوير جي
chirurgien,	djerrâh,	جراح	écrivain,	yâzidji,	ياز جي
pharmacien,	ma'djoundji,	معجونجي	brodeur,	nakââch,	نقاش
barbier,	berber,	بربر	architecte,	mi'mâr,	معمار
boulangier,	etmektchi,	اتمکچی	tonnelier,	foûtchidji,	فوجیچی
pâtissier,	beûïrektchi,	بورکچی	épicier,	'attâr,	عطار
cuisinier,	kebâltchi,	کباچی	chaudronnier,	kâzândji,	قزنجی
boucher,	kassâb,	قصاب	horloger,	ş'a'ettchi,	ساعتچی
marchand-de-vin,	meïkhânehdji,	میخانه جي	verrier,	djiâm dji,	جامچی
tailleur,	derzi,	درزی	banquier,	şarrâf,	صرف

marchand de vinaigre, <i>sirkehdi</i> ,	سرکه جي	joaillier, <i>djevdhirdji</i> ,	جواهر جي
marchand d'aiguilles, <i>ignedji</i> ,	اڱه جي	cordonnier, <i>tchizmehdji</i> ,	جرمہ جي
porteur d'eau, <i>sakâ</i> ,	سقا	chaufournier, <i>kiretchtchi</i> ,	کڙچي
laboureur, <i>tchifttchi</i> ,	چفتچن	fripier, <i>bôzmadji</i> ,	وزما جي
layetier, <i>sandoûktchi</i> ,	مندوکتچي	laitier, <i>sûdtchi</i> ,	سود جي
marchand de bagues, <i>yoûzouktchi</i> ,	پوزکچي	maçon, tailleur de pierre, <i>tâchtchi</i> ,	طاڻچي
marchand de draps } <i>dîbâdji</i> ,	ديبا جي	fabricant de tuiles, <i>kiremidtchi</i> ,	کرمڊ جي
d'or,		marchand de lanternes, <i>fenerdji</i> ,	نفر جي
forgeron, <i>na'iband</i> ,	نعلبند	marchand de lin, <i>kettândji</i> ,	کتان جي
marchand de velours, <i>katifehdji</i> ,	قطيفہ جي	marchand d'étoiles, <i>astardji</i> ,	ستار جي
oiseleur, <i>koûchbaz</i> ,	قوشباز	muletier, <i>katirdji</i> ,	نا تر جي
cocher, <i>'arabahdji</i> ,	عربہ جي	confiseur, <i>chekerdji</i> ,	شکر جي
libraire, <i>sahhaf</i> ,	صحاف	marchand d'huile, <i>yaghdji</i> ,	باغ جي
graveur, <i>kalemkâr</i> ,	قلمکار	fourreur, pelletier, <i>kûrktchi</i> ,	کورکچي
marchand de chandelles, <i>moûmdji</i> ,	مو مڇي	chapelier, <i>kalpaktchi</i> ,	نلقچي
lampiste, <i>chama'dândji</i> ,	شمعدانچي	revendeur, <i>matrabâz</i> ,	مطرباز
marchand de charbon, <i>kûmûrdji</i> ,	کومور جي	marchand de sel, <i>toûztchi</i> ,	نوز جي
cardeur, <i>haldâj</i> ,	حلاج	serrurier, <i>kiliditchi</i> ,	کلید جي
charpentier, <i>doûlguer</i> ,	دولگر	astronome, <i>ehli heyet</i> ,	هل هيت
menuisier, <i>tôghrâmadji</i> ,	طوغرام جي	grammairien, <i>ehli 'ûlmi şarf</i> ,	اهل علم صرف
marchand d'ognons, <i>sôghândji</i> ,	سوغا جي	géomètre, <i>muhendis</i> ,	مهندس
raccommodeur, <i>eskidji</i> ,	اسکي جي	géographe, <i>ehli djagrafiyah</i> ,	اهل جغرافيه
poissonnier, <i>bâliketchi</i> ,	بالقچي	musicien, <i>tchâlîdji</i> ,	چاليجي
coutelier, <i>bitchâktchî</i> ,	بيچاقتچي	chimiste, <i>kimiyâdji</i> ,	کيميا جي
pionnier, mineur, <i>laghamdji</i> ,	لغم جي	orateur, <i>ehli kelâm</i> ,	اهل کلام
marchand de sucreries, <i>helvâdji</i> ,	حلوا جي	poète, <i>châ'ir</i> ,	شاعر
marchand de plomb, } <i>koûrchouândji</i> ,	قورشونچي	philosophe, <i>filêsûf</i> ,	فيلسوف
artisan en plomb,		historien, <i>tevârîkhâdji</i> ,	تواریخ جي
marchand de farine, <i>oundji</i> ,	اونچي	logicien, <i>mantîkî</i> ,	منطقي
marchand de flûtes, <i>doûdoûktchi</i> ,	دودکچي	physionomiste, <i>fîrâset şahîbî</i> ,	فراستہ صاحبی
fondeur, <i>doûkâdjî</i> ,	دوکجي	interprète, <i>terdjumân</i> , ou <i>terdjimân</i>	ترجمان

DES DIGNITÉS.

empereur,	<i>pâdichâh,</i>	پادشاه
roi.	<i>châh,</i>	شاه
sultan,	<i>sulân,</i>	سلطان
reine,	<i>kirdlitcheh,</i>	قرالچه
prince royal,	<i>châhzâdeh,</i>	شہزادہ
bey,	<i>beg, ou bey,</i>	بگ
duc,	<i>doukah,</i>	دوقہ
khan,	<i>khân,</i>	خان
mirza,	<i>mirzâ,</i>	میرزا
mufti,	<i>mufti,</i>	مفتی
ambassadeur,	<i>eltchi,</i>	الچی
résident,	<i>ikâmet eltchisi,</i>	اقامت الچيسي
premier ministre,	<i>bâch vekil,</i>	باش وکیل
premier ministre turk,	<i>veziri a'zém,</i>	وزیر اعظم
ministre des affaires étrangères,	<i>reis efendi,</i>	ریس افندی
ministre de l'intérieur,	<i>ketkhudâ, ou kiâhyâ beg,</i>	کتخدا بگ
trésorier,	<i>defterdâr,</i>	دفتردار
intendant de police,	<i>tchâvouch bâchi,</i>	چاوش باشي
ministre de la justice,	<i>kâzî-l'-asker</i>	قاضی العسکر
grand chambellan,	<i>kapouâdjî bâchi,</i>	قبوجي باشي
trésorier particulier du sultan,	<i>khazîneh-dâr bâchi,</i>	خزینہ دار باشي
trésorier du harem.	<i>khazîneh-dâr oustah,</i>	خزینہ دار اوستہ
première dame du harem,	<i>kiâhyâ kâdin,</i>	کتخدا قادن
chef des eunuques,	<i>kizlar âghâ,</i>	قرلر اغا
maître des postes,	<i>menzil bâchi,</i>	منزل باشي
gouverneur du province,	<i>begler begî,*</i>	بگلر بگی
un gouverneur,	<i>zabltchi,</i>	ضبطچی
pacha,	<i>pâchâ,</i>	پاشا
grand-amiral,	<i>kapouâdan pâchâ,</i>	قبودان پاشا
amiral,	<i>kapouâdan beg,</i>	قبودان بگ

* Prononcé *begler begi*.

vice-amiral,	<i>patrôna beg,</i>	پترونه بگ
contre-amiral.	<i>rehâla beg,</i>	رهالا بگ
cadi,	<i>kâzi,</i>	قاضي
clergé,	<i>'ulemâ,</i>	علما

DES DIVERTISSEMENTS.

les échecs,	<i>chaṭrandj,</i>	شطرنج	les dames,	<i>ṭavlah ṭâchî,</i>	طوله ظاشي
les pions,	<i>piyâdehler,</i>	پيادالر	les cartes,	<i>kâghidder,</i>	کاغدلر
le roi,	<i>châh,</i>	شاه	le trictrac,	<i>ṭavlah ôyounî,</i>	طوله اويني
la reine.	<i>ferzin,</i>	فرزين	une maison de jeu, <i>ôyoun evî,</i>		اوين اوي
le fou (<i>lit.</i> l'éléphant), <i>fil,</i>		قيل	les dés,	<i>zâr,</i>	زار
la tour,	<i>roukh,</i>	رخ	un coup,	<i>zâr atmahsi,</i>	زار اتمهسي
le chevalier,	<i>ât,</i>	آت	un joueur,	<i>kimâr bâz,</i>	قمار باز
les pièces d'échecs, { <i>chaṭrandj</i> }		شطرنج طاشاري	le jeu de dgerid, <i>djerid ôyoun,</i>		جريد اوين
	{ <i>ṭâchleri,</i> }		la danse,	<i>khôrah,</i>	خوره
l'échiquier, { <i>chaṭrandj</i> }		شطرنج تختهسي	un danseur,	<i>tchengî</i>	چنگي
	{ <i>takhtahsi,</i> }		un danseur de corde, <i>djân bâz,</i>		جانباز
le jeu de dames, <i>dâmah ôiounî,</i>		دامه اويني			

DES QUADRUPÈDES.

un animal,	<i>hâivân.</i>	حيران	le buffle,	<i>soû sîghiri,</i>	صو صغري
un lion,	<i>arslân,</i>	ارسلان	taureau,	<i>bôghâ,</i>	بوغا
un sanglier,	<i>yâbân ṭonouzi,*</i>	بيان طونوزي	vache,	<i>înek,</i>	اينك
cerf,	<i>geïk,</i>	گيك	mulet,	<i>katir.</i>	قتر
léopard,	<i>kaplân,</i>	قپلان	cheval,	<i>ât,</i>	آت
loup,	<i>kouïrd,</i>	قورد	cheval de course, <i>koheïlan, ât,</i>		كهيلان آت
ours,	<i>âyôû,</i>	ايو	cheval de bataille, <i>bargîr,</i>		بارگير
panthère,	<i>pârâ,</i>	پارس	cheval qui bronche, <i>sûrtchek ât,</i>		سورچك آت
rhinocéros,	<i>gergedân,</i>	گرگدان	cheval alezan, <i>al ât,</i>		ال آت
tigre,	<i>pelenk,</i>	پلنك	cheval indompté, <i>kureh ât,</i>		كره آت
éléphant,	<i>fil,</i>	قيل	cheval pesant, <i>tchâlik ât,</i>		چالئ آت
daim,	<i>djeïrân,</i>	جيران	loup-cervier, <i>vachak,</i>		وشق
chameau,	<i>deveh,</i>	دوه	chèvre, <i>getchî,</i>		گچي
dromadaire,	<i>hedjin,</i>	هجين	bouc, <i>ergedj.</i>		ارحج

* Prononcé *domourzi*.

renard,	<i>tülki,</i>	تلكي	chevreuil,	<i>dagh getchisi,</i>	داغ گچيسي
âne,	<i>echek,</i>	اشك	taupe,	<i>koüstchek.</i>	كوستچك
lièvre,	<i>tavchân,</i>	طوشان	hermine,	<i>sendjâb,</i>	سجباب
chien,	<i>keûpek,</i>	كوبك	belette,	<i>guelindjik,</i>	گلنجك
singe,	<i>meïmouân,</i>	ميمون	souris,	<i>sitchân,</i>	سيچان
lapin,	<i>atah tavchânî,</i>	اٹھ طوشاني	cochon,	<i>tonouûz, (domouûz),</i>	تونوئر
chat,	<i>kedî,</i>	كدي	agneau,	<i>kouûzi,</i>	قوزي

OISEAUX

oiseau,	<i>koûch,</i>	قوش	un chapon,	<i>iblik,</i>	ايلق
l'aigle,	<i>karah koûch,</i>	قره قوش	coq,	<i>khoroûs,</i>	خروس
martinet,	<i>humâ koûchi,</i>	هما قوشي	coq-d'inde,	<i>hind (doûghi,</i>	هند طاوغي
chat-huant,	<i>bdîkoûch,</i>	بايقوش	faisan,	<i>sûglûn,</i>	سوجلون
caille,	<i>boûldurdjin,</i>	بولدرجن	roitelet,	<i>boûkloûdjeh bulbul,</i>	بولکلوجہ بلبل
coucou,	<i>koûkoû koûchi,</i>	قووقو قوشي	becasse,	<i>yelveh koûchi,</i>	يلوه قوشي
loriot,	<i>sâri koûch,</i>	صاري قوش	autruche,	<i>deveh koûchi,</i>	دوه قوشي
alouette,	<i>tâighar koûchi,</i>	تويغار قوشي	vautour,	<i>ak bâbâ,</i>	اق بابا
geai,	<i>aldâkargah,</i>	الاکرغہ	serin,	<i>hakik koûchi,</i>	حقيق قوشي
grue,	<i>toûrnah,</i>	طورنہ	chauve-souris,	<i>yârsah,</i>	يارسه
martin-pêcheur,	<i>mârî,</i>	مارتي	canard-sauvage,	<i>yabân eurdeki,</i>	يبان اوردي
cicogne,	<i>leûlek,</i>	ليلک	étourneau,	<i>saghirdjek,</i>	صغرچق
cicogne noire,	<i>karah leklek,</i>	قوه لکک	moineau,	<i>sertchek,</i>	سرچہ
faucon,	<i>tôghân,</i>	طوغان	pivert,	<i>aghâdj kâkân,</i>	اچاق قاقان
becfigue,	<i>indjîr delen,</i>	انجیردن	corbeau,	<i>koûzghouân,</i>	قوزغون
linotte,	<i>kitân koûchi,</i>	کتان قوشي	corneille,	<i>kargah,</i>	قرغہ
merle,	<i>karah tâouk,</i>	قوه طاوک	pie,	<i>saksaghân,</i>	صقصغان
milan,	<i>tcheïlak,</i>	چيلت	chardonneret,	<i>sakâ koûchi,</i>	سقا قوشي
pigeon ramier,	<i>ûkeik, ûïyek,</i>	اوکيک	pinçon,	<i>ispinô,</i>	اسپينو
phoenix,	<i>'ankâ koûchi,</i>	عنقا قوشي	rossignol,	<i>bulbul,</i>	بلبل
perdrix,	<i>keklik,</i>	کککک	perroquet,	<i>toûti,</i>	طوطي
poule,	<i>tâouk,</i>	طاوک	paon,	<i>tâouûs,</i>	طاوس
poulet,	<i>pilitch,</i>	پکچ	tourterelle,	<i>kouûmri,</i>	قوسري

l'hirondelle,	<i>kirlanghitch,</i>	قرلنج	l'oie,	<i>káz,</i>	قاز
cygne,	<i>koúghou,</i>	قوغو	pigeon,	<i>gúgerdjín, (gúverdjín),</i>	گوگوچن
pélican,	<i>rakham,</i>	رخم	pigeon-domestique, <i>ev gúgerdjini,</i>		او گوگرچني
canard,	<i>eúrdek,</i>	وردك	pigeon-sauvage, { <i>yabán</i>		ببان گوگرچني
grive,	<i>ardidj koúchi,</i>	اردج قوشي	{ <i>gúgerdjini,</i>		

POISSONS.

poisson,	<i>bálík</i>	بالق
l'esturgeon,	<i>mersin bálighi,</i>	مرسين بالغي
baleine,	<i>kádirghah bálighi,</i>	قادرغه بالغي
turbot,	<i>kalkán bálighi,</i>	قلقان بالغي
dauphin,	<i>yoúnus bálighi,</i>	يونس بالغي
gougeon,	<i>kayá bálighi,</i>	قيا بالغي
thon,	<i>mórinah bálighi,</i>	مورنه بالغي
rouget,	<i>tekir bálighi,</i>	تكر بالغي
chien de mer,	<i>keúpek bálighi,</i>	كوپك بالغي
sardine,	<i>sardelah bálighi,</i>	سارده بالغي
cheval marin — hippopotame,	<i>át bálighi,</i>	آت بالغي
veau marin,	<i>áyoú bálighi,</i>	ايو بالغي
dorade,	<i>dulgir bálighi,</i>	دلگر بالغي
brochet,	<i>toúrná bálighi,</i>	طورنا بالغي
lamproie,	<i>deniz ilán bálighi,</i>	دگز يلان بالغي
raie,	<i>kedi bálighi,</i>	كدې بالغي
hareng,	<i>iskómri,</i>	اسقومري
sèche,	<i>şipiyá bálighi,</i>	سپيا بالغي
carpe,	<i>şázán bálighi,</i>	سازان بالغي
sole,	<i>dül bálighi,</i>	دل بالغي
anguille,	<i>yılán bálighi,</i>	يلان بالغي
truite,	<i>aldá bálík,</i>	الا بالقي
écrevisse,	<i>kerevit,</i>	كرويت
moûles,	<i>midiyah,</i>	مدية
huîtres,	<i>istridiyah,</i>	استرديه

REPTILES, INSECTS, ET ANIMEAUX AMPHIBIES.

reptile,	<i>beudjek,</i>	بوجک	chenille,	<i>bôk bouđjegi,</i>	بوق بوجکي
serpent,	<i>yilân,</i>	یلان	crapaud,	<i>karah kouřbaghah,</i>	قره قوربغه
aspic,	<i>şâghir yilân,</i>	صاغر یلان	escarbot,	<i>bôinouzlu beudjek,</i>	بوبنزلو بوجک
basilic,	<i>kahkahâ,</i>	قهقهه	puce,	<i>pireh,</i>	پیره
couleuvre,	<i>karah yilân,</i>	قره یلان	cigale,	<i>tchikergeh,</i>	چکرکه
dragon,	<i>azhdahâ,</i>	ازدها	teigne,	<i>guveh,</i>	گوه
lézard,	<i>kertenkeleh,</i>	کرتنکله	araignée,	<i>eurumdjek,</i>	اورمچک
salamandre,	<i>semender,</i>	سمندر	papillon,	<i>pervâneh,</i>	پروانه
vipère,	<i>engirek yildni,</i>	انگرت یلانی	mouche,	<i>sinek,</i>	سنگ
limacon,	<i>semûkli beudjek,</i>	سموکلو بوجک	moucheron,	<i>sivri sinek,</i>	سوری سنگ
scorpion,	<i>'akreb,</i>	عقرب	taon,	<i>ât sinegi,</i>	آت سنگی
grenouille,	<i>kouřbaghah,</i>	قورباغه	abeille,	<i>ari,</i>	اری
tortue,	<i>kaplo baghah,</i>	قپلوبغه	bourdon,	<i>yabân arisi,</i>	یبان اریسی
fourmi,	<i>karindjah,</i>	قرنجه	cantharide,	<i>kûtöz beudjegi,</i>	قوطوز بوجکي
castor,	<i>kôndouz,</i>	قوندز	ver luisant,	<i>yildiz kouřdi,</i>	یلدز قوردي
loutre,	<i>şou semûri,</i>	صو سموری	ver-à-soie,	<i>ipek kouřdi,</i>	ایک قوردي
crocodile,	<i>timsah,</i>	تمساح	sangsue,	<i>siluk,</i>	سولک

ARBRES, ET ARBRISSEAUX.

un arbre,	<i>aghâdj,</i>	اڭاج
un arbrisseau,	<i>tchâli,</i>	چالی
abricotier,	<i>kaïsi, aghâdjî,</i>	فیسسی اڭاجي
amandier,	<i>bâdâm aghâdjî,</i>	بادام اڭاجي
arbousier,	<i>kôdjah yemich aghâdjî,</i>	قوجه یمش اڭاجي
cerisier,	<i>kirâs aghâdjî,</i>	کراس اڭاجي
châtaignier,	<i>kestâneh aghâdjî,</i>	کستانه اڭاجي
coignassier,	<i>âivâ aghâdjî,</i>	ایوا اڭاجي
sorbier, cormier,	<i>uves aghâdjî,</i>	اوس اڭاجي
palmier,	<i>khormâ aghâdjî,</i>	خرما اڭاجي
framboisier,	<i>beûgurten aghâdjî,</i>	بوگرتن اڭاجي
mastiquier, lentisque,	<i>sâkiz aghâdjî,</i>	ساکز اڭاجي
myrrhe,	<i>moroûr aghâdjî,</i>	مرور اڭاجي

myrte,
 figuier,
 grenadier,
 limonier,
 oranger,
 néflier,
 noisetier,
 noyer,
 olivier,
 pêcher,
 prunier,
 poirier,
 pommier.
 pin,
 sapin,
 cyprès,
 chêne,
 tilleul,
 laurier,
 citronnier,
 cerisier noir,
 nerprun,
 pistachier,
 regliser,
 aune,
 bouleau,
 cèdre,
 charme,
 cornouillier,
 tamarisc,
 romarin,
 rosier,

mersîn aghâdjî,
indjîr aghâdjî,
anâr aghâdjî,
limôn aghâdjî,
tûrundj aghâdjî,
muchmulah aghâdjî
foundouk aghâdjî,
djevîz aghâdjî,
zeitoûn aghâdjî,
cheftâlû aghâdjî,
erik aghâdjî,
emrouûd aghâdjî,
almâ aghâdjî.
châm aghâdjî,
tchâm aghâdjî,
serv aghâdjî,
mîcheh aghâdjî,
ôghlamoûr aghâdjî.
defneh aghâdjî,
aghâdj kâoûnî aghâdjî.
vichneh aghâdjî,
ak diken,
châm fistikî aghâdjî,
miyân keûkî,
kizil aghâdj,
kain aghâdjî,
serv âzâd,
gûlgen aghâdjî,
kizildjîk aghâdjî,
ûlghoûn aghâdjî,
beheriyeh,
gul aghâdjî,

مرسين اغاجي
 انجير اغاجي
 انار اغاجي
 ليمون اغاجي
 تورنج اغاجي
 مشمله اغاجي
 فندق اغاجي
 جوز اغاجي
 زيتون اغاجي
 شفتالو اغاجي
 ارك اغاجي
 امروء اغاجي
 الما اغاجي
 شام اغاجي
 چام اغاجي
 سرو اغاجي
 ميشه اغاجي
 اوغلامور اغاجي
 دفنه اغاجي
 اغاج قاونى اغاجي
 وشنه اغاجي
 اق دكن
 شام فستقي اغاجي
 ميدان كوكي
 قزل اغاج
 قين اغاجي
 سرو ازاد
 گولگن اغاجي
 قزىلچى اغاجي
 الغون اغاجي
 بيرييه
 گل اغاجي

savinier,	<i>sâtch aghâdjî,</i>	صاج اغاجي
storax,	<i>bohoûr aghâdjî,</i>	بحور اغاجي
gui,	<i>eûkseh aghâdjî,</i>	اوکسه اغاجي
térébinthe,	<i>termentin aghâdjî,</i>	طرمنتين اغاجي
osier,	<i>sâz,</i>	ساز
palmier thébaïque,	<i>doûm,</i>	دوم
frêne,	<i>dich boûddak aghâdjî,</i>	دیش بوداق اغاجي
hêtre,	<i>ak gûlguen aghâdjî,</i>	اق گوگن اغاجي
if,	<i>bôrsak,</i>	بورسک
liège,	<i>mantar aghâdjî,</i>	منتر اغاجي
ormeau,	<i>karah aghâdjî,</i>	قره اغاج
peuplier,	<i>kavak aghâdjî,</i>	قواق اغاجي
platane,	<i>tchinâr aghâdjî,</i>	چنار اغاجي
baume,	<i>belesân,</i>	بلسان
saule,	<i>sûgut aghâdjî,</i>	سوگت اغاجي
amandier aux fruits amers,	<i>adjî bâdâm aghâdjî,</i>	اجي بادام اغاجي
buis,	<i>tchimchir, aghâdjî,</i>	چمشير اغاجي
cannelier,	<i>dârtchin aghâdjî,</i>	دارچين اغاجي
câprier,	<i>keberek aghâdjî,</i>	کبره اغاجي
pesse,	<i>gûnluk aghâdjî,</i>	گونلک اغاجي
prunier-sauvage,	<i>yabân erik,</i>	يبان ارک
bdellium,	<i>khachil,</i>	خشل
vigne-sauvage,	<i>yabân âsmah,</i>	يبان اسمه
vigne,	<i>dikik,</i>	دکک
myrte,	<i>mersim aghâdjî,</i>	مرسيم اغاجي

FRUITS.

fruit,	<i>yemich,</i>	يمش	cerise noire,	<i>vichneh,</i>	وشنه
abricot,	<i>kâsî,</i>	قيسي	châtaigne,	<i>kes/âneh,</i>	کستانه
amande,	<i>bâdâm,</i>	بادام	coing,	<i>âvâ,</i>	ايوا
fraise,	<i>kôdjah yemich,</i>	قوجه يمش	sorbe, corme,	<i>uves,</i>	اوس
cerise,	<i>kirâs,</i>	کراس	datte,	<i>khormâ,</i>	خرما

framboise, <i>beúgurtlen yemich</i> , بوجرتكن يمش	<i>pèche</i> , شفتالو
figue, <i>indjir</i> , انجير	<i>prune</i> , ارت
grenade, <i>andr</i> , انار	<i>poire</i> , امروود
citron, <i>limôn</i> , ليمون	<i>pomme</i> , انما
orange, <i>tûrundj</i> , تورنج	<i>citron</i> , اغاج قاوئي
mûre, <i>toût</i> , توت	<i>pistache</i> , شام فستقي
nêfle, <i>muchmulah</i> , مشمله	<i>cornouille</i> , قزلبجق
noisette, <i>foundouk</i> , فندق	<i>melon</i> , قاون
noix, <i>djéviz</i> , جوز	<i>melon d'eau</i> , قاريوز
olive, <i>zeitoun</i> , زيتون	<i>raisin</i> , اوزم

HERBES ET PLANTES.

herbe, <i>eut</i> , اوت
carrotte, <i>havoutch</i> , هوج
navet, <i>choulgham</i> , شلغم
bette-rave, <i>kendâneh</i> , كندانه
persil, <i>ma'dinôs</i> , معدنوس
rave, <i>turb</i> , ترب
raifort, <i>pândjâr</i> , پانجار
concombre, <i>khayyâr</i> , خيار
épinards, <i>ispindk</i> , اسپنات
chou, <i>lahanah</i> , لحنه
artichaut, <i>engindr</i> , انگنار
champignon, <i>menter</i> , منتر
asperge, <i>koûch kônmaz</i> , قوش قونمز
laitue, <i>mârôl</i> , مارول
céleri, <i>kerefes</i> , كرفش
haricot, <i>beúgrûldjeh</i> , بوجرولجه
fève, <i>baklah</i> , بقله
ail, <i>şârimsak</i> , صارمسق
ognon, <i>şoghân</i> , صوغان
marjolaine, <i>merdjân gûch</i> , مرجان گوش
absinthe, <i>pelîn</i> , پلين

anis sucré,
 anet,
 absinthe-sauvage,
 bourache,
 buglose,
 chicorée,
 basilic,
 coriandre,
 cresson,
 fenouil,
 laitue amère,
 millet,
 panic,
 rue,
 hysope,
 hysope-sauvage,
 patience,
 bétoutine,
 petite centaurée,
 grande centaurée,
 camomille,
 ellébore noir,
 ellébore blanc.
 menthe,
 tabac,
 scorzonera,
 éclaïre,
 thé,
 aristoloche (ronde),
 aristoloche (longue),
 armoise,
 cabaret,

anísón,
dûragh eûti,
kôyun eûti,
lisâni sevri,
yabân lisâni sevri,
hindibâ,
fesligun,
kichenich,
tereh,
rezeneh,
adjî marôl,
dârou,
arndouûd dârousi,
şadaf,
ipâr,
zoûfâ eûti,
tûl 'avret eûti,
kestereh,
kentâveriyôn şaghîr,
kentâveriyôn kebîr,
pâpâdiyah,
kharbak siyah,
kharbak sefid,
ôghoul eûti,
tûtun,
eskôrtchinah,
kîrlanghitch eûti,
tchâi,
zerâvendi mudevver,
zerâvendi tavîl,
misk eûti,
asârôn,

انیسون،
 دورغ اوقی
 قوین اوقی
 نسان ثوری
 بیان لسان ثوری
 هندبا
 فسلیکن
 گشنش
 تره
 رزنه
 اجی مرول
 دارو
 ارناود داروسی
 صدف
 اپار
 زوفا اوقی
 طول عورت اوقی
 کستره
 کنتاوریون صغیر
 کنتاوریون کبیر
 پایادیه
 خربق سیاه
 خربق سفید
 اوغل اوقی
 توتن
 اسقورچنه
 قرتلنج اوقی
 چای
 زراوند مدور
 زراوند طویل
 مسک اوقی
 اسارون

pouliot,
bistorte,
ciguë,
capillaire,
chien-dent,
poivrette,
joubarbe,
thym,
pas-d'âne,
trèfle,
cumin,
scolopendre,
romarin,
cerfeuil,
quintefeuille,
millefeuille,
marjolaine-sauvage,
menthe,
menthe-sauvage,
jusquiame,
plantain,
mauve,
pyrèthre,
chardon,
dictame,
engeror,
pariétaire,

kedî eûtî,
semîz kabak,
bâldîrân,
bâldîrî karah,
keupek dûî,
karah tchûrek eûtî,
haï'l-'dlem,
kekik,
arslân pântchahsi,
itriîl,
kinôn,
altûn eûtî,
boberîyek eûtî,
firenk salatah,
pentâfiliyoûn,
hazârdâneh,
zâtîr,
nâneh,
yabân nânehsi,
sikerân,
sinîrlû eût,
ebek gûmedjî,
yâpichkân,
dikenlû eût,
girîl eûtî,
pireh eûtî,
yabân merverî,

كدي اوقې
سمز قېق
بالدران
بالدرې قره
كوپك دلي
قره چورك اوقې
حي العالم
ككك
ارسلان پانجه سي
اتر فل
كنون
التون اوقې
ببريه اوقې
فريك سلطه
پنتافليون
هزار دانه
زاتر
نانه
يبان نانه سي
سيكران
سگرو اوت
ابه گومجي
پاشقان
ديكنلو اوت
گريست اوقې
پيره اوقې
ببان مروري

COULEURS.

couleur,	<i>rengue,</i>	رنگ	jaune de soufre, <i>kibrîti,</i>	کبریتی
blanc,	<i>biyâz,</i>	بیاض	rouge foncé, <i>achi bôyâsi,</i>	اشی بویاسی
noir,	<i>karah,</i>	قره	rouge clair, <i>bâdeh rengui,</i>	باده رنگی
rouge,	<i>kizil,</i>	قرل	tacheté, <i>aldâjah,</i>	الاجه
vert,	<i>yichil,</i>	یشل	couleur de safran, <i>za'ferânî,</i>	زعفرانی
bleu,	<i>mâvi,</i>	ماوی	couleur de { <i>kizil tchâbuk</i> }	قرل چیت رنگی
bleu-de-ciel,	<i>sûd mâvisi,</i>	سود ماویسی	faon, { <i>rengui,</i> }	
jaune,	<i>sâri,</i>	صاری	vert de gazon, <i>tchemeni,</i>	چمنی
pourpre,	<i>menevich,</i>	منوش	vert de mer, <i>geikâl,</i>	گوک ال
gris,	<i>deveh toûyi,</i>	دوه تویی	couleur de flamme, <i>âtech rengui,</i>	اتش رنگی
couleur de rose,	<i>gulguli,</i>	گلگلی	olivâtre, <i>zeitouni,</i>	زیتونی
couleur d'orange,	<i>tûrûndji,</i>	تورنجی	violet, <i>môr,</i>	مور

MÉTAUX ET MINÉRAUX.

métal,	<i>ma'den,</i>	معدن	le fer, <i>demir,</i>	دیر
l'or,	<i>altoûn,</i>	التون	le vif argent, <i>djevd,</i>	جوا
l'argent,	<i>gûmich,</i>	گومش	le soufre, <i>keukurd,</i>	کوکرد
le cuivre,	<i>bakir,</i>	بقر	la mine, <i>soûlgun,</i>	سولگن
le bronze,	<i>toûtch,</i>	توچ	l'antimoine, <i>rastik tachi,</i>	راستق طاشی
le laiton,	<i>pirintch,</i>	پرنج	l'arsenic, <i>sitchân euti,</i>	سچان او تی
le plomb,	<i>koûrchan,</i>	کورشن	la litharge, <i>murdesenk,</i>	مردسنت
le fer blanc,	<i>kaldî,</i>	قلای		

OBJETS TERRESTRES.

terre,	<i>toprâk,</i>	طپرات	vallée, <i>dereh,</i>	دیه
continent,	<i>karah,</i>	قره	colline, <i>bâir depeh,</i>	بایر دیه
île,	<i>aîah, (adâ,)</i>	ايله	plaine, <i>kîr,</i>	قر
presqu'île,	<i>nim djezirah,</i>	نیم جزیره	forêt, <i>ôrman,</i>	اورمان
détroit,	<i>bôghaz,</i>	بوغز	désert, <i>tchâlluk,</i>	چوللوق
cap,	<i>tâgh bourouni,</i>	طاغ بورنی	prairie, <i>tchâir,</i>	چایر
montagne,	<i>tagh,</i>	طاغ	golfe, <i>keufuz,</i>	کورفوز
			U	

eau,	<i>şou,</i>	مو
mer,	<i>deniz,</i>	دڭز
l'océan,	<i>bahri mohit,</i>	بحر محيط
la Méditerranée,	<i>Ak deniz,</i>	اق دڭز
la mer noire,	<i>karah deniz,</i>	قره دڭز
la mer rouge,	<i>Sûeis deniz,</i>	سويس دڭز
la mer caspienne,	<i>Bahr Khozar,</i>	بحر خزر
la mer adriatique,	<i>{ Venedik } { bôghdâzi, }</i>	وندیک بوغازي

le Bosphore,	<i>deniz Bôghdâzi,</i>	دڭز بوغازي
lac,	<i>geûl,</i>	گول
rivière,	<i>tchâi,</i>	چاي
ruisseau,	<i>irmadjik,</i>	ارمچک
courant,	<i>irmaç,</i>	ارمق
torrent,	<i>seil,</i>	سيل
eau de fontaine,	<i>tchechmeh şouyi,</i>	چشمه صوي
eau de puits,	<i>koûyoû şouyi,</i>	قيو صوي
eau de pluie,	<i>yaghmoûr şouyi,</i>	يغمور صوي

TERMES DE MARINE.

vaisseau de guerre,	<i>djeng gemisi,</i>	جنگ گميسي
vaisseau,	<i>guemi,</i>	گمي
vaisseau amiral,	<i>bâchtardah,</i>	باشطردہ
vaisseau marchand,	<i>{ bâzîrgân guemi, }</i>	بازرگان گمي
chaloupe,	<i>kdik,</i>	قایق
frégate,	<i>firkatah,</i>	فیرقطه
bateau,	<i>tchernik,</i>	چرنیک
bac,	<i>ispeldatah,</i>	اسپلاته
esquif,	<i>toûmbâz,</i>	تومباز
mât,	<i>direk,</i>	درک
vergue,	<i>seren,</i>	سرن
voile,	<i>yilken,</i>	یلکن
grand voile,	<i>mâstîrâ yilkeni,</i>	مايسترایلکني
artimon,	<i>tirinketteh yilkeni,</i>	ترنکته یلکني
timon,	<i>dûmen,</i>	دومن

quille,	<i>sentind,</i>	سندینا
pont,	<i>bankah,</i>	بنقه
proue,	<i>gueminun eûni,</i>	گمیننک اوڭي
aviron, ou rame,	<i>gûrek,</i>	گورک
cable,	<i>demir âleti,</i>	دمر التي
corde,	<i>gueminun âleti,</i>	گمیننک التي
ancre,	<i>gueminun demir,</i>	گمیننک دمری
houssole,	<i>boûşôlah</i>	بوصوله
carte,	<i>kharti,</i>	خارتي
drapeau,	<i>baîrak,</i>	بیواق
naufnage,	<i>tdlghahlik,</i>	طالغہ لک
flux et reflux,	<i>medd u djezr,</i>	مد و جزر
onde,	<i>tdlghah,</i>	طالغہ
port,	<i>limân,</i>	لیمان
flotte,	<i>dônânmaç,</i>	دونانمه

TERMES MILITAIRES.

armée,	<i>'asker,</i>	عسکر
aîle,	<i>'asker âldi,</i>	عسکر الای
régiment,	<i>beulûk,</i>	بلوک
troupe,	<i>âldi,</i>	الای
avant garde,	<i>lechker eûni,</i>	لشکر اوڭي

arrière garde,	<i>lechker ârdi,</i>	لشکر اردی
la ligne, les rangs,	<i>şaff,</i>	صف
soldat,	<i>tcheri,</i>	چری
soldats de garnison,	<i>ôtourak,</i>	اوترق
les troupes licenciées,	<i>koûroudjî,</i>	قرورجی

la milice,	'azeb,	عزب
fusilier,	tufenkdji,	تفنكجي
canonnier,	tôpdji,	طوبجي
soldat du train,	'arabahdji,	عربجي
armurier,	djebehdji,	جبهجي
soldat de cavalerie, aîlû sipâh,		اتلو سپاه
janissaire,	yeñi tcheri,	يڭي چري
spahi,	sipâhi,	سپاهي
fortification,	palankah,	يلنقه
bastion,	tabiyeh,	طبيه
vedette,	siğhoû,	نحو
château,	kal'eh,	قلعه
mole,	diguermen,	دگرمن
fort,	hişâr,	حصار
tranchée,	meteris,	متريس
embrasure,	churf,	شرف
bastion,	kunkureh,	کنکرة
mur,	divâr,	ديوار
forteresse,	hişn,	حصن
retranchements,	şdvâch yeri,	صاواش يري
camp,	ôrdoû,	اوردو
tente,	tchâdir,	چادر

D'UNE VILLE.

une ville,	chehir,	شهر
pont,	keûpri,	كوپري
rue,	sokâk,	سوقاق
carrefour, deûrt yöl aghizi,*		دورت، يول اغزي
palais,	serâi,	سراي
mosquée,	djâmi',	جامع
marché,	tchârchoû,	چارشو
bazaar,	bâzar,	بازار
hippodrome,	ât meidânî,	ات ميداني
marché aux chevaux, ât bâzârî,		ات بازاری

bride,	dizguîn,	دزگين
mors,	gim,	گم
selle,	eyer,	اير
arc,	kémân, yâi,	کمان ياي
flèche,	ôk,	اوق
épée,	chich,	شيش
poignard,	khandjar,	خنجر
sabre,	kilidj,	کليج
javeline,	djerid,	جريد
massue,	tôpuz,	طوپوز
bouclier,	siper,	سپر
ceinture,	hamâil,	حمایل
drapeau,	bâïrak,	بيراق
pistolet,	tabandjeh,	طبنجه
fusil,	tîfenk,	توفنک
canon,	töp,	طوب
pièce de campagne, aldî tôpi,		الاي طوپي
mortier,	hüven,	هاون
grenade,	koumbarah,	قمبره
pondre à canon, bâroût,		باروت
balle,	tufenk gurehsi,	تفنک گرهسي
dragée,	foumdoughi,	فندوغي

douane,	gumruk,	کمرک
prison,	zindan,	زندان
boutique,	dukkân,	دکان
académie,	medreseh,	مدرسه
bain,	hammâm,	حمام
arsenal,	tersâneh,	ترسانه
bureau de poste, menzîl khâneh,		منزل خانه
marché aux poissons, bâlik bâzârî,		باتي بازاری
boucherie,	şâl khâneh,	سالچانه
hôpital,	bîmdr khâneh,	بیمار خانه

* Le nom turk du faubourg de Péra à Constantinople.

MEUBLES ET USTENSILES.

meubles,	<i>ev âlâti,</i>	او الاتي	horloge,	<i>tcherk,</i>	چرق
tapis,	<i>kâli,</i>	قالی	couchette,	<i>kerevet,</i>	قروت
miroir,	<i>âyineh,</i>	ایینه	vinaigrier,	<i>sirkeh kâbi,</i>	سرکه قابی
lit,	<i>dûcheh</i>	دوشک	salière,	<i>toûz kâbi,</i>	تور قابی
traversin,	<i>bâch yâsdoughi,</i>	باش یاصدغی	aiguille,	<i>igineh,</i>	اگنه
couverture de lit,	<i>yôrgân,</i>	یورغان	épingle,	<i>tôploûk,</i>	طویلک
table,	<i>sofrâh,</i>	سفره	aiguière,	<i>ibrik,</i>	ایریق
chaise,	<i>eskemli,</i>	اسکمی	hache,	<i>bâlteh,</i>	بالته
porcelaine,	<i>faghfoûri tabak,</i>	فغفوری طبق	bèche,	<i>bel,</i>	بل
soufflet,	<i>kûrek,</i>	کورک	panier,	<i>zenbil,</i>	زنیل
pelle,	<i>âtech kûregi,</i>	اتش کورگی	rideau,	<i>perdeh,</i>	پرده
pincettes,	<i>machah,</i>	مشه	verre à boire,	<i>kadah,</i>	قدح
broche,	<i>kebâb chîchi,</i>	کباب شیشی	tasse,	<i>tchindk,</i>	چناق
chaudron,	<i>kazân.</i>	قران	tonneau,	<i>foûtchi,</i>	فوجی
poêle à frire,	<i>tâvah,</i>	طاوه	ciseaux,	<i>mikrâz,</i>	مقراض
trépied,	<i>şâteh âyâk,</i>	صاج ایاق	corde,	<i>ip,</i>	اپ
gril,	<i>eskarah,</i>	اسقره	ficelle,	<i>sidjim,</i>	سجم
pot,	<i>tcheulmek,</i>	چولمک	bassin,	<i>kôûrnah,</i>	قورنه
cuiller,	<i>kâchik,</i>	قاشق	tapisserie,	<i>zâr,</i>	زار
fourchette,	<i>tchatâl,</i>	چتال	girandole,	<i>chama'dân,</i>	شمعدان
couteau,	<i>bitchâk,</i>	بچاق	essuie-main,	<i>dîz pichkeri,</i>	دز پیشکری
cruche,	<i>desti,</i>	دستی	mouchettes,	<i>moûm mikrâzi,</i>	موم مقراضی
cléf,	<i>anâkhîr,</i>	اناختار	serviette,	<i>seni, bezi,</i>	سنی بزی
serrure,	<i>kofl,</i>	قفل	bouteille,	<i>chîcheh,</i>	شیشه
loquet,	<i>mândûl,</i>	ماندال	marteau,	<i>tchekitch,</i>	چکچ

PARTIES D'UNE MAISON.

maison,	<i>ev,</i>	او	fenêtre,	<i>pendjereh,</i>	پنجره
porte,	<i>kapou,</i>	قپو	vitre,	<i>djâm,</i>	جام
escalier,	<i>nerdebân,</i>	نردبان	cuisine,	<i>metbakh,</i>	مطبخ
chambre,	<i>ôtah, (ôdd,)</i>	اوطه	citerne,	<i>şârintch,</i>	صاریج
banc,	<i>şôfah,</i>	صوفه	puits,	<i>kouyou,</i>	قیو

fontaine,	<i>tchechmeh,</i>	چشمه	chéminée,	<i>odjak,</i>	اوجاق
jardin,	<i>bâghtchek,</i>	باغچه	poutres,	<i>direkler,</i>	درکدر
cave à vin,	<i>cherâb khâneh,</i>	شرابخانه	portique,	<i>dehliz,</i>	دهلیز
cour,	<i>avli,</i>	اولی	harem,	<i>hareh,</i>	حرم
garde-manger,	<i>kiler,</i>	کیلر	salle d'audience,	<i>salâmlık,</i>	سلامتق
corniche,	<i>raf,</i>	راف	bibliothèque,	<i>kitâb khâneh,</i>	کتابخانه
toit,	<i>keremid,</i>	کرمید	cave,	<i>makhzen,</i>	مخزن
muraille,	<i>divâr,</i>	دیوار	écurie,	<i>âkhôr,</i>	اخور

VÊTEMENTS.

habits,	<i>esoudh,</i>	اسباب	poche,	<i>djeib,</i>	جیب
chapeau,	<i>kalpak,</i>	قلپق	robe-de-chambre,	<i>gîdjhelik,</i>	کچالک
bonnet de cuir,	<i>kelleh pôch,</i>	کله پوش	ruban,	<i>cherid,</i>	شرید
sous-gilet,	<i>zaboûn,</i>	زبون	bouton,	<i>deûgmeh,</i>	دوگمه
chemise,	<i>gîmlık,</i>	گوملک	boutonnière,	<i>ilik,</i>	ایلک
mouchoir,	<i>makramah,</i>	مقمره	chaussons,	<i>terlik,</i>	ترلک
gants,	<i>eldivân,</i>	الدوان	caleçon,	<i>tôn, (dîn.)</i>	طون
ceinture,	<i>kouçhâk,</i>	قوشاق	manteau d'été,	<i>kerkeh,</i>	کرکه
bas,	<i>djevreb,</i>	جورب	manteau,	<i>kônôch,</i>	قونطوش
soulier,	<i>pâpouitch,</i>	پاپوچ	mante,	<i>yaghmoûrlık,</i>	یغمورلک
pantoufle,	<i>kônderah,</i>	قوندرة	manteau de dame,	<i>ferâdjeh,</i>	فراجة
botte,	<i>tchizmeh,</i>	چزمه	veste,	<i>antâri,</i>	انتاری

DU FEU.

feu,	<i>âtech,</i>	اتش	tison,	<i>kûski,</i>	کوسکی
foyer,	<i>ôdjâk,</i>	اوجاق	flamme,	<i>'alev,</i>	علو
four,	<i>furoûn,</i>	فرون	étincelle,	<i>kaghildjim,</i>	قغلیجم
charbon brûlant,	<i>âtech kûzi,</i>	اتش کوزی	cendres,	<i>kul,</i>	کل
chandelle,	<i>moûm,</i>	موم	fumée,	<i>tûtun,</i>	توتون
flambeau,	<i>yel moûmi,</i>	یل مومی	suie,	<i>kouroûm,</i>	قوروم
lanterne,	<i>fenér,</i>	فندر	amadou,	<i>kâon,</i>	قارو
lampe,	<i>kandîl,</i>	قندیل	mèche,	<i>kibrîr,</i>	کبریت
bougie,	<i>bâl moûmi,</i>	بال مومی	caillou,	<i>tchâkil,</i>	چاقل

bougie.	<i>fitil,</i>	فتيل	huile,	<i>yâgh,</i>	ياغ
bois,	<i>ôtoûn, (ôdoûn,)</i>	اوطن	naphte,	<i>naft,</i>	نفت
charbon,	<i>kûmur,</i>	كومر	poix,	<i>zift,</i>	زفت

DE L'ÉCRITURE.

feuille de papier,	<i>kâghid,</i>	کاغذ	boîte à sable,	<i>rig-dân,</i>	ریگدان
plume,	<i>kalem,</i>	قلم	cachet,	<i>muher,</i>	مهر
livre,	<i>kitâb,</i>	کتاب	cire à cacheter,	<i>firengi moûm,</i>	فرنکی موم
encrier.	<i>devit,</i>	دویت	pupitre,	<i>pîch takhteh,</i>	پیش تخته
encre,	<i>murekkeb,</i>	مرکب	lettre,	<i>mektûb,</i>	مکتوب
canif,	<i>kalem-tîrâch,</i>	قلمتراش	édit, ordre,	<i>fermân,</i>	فرمان
sable,	<i>rig,</i>	ریگ	lettre de change,	<i>temessuk,</i>	تمسک

DE LA NOURRITURE.

nourriture,	<i>yeyehdjek,</i>	ییه جک	pâté,	<i>beûrek,</i>	بورک
pain,	<i>etmek,</i>	اتمک	tourte,	<i>tâtâr beûreki,</i>	تاتار بورلی
eau,	<i>şoû,</i>	سو	lait,	<i>sûd,</i>	سود
vin,	<i>cherâb,</i>	شراب	confitures,	<i>chekerlemeh,</i>	شکر لمة
viande,	<i>et,</i>	ات	hachis,	<i>kimah,</i>	قیمه
poisson,	<i>bâlik,</i>	بالیق	beurre,	<i>şâî yâghi,</i>	صای یاغی
boulli,	<i>kâinamich et,</i>	قینمش ات	beurre frais,	<i>tereh yâghi,</i>	تره یاغی
rôti,	<i>kebâb,</i>	کباب	bière,	<i>arpah şoûyi,</i>	اریه صوی
bouillon,	<i>et şoûyi,</i>	ات صوی	boulettes,	<i>bômbâr,</i>	بومبار
langue de bœuf,	<i>şighir dilî,</i>	صغردلی	miel,	<i>bâl,</i>	بال
du bœuf,	<i>şighir etî,</i>	صعراتی	fromage,	<i>penîr,</i>	پینر
du veau,	<i>tanah etî,</i>	طنه اتی	olives,	<i>zeîtoûn,</i>	زیتون
du mouton,	<i>kôyoûn etî,</i>	قیون اتی	salade,	<i>salâtâh,</i>	سلاطه
de l'agneau,	<i>kouzi etî,</i>	قوزی اتی	omelette,	<i>kâighaneh,</i>	قیغنه
tête de veau,	<i>bôzâghoû bâchi,</i>	بوزاغو باشی	œuf,	<i>yournourâh,</i>	یمرطه
tripe,	<i>ichkembeh,</i>	اشکمبه	lait caillé,	<i>yôghoûrt,</i>	یوغورت
pied de mouton,	<i>kôyoûn pâchahsi,</i>	قیون پاچه سی	riz,	<i>pirintch,</i>	پرنج
boudin,	<i>gûden,</i>	گودن	sel,	<i>toûz,</i>	توز
saucisse,	<i>sudjoûk,</i>	سجوق	poivre,	<i>beber,</i>	ببر
			vinaigre,	<i>sirkeh,</i>	سرکه

moutarde,	<i>khardal</i> ,	خردل
cannelle,	<i>dârtchin</i> ,	دارچين
muscade, <i>Hindoustan djevizi</i> ,		هندستان جوزي
capres,	<i>kibereh</i> ,	كبره
le déjeûné,	<i>kahvah âlî</i> ,	قهوه آلي

le diné,	<i>koichlik yédjegi</i> ,	قوشلق ييجكي
le souper,	{ <i>akhchâm</i> <i>mândjahsi</i> }	اخشام مانجهسي
une collation,	<i>kôlaziyon</i> ,	قوتلزون

PIERRES PRÉCIEUSES.

pierre précieuse,	<i>kimellû tash</i> ,	قيمتلواطاش
bijou,	<i>djevher</i> ,	جوهر
diamant,	<i>elmâs</i> ,	الماس
émeraude,	<i>zumurrud</i> ,	زمررد
rubis,	<i>yâkoût, la'l</i> ,	ياقوت لمل
améthyste,	<i>djebelkôm</i> ,	جبلقوم

perle,	<i>indjû</i> ,	انجو
corail,	<i>merdjân</i> ,	مرجان
onyx,	<i>suleimâni</i> ,	سليماني
agate,	<i>bâbâ kôûri</i> ,	بابا قوري
jaspe,	<i>yechim</i> ,	يشيم
turquoise,	<i>fironîzeh</i> ,	فيروزه

QUALITÉS.

bon,	<i>âyû</i> ,	ايو
mauvais,	<i>kem, fenâ</i> ,	كم فنا
sage,	<i>oûslou</i> ,	اوصلو
gras, gros,	<i>tenlû</i> ,	تنلو
grand,	<i>buyûk</i> ,	بيوك
petit,	<i>kûlchuk</i> ,	كوجك
mince,	<i>arik</i> ,	ارق
haut,	<i>yûksek</i> ,	يوكسك
bas,	<i>altchak</i> ,	الچق
long,	<i>ûzûn</i> ,	اوزن
court,	<i>kis̄seh</i> ,	قسه
large,	<i>inlû</i> ,	اينلو
étroit,	<i>târ, (dâr)</i> ,	طار
droit,	<i>tôghroû, (dôghroû)</i> ,	طوغرو
à tort,	<i>yarâmaz</i> ,	يرامز
neuf,	<i>yenî</i> ,	يئي
vieux,	<i>kôdjahlû</i> ,	قوجهلو
pesant,	<i>âghir</i> ,	اغر

léger,	<i>yeini</i> ,	ييني
plein,	<i>tôlou, (dôlou)</i> ,	طولو
vide,	<i>bôch</i> ,	بوش
dur,	<i>kali</i> ,	قالي
tendre,	<i>yavâch</i> ,	يواش
doux, sucré,	<i>tallû</i> ,	طاتلو
amer,	<i>âdji</i> ,	اجي
difficile,	<i>gûlch</i> ,	گوج
facile,	<i>kôlâi</i> ,	قولاي
propre,	<i>temiz</i> ,	تميز
sale,	<i>tchepel</i> ,	چپل
chaud,	<i>issi</i> ,	اسي
froid,	<i>soûk</i> ,	صوق
sec,	<i>koûrou</i> ,	قورو
humide,	<i>yâchlû</i> ,	ياشلو
fort,	<i>kuvvellû</i> ,	قوتلو
faible,	<i>zabou</i> ,	زبون
beau,	<i>gûzel</i> ,	گوزل

joli,	<i>geûktchek,</i>	گو کچک	avare,	<i>khasis,</i>	خسیس
rusé,	<i>kalách,</i>	قلاش	prodigue,	<i>serflú,</i>	سرفلو
stupide,	<i>belid,</i>	بلید	opiniâtre,	<i>'inâddjî,</i>	عنادجی
hardi,	<i>muruvvellú,</i>	مرۆتلو	chaste,	<i>ari,</i>	اری
timide,	<i>kôrâk,</i>	قورقاق	sobre,	<i>ayik,</i>	ایق
poli,	<i>edebîú,</i>	ادبلو	téméraire,	<i>fikirsiz,</i>	فکرسز
cruel,	<i>yâvouz,</i>	یاوز	sincère,	<i>şaddakatlú,</i>	صد اقلو
volage.	<i>dônouk,</i>	دونق	juste,	<i>'âdil,</i>	عادل

DES VERBS.

aimer,	<i>sevmek,</i>	سومک	opprimer,	<i>kaïmak,</i>	قیمک
regarder,	<i>bakmak,</i>	بقمق	être malade,	<i>khastahlenmek,</i>	خسته لنمک
aiguiser,	<i>bilehnek,</i>	بلهمنک	ressembler,	<i>benzehmek,</i>	بگزهمنک
ouvrir,	<i>atchmak,</i>	اچمنک	affirmer,	<i>gertcheklemek,</i>	گرچکلمک
fermer,	<i>kâpâmak,</i>	قابمنک	nier,	<i>inkâr etmek,</i>	انکار ایتمک
perdre,	<i>yetûrmek,</i>	یتورمنک	dire,	<i>demek,</i>	دیمک
gagner,	<i>kazanmak,</i>	قرنمق	parler,	<i>seûilemek,</i>	سویلیمک
venir,	<i>gelmek,</i>	گلمک	être silencieux,	<i>sûs olmak,</i>	سوس اولمق
creuser (bêcher),	<i>kâzmak,</i>	قازمق	commencer,	<i>bâçhlamak,</i>	باشلمق
nager,	<i>yûzmek,</i>	یوزمک	marquer,	<i>nichânlik etmek,</i>	نشانلق ایتمک
voler,	<i>ûtchmak,</i>	اوچمنک	habiller,	<i>geimek,</i>	گیمک
monter à cheval, ou en voiture,	<i>binmek,</i>	بنمک	fuire,	<i>etmek,</i>	ایتمک
courir,	<i>kôchmak,</i>	قوشمق	toucher,	<i>tôkoûnnmak, (dôkounmak),</i>	طوقنمق
se promener,	<i>gezmek,</i>	گزمک	voir,	<i>geûrmek,</i>	گورمک
admirer,	<i>te'âdjâub etmek,</i>	تعجب ایتمک	sentir,	<i>douûmak,</i>	دویمق
se lever (monter),	<i>kâlmak,</i>	قالقمق	entendre (ouïr),	<i>ichitmek,</i>	اشتمک
se coucher,	<i>yâlmak,</i>	یاتمق	agiter,	<i>tchâlmak,</i>	چالقمق
tourner,	<i>deîndûrmek,</i>	دوندومک	nourrir,	<i>belemek,</i>	بسلمک
croire,	<i>biyûmek,</i>	بیومک	baiser,	<i>eûpmek,</i>	اوپمک
penser,	<i>dûchinmek,</i>	دوشنمک	embrasser,	<i>koûdjâklamak,</i>	قوجقلمق
comprendre,	<i>anlamak,</i>	اگلامق	commander,	<i>buyûrmek,</i>	بیورمک
savoir,	<i>bilmek,</i>	بلمک	joindre,	<i>kâtmak,</i>	قاتمق
trouver,	<i>boûlmak,</i>	بولمق	apporter,	<i>guétûrmek,</i>	گتورمک

être présent,	<i>boûlounmak,</i>	بولنمق	retirer,	<i>şâvoulmak,</i>	صاونمق
présenter,	<i>şoûnmak,</i>	صونمق	inanger,	<i>yemek,</i>	بمک
rougir,	<i>kizârmak,</i>	قزارمق	boire,	<i>itchmek,</i>	اچمک
être patient,	<i>kâtlânmak,</i>	قاتلانمق	dancer,	<i>şitchrâmak,</i>	سچرامق
compter,	<i>şâimâk,</i>	صایمق	chanter,	<i>ırlâmak,</i>	ایرلامق
polir,	<i>perdahlemek,</i>	پرداحلمک	pleuvoir,	<i>yâghmak,</i>	یاغمق
payer,	<i>eûdehnek,</i>	اودهنمک	grêler,	<i>dôlou yâghmak,</i>	دولو یاغمق
rester,	<i>kâlmak,</i>	قالمق	neiger,	<i>kârlamak,</i>	قارلمق
ressusciter,	<i>dirîlmek,</i>	دیرلتمک	tonner,	<i>gûrlmek,</i>	گورلمک
prier,	<i>yâlvarmak,</i>	یالورمق	faire des éclairs,	<i>chimcheklemek,</i>	شمشکلمک
dormir,	<i>oûyoûmak,</i>	اوبیومق	espérer,	<i>oûmâk,</i>	اومق
réveiller,	<i>kôparmak,</i>	قوپرمق	persuader,	<i>inândurmak,</i>	اناندرمق
rire,	<i>gûlmek,</i>	گولمک	chagriner,	<i>ôşânmak,</i>	اوشانمق
pleurer,	<i>yâcharmak,</i>	یاشورمق	pacifier,	<i>bârîchdurmak,</i>	بارشدرمق
peindre,	<i>nakichlamak,</i>	نقشلمق	préparer,	<i>hâzîrlamak,</i>	حاضریلمق
prendre,	<i>almak,</i>	انمق	approcher,	<i>yaklâchmak,</i>	یقلاشمق
hair,	<i>'adâvet etmek,</i>	عداوت ایتمک	souhaiter,	<i>arzûlamak,</i>	ارزونمق
battre,	<i>deûgmek,</i>	دوگمک	paraître,	<i>zâhir ôlmak,</i>	ظاهر اولمق
blessar,	<i>yarahlamak,</i>	یارهلمق	aller,	<i>vârmak,</i>	وارمق
détruire,	<i>bôzmak,</i>	بوزمق	partir,	<i>guetchmek,</i>	گچمک
bâtir,	<i>yâpmak,</i>	یاپمق	être absent,	<i>ba'id ôlmak,</i>	بعید اومق
placer,	<i>kômak,</i>	قومق	diminuer,	<i>azâltmak,</i>	ازالتمق
faire,	<i>yarâtmak,</i>	یراتمق	acheter,	<i>şâtoûn almak,</i>	صاتون المق
brûler,	<i>yakmak,</i>	یقمق	vendre,	<i>şâtmak,</i>	صاتمق
allumer,	<i>noûrlândurmak,</i>	نورلندرمق	changer (troquer),	<i>deguich etmek,</i>	دگش ایتمک
inflammer,	<i>âtech vèrmek,</i>	اتش ویرمک	appeler,	<i>tchâghîrmak,</i>	چاغمق
se souvenir,	<i>khâtîrlamak,</i>	خاطرلمق	répondre,	<i>djevâb vèrmek,</i>	جواب ویرمک
oublier,	<i>oûnoutmak,</i>	اونتمق	multiplier,	<i>tchôghaltmak,</i>	چوغلتمق
apprendre,	<i>eûgrenmek,</i>	اوگرنمک	avoir faim,	<i>âdj ôlmak,</i>	اج اولمق
lire,	<i>ôkoûmak,</i>	اوقومق	se battre,	<i>djenkleme,</i>	جنگلمک
écrire,	<i>yâzma,</i>	یازمق	tirer,	<i>tufenk âtmak,</i>	تفنک اتمق
avancer,	<i>eûtehlenmek,</i>	اوتلهنمک	couper,	<i>kesmek,</i>	کسمک

PAYS, ROYAUMES, NATIONS, &c.

l'Asie,	<i>Āsiyâ,</i>	اسيا
l'Europe,	<i>Evrûpâ,</i>	اوروپا
l'Afrique,	<i>Afrîkâ,</i>	افريقا
l'Amérique,	<i>Yeni dunyâ,</i>	يڻي دنيا
un pays,	<i>vîlâyet,</i>	ولايت
un royaume,	<i>memleket,</i>	مملكت
une nation,	<i>millet,</i>	ملت
la Turquie,	<i>'Osmânli vîlâyeti,</i>	عثمانلي ولايتي
un Ottoman,	<i>'Osmânli,</i>	عثمانلي
l'Angleterre,	<i>Inguiliz vîlâyeti,</i>	انگليز ولايتي
un Anglais,	<i>Inguiliz,</i>	انگليز
la France,	<i>Fîrântcheh vîlâyeti,</i>	فرانچہ ولايتي
l'Autriche,	<i>Betch eûlkehsi,</i>	بچ اولکھسي
l'Allemagne,	<i>Nemtcheh vîlâyeti,</i>	نمچہ ولايتي
l'Espagne,	<i>Ispâniyâ,</i>	اسپانيا
un Espagnol,	<i>Ispâniyól,</i>	اسپانيول
le Portugal,	<i>Pôrtugâl vîlâyeti,</i>	پورتگال ولايتي
la Hollande,	<i>Filemenk vîlâyeti,</i>	فلمنک ولايتي
la Pologne,	<i>Leh vîlâyeti,</i>	له ولايتي
la Bohême,	<i>Tcheh vîlâyeti,</i>	چہ ولايتي
la Hongrie,	<i>Madjár vîlâyeti,</i>	مجار ولايتي
l'Italie,	<i>Italiyâ,</i>	اتاليا
un Italien,	<i>Lâtin,</i>	لاتن
la Suède,	<i>Isvetch vîlâyeti,</i>	اسوچ ولايتي
le Danemarck,	<i>Dânehmârkah memleketi,</i>	دانہمارکہ مملکتی
la Russie,	<i>Rouïs memleketi,</i>	روس مملکتی
Gênes,	<i>Djeneviz vîlâyeti,</i>	جنوبز ولايتي
Vénise,	<i>Venedik memleketi,</i>	وندیک مملکتی
la Bosnie,	<i>Bôsnah,</i>	بوسنہ
la Bulgarie,	<i>Boûlghâr memleketi,</i>	بونغار مملکتی
la Crimée,	<i>Kîrîm,</i>	قریم

la Croatie,
 Raguse,
 l'Andalousie,
 la Morée,
 la Servie,
 la Transylvanie,
 l'Ukraine,
 la Tartarie,
 la Perse,
 la Chine,
 l'Arabie,
 l'Arabie Heureuse,
 l'Arabie Déserte,
 l'Arabie Pétrée,
 un Arabe,
 l'Arménie,
 un Arménien,
 la Géorgie,
 l'Égypte,
 l'Éthiopie,
 Maroc,
 l'Albanie,
 un Albanien,
 Alger,
 l'Anatolie.
 le Kurdistan.
 la Babylonie,
 la Barbarie,
 l'Inde,
 un Indien,
 la Syrie,
 la Caramanie,

Khervât memleketi,
Dôbrah Venedik,
Andalus,
Môrah,
Şerb vilâyeti,
Erdel vilâyeti,
Kazzak vilâyeti,
Tâtâristân,
'Adjemistân,
Tchin,
'Arebistân.
Yemen,
'Arebistân tchûli,
Hidjâz,
'Areb,
Erminiye,
Ermini,
Gûrdjistân,
Misr,
Habbech,
Moghreb,
Arndouûdlik,
Arndouûd,
Djezdîr,
Anâtôli,
Kûrdistân,
'Irak 'areb,
Bûlâdu-l berber,
Hindouistân,
Hindî,
Châm vilâyeti,
Karamân,

خروات مملکتی
 دوبره وندیک
 اندلس
 مورد
 صرب ولایتی
 اردل ولایتی
 قزاق ولایتی
 تاتارستان
 عجمستان
 چین
 عربستان
 یمن
 عربستان چولی
 حجاز
 عرب
 ارمنیه
 ارمنی
 کورجستان
 مصر
 حبش
 مغرب
 ارناودلق
 ارناود
 جزایر
 اناطولی
 کوردستان
 عراق عرب
 بلاد البربر
 هندستان
 هندی
 شام ولایتی
 قرمان

le Gilan,	<i>Gilan,</i>	گیلان
le Tabaristân,	<i>Taberistân,</i>	طبرستان
la Macédoine,	<i>Filibeh vilâyeti,</i>	فلیه ولایتی
la Valachie,	<i>Iflak,</i>	افلاق
la Moldavie,	<i>Boghdân,</i>	بغدان
le Bengale,	<i>Bengâlah,</i>	بنگله
le Fez,	<i>Fâs,</i>	فاس
Candie,	<i>Kandiyâ,</i>	قندیا
Corfou,	<i>Kûrfuz,</i>	کورفوز
Crète,	<i>Guerid,</i>	گرید
Chypre,	<i>Koubrous,</i>	قبرس
Mytilène,	<i>Midilli âlahsi,</i>	مدنلی اٹھسی
Naxos,	<i>Nâkchah âlahsi,</i>	ناقشه اٹھسی
Paros,	<i>Bârreh âlahsi,</i>	بارره اٹھسی
Rhodes,	<i>Rodôs,</i>	ردوس
Ténédos,	<i>Bôztchah âlahsi,</i>	بوزچه اٹھسی
Tino.	<i>Istindil,</i>	استندیل
Syra.	<i>Chîrah âlahsi,</i>	شیره اٹھسی
Scio,	<i>Sâkiz âlahsi,</i>	ساکیز اٹھسی
Malte.	<i>Mâltah âlahsi,</i>	مالطه اٹھسی
Constantinople.	<i>Istâmbôl,</i>	استانبول
Londres,	<i>Lôndrah,</i>	لوندرة
Paris,	<i>Pâris,</i>	پارس
Vienne,	<i>Betch,</i>	بچ
Cracovie.	<i>Kurâkô,</i>	قراقو
Moskou,	<i>Moskô,</i>	مسکو
Cordoue,	<i>Kortobah,</i>	قرطبه
Rome,	<i>Kizil âlmâ,</i>	قزل الما
Stockholm,	<i>Istokkholm,</i>	استوقخولم
Andrinople,	<i>Edrineh,</i>	ادرنه
Bagdad,	<i>Baghdad,</i>	بغداد
Bassora,	<i>Baṣrah,</i>	بصرة

Antioche,	<i>Entâkiyeh,</i>	انطاكيه
Acre,	<i>'Akkâ,</i>	عكا
le Caire,	<i>El-kâhireh,</i>	القاهرة
Alexandrie,	<i>Eskenderiyeh,</i>	اسكندريه
Rosette,	<i>Eskenderoûn,</i>	اسكندرون
Damiette,	<i>Dimyât,</i>	دميات
Diarbékir,	<i>Diyâr-Bekir,</i>	دياربكر
Négrepont,	<i>Eghribóz,</i>	اغريديوز
Salonique,	<i>Selânîk,</i>	سلانيك
Bude,	<i>Boudoûn,</i>	بدون
Chalcédoine,	<i>Kâzî keuyî,</i>	قاضي كوبي
Damas,	<i>Châm cherîf,</i>	شام شريف
un Damascène,	<i>Dimechki,</i>	دمشقي
Éphèse,	<i>Ayâsólouk,</i>	اياصولق
Alep,	<i>Haleb,</i>	حلب
Jérusalem,	<i>Kudsi cherîf,</i>	قدس شريف
la Mecque,	<i>Mekkehi mukerremeh,</i>	مكة مكرمه
Médine,	<i>Medînehi muncvvereh,</i>	مدينه منوره
Nice,	<i>Iznîk,</i>	ازنيك
Nicomédie,	<i>Izmid,</i>	ازميد
Brosse,	<i>Bouroûsah,</i>	بروسه
Gallipoli,	<i>Gueliboli,</i>	گليبولي
Trébisonde,	<i>Tîrâbizouîn,</i>	طرابزون
Rodosto,	<i>Rôdostô,</i>	رودستو
Héraclée,	<i>Ereglî,</i>	ارگلي
Eski Stamboul,	<i>Eski Istâmboul,</i>	اسلي استانبول
Érivan,	<i>Revân,</i>	روان
Césarée,	<i>Kaîsarîyeh,</i>	قيصريه
Sidon,	<i>Saïdâ,</i>	صيدا
Ispahan,	<i>Isfahân,</i>	اسفهان
Tripoli,	<i>Tîrâboloûs,</i>	طرابلس

Tunis,
 le Liban,
 Tabor, .
 l'Olympe.
 Ararat,
 le Balkan.
 les Dardanelles,
 les Borysthène,
 le Danube,
 l'Euphrate,
 le Jourdain,
 le Nil,

Tounous,
Libnan taghi,
Djebeli taboûr,
Kechich taghi,
Eghri tagh.
Balkân taghleri,
Bôghâzi hisar,
Oûzi soûyi,
Tounah,
Forât,
Urdan,
Nil,

تونس
 لبنان طاغي
 جبل طابور
 كشيش طاغي
 اغري طاغ
 بلقان طاغلري
 بوغاز حصار
 اوزي صوبي
 طونه
 فرات
 اردن
 نيل

DIALOGUES.

POUR SALEUR QUELQU'UN.

بو کسه سلامتک ایچون

Bon jour, Monsieur!

Sab'ahunuz khair ola, Efendim, صباحک خیر اولا افندیم

Soyez le bienvenu.

{ *Khôch gueldunuz, Sultânun,* خوش گلدنر سلطانم افندیم
(*Efendim, ou sefa gueldun.*) صفا گلدن

Vous portez-vous bien?

Keifunuz eyû-mi. کیفنر ایومی

Comment vous portez-vous,

{ *Neh âsl (N'âsl) siz, Sultânun,* نه اصل سز سلطانم
Monsieur?

Je me porte à merveille?

Eyû, khôch. ایو خوش

Comment va la santé?

Mizâdjî chérifunuz, n-âsl dur. مزاج شریفنر نه اصل در

Elle va bien, grâce à Dieu!

{ *Chukur, yâ siz nâdjeh siz.* شکر یا سز نهجه سز
Et la vôtre?

Je suis bien aise de vous voir
en bonne santé!

{ *Sizi sâgh, selim gueurdukmêden* سزی صاغ سلیم
(*sevinurum.*) گورد کمدن سونرم

Je me porte, Dieu merci! par-
faitement bien.

{ *Allahah chukur, khôch iz.* الله شکر خوش ایز

Tant mieux, Monsieur! (*lit. Que*
cette heure vous soit favorable.)

{ *Khôch bouldouk Sultânun.* خوش بولدق سلطانم

Bon jour!

Bou vaktunuz khair ola. بو وقتنر خیر اولا

Adieu, Monsieur! (*lit. Que votre*
fin soit heureuse!)

{ *Âkibetunuz khair ola, Sultânun.* آکیتنر خیر اولا سلطانم

Votre serviteur, Monsieur! (*lit. Votre*
esclave vous baise la main!)

{ *Bendeñnuz el eiper.* بنده نر ال اوپر

Quelle nouvelle?

Neh khaber? نه خبر

N'avez-vous aucune nouvelle?

Bir khaberin yôkmi? بر خبرت یوقمی

Que disent les papiers publics?

Kâghidler neh dêrler? کاغدلر نه دیرلر

Je n'ai rien ouï dire.

Hitch bir chei ichitmêdum. هیچ بر شیء ایشتمدم

Que votre vie soit longue!

Eumrinuz tchôk ola. عمرنر چوق اوله

Je suis bien obligé. (<i>lit.</i> Que Dieu soit satisfait de vous !)	<i>Allah râzi ôlah.</i>	الله راضي اوله
Je vous recommande à Dieu.	<i>Allah îsmarladouk.</i>	الله اصمردلک
Que Dieu soit avec vous !	<i>Allah bilîndjeh ôlsouîn.</i>	الله بيلانجه اولسون
Allez en paix ; que Dieu vous accorde un bon voyage.	<i>Vârin şaghlik ileh, Allah yôl âtchiklighî véreh.</i>	وارث صاغلک ايله الله يول لهچقلغي ويره
Bon soir ! Je vous souhaite une bonne nuit.	<i>Akhchâmûnuz kkaîr ôlâ. Guîdjehniuz khaîr ôlâ.</i>	اخشامنر خير اوله گيجه نر خير اوله
Comment avez-vous passé la nuit ?	<i>Bou guîdjeh n'âsil idinuz ?</i>	بو گيجه نه امل ايدنر
Très-mal.	<i>Pek fenâ idum.</i>	پک فنا ايدم
Je n'ai pas dormi.	<i>Ouyoumadem.</i>	اويومدم
Vous êtes encore au lit à l'heure qu'il est ?	<i>Yâ dahâ bou sâ'atahdek dûchekeh mi-siz ?</i>	با دخي بو ساعته دک دوشکده ميسر
Dépêchez-vous, levez-vous.	<i>Tiz kalk.</i>	تيز قلنق
Hier je me suis couché tard.	<i>Dûn guîdjeh guetch yâtdum.</i>	دون گيجه گچ ياتدم
J'ai oui dire que votre frère était malade.	<i>Kardâchuñ khastah dur deyû ichitdum.</i>	قرداشک خسته در ديو اشتدم
Comment va-t-il à présent ?	<i>N'âsl dur chimdi ?</i>	نه اصل در شمدي
Dieu merci ! il va mieux.	<i>Chukur Allahah eyûdjeh dur.</i>	شکر الله ايوچه در
J'espère qu'il sera bientôt rétabli, que Dieu lui donne la santé !	<i>Allah şaghligîhî vérsûn.</i>	الله صاغلغني ويرسون
Faites-lui mes compliments.	<i>Benden salâm eileh.</i>	بندن سلام ايله
Ces paroles vous sont adressées.	<i>Bou lâkirdi sanâ dur.</i>	بو لاقردی سنا در
Il est parti sans me dire adieu.	<i>Benî salâmlamadan guitdi.</i>	بنی سلاملدمدن گندي
Que désirez-vous ? Que cherchez-vous ?	<i>Neh istersin ? neh ârâsin ?</i>	نه استرسن نه ارارسن
Vos conseils me sont nécessaires.	<i>Senun eüyudûn banâ lâzimdur.</i>	سنتک اوگدوت بگا لازمدر
A votre santé, Monsieur.	<i>'Ichkinêh, âghâm.</i>	عشقکه اغام
Monsieur, je vous remercie ! (<i>lit.</i> Portez-vous bien !)	<i>'Âfiyetler ôlsouîn.</i>	عافيتلر اولسون
Mon maître vous fait ses compliments.	<i>Âghâmîn sizêh salâmî vâr.</i>	اغامت سزه سلامي وار
Faites-lui aussi les miens.	<i>Âghânah benden tchôk salâm eileh.</i>	اگاهه بندن چوک سلام ايله

- Hé! garçon! Je m'égosille à force de crier. $\left\{ \begin{array}{l} Bîreh ôghlân tchâghîreh tchâ- \\ ghâreh sesim bôghouldî. \end{array} \right\}$ بره اوغلان چاغره چاغره سسم بوغلدي
- Que vous plaît-il, Monsieur? *Lebbeik, Sultânûm?* لبيك سلطانم
- Allez, dire à 'Alî Tchélébiyeh de venir ici. $\left\{ \begin{array}{l} Vâr, 'Alî Tchélébiyeh, boîrâ- \\ yah guelsûn dê. \end{array} \right\}$ وار علي چلبى يه بورايه گلسون دى
- Très-volontiers, Monsieur. $\left\{ \begin{array}{l} (lit. sur ma tête.) \\ Bâch ûstuneh, Sultânûm. \end{array} \right\}$ باش اوستنه سلطانم
- Fort bien, Monsieur. *Pek éyû, Sultânûm.* پک ايو سلطانم
- Il y a long-temps que je ne vous ai vu. $\left\{ \begin{array}{l} Tchôk-dan senî gueûrmédum. \\ Tchôk-dan senî gueûrmédum. \end{array} \right\}$ چوقدن سنى گورمدم
- Où avez-vous été durant tout ce temps? $\left\{ \begin{array}{l} Bou-kadar zémân nérehyeh \\ guitdun? \end{array} \right\}$ بو قدر زمان نره يه گتدك
- Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir? $\left\{ \begin{array}{l} Neh sebebden barâ guelmédun? \\ Neh sebebden barâ guelmédun? \end{array} \right\}$ نه سببدن بارا گلمدك
- J'ai cru que vous m'aviez oublié. *Sen benî oûnoutdoun, şândum.* سن بنى اونتدك صاندم
- Pardonnez-moi, Monsieur. *Ma'zôir bouyourouni, Sultânûm.* معذور بيورث سلطانم
- Ce n'est point ma faute, si je ne suis pas venu vous voir aussi souvent que je l'aurais désiré. $\left\{ \begin{array}{l} Eyer isterdiyim kadar hazret- \\ lerinîzî salâmlamagah guel- \\ médum iseh, kabâhat bénom \\ d'gul. \end{array} \right\}$ اكر استديكم قدر حضر تلى كرى سلاممغه كلدم ايسه قباحه بنم دگل
- Je voulais venir vous voir, mais mes nombreuses affaires m'en ont empêché. $\left\{ \begin{array}{l} Sizeh guelméyeh isterdum, \\ andjak ichim tchôk ôldou- \\ ghinden, guelehmedum. \end{array} \right\}$ سزه كلمكه استردم انجق ايشم چوق اولدوغندن گله مدم
- J'en avais le désir. *Mourâdum vâridi.* مرادم وارايدى
- Monsieur, vous arrivez à-propos. *Tchélebîm, mahlindah gueldun.* چلبىم محالده گلدك
- Où allez-vous? *Nérehyeh guîdersiz?* نره يه گيدرسز
- Il faut que j'aille visiter un de mes amis qui demeure tout près d'ici. $\left\{ \begin{array}{l} Yakindeh bir dôstoun ziyâre- \\ tineh guîsem guérek. \end{array} \right\}$ يقينه بر دوستك زيارتنه گيتسم كرك

POUR MANGER ET POUR BOIRE.

يىمك و اچمك اچون

- N'avez-vous rien de prêt à nous donner pour déjeuner? $\left\{ \begin{array}{l} Kahveh-âltiyeh hâzir bir \\ cheiyin yokmî? \end{array} \right\}$ قهوه التيه حاضر بر ش ييىك يوقمى

Que désirez-vous, Monsieur ?	<i>Neh istersiz, Sultânûm ?</i>	نه استرسز سلطانم
Avez-vous de l'agneau ?	<i>Kouzi eti yôkmi ?</i>	قوزي اتي يوقمي
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânûm.</i>	اوت سلطانم
C'est bien ; apportez du vin, et mettez-le au frais.	<i>Pek éyû ; Var-charâbtchek ve-so-outmaghah kô.</i>	پک ايو وار شراب چک و صومغه قو
Un de mes amis doit venir déjeuner avec moi.	<i>Dôsllarimdan birisi guêlûb benum ileh kahveh-âlti édehdjek.</i>	دوستلرمدن برسي گلوب بنم ايله قهوه التي ايدده چک
Tout est prêt.	<i>Her cheyi hâzir étdirdum.</i>	هر شي حاضر ايتدردم
Dépêchez-vous de dresser la table.	<i>Tîz sofrayî kôrun.</i>	تيز سفره يي قورت
Apportez les assiettes, les couteaux, les fourchettes, et les cuillers.	<i>Tepsileri, bîchâkleri, tchatâl-lari, kachikleri guetûr.</i>	تپسيلري بچاقلري چتالري قشقلي گتور
Sans cérémonie, Monsieur.	<i>Teklîfsiz ôloûn, Sultânûm.</i>	تکليفسز اولوٹ سلطانم
Voyons si le vin est bon.	<i>Bakaloum charâb éyû-mîdur.</i>	بقلم شراب ايو ميدر
Quel est ce vin ?	<i>N'âsil sharâb dur boû ?</i>	نه اصل شراب در بو
Qu'en dites-vous ; est-il bon ?	<i>Neh dîrseñ ? éyû mîdur ?</i>	نه ديرست ايو ميدر
Il est excellent !	<i>Pek éyû dur !</i>	پک ايو در
Voulez-vous que je vous apporte de la langue de bœuf ?	<i>Sighûr dilinî dirlersêniz guê-tureh im ?</i>	صغر ديليني ديرلر سگر گتوره ايم
Sans doute, offrez-en à Monsieur.	<i>Guêtûr, tehêlêbi ândan bir lokmeh yêsûn.</i>	گتور چلي اندن برلقمه ييسون
Vous ne paraissez pas l'aimer !	<i>Boû dili bényenmédîniniz zâhîr !</i>	بو ديلي بگنمدگزر ظاهر
Vous ne mangez rien !	<i>Bir chéyi yéméyôrsin !</i>	بر شي ييميورسن
Pardonnez-moi, j'ai assez mangé.	<i>Khâir, Sultânur ! yêdum.</i>	خير سلطانم ييدم
Excusez-moi, Monsieur ! je trouve le tout excellent.	<i>Khâir, Efendîm, her chéyi ziyâdeh-sûleh bényendum.</i>	خير افندم هر شي زياده سيله بگندم
Asseyons-nous, Messieurs, et mangeons un peu.	<i>Ôtôûrâlem, Âghâler, vé bir lokmah chéyi yéyehlum.</i>	اوتورالم اغالرو برلقمه شي ييه لم
Apportez le vin.	<i>Charâbinî guêtûr.</i>	شرابي گتور
Allez dire au jardinier de nous donner quelques fruits.	<i>Vâr, bôstândjîyeh seuileh, bi-zeh bir az yémich guêtûrsûn.</i>	وار بوستانجي به سويله بزه براز يمش گتورسون

Reste-t-il encore du vin?	<i>Cherâbîn dahâ vâd mî.</i>	شرابىت دخي وارمي
Oui, Monsieur; en voici deux bouteilles.	<i>{ Evet, Sultânüm; iki chicheh dahâ vâd. }</i>	اوت سلطانم ايكي شيشه دخي وار
Voyons; que nous donneriez-vous à souper?	<i>{ Bakalum akhchâm-mândjah- sineh bizeh neh vârsin? }</i>	بقلم اخشام مانجه سنه بزه نه ويرسن
Demandez ce que vous désirez, Messieurs?	<i>{ Neh istersiz? Bouyouroun, Aghâler? }</i>	نه استرسز بيورث اغالر
Donnez-nous une fricassée de poulet, et de la salade.	<i>{ Bizeh bir tâvouk kâvour- mahsi şalatah ileh guétir. }</i>	بزه بر طاوق قاورمه سي صلته ايله كتور
Ne commandez-vous rien de plus?	<i>{ Ghaîri dahâ bir chêi bouyouûr- mazmîsîz? }</i>	غيري دخي بر شي بيورمزميزسز
Non, cela suffira.	<i>Khâir, ôl yéticher.</i>	خير اول يتشر
Messieurs, le souper est servi.	<i>Āghâler, sofrâh kouroulmich dur.</i>	اغالر سفره قورنمش در
Goûtez de cette fricassée: elle est excellente.	<i>{ Chouî kâvourmahdan yéyin pek éyû dur. }</i>	شو قاورمه دن ييت پك ايو در
Je n'ai pas d'appétit.	<i>İchtihâm yôkdur.</i>	اشتهام يوقدر
Buvons un coup avant de partir.	<i>Guilmezden ervel itchehlum.</i>	کيتمزدن اول ايجهنم

POUR PARLER TURK.

ترکچه سويلمک ايجون

On dit que vous savez parfaitement le turk.	<i>{ Turkîchehyi kâlmîl bilürsin, dârlar. }</i>	ترکچه يي کامل بيلورسن ديرلر
Plût à Dieu qu'il en fût ainsi.	<i>Allah vâreh evüleh ôlâûdi.</i>	الله ويره اويله اوليدي
Je vous assure qu'on me l'a dit.	<i>Înân kih bânâ evüleh dâdiler.</i>	اينان كه بگا اويله ديديلر
Peut-être ai-je dit quelques mots que j'ai appris par cœur.	<i>{ Belki ezberden evirendou- ghoun bir katch seûzi bil- mich ôlam. }</i>	بلکي ازبردن اوگرندهم بر قاچ سوزي بلمش اولم
Que vous êtes heureux de savoir tant de langues!	<i>{ Neh mulla'sanâ kih bouî-kadar dil bilürsin! }</i>	نه متلع سگا که بو قدر دل بلورسن
C'est une chose fort utile.	<i>Anlari bilmek pek lâzîmdur.</i>	انلري بلمک پک لازم در
C'est pour ça que je vous prie de m'apprendre le Turk.	<i>{ Anun itchin ridjâ éderiz kih bizeh Turkîcheh evirêdehsin. }</i>	انث ايجون رجا ايدرز که بزه ترکچه اوگردهسن

Entrez dans mon cabinet, vous y trouverez tout ce que vous désirez. *Ódahyah guirun : istédukle- rinizi boulóursiz* اوطه به گيرت استدكلرگزي بولورسز

Il n'y a pas de plume. *Kalem yokdour.* قلم يوقدر

Il y en a dans l'encrier. *Dividun itchindeh vârdur.* دوبدت ايچنده واردر

Elles ne sont pas bonnes. *Éyû déyul-ler.* ابو دگلر

En voici d'autres. *Ichteh, saîd ghâiri kalem.* اشته سا غيري قلم

Elles ne sont pas taillées. *Késilmehmich-dur.* کسلمه مشدر

Où est votre canif? *Kalem-tîrdchun hânî?* قلمتراشك قاني

Savez-vous tailler les plumes? *Kalem kesméyeh bilûrmisin?* قلم کسمه بلورميسن

Je les taille à ma manière. *Baîd gueureh kîsêrum.* بگا گوره کسرم

Cette plume n'est pas mauvaise. *Boû kalem kem déyul.* بو قلم کم دگل

Taillez-moi celles-ci pendant que je termine cette lettre. *Ben choû mektoûbi bitûrin- djeh, sen ôl birleri kes.* بن شو مکتوبي بتورنجه سن اول برلري کس

Quelle cire faut-il mettre? *N-dâîl bâl mouîmi kôyayim?* نه اصل بال مومي قويم

Celle que vous voudrez. *Kanghisinden istersin.* قنغيسندن استرسن

Avez-vous signé votre nom? *Âdunî yâzdun mî?* ادگي يازدت مي

Il me semble que je l'ai fuit, mais j'ai oublié de mettre la date. *Yâzdum, şânurum, anljak- tdrikhini yâzmêdum.* يازدم صانرم انجق تاريخي يازمدم

Quel est le quantième du mois? *Aîyouî katchindjisi-dur?* ايک قچانجسي در

C'est le quinze. *Boîgûn aîyouî ôn bechîdur.* بوگون ايک اون بشيدر

Où est la poudre? *Rig hanî?* ريگ قني

Elle est dans la boîte. *Rigdândeîh vârdur.* ريگدانده واردر

Voici votre domestique. *Ichteh khîdmetgîdrun.* اشته خدمتگار

Portez mes lettres à la poste. *Mektoûbleri pöstâyah guétûr.* مکتوبلري پوستايه گتور

POUR ACHETER ET POUR VENDRE.

صتون انقى و صتمق ايچون

Entrez, Monsieur. Désirez-vous quelque chose? *Guel, tchélébi; bir chéî lâ- zim-mî?* گل چلبی برشي لازم مي

Sans doute; mais j'ignore si vous avez ce dont j'ai besoin. *Lâzim-dur; ammd, sizdeîh- vârmî, bilmem.* لازم در اما سزده وارمي بلمم

Dites ce que vous cherchez. *Seûlénîz neh lâzim-dur; neh istersiz.* سويلگرنه لازمدر نه استرسز

- Je voudrais avoir du bon drap. *Bir gûzel ve éyû tchôhah istêrim.* بر گوزل و ايو چوقه استرم
- Donnez-vous la peine d'entrer; *Bouyouîr îtchêrû: Istâmbôloun* } بيور ايجرو استانبولك ائك
vous trouverez ici le meilleur } *en éyû tchôhahleri boun-* } ايو چوقه لري بونده بولنور
drap de Constantinople. *dah bôlounouîr.*
- Je n'ai pas à rougir de mes articles. *Ben mâlîmden oûtân mam.* بن مالمدن اوتانمم
- Montrez-moi le meilleur que } *En éyûsini tchikâr.* } ائك ايو سني چقار
vous ayez.
- En voici du bon. *Ichteh saîd bir éyû tchôhah.* اشته سئا بر ايو چوقه
- Il est bon, mais je n'aime pas } *Éyû dur, andjak renguini* } ايو در ائجق رنگي بگنمدم
cette couleur-là. } *béyenmédum.*
- En voici d'une plus claire. *Ichteh, dahâ âtchik.* اشته دخي ائق
- Cette couleur me plaît, mais le } *Bouî rengui béyendum; ammd* } بو رنگي بگنمدم اما چوقه
drap est trop mince. } *tchôhahsi youîfkah dur.* } سي يوفقه در
- Regardez celui-ci, Monsieur, vous } *Bouî tchôhahyah bakîn, Âghâ:* } بو چوقه يه بقت اغا غيري
n'en trouverez nulle part de } *ghâiri yerdeh boûndan* } يرده بوندن ايو سني
meilleur. *éyû-si boûlâmazsin.* } بولامزسن
- Combien le vendez-vous l'aune? *Archînin katchah vérirsin?* ارشئين قچه ويرسن
- Trois piastres et demie. } *Archîni ûtch boutchoûk ghou-* } ارشي اوج بچوق غروشه
} *rouîchah ôlouîr.* } اولور
- C'est trop cher. *Béhâlû dur.* بهالوردر
- Ce n'est pas cher: je le vendais } *Béhâlû déyul: bir âidan* } بهالودگل در بر ايدن اول
six il y a un mois. } *errel, sekizeh sâtdum.* } سكة ساتدم
- Dites-moi votre dernier mot. *Sôn lâkirdîni seûîleh.* صوئ لاقرديني سويله
- Je vous ai dit le juste prix. *Pahâsîni seûîlédum.* بهاسني سويلدم
- Je vous paierai trois piastres. *Ûtch ghourouîch vérehyim.* اوج غروش ويرهيم
- Je ne le donnerai pas à un sou de moins. *Bir aktchah eksik ôlmaz.* بر ائچه اكسك اولمز
- J'ai connu beaucoup de mar- } *Tchôk bâzergûdn gueurdum,* } چوق بازركان گوردم اما
chands, mais je n'en ai ren- } *ammd sendjilêyin pahâlighi* } سئجالين بهالغي گوردم
contré aucun qui soit aussi cher } *gueurmédum. Guel; bâ-* } گل بازاري بوزمه صئره
que vous. Allons, ne gêtez pas } *zâri bôzma: sônrah pe-* } پشيمان اولورسن اوچدن
l'affaire, vous vous en repen- } *chimân ôlouîrsen. Ûtchden* } زياده ويرم
tiriez ensuite. Je ne donnerai } *ziyâdeh vérmem.*
- pas plus de trois piastres.

O ! vous n'êtes pas raisonnable !	<i>Heï ! heï ! Neh eûleh pek</i>	هي هي نه اويله پک آدم
A la bonne heure. Je n'ai	<i>Ādem-siz ! Emri-llahin bou</i>	سر امراللهيت بو گون
encore rien vendu aujourd'hui ;	<i>gûn bir chîi şâtmadem, beri</i>	برتي صاتمدم بري
que ce soit mon étrenne.	<i>sizden istiftâh olsoûn. At-</i>	سزدن استفتاح اولسون
Dieu m'est témoin que je ne	<i>lah bilîr kih bir aktchah</i>	الله بلور که بر افچه
gagne pas une obole. J'espère	<i>fâideh etmédum ! Bouldûki</i>	فايده اتمدم بولاکي بر
qu'une autre fois, vous me	<i>bir dahâ guêlehshin, bir fâi-</i>	دخي گلهسن برفايده
laissez gagner quelque chose.	<i>deh gueustêrehshin.</i>	گوسترهسن
Allons, coupez moi deux aunes	<i>Deh choûndan iki archin kes.</i>	ده شوندن ايکي ارشين کس
de ce drap.		
Combien d'aunes y a-t-il ?	<i>Kâtch archini vâr.</i>	قاچ ارشيني وار
Près de vingt aunes.	<i>Yirmî kadar ôlouûr.</i>	يکرمي قدر اولور
Cela fait soixante piastres : en	<i>Boudeh altmich ghouroûch</i>	بوده التمش غروش اولور
voici le montant.	<i>ôlouûr : ichteh mableghi.</i>	اشته مدلغي
Donnez-moi un autre ducat.	<i>Boi altoûni deyichtur.</i>	بو التوني دگشتور
Pourquoi cela ?	<i>Nitchîn ?</i>	نيچون
Il est faible (de poids)	<i>Altchak dur.</i>	الچت در
En voici un autre.	<i>Ichteh bir ghairîsi.</i>	اشته برغيريسي
Garçon, prends ce draps et va	<i>Guel ôghlân, oîchbouî tch-</i>	کل اوغلان اوشبو چوقهني
avec Monsieur.	<i>hah-nî âl ; deh tchêlêbi</i>	آل ده چلي ايله برابر
	<i>îleh berâber guit.</i>	گت
Oui, Monsieur.	<i>Nôla Sultânûm.</i>	نولا سلطانم

POUR S'HABILLIER.

کيمک ايجون

Qui est là ?	<i>Kim vâr ?</i>	کيم وار
Que désirez-vous, Monsieur ?	<i>Lebbeik, Sultânûm ?</i>	لببيک سلطانم
Allumez le feu, et habillez-moi.	<i>Tiz âtech yak : deh benî gueïdur.</i>	تيز اتش يق ده بني کيدر
Donnez-moi mes vêtements.	<i>Esdbumî bandâ vér.</i>	انبابمي بنا وېر
Apportez-moi mes bas.	<i>Tchôrâplerumî guétûr.</i>	چوراپلرمي گتور
Où sont mes pantoufles ?	<i>Kôndoûrahlerumî hânî ?</i>	قوندورهلرمي قاني
Les voici, Monsieur.	<i>Ichteh, Sultânûm</i>	اشته سلطانم

Il me faut une pelisse neuve.	<i>Bir yéni kûrk istérim.</i>	بر یڻي کورک استرم
Faites venir le tailleur.	<i>Derzîni tchâghir.</i>	درزیني چاغر
Le voici, Monsieur.	<i>Ichteh boûndah dur, Sultânûm.</i>	اشته بونده در سلطانم
Je voudrais me faire une pelisse neuve.	<i>{ Istérim bir yéni kûrk yâp- dêreh-yim. }</i>	اشترم بر یڻي کورک یایدره یم
Très-bien, Monsieur.	<i>Pek éyû, Sultânûm.</i>	پک ایو سلطانم
De quelle couleur la voulez-vous ?	<i>Rengûi neh ôlâ ?</i>	رنګي نه اولا
De couleur verte.	<i>Yechîl ôlsoûn.</i>	یشیل اولسون
Combien me coûtera-t-elle ?	<i>Kâtch véreh-yim ?</i>	قاچ ویره یم
Deux piastres, Monsieur.	<i>Îki ghouroûch, Sultânûm.</i>	ایکي غروش سلطانم
Il me la faut pour demain.	<i>Yârin hâzîr ôlmahlî.</i>	یارن حاضر اولمه لی
Il m'est impossible de la faire pour demain.	<i>{ Sabâhah dek yâpahmam. }</i>	صباحه دک یاپه مم
L'aurais-je après demain.	<i>Ô bir gûn ôloûrmî ?</i>	او بر گون اولور می
Oui, Monsieur.	<i>Ôloûr, Sultânûm.</i>	اولور سلطانم
Donnez-moi mon chapeau.	<i>Chapkeh-mîguétûr.</i>	شپکه می گتور
Lequel voulez-vous, Monsieur ?	<i>Hanghîsi istersîz, Sultânûm ?</i>	قنغیسی استرسز سلطانم
Celui que j'avais hier.	<i>Dûn gueîduyûmî.</i>	دون کیدک می
Le cordonnier n'a pas apporté mes souliers.	<i>{ Pâpouâtchî papoutchlerumî guétûrmadî. }</i>	پاپوچجی پاپوچکر می گتور مدی
Je mettrai des bottes.	<i>Tchîzmehlerumî guéyeh-yim.</i>	چیزمه لر می کیه ایم
Donnez-moi ma ceinture.	<i>Vér bandâ belumî.</i>	ویر بندا بلمی
Le tailleur vous apporte votre pelisse.	<i>{ Efendîm derzî kûrkunîz gué- tûrmich. }</i>	افندیم درزی کورکتر گتور میش
Qu'il entre.	<i>Ichêrûyeh guelsûn.</i>	اچروده ګلسون
Soyez le bienvenu, maître tailleur.	<i>{ Safâ gueldun, oûstâ derzî. }</i>	صفا گلدت اوستا درزی
M'avez vous apporté mon habit ?	<i>{ Eshâbumî guétûrdun-mî ? }</i>	اثباب می گتور دت می
Oui, Monsieur.	<i>Evet, Sultânûm : guétûrdum.</i>	اوت سلطانم گتور دم
Essayez-le pour voir s'il va bien.	<i>Guéyun : bakaloum ; ôloûrmî.</i>	کیٹ باقم اولور می
J'espère, Monsieur, que vous êtes satisfait ?	<i>{ Inshâ-Allah ! khôchnoûd ôloûrsîz ? }</i>	انشا الله خوشنود اولوسز
Il me semble trop court.	<i>Bandâ kîsseh gueûrinûr.</i>	بندا قصه گورینور

Ici il est un peu large.

Bouîddah bir partcheh buyûk-dur. بورداه بر پارچه بیوکدر.

Il me semble mal fait.

Zahirān éyû déyul.

ظاہراً ایو دگل

Pardonnez-moi, il va très-bien.

Khair, Sultānum, pek éyu dur. خیر سلطانم پتک ایو در.

C'est ainsi qu'on les porte actuellement.

Chimdi beuileh guéyerler.

شمدي بويله گيرلر

POUR VOYAGER.

یولہ کتمک ایچون

Y a-t-il loin d'ici à Constantinople ? *Bouñdan Istambôlah ouzâkmi ?* بوندن استانبوله اوزاقي

On compte environ soixante milles. *Altmiş kadar sâ'at yöl Olur.* الشمس قدر ساعت يول اولور.

Le chemin n'est-il pas tortueux ? *Yól dúz-dighrí-mí?* يول دوز دوغري می

Le pays est-il montueux? *Daghli-mi?* طاغلو می

Quel est le chemin du défilé? *Guetchdeh nêrehden guiderler?* کچه نرەدن گیدرلر

Quelle est cette montagne? *Boû neh dâgh dur?* بونہ طاغ در

Cette plaine est-elle étendue? *Chou' bdi'r vâsi' mi?* شو باير واسع می

Cette rivière est-elle guéable? *Chou souden guétchinûr-mi?* شو سودن گچنور می

Est-elle profonde? *Dérin-mi?* درین می

Cette place est-elle fortifiée? *Bou kal'eh mé-tin-mi?* بو قلعه متین می

Combien y a-t-il de pièces de canon? *Katch ki'ah tópi vár?* قاتچ قطعه طوپي وار

Qui en est le gouverneur? *Muḥāfiẓi kim dir?* محافِظی کیم در

Combien y a-t-il de troupes? *Katch ademisi var?* قاج ادميسى وار

Veux-tu nous servir de guide? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Sen bizum kouïlavouzumuz} \\ \text{ôlouïrîsin?} \end{array} \right\}$ سن بزم قوئوزمز اولورميسن

1) Glórmísin?

Combien de journées de chemin (Boundan Betcheh katch guin) بوندن بچه قاتچ گون

compte-t-on d'ici à Vienne? { *yól vár?* { بول وار

La route est-elle bonne? *Yól éyù mí?* يول ايه مي

Avez-vous jamais été à Vienne? *Ôrdyah hitch guildun-mi?* اور یہ ہے گتدک مہ

Quels sont les lieux par où il faut passer. Yól úzerindeh guétchédjek } يرلر اورزنده كججك يرلر
{ yerler neh dur? } نه در

(yerler neh dur?

فہ در

N'y-a-t-il pas de route plus courte? *Dahā yākin yōl yōk-mi?* داحه يقدر يول يوك مي

Où est le pont? *Keupri néreh-deh dur?* کوپری نه ده دیر

D'après quel modèle est-il construit? *Nehden yâpilmich-dur* ?

Y a-t-il beaucoup d'arbres dans ces environs ? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Boû taraf-dah āghâtch tchôk} \\ \text{mî ?} \end{array} \right\}$ بو طرفده اڭاج چوق مي

Qui est-ce qui est passé par ici aujourd'hui ? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Boûndan kîm guetchmich boû} \\ \text{gûn ?} \end{array} \right\}$ بوندن کيم گچمش بوگون

La mer est-elle éloignée d'ici. *Deniz ouzak-mî boû yerden ?* دڭر اوزاق مي بو يردن

Y a-t-il des vaisseaux à présent ? *Guémiler vârmî ?* گميلر وار مي

Combien y en a-t-il ? *Kâtch dur ?* قاچ در

Quels pavillons portent-ils ? *Baïrâklarî neh dur ?* بيراقلري نه در

Sont-ce des vaisseaux de guerre, ou des vaisseaux marchands ? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Djeng guémilerî, yôkhsah bâ-} \\ \text{zirgân guémilerî ?} \end{array} \right\}$ جنگ گميلر مي يوخسه بازارگان گميلر مي

Il y en a trois de guerre, les autres sont des vaisseaux marchands. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Utchi djeng guémiler dur, ka-} \\ \text{lânî bâzirgân guémiler dur.} \end{array} \right\}$ اوچي جنگ گميلر در قلاني بازارگان گميلر در

SUR LES NOUVELLES PUBLIQUES—CONVERSATION ENTRE DES AMIS.

اخبار اوزرنه دوستلر بينلرنده مکالمه

Je vous souhaite le bon jour. *Şabâhuînuz khâir ôlâ, Sultânüm.* صباحڭز خير اولا سلطانم

Soyez le bienvenu. *Khóch gueldunî, Tchélébîm.* خوش گلدڭ چلبيم

Mohammed Āghâ est-il avec vous ? *Mohammed Āghâ bileh-mî ?* محمد اڭا بيله مي

Le voici qui vient ! *Ichteh, guéliyôr !* اشته گليور

Bon jour, Mohammed Āghâ ! $\left\{ \begin{array}{l} \text{Şabâhuînuz khâir ôlâ, Mo-} \\ \text{ammed Āghâ.} \end{array} \right\}$ صباحڭز خير اولا محمد اڭا

Bon jour, Monsieur. (lit. Que votre fin soit heureuse.) $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ākibétunîuz khâir ôlâ, Sultânüm.} \end{array} \right\}$ عاقبتڭز خير اولا سلطانم

Savez-vous quelque nouvelle ? *Bir khaberunî yôk-mî ?* بر خبرڭ يوقمي

On dit que nous aurons la guerre. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ba'zi duchmen ûzérineh sefer} \\ \text{ôlâdjâkdur, dédiler.} \end{array} \right\}$ بعض دشمن اوزرنه سفر اولاجقدر ديديلر

On le dit, mais c'est un bruit qui n'est pas fondé. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Dédiler-idi; andjak asli} \\ \text{yôk-dur.} \end{array} \right\}$ ديرلرايدي اتجق اصلي يوقدر

On parle de paix. *Şulh ôlâdjâk, dédiler.* صلح اولاجق ديديلر

Croyez-vous que nous aurons la paix ? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Şulh ôlâdjaghin inândunî-mî ?} \end{array} \right\}$ صلح اولاجغن انانڭ مي

Je ne le crois pas. *Eûlêh şânmezem.* اويله شانمزم

Avez-vous vu la gazette ? $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ghazetîtah deduklerî kiaghi-} \\ \text{dini gueûrdunî-mî ?} \end{array} \right\}$ غزطه ديدكلري كاغدي گوردڭمي

- Non ; je ne l'ai pas lue. *Khair ; gueûrmémichim.* خير گورممشم
- Croyez-vous qu'il résulte quel- *Fâidehsî ôlouîrmî, ôlmazmî,* فايده سي اولورمن اولورمي
qu'utilité d'une telle publication ? *zann édersin ?* ظن ايدرسن
- Certainement elle sera très-utile. *Elbetteh, fâidehsî tchôk ôl-* البته فايده سي چوق
mahli. اولمه لي
- Sa Majesté le Sultan mérite *Mezboûr ghazettahnî ta'yîn* مزبور غرطه نث تعيين
toujours des louanges de *etmésinden, chevket Êfendi-* اتمسندن شوکت افنديم
l'avoir établie. *miz, tchôk medheh lîik dur.* چوق مدحه لايق در
- Il eût été avantageux que tous *Âli 'Osmân Padichâhlerin* آل عثمان پادشاهکرت
les Princes ottomans eussent *djumlehsî Êfendimiz guibi* جمله سي افنديمزي
suivi son exemple ! *ôlmich ôlsahlar-îdi, neh* اولمش اولسالر ايدى
gûzel ôlouîrdi ! نه گوزل اولوردي
- Quelle est la personne avec la- *Ôl tchélébi kih senuîleh la-* اول چلبى كه سننگله
quelle vous causiez ? *kirdi îder-îdi kim îdi.* لاقردى ايدرايدى كيم
ايدى
- C'est un Anglais. *Inguilîz dur.* انگليز در
- Pour un Anglais, il parle très- *Inguilîzeh geureh, pek éyû* انگليزه گوره تركچه پك ايو
bien Turk. *Turktcheh seûîler.* سوپلر
- Il sait mieux cette langue que *Turktcheh tchôk Musulmân-* تركچه چوق مسلمانلردن
beaucoup de Mussulmans. *larden éyû bilûr.* ايو بلور
- Je voudrais bien faire sa con- *Ânuî ileh gueûruchméyeh* انك ايله گورشمكه پك
naissance. *pek hazz édérin.* حظ ايدهرم
- Je vous la ferai faire. *Senî ânuî ileh bouîlouchdourouroum.* سنى انك ايله بولشدررم
- Qu'avez-vous fait hier au soir *Dûn guétcheh, akhchâm-* دون گيجه اخشام
après votre souper ? *mândjahsinden şonrah neh* مانجه سندن صوره نه
îchlédunîuz ? ايشلدنيز
- Dès que vous fîtes parti, nous *Sen guîduyuni guibi, ôina-* سن گيتدگت كي اوينمغه
commençâmes à jouer. *maghah bâchlâduk.* باشلدق
- A quelle sorte de jeu ? *N-âsil ôyoun ôinadunîuz ?* نه اصل اوين اويندنيز
- Quelques personnes jouèrent aux *Kîmîsî chatrendj ; kîmîsî* كيميسي شطرنج كيميسي
échecs, d'autres aux cartes, *kîâghid ; ôl birlerî dâmâ* كاغد اول برلري دامâ
d'autres aux dames ? *ôîndîler.* اويناديلر

- Qui gagna ? qui perdit ? { *Kim aldi ôyouni ? kim ghâib* } کیم الدی اوینی الدم
 غایب اتدی *etdi ?*
- Je gagnai dix piastres d'un seul coup. { *Bir ôyoundah ön ghouroûch* } بر اوینده اون غروش الدم
aldem.
- Faisons une partie de cartes ? *Biz bir ôyoun ôinayâloum-mi ?* بز بر اوین اوینیالم می
 De tout mon cœur ! jouons. *Pek êyû : Sultânûm, ôinayâloum.* پک ایو سلطانم اوینیالم
 Apportez les cartes. A qui les cartes ? { *Kîdghid guétîrûn : bakaloum :* } کاغد گتورت کیم
kim taksîm éder ? تقسیم ایدر
- C'est à moi à faire. *Ben édédjéym.* بن ایدجکم
 Pardonnez, Monsieur ; c'est à moi. *Khaîr, Sultânûm : ben édédjéym.* خیر سلطانم بن ایدجکم
 Mêlez bien les cartes ? *Kîdghidleri bir êyû kârîchdur ?* کاغذلری بر ایو قارشدر
 Coupez, Monsieur. *Kes, Sultânûm.* کش سلطانم
 Ho, que j'ai de mauvaises cartes ! *Neh fênd kîdghidlerim vâr.* نه فنا کاغذلرم وار
 Pas si mauvaises. *Dêduyûn-kadar fênd deyul.* دیدگت قدر فنا دگل
 Prenez, Monsieur. *Âl, Sultânûm.* ال سلطانم
- Vous avez toujours les plus jolies cartes. { *Sizeh pek gûzel kîdghid guel-* } سزه پک گوزل کاغد گلمش
mich.
- Je n'ai pas une seule bonne carte. *Bir êyû kîdghidum yûk.* بر ایو کاغدم یوک
 Que vous êtes heureux au jeu. { *Ôyoundeh sênûn bakhtûn* } اوینده سننک بختک
âtchik-dur. اچقدر
- Faisons une autre partie. *Bir ôyoun dahâ ôinayâloum.* بر اوین دخی اوینیلم
 Non j'en ai assez pour aujourd'hui. { *Khaîr : boû gûn yétichér ôi-* } خیر بوگون يتشر اویندق
naduk.
- Allons, faire un tour de promenade. *Guel seîreh gîdehlum.* گل سیره گیدهنم
 Très-volontiers, Monsieur. *Pek êyû, Sultânûm.* پک ایو سلطانم
- A merveille ! Bonsoir Monsieur. { *Khôch bouldouk. Akhchâmû-* } خوش بولدق اخسامگن
nîz khâir ôlsoûn, Sultânûm. خیر اولسون سلطانم
- Quels sont ces vaisseaux ? *Neh guémîler dur bouñlar ?* نه گمیلر در بونلر
 On dit que ce sont des vaisseaux anglais. { *Inguîlîz, dérler.* } انگلیز دیرلر
 Ils portent le pavillon de cette nation. { *Inguîlîz bâirakları vâr.* } انگلیز بیرقلری وار

Combien y en a-t-il ?	<i>Katch-dur ?</i>	چاچ در
Je ne sais pas, je crois qu'il y en a cinq.	<i>Billû déyul : nihdyet bech fikir-édériz.</i>	بللو دگل نهایت بش فکرایدرز
A quelle distance sont-ils ?	<i>Nékadar ouzâkdur ?</i>	نقدار اوزاق در
Quand je les ai aperçus pour la première fois, ils étaient à peu près à vingt-et-un milles ; mais actuellement les vaisseaux de guerre sont à l'ancre hors de la citadelle ; et les vaisseaux marchands entrent dans le port sous pavillons anglais.	<i>Iptidâ gueûrduyum zémân yi-rmî bir kadar mil ouzak idiler : chimdi djeng guémiler ka'ahdan dachrah démirî brâkmich, vé bâzirgân guémiler, Inguiliz bâirak ileh, limâneh itcherû guiriyorlar.</i>	ابتدا گوردگم زمان یگرمی بر قدر میل اوزاق ایدیلر شمده جنک گمیلر قلعه دن طشرة دمری براقمش و بازگان گمیلر انگلیز بیراق ایله نیمانه اچرو گیرورلر
Combien de canons porte le plus grand ?	<i>Buyûkisi katch tûp tchéker ?</i>	بیوکیسی چاچ توپ چکر
Environ cinquante.	<i>Elli andjak.</i>	انلی انجق
Quel est leur tonnage ?	<i>Katch kantâr guétûrur ?</i>	چاچ قنطار گتورر
Le plus grand est un bâtiment de mille tonneaux.	<i>Buyûkisi yi-rmî bin kantâr dur.</i>	بیوکیسی یگرمی بیت قنطار در
Combien contient-il d'hommes (d'équipage ?)	<i>Katch âdemisi vâr ?</i>	چاچ آدمیسی وار
Environ deux cents.	<i>Îki yûz andjak.</i>	ایکی یوز انجق
Savez-vous qui en est le capitaine ?	<i>Reis ôlân kim dur bilurmisin ?</i>	ریس اولان کیم در بلرمیسین
Non, je l'ignore.	<i>K'haîr.</i>	خیر
Montons dans un bateau.	<i>Kâighah binalum.</i>	قایغه بینلم
Je vais envoyer mon domestique.	<i>Khidmetgâdrumî yûl-lah-yim.</i>	خدمتکاری یولله یم
Avez-vous trouvé un bateau ?	<i>Kâik boûldoun mî ?</i>	قایق بولدگمی
Oui, Monsieur, j'en ai trouvé un très-bon.	<i>Evet, Sultânûm, bir pek éyu-si boûldoum.</i>	اوت سلطان بر پک ایوسی بولدگم
A quel prix l'avez-vous eu ?	<i>Katchah toûldoun ?</i>	چاچه طوندک
A raison de trois piastres.	<i>Ûtch ghourouçah toûldoum.</i>	اوج غروشه طوندگم
Holâ, garçon ! apporte des provisions et suis-nous.	<i>Breh, ôghlân ! mândjahyî âl-deh ! bilémizdjeh guel.</i>	بره اوغلان ماتجیهی ال ده بیلمزجه گل

DU TEMPS.

هوا اوزرنه

Quel temps fait-il ?

Havâ, n-âsîl dur ?

هوا نه اصل در

Il fait mauvais temps ?

Havâ bûzouk dur ?

هوا بوزقدر

Il fait beau.

Havâ güzêl dur.

هوا کوزلدیر

Fait-il froid ?

Havâ şo-ouk mî dur ?

هوا صوق میدر

Il fait assez chaud.

Havâ issîdjâk dur.

هوا اسبجاقدر

Le temps est à la pluie.

Yaghmoûr yaghiyôr guibî.

یغمور یغیور گی

Il ne pleuvra pas aujourd'hui.

Bouî gûn yaghmoûr yaghmaz.

بو گون یغمور یغمز

Le vent est changé.

Rouîzguîâr déyîchîldî.

روزگار دگشلدی

Il tonne.

Gueûk gueûrûliyôr.

گولت گورنیور

Il tombe de la grêle.

Dôloû yaghiyôr.

طونو یغیور

Il éclaire.

Chimchek ôînayôr.

شمشک اوینیور

A-t-il gelé cette nuit ?

Bouî guédjeh dôndî-mî ?

بو گیجه طوگدی می

Non, mais il gèle actuellement.

Khâir ; amma chimdi dônîyôr.

خیر اما شمدی طوگدیر

Il me semble qu'il y a du brouillard. *Pouîs vârdur guibî.*

پوس واردر گی

Il est vrai.

Enûleh dur.

اوبله در

E X T R A I T S .

I. OÙÏGHOÛR.

Traduction.

DU MANUSCRIT OÙÏGHOÛR DU "BAKHTIYÂR NÂMEH,"

DE LA LIBRAIRIE BODLEYENNE.

(Planche II.)

بشنجي گون نينگ حكايتي

وزير گليب ايتدي يا مليک بويرغل کيم بو قولني اوندورسونلر کيم بارچه خلق بيزني قباحث
قيليب يامان سوزلر ايتورلر دخي بيز اول سوزلرني ايشيدب الهايز ديددي ارسه مليک بويردي
کيم بختيارني گلنورديلر مليک ايتدي يا قول نه اوچون موندق خطا ايشي قيلدق من سني بو
گون اولدوررمين ديددي ارسه بختيلر ايتدي يا مليک من يازوق سز دورورمن دخي تنگري
تعالي دين اومود طوترمن کيم ياسوقم يوق سببي دين مني خلاص قيلقه ننتق کيم دادين
مليک نينگ خاتوني ياسوقي يوق اوچون گرفتارنقدين خلاص بوندي ديددي ارسه مليک
ايتدي انينگ ايشي نيجه ايردي حكايت باختيلر ايتدي يا مليک تاتارستان ايلي ده بير
مليک بارادي دادين ادليق دخي بير باغسون کورکلب خاتوني بارادي دخي ايکي وزير
بارادي بيرينينگ ادي کوردار ادي ينه بيرينينگ ادي کردان دخي اول کوردار وزيرينينگ
بير کورکلب قيزي بارادي ننتق کيم عالده انينگ مثلي يوق اري دخي اول قيز ننتق فرض
سهر اري کيم هرگون ده جوزه طوطوب قوراني اوقبور اري دخي هرکيجه مينگ ادقنچا
ناماز قيلور اري دادين مليک اول قيز نينگ عبادتي ايشيدوب اني کورمکن عاشق بولش
اري دخي اتاسيغه استدي ارسه اتاسي ايتدي قيز بيله سوزنشين طاب گليب قيزيغه بو سوزي
ايتدي ارسه قيزي ايتدي من خاتونلق کيشيغه طاپيز من کيم عيرمي نامازليق برنه کچورجي من
دخي تنگري تعالي نينگ قوللوقني قيلور بليلي من ديددي ارسه اول وزير گليب اول قيزي نينگ
سوزي ني مليک غه ايتدي ارسه مليک نينگ اجيلکي گليب وزيرينينگ باشيغه بير چومتق
اوروپ وزبريني اولدردی دخي اول قيزيني اوز اوي غه گلنوروپ ايتدي يا قيز من سني خاتونلر
من گوندوز مونده تنگري تعالي غه قوللوق قيلغل دخي گيجه ارسه منکا خدمت قيلغل ديددي

(a) Commencement de la page 214 du manuscrit de la librairie Bodleyenne; voyez la planche lithographique II. La dernière partie du titre est inconnue.

(b) Commencement de la page 215.

(c) Commencement de la page 216 du manuscrit, et fin du modèle lithographique.

(d) Page 217.

بو حالده بعضي گلدي کيم ياوز جواب ايندي طاب اول زمان مليک بو قيزغه ايتدي منگا دعا بيله ياد قيلغل ديوب شهرني کردان وزيرغه طاپشوردي دخي اوزي چيکمر برنه اتلد قيب باردې بيرگون کردان وزير اوزي چيقوب ناماز قيلقان طاب تمام ناماز قيلوردې کوزي اول قيزيغه دوشدي دخي انينگ کورکلک جهاليغه عاشق بولوب صبري قلدي دخي ياقروپ اول قيزيغه ايتدي کيم يا قيز من سنگا عاشق دورور من تنگري دين قورقوب منگا رحم قيلغل کيم من هلاک بولاقي من ديوب ارسه^(٢) قيز ارتق ياپردې کيم مليک سنگا اعتماد قيلوب اوده قورقوب باردې سن بزه خيانت صفورسن زنهار کيم زنهار کيم سن بو باطل بيوت ني قلهغل دخي اوزوگ ني شيطاندین خلاص قيلغل دخي هيچ خاتونغه کونگل بغمهغل کيم بارچه خاتونلر بيربولغه دخي من سنگا ياسوقينگ ني کجوردم زنهارکيم اوزونکي اونومغه صليقي سن ديدې ارسه کردان وزير بو سوزني ايشيدوب کوردي کيم بو مرادي حاصل بولماز طاب سوزيندين پيشمان بولدي دخي گونکلنده ايندي کيم اگر مليک بو سوزيني ايشيتسه مني هلاک قيلقر دخي من بو بير حيله قيلسن کيم مليک بو قيزني هلاک قيلسون ديدې دخي بو قيز نينگ^(٣) اتاسي^(٤) اويدين برنه کلکن بير بوروجي سي ناراردي دخي بو قيز بوروجي قاطنده اونوغش اردي اول سببدین بو قيز اندین يا شمز اردي فچان کيم مليک ايشيني بيتوب زنکشدین بنوب گلدي ارسه وزير اوطور و بروپ بارچه حل احوال يني ايتدي مليک اول قيزينينگ^(٥) حالني صوردي ارسه وزير ايتدي سوزم باردورور و لکن قورقور من کيم اينکه من مليک ايتدي کيم قورقس ايتغيل کيم من بلور من کيم سن منينگ يا خشي صاقيبيلق وزير دورورسن دخي يالغان سوزنازي طاب اول زمان وزير ايندي بو قين نينگ^(٦) اتاسي يري دين کلکن بوروجي بيله يامان ايشي باردورور اول منگا بير کشي^(٧) ايندي من ايناندم ايتدم بونه سوز بونغي مليک بو قيزي سور دخي کيم بو دنياي انينگ^(٨) بيله تنگ گورمزينه ايتور بارسه شهادت دورور طاب انينگ^(٩) سوزيگا ايناندم ينه بيرگون بيريسي گليب منگا ايندي کيم گلينگ گورگل کيم اول قيزنه ايندور من باروب تنگدم ارسه قيزنينگ^(١٠) اوازني ينه اول بوروجي نينگ^(١١) اوازني ايشيندم کيم قيز ايندور اردي کيم سن مني رشوة قيلدک مني هلاکه طاپوردک دخي منينگ^(١٢) اتام منينگ^(١٣) اوچون اوندي دخي من سنگا نصيب بولدم ديدې ارسه بوروجي ايندي ايدي مليک بيله نه حال قيلورسن قيز ايتدي اني من بلور من و لکن سن دخي بارو بير حيله قيلغل کيم^(١٤) مليک ني اولدورسن بيرز اگر بير بيريز نينگ^(١٥) بونغه اينز دخي من سنگا اخر بوير ايکن سن مليگ^(١٦) نينک ايشي غه قيلغل دخي مليکني هلاک قيلغل کيم مليک منينگ^(١٧) اتامني نا حق اولدردې سن اني اولدر کنک منينگ^(١٨) اتام غه عوداتي بولغه ديدې

ارسه من بو سوزني ايشيتوب بارچه وجودم تتره باشادي بو سوزين من بلورمن دخي اول منگا
 اينکن کشي بلور ايمدي بو ايشيننگ ياوقني سن بلورسن دخي کوپ کشيننگ ايلکندين
 نهايکي سز ديددي ارسه مليک قاطق اجيک لندي دخي اول بوروجي نينگ بو بنني اوردوردي
 دخي اول قيزي گلنوردي صوردي کيم بو بوروجي بيله نه سوزلشور اردنگ¹ دخي من سني
 موندق عزيز طوطاردم سن موندق يامان ايشلر قلورسن قيز ايتدي يا مليک سن منينگ ايشينده
 ياخشي اعتقاد قلغل دخي تنکري تعالي دين قورقل دخي يامان دشمن لريننگ سوزي بيله
 مني هلاک قلهغل ديددي ارسه مليک ايتدي من سنينگ سوزکه اينام من طاپ اول زمان
 بو بوردي کيم اول قيزيني اولدرسونلر طاپ مليکننگ بيرنجيب نوکاري بارادي ياوقنوب ايندي
 يا مليک خاتونلري اولدرمک شوم طورور بورجينی اولدرتنگ بو قيزني اولدرمه غل بو بورغل کيم بو
 قيزني بيرچول يرگا ابادانلقدين ايراق² الدتنگ قلوب گلسونلر بو قيز نلق اولکي دخي قاني سزنگ
 بورونکر گا بولغاخي دخي تنکري تعالي سزدين خوشنود بونغه ديددي ارسه مليک بير قوجه قاري
 غه بو بوردي کيم بو قيزني جامس دوه گا مندروب انيوب بارغل دخي بيرچول يرگا الدتکل کيم
 انيوب يا قشن يول اول دمده ابادانلق بولغه اندق قاليوب گلگل ديددي درحال اول قوجه قاري
 اني دوه گا مندروب انيوب بيرچول يرده تنکري تعالي غه طاپشروب قوپور گيتدي دخي اول
 چول ير پارس ملک ننگ سرحدی اردي دخي پارس مليکننگ دوه جيسي بير دوه يوق
 ايدوب³ اول دوه ني دبلا اول چول گا گلش اردي باقيوب يرورادي ناگاه گوردي کيم بير
 کورکلب قيز نامار قلور اردي اول دوه جي حيران قاليوب صبر قلدي کيم اول قيز ناماردين فارغ
 بولدي ارسه دوه جي اول قيزغه سلام قلدي دخي ايندي سن نه خاتون دورورسن قيز ايتدي من
 تنکري تعالي نينگ بير عاجز ضعيف بنده سي دورور من دوه جي ايتدي سني مونده کيم گلنوردي
 فیز ايتدي مني تنکري تعالي گلنوردي دوه جي گو نگل ده ايتدي کيم بو خاتون تنکري تعالي
 نينگ عزيز بنده لرندين دورور دخي ايتدي اي خاتون سن منينگ خاتم لم بو نورمو سن کيم
 من پارس مليک نينگ سروجي دورور من دخي⁴ سني ياخشي صاقلر من قيز ايتدي منگا
 ارشق کرکمز ولاکن تنکري تعالي نينگ فرض اچون مني بير ابادانلق يرگا ياترورگل کيم صو بولا
 دخي من تنکري تعالي غه قوللق قيلول سني دعا بيله ياد قيلقي من ديددي دوه جي اني
 دوه گا مندروب بير کند گا ياتردي دخي گندنگ اونوغنه طاپشردی کيم موني ياخشي اقريبوب
 عزيز قيلغل من ينه گلگنجه ديددي دخي اوزي باردي هم اول زمان يوق بولغن دوه سيني
 طايددي دخي دوه جي گونلکه ايتدي کيم بو خاتون رضاندین اردي کيم دعالرني طوتدي

(1) Page 222.

(k) Page 223.

(l) Page 224.

(m) Page 225.

طاب حق تعالي غه شكر قىلوب سردين قالدي دخي پارس مليكننگ قاتنه باروب^۸ بو قيز نينگ عبادتني فرضلقني طاعتني كوركوني اسرتدي ارسه پرس مليكي ايتدي موندق خاتون منگياخشي درورو طاب كوب نوكارلر بيله اتلندي اول كند گا باردي دخي اول قيزيني گوردي ارسه حيران قالدي دخي ايندي اي قيز من پرس مليكي دورور من سن منگا خاتونم بولعل من سني ياخشي صقلاين ديدې ارسه قيز ديدې يا مليك حق تعالي سنينگ دوننگ ني ارترسون دخي سنينگ خاتونلرنگ كوب درورو دخي منگا ارشقه حاجت ارماز من تنگري تعالي نينگ قوللقن بارچه عالمدين ياخشي رق كورور من طاب طاعت غه مشغول بولدي اول زمان مليك بويوردي كيم انده^۹ اقلرلر چادرلر طايدلر دخي بير نيچه گون اونده اولطوردي اخرت اول مليك اول قيز نينگ يا خشي سوزلرندين يا خشي قزلقددين حضورلق بولدي دخي مليك گا ايش باردي اول زمان مليك قيزيني محقه غه مندروب الوب اوز شيرينغه برادي دخي اوزنينگ خاص كوشكنده طايشروب اولوق دوي دوكن قىلوب قيزني الدې دخي كوب مال كوب دستمال لر كوب خدمت كارلر كوب قوجه سرايلر اول قيزغه بيردي بوقيز بير گيجه اوزنينگ باشيددين كچيكتي پرس مليك گا حكايت قلدي اورسه ال مليك دون ارته سي گون كوب چديك يپاردي باروب دادين مليكني دخي كردان وزيريني اليوب گلديلر دخي اولدركلي^{۱۰} قومغن نجيبې بارچه سن طوطوب گلتورديلر ارسه اول قيز كرداننگ ياندين دادين مليك بيله سوزلشوب ايندي دادين مليك سن مني يا سوقسز يالغانسز اول چولده قالدردونگ كيم من هلاك بوغاي من طاب حق تعالي من يا سوقسز لقوم صبر قلفنجي باركتن ين داوول چولدين خلاص قلدي دخي سني موندق گرفتار قلدي ينه كردان وزيرگا ايندي نه اوچون منگا بوگدن باغلديننگ دخي اوزنينگ بويونگا قلدك كردان وزير ايندي يا قيز سن يا سوقسز دورور سن دخي من هر نه كيم ايتديم بارچه يانغان ايتديم طاب ايندي ارسه انكون ايتديلركيم اننگ اوچون حق تعالي سني موندق گرفتار^{۱۱} قلدي دورورلر اول زمان اول قيز قوبوب حق تعالي غه عبادت قلدي دخي ايتدي كيم شكر كيم اولهديم كيم خلق منينگ اربلقني بلديلر دخي هر كيم منينگ اتامني ياسوقسزي اولدردي ارسه اوز جزاسني دوشا ديدې ارسه اول زمان پرس مليك بويوردي كيم كردان ادنيق وزيريني هم اول چول غه كيم اول قيزيني قالمش ارديلر انده اندانيوب قالديلر كيم اجلقددين سوزلقددين اولدي دخي دادين مليكننگ باشغه بيرچومق اورديلر كيم هم اول طاب اولدي قيزيننگ اتاسي اولدركن ده دخي اول نجيب كيم قيزغه يا خشليق قىلوب اولدركلي^{۱۲} قوممه مش اردي اني سويورغاب دادين

Traduction.*

CONTE DU CINQUIÈME JOUR.

UN des vezîrs s'étant approché, dit : ' O roi ! commandez qu'on tue cet esclave ; car le peuple, indigné de son crime, murmure, et nous accable de ses cris. Sur cela le roi commanda qu'on fit entrer Bakhtiyâr, et il lui parla ainsi : ' Esclave ! pourquoi as-tu commis ce crime ? Tu mourras aujourd'hui. Bakhtiyâr répond : ' O Roi, je suis innocent ; et j'espère que par la grace divine, vous me délivrerez de mes chaînes, de même qu'on a délivré des siennes la reine innocente du roi Dâdîn. ' Et comment cela est-il arrivé ? ' demanda la roi. ' Il y avait dans la Tartarie, ô roi ! ' dit Bakhtiyâr, ' un monarque nommé Dâdîn, qui avait une belle reine et deux vezîrs dont l'un se nommait Kûrdâr et l'autre Kerdân. Le vezîr Kûrdâr avait une belle fille, dont la pareille ne se trouvait pas dans tout le monde ; et elle était si dévote que non seulement elle lisait le Korân pendant toute la journée, mais elle passait toute la nuit à prier Dieu. Le roi Dâdîn, ayant entendu parler de sa dévotion, devint amoureux d'elle sans l'avoir vu, et la demanda en mariage à son père, qui lui répondit qu'il consulterait sa fille : ce qu'il fit, mais elle répondit : " Je ne puis pas consentir à devenir reine. Je passerai ma vie à prier Dieu ; et ma seule ambition est de lui obéir. " Le vezîr ayant rapporté au roi la réponse de sa fille, le monarque se mit en colère, et condamna le vezîr à la mort. Ensuite il ordonna que la fille fût amenée au palais ; et là il lui adressa ces paroles : " O fille ! je désire t'élever au rang de reine. Tu pourras prier toute la journée ; mais il faut que tu me consacres toute la nuit. " En ce moment il arriva un courier avec des dépêches importantes ; et le roi se recommandant aux prières de la demoiselle, et ayant chargé son vezîr Kerdân du commandement de la ville, monta à cheval, et, accompagné d'un corps d'élite, il partit. Un jour, que le vezîr disait ses prières, ses yeux tombèrent sur la demoiselle : ébloui de la splendeur de sa beauté, il en devint tout d'un coup amoureux ; et, s'approchant d'elle, il lui dit : " O fille ! je t'aime : si tu crains Dieu, aie pitié de moi, afin que je vive. " La demoiselle répondit : " Le roi vous a confié la garde de son palais, et vous voulez que je le trahisse. Gardez-vous bien de commettre ce crime ! Ne permettez pas que Satan vous entraîne dans ses filets pour une femme ; et ne pensez pas que toutes les femmes soient de la même nature. Je pardonne votre faute ; mais gardez-vous bien d'attenter à votre ruine. " Kerdân, ayant entendu ces paroles, vit bien que son dessein n'aurait pas de succès ; et regrettant ce qu'il venait

* Les nombreuses répétitions, et le style de l'original, s'opposent à une version littérale. Cette traduction est aussi conforme au style du Texte qu'il est possible.

de se passer, il dit en lui-même, "Si le roi apprend ce que je viens de dire, je périrai. Il faut que j'emploie quelque stratagème, qui puisse porter le roi à condamner cette fille à mort." Le père de la demoiselle avait fait venir de son pays natal un esclave, qui fut élevé avec elle, et, par conséquent, elle lui était fort attachée. Au retour du roi de son expédition militaire, le vezir se présenta; et le roi lui demanda un rapport de tout ce qui s'était passé pendant son absence, et particulièrement au sujet de la jeune fille. "J'ai bien des choses à te dire," dit le vezir; "mais cependant, je crains de les prononcer." "Pourquoi crains-tu de déclarer ce que tu sais?" dit le roi: je te connais pour un bon et fidèle ministre, et je sais que tu diras la vérité. Sur cela, le vezir répondit: "J'ai appris qu'un esclave, que le père de la demoiselle avait fait venir de son pays, s'était lié criminellement avec elle: mais," continua-t-il, "je n'ai pu le croire.—Comment serait-il possible? dis-je en moi-même. Le roi aime cette fille à un tel point, qu'avec elle les peines de ce monde ne lui semblent que des plaisirs: et, outre cela, si la chose était ainsi, il y en aurait quelque preuve.—Je n'ai pu le croire. Un jour, cependant, quelqu'un est venu chez moi, et me dit, 'Venez voir ce que fait la demoiselle.' J'y fus; et j'ai entendu sa voix, ainsi que celle de l'esclave. Elle lui dit: 'En me déshonorant ainsi, vous m'avez exposé à périr, comme mon père, dont j'ai causé involontairement la mort. Il faut que je sois à vous.' L'esclave répondit: 'Mais quelles sont vos intentions envers le roi?' 'Il faut que je le tue,' répliqua la fille, 'par le moyen de quelque stratagème: si nous nous marions, nous exécuterons notre projet. Prenez donc vos mesures là-dessus; tuez le roi; car il fit périr injustement mon père, et je dois m'en venger.'—En entendant ces paroles," continua le vezir, "je sentis tout mon corps trembler. Le fait venait d'être prouvé devant moi, ainsi que devant la personne qui m'en avait donné connaissance: cependant, c'est à vous qu'il appartient de décider ce qu'il faut faire. Il y a bien des ingrats dans le monde." Le roi, en entendant ce discours, fut extrêmement irrité, et commanda qu'on tranchât la tête à l'esclave. Ensuite il fit venir la demoiselle, et lui demanda compte de l'entretien qu'elle avait eu avec l'esclave—"Après t'avoir comblé d'honneurs," dit-il, "tu t'es comportée si criminellement!" Elle répondit: "O roi! croyez mes paroles; et, si vous craignez Dieu, ne me faites pas périr sur l'accusation de mes cruels ennemis." "Je ne puis pas croire à tes paroles," dit le roi; et à l'instant il ordonna qu'on la mit à mort.—Ce roi avait un domestique fidèle: qui s'approcha de lui, et lui dit: "O roi! la mort de cette fille serait honteuse pour vous. Tuez l'esclave, mais épargnez la fille: commandez qu'elle soit déportée dans quelque lieu désert, loin du séjour des hommes; où elle périra sans doute; mais que son sang ne souille pas vos mains, et vous ferez une action agréable à la Divinité." D'après cet avis, le roi ordonna à une vieille femme de faire monter la fille sur un chameau, et de la conduire dans un désert éloigné, et de l'y abandonner. La vieille obéit; et la laissa seule dans le désert, sans autre aide que celui de la miséricorde de Dieu. Ce désert était situé près des

états du roi de Perse, dont un des chameliers était à la recherche d'un de ses chameaux qui était égaré, et qu'il cherchait vainement en parcourant le désert ; mais, tout à coup, il vit une belle fille occupée à prier. Craignant de l'interrompre, il attendit qu'elle se levât. Ensuite il la salua, et dit, " Qui es-tu, ô dame ? " La demoiselle répondit, " Je suis l'humble servante de Dieu. " " Qui t'a amenée ici ? " demanda le chamelier. " La volonté du Tout-Puissant, " répondit-elle. Sur cela, le chamelier dit en lui-même, Cette dame est sans doute protégée par Dieu. " O dame ! " lui dit-il, " si vous voulez être ma femme, je vous respecterai infiniment : je suis au service du roi de Perse. " " Cela ne peut pas être, " lui répliqua-t-elle ; mais, pour l'amour de Dieu, conduisez-moi en quelque lieu habité, où je puisse me procurer un peu d'eau ; et je ne vous oublierai pas dans mes prières. Le guide la plaça sur un chameau, et la conduisit dans un village, dont il chargea le chef d'avoir soin d'elle jusqu'à son retour : ensuite retournant à la recherche de son chameau égaré, il le trouva bientôt. Attribuant sa bonne fortune aux prières de la dame, et rempli de gratitude envers Dieu, il revint chez le roi de Perse, qu'il informa de la beauté, de la piété, et des perfections de la dame. " Je désire pour épouse une personne comme elle ! " s'écria le roi ; et il monta à l'instant à cheval, et, suivi d'un cortège nombreux, il se rendit au village. Quand il vit la demoiselle, il fut rempli d'admiration, et lui parla ainsi : " O demoiselle ! je suis le roi de Perse : consens à devenir ma reine, et je t'aimerai beaucoup. " " Que la grâce divine vous rende heureux ! " répondit-elle : " vous possédez déjà un grand nombre de femmes, et je ne désire pas me marier : je préfère l'amour de Dieu à tout l'univers : " — et elle se mit de nouveau à ses dévotions. Le roi commanda que sur le champ on fixât ses tentes ; ayant l'intention de rester quelques jours en ce lieu. Enchanté de la conversation et de la piété de la demoiselle, mais pressé par les affaires de l'état, il fit arranger une litière, et la conduisit à sa capitale ; il lui céda pour sa demeure son propre kiosk ; et ayant fait des fêtes splendides pour les noces, il l'épousa, la combla de richesses, et lui donna des habits superbes, une suite nombreuse de domestiques, et un palais magnifiques. Une nuit, la reine raconta au roi l'histoire de ses aventures. Le lendemain il fit assembler une armée nombreuse, et se mit en compagnie. Le roi Dâdin et son vezîr Kerdân tombèrent entre ses mains, ainsi que le domestique fidèle auquel la reine était redevable de sa vie. On les fit venir tous devant la jeune femme, qui adressa ces paroles au roi Dâdin : — " O roi ! quoique je fusse innocente et juste, vous me fîtes transporter dans un désert pour me faire périr ; mais Dieu a eu pitié de moi, et vous a amené ici comme captif. " Ensuite elle s'adressa au vezîr Kerdân : " Comment se fait-il que vous soyez tombé dans le piège que vous m'aviez tendu ? " " O dame ! " répliqua le vezîr " vous êtes innocente. Tout ce que j'ai dit est faux : et c'est pour cela que Dieu m'a puni. " " Que Dieu soit donc loué ! " dit-elle, " qui a permis que ma vie fût sauvée, et que tout le monde fût convaincu de mon innocence, et que les meurtriers de mon père innocent reçussent la juste récom-

pense de leurs crimes." Sur cela, le roi de Perse ordonna qu'on conduisît Kerdân dans le même désert où la jeune femme avait été abandonnée; où il périt de faim et de soif. Quant au roi Dâdîn, il lui fit trancher la tête, en punition du meurtre du père de la reine; et les états de Dâdîn furent donnés au domestique fidèle, dont les conseils avaient contribué au salut de la reine.'

Transcription.

du

PRÉFACE DU "KAOUÛDÂT KOÛ BİLİK,"

MANUSCRIT OÛIGHOÛR.*

سپاس و منت اوکوس اوکردي تنگري عز وجل غه کيم اولوق ليق حدې دونگل قدرتليق
پادشاه دورور يري کوي يارتغان قموق تنلره روحی ویرين هرکيم ديلدي ارسه قيلور هم نه ديلسه
قيلوريفعل الله مايشا* ويحكم مايريد و دخي سنسز سلام و دعوات خلقلردين نكي يلوجي لرغه
اوت بوندوزي^ه اولوق سوجيسي محمد مصطفي اوزره بولسون دخي دا انينگ اصحا بلري
اوزه رضوان الله عليهم اجمعين بو کتاب دورور ادي ياوليق^ق تنکسوق حين حکماري انينگ
اشعارلري بيله اراسته ماچين علماري انينگ امثالي بيرابلين بزمنش دورور بوکتابي اوقين لر
بوفايده لري قيلقچيلير بوکتابدين عزيزق ارور چين و ماچين عالم نري قموق ترکستان ايلنده بخارا خان
ديلجه ترک لغتجه بو کتابدين ياخشيرق ارماز هم ارسه تصنيف قيلمدي دورور بو کتاب همه
پادشاه خرمن عقل غه دکدي ارسه خيرت اوزليقين دين اوراق دين اچن گوگلونگ ليکيندين اول
ايلر نينگ حکماري عالم لري قبول ديلوب دکما بير يير دورلوق ادنق اورديلر چين ليتن لر ادب
ال ملوک اد اديلر ماچين ملکيننگ حکماري انيس ال مملکت داديلر مشرقلیق لر شاه نامه
ترکي ايتمشلر بعضيلر ده پند نامه ملوک دا مشلر نرانليق لر قود اتقو بيليك طاب ايتمشلر بو کتابي
سوشکي بيله ساعت مولود ليتق فراز ايدني آي دورور اما بو کتابي کشر ايلي ده دونگل قيلوب

(a) Voyez le Specimen de ce M.S. Planche III.

(b) L'annotateur perse traduit ce mot par **گزیده** وقت.

(c) Rendu, en persan, par **عزیز** et **نیست**.

مشرق مليکي تبخچان خاني اوزکونغه يکورمش دورور مليک بخارا خان ده افې اقبيرليپ اوز خان نجيب ايکي انککافرو يارلقامش دورور انينگت اوچون يوسف خان نجيب طاب ادي ايچنده يايلمش دورور بو عزيز کتاب دوبرت اولوق اقبير اول اوزاتعا کوتورلمش ارور اولي عدل دورور دوز يورتمک ايکنجي قوت دولت دورور اوچنجي عقل اوقوس ارور دورونجي قناعت اوزه ديرلمک دورور اما همه بير اوکون ارانلر ادين ايتمش دورور عدل غه گون طوغرو ايلک ادويريب پادشاه اوزين غه دممش دورور دولت غه آي طولو ادويريب وزير اوزينغه اورختورمش دورور عقل غه اوکتولمش ادويريب وزيرنينگ اوغلي ياراندني طورمش دورور قناعت غه اوکتورمش ادويريب وزيرنينگ قراندشي طاب ايمش دورور دخي انلار ارا سوال جواب مشاوره کچر طاب سوزلمش دورور بو قومق اوقيلرنينگت گونکلي اچيليب مصنيف غه اوکي دعا بيريله ياد قيلسون طاب هذا ال عزيز تنگري تعالي نينگت اوکوسي ايور

Traduction.

Louons Dieu, et offrons des actions de grâce au Tout-Puissant ! dont la grandeur et la gloire sont sans bornes ; qui est Roi de la Puissance, et Créateur du ciel et de la terre ; qui a donné à chaque corps une âme ; qui fait tout par sa volonté. *Dieu fait ce qu'il veut, et commande ce qu'il lui plait.* Que la paix et les bénédictions de la Divinité restent sans fin, sur la Merveille de tous les siècles, sur le meilleur de tous les Messagers, le grand Prophète Mohammed Mustafâ, et sur ses compagnons ! *Que les bénédictions divines s'étendent aussi sur eux !*

Ce livre est appelé le précieux *Tang-Souk*. Les Sages de Tchîn l'ont orné de leurs vers. Les savants de Mâtchîn l'ont embelli de leurs discours ; ceux qui les lisent dans ce livre comprendront leur utilité. Les savants de Tchîn et de Mâtchîn savent qu'il n'est pas de livre plus précieux ; et que dans le pays de Turkistân il n'existe pas, dans la langue de Bokhârâ Khân, ni dans l'idiome turk, un ouvrage qui lui soit supérieur. Les sages sont d'avis qu'il doit être étudié par les rois, autant pour leur instruction que pour les jouissances du cœur (amusement). Ce livre est connu sous différents titres. Les Chinois l'appellent *Edeb-el Muloûk*, " Les Mœurs des Rois." Les savants du royaume de Mâtchîn l'appellent *Enis-el Memleket*, " L'Ami du Royaume." Les peuples orientaux, *Châh Nâmehi Turkt*, " Le livre royal turk ;" par d'autres il est nommé *Pend Nâmehi Muloûk*, " Les Conseils des Rois." Les naturels du pays le reconnaissent sous le nom de *Kaoudât koû Bilâk*, ou " La Science de Gouverner." Ce livre peut être comparé à une planète, qui détermine l'horoscope dès l'heure de la naissance. Ce livre n'a pas été composé dans le pays de Kachghar ; mais il fut présenté

au Khân de Tabakhtchân par un roi des pays orientaux : enfin, le Roi de Bokhârâ Khân, l'ayant divisé, ordonna qu'il portât le nom de son vezîr. C'est pourquoi le nom du vezîr, Yousuf Khân Nedjib y est attaché.

Cet ouvrage précieux est divisé en quatre parties principales. La première se rapporte aux moyens d'administrer la justice ; la seconde traite du pouvoir du royaume ; la troisième des sciences ; et la quatrième de la modération. Ces quatre vertus sont représentées par quatre personnes. La justice, ou le soleil levant, est représenté par *Îlek*, ou "le Roi ;" le pouvoir, ou la pleine lune, par *Ôrkhtodrmich* ou "le Vezîr ;" les connaissances figurent sous le nom d'*Oktoûlmich*, "Fils du Vezîr ;" et *îkôûrmich*, "Frère du Vezîr," représente la modération. Ces personnes se consultent, et parlent en dialogues. Que ceux qui étudient ce livre trouvent du plaisir à le lire, et qu'ils se souviennent de son Auteur dans leurs prières !

Traduction

D'UN

EXTRAIT DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "MÎRÂDJ."

اندن اشوب بیر کوشک گوردوم اہل کوشک اودہ سیندہ بیر کشی گوردوم بویی طونلوك
کیشی اردی انینگ قاتینده خلیق کوب اردی من ایدیم بو نه کیشی دورور طاب جبرایل
ایدوی بو موسی پیغمبر دورور علیه آسلا من واروب سلام قیلدیم موسی سلام جوابی ووروب ایدی
یا محمد خوش گلدینگ صفالار کلدردنگ طاب جبرایل منگا ایدوی یورگیل یوقاری اشغیل

Traduction.

En sortant de là, je vis un kiosk ; et dans un des salons de ce kiosk, je vis une personne qui portait une longue robe. Elle était entourée de beaucoup d'esclaves. Je dis, " Qui est cette personne ? Gabriel répondit, " C'est le prophète Moïse : que la paix soit avec lui ! " Je m'approchai de lui, et le saluai : Moïse m'ayant rendu mon salut, me parla ainsi : " O Mohammed ! sois le bien venu ; tu as apporté la joie. " Alors Gabriel me dit : " Allons : montons encore plus haut ! "

Traduction.

D'UN

EXTRAIT

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR "TEÏZKEREHI EVLIYÂ."

بو کتابیننگ سوزلاری جمع قیلوب اننگ بيله عمل قیلمنی واجبلاردین دورورینه دنیاده
 بوکتابدین یخشیرق کتاب بولنماز اننگ اوچون بوکتاب سوزلاری قران سوزلاریدین معنی وپرورینه
 بوکتاب سوزلاری نا مرد لاری مرد قیلور مرضلارینی شفا مرض قیلورینه شفا مرضلارینی عالمده فرص
 قیلور مرضلارینی حق یولنده عاینی درد قیلورینه هرکیم بو کتاب سوزلارینی بیلدی انکا یوز عزتی
 بيله دردی قبول قیلورینه دردی قبول قیلسه تنگری تعانی ننگ عنایتی بيله درمان طاپرینه
 بو ارانلار دردی قبول قیلان اوزون درمان طاپوب اولیا مرتبه غه یترلار

Traduction.

Il est indispensablement nécessaire de se conformer au recueil des mots contenus dans ce livre. Il n'existe pas dans le monde un ouvrage supérieur à celui-ci ; puisqu'il explique les paroles du Korân. Ces paroles donnent du courage aux faibles, et de la santé aux malades. Elles leur imposent l'obligation de se guérir dans ce monde ; et les font penser à leurs devoirs dans le chemin de la vérité, comme des épreuves pour les guérir. Ceux qui comprendront le sens de ce livre, supporteront les inquiétudes avec cent remerciements : contre elles ils trouveront avec l'aide de Dieu, un remède : et par sa grande résignation ils arriveront au rang des saints.^b

(a) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 39, l. 10. Voyez la Planche II.

(b) Le lecteur observera qu'il a fallu sacrifier l'élégance et la correction du style, à la fidélité du Texte.

II. JAGHATAIAN.

EXTRAIT DU "BÂBOUR NÂMEH,"

MANUSCRIT JAGHATAÏAN QUI SE TROUVE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA
COMPAGNIE DES INDES.

وقایع سنه ثلاث و تسعمایه

باغ میدان نینگت ارقه سی قلعه اولانکی گا توشولدی سمرقند ایلی مستعد سپاهی وشهری پل محمد چپ نواحی سیغنه قالین کیشی چقتی لار چون بیزنینگ ایل تیار ایماس ایدیلار یکیت لار مستعد بولغونچه سلطان قلی فی توشوروب قورغانغه ایلی لار بیرنچه گوندین سونگ کوچوب کهک نینگ ارقه سی قلعه نینگت یاشیغه توشولدی سید یوسف بیگ فی وشبو گون سمرقندتین چقاردیلار اشبو یورته کیلیب ملازمت قیلدی سمرقند داغی لار اول بورت تین کوچوب بو بورت قه کیلکانمیزی یاندى تصور قیلیب گونکی سپاهی وشهری میرزا کوبروکی کاچه شیخ زاده دروازه سیدین محمد چپ کوبروکی کاچه چقتی لار بو بوردولک کیم بولغان بیکیست لار یراغ لانیب اتلاندیلار ایکی طرف دین پل محمد چپ دین زور گیلتوردیلار تینگری راست کیلتوردی یاغی باسیلدی ابادان بیکلاری و یخشی یخشی بیکیست لاری توشوروب گیلتوردیلار اول جمله دین بیر محمد مسکین حافظ دولدای ایدی شهادت باسمانبی توشورچانپ آلیب کیلتوردی لار ینا بیر محمد قاسم نبیره فی امینی سی حسن نبیره توشوروب کیلتوردی وموندان سپاهی وایل تابقود نک و بیکیست لار دین خیلی بارایردی ینه شهریتیم لاریدین دیوانه جامه باف فی وکل قاشوق فی گیلتوردیلار کیم جنک نینگ داویم لیک داخیره و سرآمد ایدیلار غار عاشقاندا ایکان پیاده لار ننگت قصاصی غه بو بولیدی کیم عذاب لار بیلله اولتوردیلار سمرقند ایلی گا بوکلی شکست ایدی موندین سونگرا قورغاندین چقماق لاری برطرف بولدی ایش انکا یتي کیم بیریننگت ایل خندق یقاسیغه چه باروب قول و ددک کیلتورورلرایدی افتاب میزانه تحویل قیلدی ساوق توشتی باری کینکاش گا کیرار بیکلاری تیلاب کینکاشیب سوز مونکا قرار تاپتی کیم شهر کشی سی مونچه عاجز بولوبتور تینگری عنایتی بیلله بوگون هم بولسه الوریز تا تانکلا هم بولسه الوریز تاشقاری ساق ته تشویش تار تقوچه شهریننگت یاوغی دین قویوب بیر قورغاندا قیشلاق سالماق کیراک کیتاری هم بولسه اول مصلدای تردراق کیتارقیشلاق قه خواجه دیدار قورغانینی مصلحت کوروب کوچوب خواجه دیدار نینگت آلتیداغی اولانک گا توشولدی قورغانیغه

کیریب اوی و کته یرلارینی تعین قیلیب اوستالاریکا محصل قویوب بوپورت قه کیلدولت
 نچه کون قیشلاق اولارای تیار بولغونچه اولانکدا اولتورولدی بو مدت ته بایسنغر میرزا ترکستانغه
 شیبانی خان غه متواتر کیشی لار یباریب شیبانی خان فی کومک تیلاب تورایدی قیشلاق اوی
 لاری تیار بولوب قورغانغه کیردولت شیبانی خان ترکستان دین ایلقاب اوشول سحری بیزنینگ
 یورنمیز اوستیکا گیلیب توردی بیز نینگ چریکمز تعین ایماس ایدی قیشلاق مصلحتی غه
 بعضی رباط خواهه غه بعضی کاندغه بعضی شیرازغه باریب ایدیلار باوجود بو حاضر چریک کیشی
 سی بيله یاساب چیقلدی شیبانی خان توروش بیرمای سمرقند ساری اوزینی تاریتی سمرقند
 نواحی سیغه باردی چون بایسنغر میرزا نینگ مدعاسی دیک بولمادی یخشی اختلاط قیلمادی
 نچه گوندین سونک هیچ ایش قیلامادی مایوس ترکستانغه مراجعت قیلدی بایسنغر میرزا
 یتي آی قیل تاریتی بیر امید وارلغی موندین ایدی موندین هم نومید بولدی ایکی اوچ یوز
 آج آروغی بيله قندزغه خسرو شاهغه اوزینی تاریتی ترمذ نواحی سیدین آموی کچا دورکان
 محمدا سید حسین اکبر کیم سلطان مسعود میرزانینگ هم اوروغی هم معتبر کیشی سی ایدی
 ترمذ حاکمی ایدی خبر تاپیب بایسنغر میرزا نینگ اوستیکا گیلدی میرزا سودین اوتوب ایدی
 میریم ترخان اندا سوغه باردی کین قالغان کیشی قرا پرتال مرتال فی آلدی بایسنغر میرزا ننگ
 طاهر محمد آلتیق چیره سی داغی الینگ کا توشی خسرو شاه بایسنغر میرزانی داغی یخشی
 گوردی اوشبو ئیل سلطان حسین میرزا وبایسنغر میرزا اچیقاقچ بیزگا خبر گیلدی خواهه دیدار
 دین آتلانیب سمرقندا متوجه بولدک یولدا اکابر و بیگلار و بیکیک لار متعاقب استقبال غه
 کیلدیلار ربیع الاول ای نینگ اواخریدا گلیب ارک ته بستان سراغه توشنوم تینگری تعالی
 عنایتی بيله سمرقند شهری ولایتی میسر و مسخر بولدی ربع مسکون دا سمرقند چه لطیف
 شهر کمراق دور بیشنجی اقلیم دن دور شهری سمرقند دور ولایتی فی ماورالنهر دیرلار هیچ یاغی
 قهر و غلبه بيله مونکا دست تاپغان ایماس آنینگ اوچون بلده محفوظ دیرلار سمرقند امیر
 المومنین عثمان زمانیدا مسلمان بولغاندور تابعین دین دورلار قسم بن عباس اندا بارغاندور
 قبری آهنین دروازی نینگ باشدادور حا مزار شاهقه مشهور دور سمرقندی اسکندر تیار
 قیلغاندور مغول و ترک اولوسی سمرکند دیرلار تیمور بیگ پای تخت قیلب ایدی تیمور بیگ دین
 بورون تیمور بیگ دیک الوغ پادشاه سمرقندی پای تحت قیلغان ایماستور قورغانی فصل نینگ
 اوستیدین بوپوردیم کیم قدم اوردیلار اون بینگ آنتی یوز قدم چقتی ایلی تمام سنی و پالت
 مذهب و متشرع و متدین ایل دور حضرت رسالت پناه صلی الله علیه و سلم زمانی دین بیر
 اول مقدار ایمه اسلام کیم ماوراالنهر دین پیدا بولتور هیچ ولایت تین معلوم کیم مونچه پیدا بر

ایمیش بولغاي شیخ ابو المنصور کیم ائمه کلام دین سمرقند نینگ ماترید اتلیق محله سیدین دور ائمه کلام ایکی فرقه دور بیریني ماتریدیه دیلار بیری اشعریه ماتریدیه شیخ ابو منصورغه منسوب دورینه صاحب بخاري خواجه اسمعیل حرم نینگ هم ماورا النهر دین صاحب هدایه کیم حنفي مذهبي دا هدایه دین معتبر راق فقه کیم بولغاي فرغانه نینگ مرغینان اتلیق ولایتی دین دور کیم اول هم داخل ماوراالنهر دور معموره نینگ کناره سیدا واقع بولوبتور شرقي فرغانه وکاشغار غربي بخارا و خوارزم شمالي تاشکند و شاهرخیه کیم شاش کنیت و بناکت بترلار جنوبی بلخ و ترمذ کوهک سوي شمایدین آقار سمرقند دین ایکی گروه بولغاي بوسوبلیه سمرقند اراسیدا بیر پشته توشوبتور کیم کوهک دیلار بورود مونینگ توپیدین افار اوڤی اوچون کوهک سوي دیلار بو سودین بیر الوغ رود آریب تورلار بو نینگ دریاچه دور درغم سوي دیلار سمرقند نینگ جنوبی دین یقار سمرقند دین بیر شرعي بولغاي سمرقند نینگ باغات و محلات وینه نچه تومناقی بو سوبیله معمور دور بخاراو قراکول کچه کیم اوتوز قیرق یقاج بونغه یاقلاشور کوهک سوي بیله معمور و مزروع دور مونداق الوغ دریا اصلا زراعات تین و عمارات تین ارتماس بلکه یالزلار اوچ تور ت آي بخاراغه سو یتماس اوزمي و قاوني و آلمه سي و اناري بلکه جمیع میوه سي خوب بولور و غلبه بولور ولي ایکی میوه سمرقند ته مشهور دور سیب سمرقند و صاحبي سمرقند محکم ساق بولور قاري اگرچه کابل قارنچه توشماس یالزلار یخشي هواسي بار اگرچه کابل چه یوقتور تیمور بیگ نینگ و الخ بیگ میزرا نینگ عمارت و باغاي سمرقند و محلاتی دا کویتور سمرقند نینگ ارکي دا تیمور بیگ بیر الوغ کوشک سالیب تور توروب آشیانلیق کولک سرايغه مشهور دور بسیار عالی عمارت تورینه آهنین دروازه سیغه یاق قلعه نینگ ایچنده مسجد جمعه سالیب تور اکثر هندوستان دین ایتکان سنکتراش لار اندا ایش قیلیب تورلار مسجد نینگ بیش طاقي ننگ کذابه سیدا بو آیه فی بتیب تورکیم واذ یرفع ابراهیم القواعد الي آخره انداق الوغ خط بیله بتیب تورلار کیم بیرکرو ایکی گروه یاق یردین اقوسه بولور بوهم بسیار عالی عمارت تور سمرقند فیروزه دروازه سيغه چه خیا بانی قیلیب ایکی طرفیدا ترک یغاچ تیکتور و بتور و دنکشی هم الوغ کوشک سالدور و بتور اول کوشک ته تیمور بیگ نینگ هندوستان اوردوشینی تصویر قیلپ تورلارینه پشته کوهک نینگ دامنه سیدا کان کل نینگ قراسوي او ستیدا کیم بو سو یني آب رحمت دیلار بیر باغ سالیب تور نقش جهانغه موسوم مین گورکان محکدا بو باغ پوزلوب ایدی اتی بیش قیلمايدور ایدی ینه سمرقند نینگ جنوبی دا باغ چنار دور قلعه غه یاد قورینه سمرقند نینگ قوي یندا باغ شمال باغ بهشت تور تیمور بیگ نینگ نیریه سي

جهانگیر میرزا نینگت اوغلی محمد سلطان میرزا سمرقند نینگت تاش قورغانی دا چقاردا بیر مدرسه سالیب تور تیموریبگت نینگت اولادی دین هر کیم که سمرقندته پادشاهلیق قیلب توراولار نینگت قبری اول مدرسه دا دور الخ بیگت میرزا نینگت عمارت لاری دین سمرقند قلعه سی نینگت ایچندا مدرسه خانقاه دور خانقاه نینگت کنبدی بسیار الخ کنبد دور عالم دا انچه الخ کنبد کم نشان بیلورلارینه اوشبو مدرسه خانقاه غه یاق بیر یخشی حقام سالیب تور میرزا حقامی غه مشهور دور هم الوغ تاش لار دین فرش لار قیلب تور خراسان و سمرقندته نچه حقام معلوم ایماس کیم بولغای یفه مدرسه ننگت جنوبی دا بیر مسجد سالیب تور مسجدی مقطع دیرلار بو جهت تین مقطع دیرلار کیم قطعه یغاچ لار تراش قیلب اسلمی و خطای نقش لار سالیب تورلار تمام دیوارلاری و سقفی اوشبو یوسونلوق تور بو مسجد نینگت قبله سی بیلکه مدرسه مسجدی نینگت قبله سی ننگت اراسیدا بسیار تفاوت تور غالبا بو مسجد قبله سی نینگت سمتی فی منجم طریق بیلکه عمل قیلب تورلارینه بیر الوغ عالی عمارت پشته کوهک دامنه سیدا رصد خانه دور کیم زیچ ایتماک نینگت آلتی دور اوچ اشیانلیق دور الخ بیگت میرزا بو رصد بیلکه زیچ گورکان فی بتیب تور کیم عالم دا حالا بو زیچ مستعمل دور اوزکا زیچ بیلکه کیم عمل قیلورلار موندین بورون زیچ ایلمخانی مستعمل ایدی کیم خواجه نصیر طوسی هلاکو زمانیدا مراغه دا رصد باغلاتیب تور هلاکی خان کیم ایلمخان هم دیرلار غالبا عالم دا یتي سکیز رصد بیش باغلامای دورلار اول جمله دین بیر مامون خلیفه رصد باغلاتور کیم زیچ مامونی اندین بتیب تورلار بیر بطلمیوس هم رصد باغلاتور یفه هندوستان دا راجا بکرماجیت هندو زمانیدا اجتین دیار دا کیم مالوه ملکی دور حالا مندوغه مشهور بیر رصد قیلب تورلار کیم حالا هندولار نینگت مستعمل هندوستان دا اول زیچ دور بورصد فی نینگت بش یوز سیکسان تورت بیل دور بو اول زیچ لارغه باقه ناقص راق تور

Traduction.

ÉVÈNEMENTS DE L'AN 903. H.

PENDANT que nous étions campés derrière le Bâghi Meïdân, dans la prairie de Kâlbeh, les soldats et les citoyens de Samarkand firent une sortie contre nous du côté du pont de Mohammed Tchâp. Comme mes soldats n'étaient pas sur leur garde, avant qu'ils fussent prêts à se défendre l'ennemi renversa le Sultân Kôflî de dessus son cheval, et l'entraîna dans la ville. Nous levâmes le camp quelques jours après, et prîmes position sur la colline de Kôhek, du côté de Kâlbeh. Le même jour, Seyyid Yôûsuf Beïg fut renvoyé de Samarkand, et entra à mon service. Quand les soldats et les habitants de Samarkand nous virent passer d'une

position à une autre, pensant que j'étais en pleine retraite, ils firent une sortie, et s'avancèrent, soldats, et citoyens, jusqu'au pont du Mîrzâ, et sortant par la porte de Cheïkh-zâdeh, ils continuèrent leur marche vers le pont de Moḥammed Tchap. Suivant mes ordres, ceux de mes gens qui se trouvaient près de cet endroit, montèrent à cheval, et chargèrent l'ennemi des deux côtés, près du pont du Moḥammed Tchap. Dieu nous aida, et l'ennemi fut mis en déroute beaucoup de braves Begs et de vaillants cavaliers furent démontés et faits prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvent Moḥammed Miskîn et Hâfiz, Doûldâi, qui burent dans la coupe du martyr. Moḥammed Kâsim Nebîreh, frère cadet de Ḥasan Nebîreh, fut aussi démonté, et pris. Beaucoup d'autres officiers et de personnes de distinction tombèrent également entre nos mains. Du nombre des bourgeois faits prisonniers étaient Divâneh, tisserand de djâmeha, et Kill-kâchoûk, qui s'étaient distingués comme instigateurs de la révolte ; et pour venger la mort des soldats de la ligne qui avaient été tués dans la Cave des Amants, ils subirent la mort la plus cruelle.

La défaite des gens de Samarḳand fut complète. Depuis cet événement, ils n'osèrent plus sortir ; et les choses allèrent si bien qu'à la fin nos hommes s'avancèrent jusqu'au fossé, et enlevèrent un grand nombre d'esclaves, mâles et femelles.

Le soleil entraît alors dans le signe de la Balance, et le froid devenait rigoureux. Je rassemblai les Beïgs, et les consultai. Nous fîmes tous d'avis que les assiégés étaient réduits à l'extrémité, et que, par la faveur de Dieu, nous serions bientôt en état de prendre la ville ; mais que, comme nous étions exposés aux rigueurs du froid, et campés dans une campagne sans abri, il valait mieux nous éloigner un peu de la ville et prendre nos quartiers d'hiver dans le voisinage, d'où, en cas de nécessité, nous pourrions nous retirer sans confusion. La forteresse de Khôdjah Didâr nous parut propre à cet effet, et nous partîmes et fîmes halte dans un champ devant la forteresse. Après avoir tracé les places pour les maisons et les huttes, nous y laissâmes des ouvriers et des surveillants, et nous retournâmes au camp. En même temps, Bâisangher Mîrzâ envoya souvent des messagers en Turkistân, à Cheibânî Khân, pour l'inviter à venir à son secours. Les quartiers dans la forteresse étant achevés, nous vîmes les occuper.

Le lendemain matin, Cheibânî Khân, qui s'était hâté de venir du Turkistân par marches forcées, s'avança, et se présenta devant nos cantonnements. Mon armée ne se trouvait pas en très-bon état ; car plusieurs de mes gens étaient allés à Rabât-Khôdjeh, quelques-uns à Kând, et d'autres à Chîrâz, afin de se mettre en quartiers-d'hiver. Néanmoins, je fis rassembler les troupes qui me restaient, et me mis en marche. Cheibânî Khân ne s'aventura pas de garder sa position ; mais il se retira du côté de Samarḳand et fit halte dans ses environs. Bâisangher Mîrzâ, désappointé de ne pas avoir eu plus de secours de Cheibânî Khân, le reçut fort mal ; et quelques jours après, ce dernier, voyant qu'il n'y avait rien à faire de bon, s'en retourna désespéré en Turkistân. Bâisangher Mîrzâ avait soutenu le blocus pendant sept

mois, et il avait mis son dernier espoir dans ce secours ; mais se voyant sans appui, il s'abandonna au désespoir, et, accompagné de deux ou trois cents misérables affamés, il partit pour Koundouz, pour chercher un refuge chez Khosraouî Châh. Il allait traverser la rivière Âmoû, dans le voisinage de Termez, lorsque Seyyid Huseïn Akber, gouverneur de cette place, parent du Sultân Mas'oud Mirzâ, qui avait en lui une extrême confiance, ayant été informé de ce mouvement, marcha contre lui. Le Mirzâ lui-même avait déjà passé la rivière, mais plusieurs de ses gens et de ses chevaux, qui étaient restés derrière, furent pris. Mirim Terkhân périt dans la rivière. Un certain Mohammed Taher, l'un des cavaliers de Bâisangher Mirzâ, fut fait prisonnier. Bâisangher Mirzâ fut bien reçu de Khosraouî Châh. La même année, on m'informa de la fuite de Bâisangher Mirzâ. Nous montâmes à l'instant à cheval, et quittâmes Khôdjah Didâr pour nous rendre à Samarkand. Nous rencontrâmes sur la route les personnes de marque, les Beïgs et les jeunes cavaliers qui étaient venus au-devant de nous pour nous féliciter. Je descendis de cheval au Bostân Sérâï ; et vers la fin du mois Réb'û-l ewvel, par la faveur de Dieu, la ville et la province de Samarkand furent entièrement conquises.

Dans les quatre parties du globe habitable on trouve peu de villes si agréablement situées que Samarkand. Elle est dans le cinquième climat. La ville s'appelle Samarkand, et le pays *Mâ-verâ-n-nahr* (Transoxania). Aucun ennemi ne l'a jamais attaquée, ou n'a réussi à la prendre, delà elle est nommée "La ville protégée." Samarkand embrassa la foi d'Islâm dans le temps d'Osmân, commandant des croyants, sous les instructions de Kâsim ibn 'Abbâs, qui se rendit dans cette ville. Sa tombe est près de la porte de fer. Aujourd'hui on l'appelle *Mezâri Châh* ; c'est à dire, "La tombe du Châh." Samarkand fut fondé par Iskender (Alexandre le Grand). Les hordes moghôles et turkes l'appellent Samarkend. Timour Beïg en fit sa capitale ; avant lui, aucun monarque puissant ne l'avait fait. Je fis mesurer les remparts, qui se trouvèrent avoir dix mille six cents pas de circonférence. La religion des habitants est celle des Sunnis orthodoxes, qui observent strictement la loi, et sont fort religieux. Depuis le temps du saint Prophète (que Dieu le bénisse !) jusqu'à nos jours, aucun autre pays n'a produit autant de savants théologiens que celui de *Mâ-verâ-n-nahr*. Parmi eux est le grand cheïkh, Aboû-l Mansoûr, l'interprète des Écritures Saintes, qui demeurait dans le quartier de Mâ-turîd, à Samarkand. Il y a deux sectes d'*Ayimmehi Kelâm*, ou interprètes des Écritures, dont l'une a le nom de *Mâturîdiyyah*, et l'autre d'*Ach'ariyyah*. Ce cheïkh, Aboû-l Mansoûr, fut le fondateur des Mâturîdiyyah. Sâhib Bokhârî Khôdjeh Ismâ'îl Hâram, fut un autre théologien éminent. L'auteur du Hidâyah, qui, selon la secte d'Hanîfeh, n'a pas de supérieur, est né à Marghinân en Ferghânah, qui est aussi dans le *Mâ-verâ-n-nahr*, quoique situé à l'extrémité de ce pays peuplé.

Ferghânah et Kâshghâr sont situés à l'est de la ville ; Bokhârâ et Khoûrîzm à l'ouest ;

Tâchkend et Châhrokhîyah (appelés ordinairement Chach-kenît et Binâkit) au nord ; et Balkh et Termez au midi. La rivière de Kôhek coule du nord de Samarkand, et passe à la distance de deux kouroh de cette ville. Entre la rivière et la ville, il y a un terrain élevé nommé Kôhek ; et comme la rivière coule au pied de ce mont, elle est appelée la rivière de Kôhek. Un large ruisseau, qu'on appelle Dargham, coule de cette rivière, en se séparant au sud de Samarkand. Il est distant d'un char'i de la ville, dont il arrose les jardins et les faubourgs. A trente ou quarante yakâdj de la ville, le pays, jusqu'à Bokhârâ et Karâkoûl, est très-peuplé, et les champs sont baignés des eaux de la Kôhek. Cette rivière, toute grande qu'elle est, suffit à peine à la culture des champs et aux besoins domestiques ; car, pendant trois ou quatre mois de l'été ses eaux ne coulent pas jusqu'à Bokhârâ.

Les raisins, les melons, les pommes, et les grenades, et même tous les fruits de Samarkand, sont excellents et abondants. Cette ville est particulièrement renommée pour deux sortes de fruits—la pomme et le raisin qu'on appelle *şâhibî*. En hiver, il fait bien froid ; mais il y tombe moins de neige qu'à Kâbul. Son climat est beau, quoique le printemps ne le soit pas autant que celui de Kâbul. Il existe dans la ville et dans les faubourgs beaucoup de palais et de jardins qui appartiennent à Tîmoûr Beig et à Ulugh Beig Mîrzâ. Tîmoûr Beig fit bâtir la citadelle de Samarkand, un superbe palais de quatre étages, qui est connu sous le nom de Geûk-Serâi. Il y a en outre beaucoup d'autres bâtiments magnifiques, dont un est la grande mosquée, qui est située près de la porte de fer, dans la citadelle. On fit venir d'Hindoûstân des tailleurs de pierres pour y travailler. Au dessus du portique, sur le frontispice se voit un vers du Korân, *Va-iz yerfa' Ibrâhîm al kavû'id* &c. jusqu'à la fin, en caractères si grands qu'on peut les lire à une distance d'un ou deux kurouh. Le bâtiment est très-vaste. A l'est de Samarkand se trouvent deux jardins, dont le plus éloigné s'appelle *Bâgh-i-Bôldî*, ou "le Jardin Parfait ;" et l'autre a le nom de *Bâghi-Dilkuchâ*, ou "le Jardin qui réjouit le cœur." Depuis le Bâghi-Dilkuchâ jusqu'à la porte de Fîrôzeh, il y a un *khayâbân*, ou avenue publique, plantée de pins des deux côtés. Il y a dans le jardin de Dilkuchâ un grand kiosk, ou palais, embelli de tableaux, qui représentent les guerres de Tîmoûr Beig dans l'Hindoûstân. Il existe aussi un jardin au pied de la colline de Kôhek, sur les bords de la Karâ-şoû (eau noire) de Kânigul, qu'on nomme *Âbi-Rahmet* ; et celui-ci est appelé *Nakchi-Jehân*, "le Tableau du Monde." Quand je le vis, il ne restait plus que quelques débris de son ancienne splendeur. Au midi de Samarkand est le *Bâghi-Tchinâr*, ou "le Jardin des Platanes," tout près de la citadelle. Un peu au-dessus de la ville sont le *Baghi-Chemâl*, ou "le Jardin du Nord," et le *Bâghi-Bihicht*, ou "le Jardin du Paradis." Moûammed Sultân Mîrzâ, fils de Jehânguir Mîrzâ, et petit-fils de Tîmoûr Beig, fit bâtir un collège près de la porte de la forteresse de pierre. Les tombes des descendants de Tîmoûr Beig qui ont régné à Samarkand, se trouvent dans ce collège.

Parmi les édifices construits par Ulugh Beïg Mîrzâ sont le collège et le couvent, situés dans la citadelle. Le dôme du couvent est immense ; il en existe peu qui puissent rivaliser avec lui. Près de ce couvent se trouve un excellent bain, qu'on appelle le bain du Mîrzâ, dont le plancher est pavé de pierres de différentes couleurs. Aucun des bains de Khorâsân ou de Samarkand ne peut se comparer à celui-ci.

Au midi du collège est située une mosquée, appelée *Mesdjidi-Moukatta'*, ou "la Mosquée Ciselée," parceque sa charpente est ciselée en ornements et en fleurs, et que tous ses murs et le toit sont décorés de même. Il y a une grande différence entre la direction du Kibleh de cette mosquée et celui du collège ; et il est probable que le Kibleh de celle-là fut réglé par des observations astronomiques.

Un autre bâtiment, grand et important, c'est l'Observatoire, construit près des bords de la colline de Kôhek. Il est pourvu d'appareils astronomiques, et il est haut de trois étages. Par le moyen de cet Observatoire Ulugh Beïg Mîrzâ composa le *Zîdj Gôûrgânî*, "ou les Tables Astronomiques de Gôûrgânî" dont on se sert encore aujourd'hui, les autres n'étant presque plus en usage. Avant qu'elles fussent publiées on se servait des tables astronomiques d'Îlkhânî, dont l'auteur était Khôdjeh Naşîr Tôûsî, du temps de Houlâgoû Khân, qui fit bâtir un Observatoire à Murâghah. Houlâgoû se nommait aussi Îlkhân. Pas plus de sept à huit observatoires n'ont été construits dans le monde. De ce nombre, l'un fut bâti par le Khalif Mâmoûn ; et dans celui-ci furent écrites les tables astronomiques, intitulées *Zîdj Mâlmoûnî* ; un autre fut érigé par Boţolîmoûs (Ptolemy). Un autre dans l'Hindoûstân, du temps de Râjâ Bikermâdjî, Hindoû de la contrée d'Oudjaîn, dans le royaume de Mâlvah, connu aujourd'hui sous le nom du royaume de Mandoû. Les Hindoûs se servent encore des tables astronomiques dont on faisait usage alors. 584 ans se sont écoulés depuis la construction de cet Observatoire jusqu'à nos jours. Ces tables, cependant, sont moins parfaites que toutes les autres.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ABOÛ-L GHÂZÎ,

INTITULE

کتاب شجرهٔ ترکی

اوغوزخان نینگ توران و هندوستان یورگانی نینگ ذکر

اوغوزخان تمام مغول و تاتار ایلی نینگ لشکرینی جمیع قبلیب تلاش و سیرام غه و تاشکند کا (یورودی) و سمرقند و بخارا یادشاهلری صف تارتیب اوروشا بیلما دیلار اولوغ شهرلار و محکم قلعه لار غه برکیندیلار اوغوزخان اوغلانلارین ایباردی انلار الی ای ترکستان برلن اندحان نی الیب اتاسی

خذمتیغه گیلدیلاز اوغوز خان بونغان ولایت لارنیزنگت بارچه سیکا داروغه لار قویوب سمرقند ساری یورودی تقي سمرقندني الیب داروغه لار قویوب بخاراغه باردی بخارانی الیب بلخ باردی بلخی هم الیب غور ولایتی نینگت اوستیکا باردی قیش ایردی گون لاریمان ساق ایردی غورنیزنگت تاغ لاریغه قارکوب توشوب ایردی لشکر خلقي یوروماکا قینالیدیلاز خان حکم قیلدی کم هیچ کم مندین قالماسون دیب باریب غورنی آلدی ایرسه یل گلیب یاز بولدی لشکر سانین آلدی برنجه کشی کم کلدی آنلارنی سوردی هیچ کم بیلمادی وبرنجه گوندین سونک اول کشی لار کلب خان خذمتیغه باردیلار خان لارنیزنگت احوالین سوردی ایرسه ایتدیلاز کم برنجه کشی لشکرنیزنگت سونکیدین گیل دور ایردوک تاغ ایچندا برکچه اولوغ قاریاغدی اندین سونک یورو بیلمادی شول یر دا یاتدوق اتلاریمز توپارلاریمز بارچه سی اولدی بهار بونغاندین سونک پیاده کیلاتوروب میز تیدیلاز خان حکم قیلدی اول جماعت گا قارلیق تیسونلاریب بارچه (قارلیق) ایلی اتلارنیزنگت نسلندین تورور اندین اوتوب کابل وغزینی آلدی کشمیر اوستیکا یورودی اول چاقد کشمیرنیزنگت پادشاهی نینگت آنی یغما ایردی کشمیرنیزنگت محکم تاغ لاری اولوغ سولاری کوب بولور یغما انگا ارقابریب اوغوز خانغه باقینمادی بریل اوروشتی لاریکی طرف دین کوب کشی لار اولدی عاقبت کشمیری الدی تقي یغمانی اولتوردی لشکرینی قتل عام قیلدی برنجه وقت اندا توروب قایتب بدخشان اوستی بران سمرقند گلدی آندین مغولستان غه باریب اوپکا توشدی

Traduction.

RÉCIT DE L'INVASION DE TOÛRÂN ET DE L'HINDOÛSTÂN PAR ÔGHOÛZ-KHÂN.

ÔGHOÛZ-KHÂN ayant rassemblé toutes ses armées mongoles et tartares, alla attaquer Tilâch, Sirâm, et Tâchkend. Les rois de Samarkand et de Bokhârâ firent sortir leurs forces ; mais n'en ayant pas assez pour faire face à l'ennemi, ils fermèrent leurs grandes villes et leurs forteresses. Ôghoûz-Khân alors mit en campagne ses fils, qui, dans l'espace de six mois conquièrent le Turkistân et l'Andidjân, et revinrent se mettre sous les ordres de leur père. Ôghoûz-Khân, après avoir nommé des gouverneurs dans toutes les contrées qu'il avait conquises, marcha contre Samarkand ; et l'ayant prise et y ayant placé des magistrats, il marcha contre Bokhârâ, qu'il prit, et ensuite se rendit maître de Balkh, et continua sa marche vers le pays de Ghaoûr. C'était en hiver, et il faisait très-froid. Il était tombé beaucoup de neige sur les montagnes de Ghaoûr ; ce qui retarda considérablement la marche de son armée. Le Khân commanda qu'aucun de ses soldats ne restât en arriere, et s'avança sans s'arrêter sur Ghaoûr, qu'il attaqua et prit enfin. Quand le temps fut devenu plus doux, il fit l'appel de son armée, et trouva qu'il manquait quelques hommes. Il fit une enquête, de laquelle il résulta qu'on

ne savait ce qu'ils étaient devenus ; mais peu de jours après, les absents revinrent au service du Khân, qui leur demanda le motif de leur absence. Ils répondirent, " Nous suivions l'arrière garde de l'armée, quand, une nuit, il tomba sur les montagnes beaucoup de neige, qui nous empêcha d'avancer. Nous y restâmes ; et la plupart de nos chevaux et de nos bestiaux périrent. Au retour du printemps, nous reprîmes notre marche ; et nous voici."

Par les ordres du Khân, cette troupe reçut le nom de *Kārlik* (neigeux) ; et toute la tribu qui porte ce nom en descend.—De là le Khân se rendit à Kâbul et Ghaznî, dont il se rendit maître, et s'avança vers Kachmîr. A cette époque le roi de Kachmîr s'appelait Yaghmâ. Les montagnes de Kachmîr sont très-hautes, et les rivières nombreuses. Yaghmâ se réfugia dans les montagnes, et ne voulut pas s'approcher d'Oghoûz Khân. On s'y battit une année entière, et il périt beaucoup de monde des deux côtés. A la fin le Khân prit Kachmîr, tua Yaghmâ, et fit massacrer toute son armée. Après être resté quelque temps dans le pays, il revint à Badakhchân et Samarqand, et retourna dans son pays en passant par Moghôlistân.

EXTRAIT

DES

VIES DES POÈTES" مجالس النفايس DE MÎR 'ALÎ CHÎR NUVAÎ.

الغ بیگ میرزا

دانشمند پادشاه ایردی کهلاتی بغایت کوب ایردی یتیم قرائت بیلہ قران مجیدنی اوقور
ایردی هیات وریاضنی خوب بیلور ایردی انداق کیم زیج بیتدی ورصد باغلادی وحالا ایننگ
زبجی اراده شایع دور با وجود بو کمالات گاهی نظم غه میل قیلور ایردی بو مطلع ایننگ دور کیم
هرچند ملک حسن بزیر نکین تست شوخی مکن که چشم بدان در کمین تست

Traduction.

ULUGH BEÏG MÎRZA.

Ce prince fut bien élevé, et possédait beaucoup de talents. Il savait lire le sacré Korân avec les sept différents commentaires ; et il était tellement versé dans la géométrie et l'astronomie, qu'il fit des tables astronomiques, et bâtit un observatoire. Ses tables sont actuellement très-renommées. En outre il s'appliquait par fois à la poésie. Ce vers est de lui :

" Quoique l'empire de la beauté soit sous ta puissance,

" N'en sois pas vaine ; car les yeux des malins te suivent en secret."

III. KİPTCHÂK. KÂZÂN.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'IBRÂHİM KHALİFÎ,

INTITULÉ

احوال جنکز خان واقساق تهر

قصہ جنکیز خان

اولا نغاچي بابايريدين سويلايالك قديم زمان آق دينكزنك ايچنده مالتە دىكان شهر وارايدى
 اول شهر خانى ننگ ادى انتون خان و خانى ننگ ادى كورلاچ دىكان ايردىلار اول ايكي
 پادشاهدين بر قز توغوب و آدينى علماليك كوركلى آتادىلي تقى آيغه كونكا كوركوز ماسن قرق قولچ
 تلىش سرايدە قويش ايدىلر لکن كوزلكى آنداغ ايردىكم قورو آغاچغه كوله پىراق و تاقير يركا بقسا
 اولن بئار ايردى ساجى تاراسا ينجو توكولوب وتوكورسه آنتون كموش اوساردى اما دنيدە برارتوق
 توغوش جان ايردى قاشغداغى دايەلرندين اوزيكة يقين دايە سي اورده خان دىكان ايردى
 وكونلرده بركون بالغ اولغاندين صونك ايتدىكم اي اورده خان سن بو سرايدىن چقوب تشقارو نه
 كورارسن اما دنيا دىكان بو سرايى يا اوزكا ير بو سرايدىن باشقه وارمى ويا اوشبو سراي اچىبو
 درديدى اورده خان ايتدى دنيا دىكان تاشقاروكينك جهاندار وهم كون دىكان آي دىكان نرسه
 لرواركة دنيا ننگ روشنلقى آنلر برلەدر ديدى آندىن علماليك كوركلى ايتدى اي اورده خان
 سن بنگا اول نرسه نرنى كوركوركل ديدكده اورده خان ايتدى سن اول نرسه نرنى كورور سانك
 اولرسن ديدى آنكا علماليك كوركلو اولسام اوليم كوركوركل تيدى ايرسا اورده خان ترازونى آچوب
 ابايروب وكون ياروقق ايوكا كيردى آنى كوردكده علماليك كوركلى ننگ هوشى كتوب اونە قاندى
 ودايە نرنى خانغە باروب نه ايتورمزدىب يغلاشوب اونقورديلر بركون بولغاندين صونك علماليك
 كوركلو ايسين ييقدم دايە نرنى سونمكلە اورا توروب تقى نه كوردنك تيدىلر ايرسا ايدى آتامە
 نه ديب ايتور سز تيدى زبرا آنتون خان اوزى وقت وقت كلوب قزىنى كورتورغان ايردى
 بركون آنتون خان قزىن كوروركا كلديسه كوراركم قزى حاملە اولبدر و ايتدى اي قزىم بئنگا سبكل
 توشوبدر نه بلا بولدى ديو قازغو برلە اوزى ايوبنگا كلدى و خانو نيغه ايتدى آە كورلاچ بونداي
 اوبات اش جفت بولغالى باشمغه كلگاني يوق ايردى قزىمغه برلا بونوبدر نه قيلسان اولورتيدى
 آندا كورلاچ ايتدى ايمدى بونى بويوكا وبوبورنغه بروب اولماس آننچونكم آدم اوغلى شيطان
 برلە برابر دركوب سوزلوكوب آوازلى چقار ايله ايسه بونى بر كوزال كە يە سالوب تون دينكزىنە

ببارانك تيدي آندين صونك كه توزبب قرق قز قرقني كولك كوكارچني آلتون قوزيسي طوطي قوشي سونماس چراغي وتوكانمز آزوغي برنه تورا تاغيدين تون دينكزينه آلتون كه كا صالوب بر نصيبلوكا يولقغاي ديوببارديلر اندين صونك برقيچ كون كچوب اما اول وقت تورمتاي چچان نلث اوغلي توماول مركان ديكان آتاسينه آچي اولهقله ايل تاشينه چقوب ياتور ايركان قاشنده دخي فرق كشي سي اولنوب وايچلرنده بري سانكلاينده بر كوزلو شبا صو قرديكان. توركان قراولچيسي وارايدى بركون شبا صوقرايتدي اي توماول مركان انصدين برقا كورنور كه انتون كه اولغاي قراتاويلت قبات تورور اوته كورامن نكن سندن اوتنامن ايچي سننك وطشي بنم اولسون وطانكلا توش وقتنده كلور بولغاي تيدي آندا آندا توماول مركان خوش الاي بولسون تيوب وطانكلاسي كون كورديلر برالتون كه كلوب ترور هيچ بوزماقعه يورغيين يونين بلديلر آندين شبا صوقر توركان اي توماول مركان اتوب بوزغل تيدوكنده انكا توماول مركان تورو اتاينبو قيا اتاينبو تيدي شبا صوقراكر توغرو اتسانك ايچنده جانلق نرسه بولسه تيكار بولغاي قيا اتوب بوزغل تيدي ايرسه خوش الاي بولسه قيا اتاين ديب اوقن ياغه كزلايو تونوتوروب انداغ انديكم كه نلث اوچ تاتقاسين ايرعتب ايايردي كه ني شوبله قيا اتوب بوزغان اوچون قبات توماول مركان تيب ايتورلر

Traduction.

NOTICE SUR DJENGUIZ KHÂN.

Nous parlerons d'abord de ses ancêtres. Il y avait autrefois dans la mer blanche (la Méditerranée) une ville appelée Mâltah. Le roi de cette ville se nommait Āltōûn Khân, et la reine Kûrlaoûitch. Ils donnèrent le jour à une fille, qui reçut le nom d'Ulemâlik Kûreklî. On la mit dans un palais de pierres, de quarante brasses de hauteur, où les rayons du soleil et le clair de la lune ne pénétraient point. Cependant 'Ulemâlik Kûreklî était si belle que, si elle souriait à du bois sec, il se couvrait aussi-tôt de feuilles, ou que si c'était à un terrain aride, l'herbe y croissait à l'instant même. Si elle se peignait les cheveux, il en pleuvait des pierres précieuses ; et s'il lui arrivait de verser des larmes, elles se changeaient en or et en argent. C'était une autre créature née pour le monde. Parmi les filles qui l'entouraient, la première en rang, sa favorite, portait le nom d'Ôrdeh-Khân. La princesse, devenue grande, lui dit un jour, " O Ôrdeh-Khân ! quand vous sortez de ce palais, que voyez-vous ? Est-ce ce palais que vous appelez le monde ? ou y a-t-il d'autres lieux ? ou ce palais est-il dans quelque chose ? " Ôrdeh-Khân répondit, " Ce qu'on appelle monde est au dehors. Il y a aussi des choses qu'on appelle soleil et lune, dont le monde reçoit la lumière. " 'Ulemâlik

Kûreklî dit alors, " O Ôrdeh-Khân ! montrez-les-moi." Ôrdeh-Khân lui répliqua, " Si vous les voyez, vous mourrez." " Si je meurs, laissez-moi mourir !" répondit 'Ulemâlik Kûreklî ; " faites-moi voir ces choses-là." Ôrdeh-Khân ouvrit alors la fenêtre, et la lumière entra dans le palais. Sitôt qu'Ulemâlik Kûreklî la vit, elle fut privée de ses sens, et resta comme morte. Ses femmes s'assirent et pleurèrent, en disant, " Qu'irons-nous dire au Khân ?" Un jour se passa, la respiration commença à revenir à 'Ulemâlik Kûreklî : ses femmes s'en réjouirent, et lui demandèrent ce qu'elle avait vu. Elle dit, " * * * . Et que direz-vous à mon père ?" leur répondit-elle ; car Âltoûn Khân avait l'habitude de venir voir souvent sa fille. Un jour qu'il vint lui faire sa visite, il remarqua qu'elle était enceinte, et il lui dit, " Hélas, ma fille ! vous avez l'air bien triste : quel malheur vous est-il arrivé ?" et il la quitta pour retourner à son palais, rempli de tristesse. Il dit à sa femme : " Hélas, O Kûrlâoûitch ! un événement tel qu'il nous en est jamais arrivé depuis notre mariage, vient de nous accabler. Une affreuse calamité est tombée sur notre fille : que ferons-nous ?" Kûrlâoûitch répondit, " Evitons de la faire paraître en public ; car l'on est si porté au mal, que de bruits sans nombre ne tarderaient pas à se répandre. Il nous faut la placer dans un beau navire, et l'envoyer dans l'océan méridional. Cette détermination prise, ils firent construire un bâtiment, dans lequel on mit quarante perdrix et autant de pigeons-ramiers, d'agneaux et de perroquets, et des lampes brûlant toujours, et toutes sortes de nourriture. Ils envoyèrent la jeune princesse de la montagne de Toûtrâ sur le navire, en faisant des vœux pour son bonheur. Quelques jours se passèrent à voyager. A cette même époque Toûmâoûl Merkân, fils de Toûrmatâi Tchitchân, mécontent de son père, se retira au-delà de son village, et y resta avec quarante hommes, qui étaient avec lui. Il s'en trouvait un parmi eux qui avait un œil sur le front, et qui se nommait Chabâ Şôker (louche), garde turkoman. Un jour, celui-ci s'écria, " O Toûmâoûl Merkân ! J'apperçois dans le lointain quelque chose de sombre, qui me paraît être un vaisseau d'or. Il est haut comme une montagne. A présent j'ai une chose à vous demander ; c'est que, ce qui sera dans le vaisseau vous appartiendra ; mais que ce qui sera en dehors sera à moi. Il sera en vue demain à midi." Toûmâoûl Merkân répondit, " Eh bien ; soit." Le lendemain ils virent le vaisseau d'or s'approcher ; mais ils ne savaient comment l'attaquer. Chabâ Şôker dit, " Maintenant, Toûmâoûl Merkân, tirez, et attaquez-le." Toûmâoûl Merkân répondit, " Viserai-je au centre ou au côté ?" " S'il y avait quelque chose en vie dedans, vous le tuerez en visant au centre," dit Chabâ Şôker ; " visez donc sur le côté." Il banda son arc, visa, et frappa si fort le côté du vaisseau que ses trois planches furent mises en pièces. Pour avoir ainsi frappé le côté du vaisseau, Toûmâoûl Merkân fut surnommé (كَيَّ كَايَا) Kayâ Kaya Toûmâoûl Merkân.

IV. 'OŚMÂNLÎ.

UN GHAZEL DE BÂKÎ.

EXTRAIT D'UN BEAU MANUSCRIT QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITAN-
NIQUE À LONDRES.*

حاليز گُل کبي عيان ايدەلیم
زري گُل کبي درميان ايدەلیم
عقلي بي نام و بي نشان ايدەلیم
روح جشیدی شادمان ايدەلیم
اتش میده امتحان ايدەلیم
نرگس باغي دیدە بان ايدەلیم
غنچه وش مست سرکردان ايدەلیم
صبحدم سير گلستان ايدەلیم
جام گلگوني ههعنان ايدەلیم
خون قربان کبي روان ايدەلیم
نیت خیر در اهبان ايدەلیم

عشقي بلبل کبي باين ايدەلیم
زاله وش بزمه واره مز صحنیم
چکلم حکم عشقه طغرایي
گُل کبي جام عیشي کولدرەلیم
زر کبي قلبي صاف اولان گلسون
گلسون بزم عیشه نا محرم
مجلسنک شوخ گلعدارترین
گُل گُل اونسون رخ سمن روبان
هم رکاب آندي عیدی خسرو گُل
آفیدرب خلق شیشه دن مي ناب
هیچ تاخیره یر یرق اي باقي

ملمت فلکي دور سرانکا نکر دور ايکي قاشم
ديار درد و محنت کوهيساريدر بزم باشم
او بزم اهذه قاليز جرعه دن غيري ايقداشم

محبت بحر بدر آهم يلندن موج اورر ياشم
بلنک عشق يارنک بيشه سيدور موي ژوليدم
نه مجلس انچه جامي نوش ايد رسم يد نعلنگله

Traduction.

Déployons notre amour, comme le rossignol :

Laissons paraître notre joie, comme la rose.

Il ne faut pas aller au banquet comme la rosée (en pleurant) : nous voulons être joyeux.

Ornons-nous d'or, aussi bien que de roses.

Mettons le sceau (inscrire le 'Toghra') à la loi de l'Amour :

Abandonnons la voix de la Raison.

La coupe de la joie aura le sourire de la rose :

L'esprit de Djemchid sera rempli d'allégresse.

* ديوان باقي. Bibl. Rich. 7022. Plut. cXLVIII. 6. Voyez Planche V.

Qu'il vienne celui dont le cœur est ferme comme l'or :
 Nous le mettrons à l'épreuve par le feu du vin.
 Ne permettons pas que l'homme austère s'approche de notre joyeuse assemblée :
 Le narcisse du bosquet sera notre sentinelle.
 Nous enivrerons le joyeux convive aux joues vermeilles, et sa tête languissante
 se penchera comme des boutons de roses.
 Que les joues de celui à figure de jasmin fleurissent comme les roses !
 Le matin, nous nous divertirons dans le jardin des roses.
 Khosroû a associé la fête à la rose :
 Le goblet, couleur de pourpre, sera notre compagnon :
 Faisant ruisseler le vin nouveau du goulot de notre bouteille, nous le laisserons
 couler comme le sang du sacrifice.
 Il n'y pas à hésiter, O Bâkî ! Notre intention est bonne : remplissons-la.

Voici l'océan de l'amour ; et mes larmes tombent comme des vagues poussées
 par le vent de mes soupirs.

Ma tête est le firmament du reproche, et mes sourcils sont comme des ancres.

Le tigre de l'amour agite la forêt de mes cheveux gris :

Ma tête est le désert stérile du chagrin et du désespoir.

Au banquet, bien que je boive à grands traits dans la coupe, en mémoire de ta lèvre
 vermeille (de rubis) mes soupirs ne m'ont laissé pour tout compagnon que la lie.

UNE ODE DE MESIHI, SUR LE PRINTEMPS.

دڭله بلببل قصه سن کم گلدی ایام بهار	قوردی هر بر باغده هنگامه هنگام بهار
اولدی سیم افشان اگا ازهار بادام بهار	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار
ینه انواع شکوفیله بزندی باغ وراغ	عیش ایچون قوردی چچکلری صحن گلشنده اوتاغ
کم بلور اول بهاره دک که وکیم اوله صاغ	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار
طرف گلشن نور احمد برله مالا مالدر	سبز لرنده صحابه لاله خیر الاندر
هی محمد امتی وقت مخصور حالدر	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار
قلدی شبنم ینه جوهر دار تیغ سوسنی	ژاله لر الدی هوای توپله نه گلشنی
گز تباشابه مقصودک بنی اسله بنی	عیش ونوش ایت کم گچر قالمز بو ایام بهار

رځلري رنگين گوزلردر گليله لاله لر
 الدانوب صنبه كه بونلر بويله باقي قاله لر
 گلستانده گورونن لاله وگل نعبانله
 عارفك بو دمي خوش گور بو گون يارانله
 گندي اول دملر كه اولوب سبزله صاحب فراش
 گلدي بر دم كم قراردي لاله لر له طاغ و تاش
 ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر بار بكن
 غافل اوله عالمتك محبوبليغي واريكن
 بوي گلزار اتدي شولد گلو هواي مشكناپ
 چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب
 گلستانك هرنه سن الدي سيه باد خزان
 دولتنده باده لر كام اولدي ساقلي كامران
 اوسرم بوله مسيحي بو مربع اشتهلر
 بلبل خوش گوي سن گل يوزلور له يوري وار
 كم قولقلرينه درلو جوهر اصيش ژاله لر
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 باغده قان الدي شمسك نشتري بارانله
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 غنچه فكري گلشنك اوليشدي بغرنده باش
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 نفعه باد سحر پر نافع تاناريكن
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 كم يره ايننجه اولور قطره شبنم گلاب
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 عدل ايدوب بربراييله ورد يينه شاه جهان
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار
 اهلنه اوله بو چار ابرو وگوزلر يادكار
 عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار

EXTRAIT

سياحت نامه D'UN SUPERBE MANUSCRIT D'ÉVLIYÂ ÉFENDÎ INTITULÉ

APPARTENANT À, M. DE HAMMER.

برغضوب پادشاه جم جناب اولمغله جامعي بنا ايدن معمار باشيه عتاب ايدوب بنم جامع
 نچون آياصوفيه قدر عالي اتميوب بنم برروم خراجي در ستونلر يمي كسوب جامعم آلچاق اندك
 ديدكده معمار ايدر پادشاهم اسلامبولده زلزله چوق اولوب متاننت اوزره انقراض الدوران موبد اوله
 ديو ايكي عمودي اوچر ذراع كسوب جامعي آياصوفيه دن آلچاق اهدم ديو عذري جرمندن اشددر
 ديو ابوالفتح امان و يرميوب معمار باشنك ابكي اللدن بلكلرندن قطع اتدي ايرتيسي گون معمار
 باشي اهل عيالي ايله اسلامبول مولاسي اولان قاضي حضرتلر ينك حضورينه واروب ابوالفتح غازيدن

شکایت ایدوب مرافعهٔ شرع اولنمسن طلب ایدهرم دیدکده درحال قاضي حضرتلري کتخداسي ابو الفتح کونده روب شریعهٔ دعوت ايدر همان ابو الفتح امر شرع رسول مبینکدر دیوب لباچه سن گیوب کمړینه بر بوز داغان طویوز الوب باب شریعت یوز سورک گلوب بعد السلام عليك آلنوب صدر عالیده قرار اتمک مراد اتدکده قاضي افندي حضرتلري اوطورمه بگم خصمکله مرافعهٔ شرع اولوب آياق برابر طورک دیدکده معمار باشي دعوايه آغاز ایدوب ايدر سلطانم بن براستاد کامل معمار مهندس عامل ایدم بو آدم بنم جامعم نیچون آلچاق ايکي دیره کم کسدت دیو بنم ايکي اللريمي کسوب بني کار کسبمندن و کفاف نفسمدن آليقويوب اهل عیالم بسلمکه اقتدارم قالمدي امر شرع شريفک دیوب صم بگم طوردي بگم نه دیرسن بو ادمک اللري بي جرم مي قطع اندیکر دینچه همان ابو الفتح والله سلطانم بو آدم بنم بر مصر خراجي ذکر عمودلرم قطع کسوب جامع بي شهرت اولوب آلچاق اولدوغيچون اللرين قطع اقدام امر شرع شريفکدر دیدکده همان قاضي افندي حضرتلري بگم شهرت آتندر جامع مکراده و گشاده اولسه و آلچاق اولسه عبادته مانع دگلدر سنک طاشک جواهر دخي اولسه قيمتي ينه برطاشدر اما بو آدم ملکدن مکره قرق يلده حاصل اولورو نا شرعي قطع يد تهور اتمش سز بو آدم کاردن قالوب شمدنکيرو کاري جماع اولسه گرکدر اولاد انساني کثرت اوزره اولوب کفاف نفسلري شرعاً سنک اوسنکه لازمدر نه دیرسن بگم دیدکده همان سلطان محمد امر شرعکدر دیدکده قاضي حضرتلري امر شرع بو درکم معمار دعوا اتسه شرعاً سزک اللريکتر قطع اولنور زير شرع شريفدن مأذون اولمندن نا شرعي ايش ایدنه نک شریعه حقندن گلنور دیدکده ابو الفتح سلطانم بيت المال مسلميندن کفایت مقداري علوفه ایدلهم دیدکده همان مولاً خير بيت الماله عذراتمک بو ايش اذن شرعسز اولمشدر قباحت سزگدر سزگندي علوفه گزندن بو عجزو حه بهر يوم اونرا قچه فراغت ایدرسز دیو حکم اتدکده ابو الفتح یگرمیشرا قچه اولسون اما قطع يد اتدیکم بگه حلال اتسون دیدکده معمار باشي تسلي خاطر بولوب دنیاده و آخرتده حلال اولسون دیو یومته یگرمیشرا قچه نک برات حجتن آلوب گتدي سلطان محمد دخي قطع علاقه و فصل خصوصت حجتلري آلوب دعوا نزاعدن خلاص اولنجه همان قاضي حضرتلري پادشاهم شرع شریفه خوش گلدک اول محله دعوا جک وارایدي اقتضاي شرع اول ایدیکم حضور شرعه مدعیک ايله برابر اولمق انگيچون سکا تعظم اتمک شمدی سکا تعظیم فرض متابه سنده در دیو سجاد اوزره تکلیف اتدیلر همان غصوب سلطان محمد ايدر اگر افندي بوسلطاندر دیو بگا حمایه ایدوب معماره عذر ایدیدک شو طویوز ايله سني خورد ایدردم دیو اتلي اتندده طویوزي صایيله گوستردی همان قاضي حضرتلري ايدر اگر بگم سن دخي بنم شرعیله حکم اتدیکمه رضا ویرمیوب نزه قدر ریعتدن نکون ایدیدک شو سجاد آتندده کن ازدها سني هلاک اندیردم دیو سجاد

کشاد ایدنجه بامر الله سجاده القندن برادرها قترغروب دهانندن آتش فشانلق ایدرکن موه حصری
 اژدرها پسم اول دیو خطاب ایدوب سجاده ینه ستر ایدنجه همان سلطان محمد مولا حضرتلرینک
 دست شریفن بوس ایدوب دعا خیرلری ایله شرف یاب اولوب سراینه متوجه اولدیلر

Traduction.

MOHAMMED II, étant, comme Djem, un monarque très-colère, réprimanda sévèrement son architecte de n'avoir pas donné à sa mosquée la même hauteur qu'à celle d'Āyâ Şôfiyah, et d'avoir raccourci les colonnes, qui, chacune valait le montant du tribut de Rôûm (Asie Mineure). L'architecte s'excusa, en disant, qu'il avait raccourci les deux colonnes chacune de trois coudées, afin de rendre le bâtiment plus solide et plus fort contre les tremblements de terre, si fréquents dans l'Islâmbôl; et voilà pourquoi la mosquée se trouvait moins élevée que celle d'Āyâ Şôfiyah. L'empereur, non satisfait de cette excuse, ordonna qu'on coupât les mains à l'architecte; ce qu'on exécuta sur le champ. Le lendemain l'architecte se présenta avec sa famille devant le tribunal du Kâzî, qu'on appelle Islâmbôl Môllâsî, pour former des plaintes contre l'empereur, et réclamer la protection de la loi. Le juge envoya de suite son officier pour assigner l'empereur à comparaître devant le tribunal. Le conquérant, en recevant la sommation, dit: " Il faut obéir à la loi du prophète! " et s'armant d'une massue, et s'enveloppant dans son manteau, il se rendit chez le Kâzî. Ayant fait le Salâm 'Aleik (salutation ordinaire) il voulut se placer sur le banc le plus élevé; mais le Kâzî lui dit: " Ne t'assieds pas, ô prince! mais liens-toi debout, de même que ton adversaire qui a fait un appel à la loi." L'architecte alors présenta sa plainte:—" Monseigneur, je suis architecte parfait, et mathématicien habile; mais cet homme, parceque j'ai bâtie sa mosquée trop basse, et raccourci deux de ses colonnes, m'a fait couper les mains; ce qui m'a privé des moyens de pourvoir aux besoins de ma famille: c'est à toi de prononcer la sentence de la noble loi." Là-dessus le juge s'adressa à l'empereur: " Que dis-tu prince? As-tu fait couper sans raison les mains à cet homme?" L'empereur répondit brusquement: " Par le ciel, monseigneur! cet homme a mal bâti sa mosquée; et pour avoir raccourci deux de mes colonnes, qui valaient chacune le revenu de Mîsr (l'Égypte) ôtant ainsi à ma mosquée toute célébrité par l'avoir bâtie si basse, je lui ai fait couper les mains: et c'est à toi de prononcer la sentence conformément à la noble loi." Le Kâzî répondit, " Prince, la renommée est un malheur! Si une mosquée est bâtie dans une plaine, si elle est basse et ouverte, cela n'empêche pas qu'on ne fasse l'Office Divin. Si chaque colonne avait été une pierre précieuse, sa valeur n'eût été que

* Dans quelques parties de cette traduction, on a substitué la narration au dialogue pour en rendre le style plus agréable.

celle d'une pierre ; mais tu as privé cette homme de ses mains, dont il s'est servi, pendant quarante ans, pour subvenir à sa subsistence par le moyen de son habileté et de son travail. Il ne pourra plus à l'avenir soigner ses affaires domestiques. C'est à toi, d'après la loi, à fournir à ses besoins et à ceux de sa famille. Que dis-tu, prince ?" Le Sultân Moḥammed répondit : " Il faut que tu prononces la sentence prescrite par la loi ! " " La voici donc ; " répliqua le Kâzî : " si l'architecte demande que la loi soit strictement appliquée, tu dois aussi avoir les mains coupées ; car si quelqu'un fait une action que la noble loi ne permet pas, elle déclare qu'il sera puni selon son délit." Le sultân offrit alors de lui accorder une pension sur le trésor public des Mussulmans. " Non," répliqua le Mollâ : " il n'est pas légal de charger le trésor public de cette dette : l'offense vient de toi personnellement : ma sentence est donc que tu paieras de ta bourse privée à cet homme mutilé dix akchahs par jour." " C'est bien ; " dit le conquérant " faites que l'amende soit de vingt akchahs par jour ; mais que la perte de ses mains soit légalisée ! " L'architecte, dans le contentement de son cœur, s'écria, " Qu'elle soit légale dans ce monde-ci et dans celui à venir ! " et ayant reçu le brevet de sa pension, il se retira. Le Sultân Moḥammed reçut aussi le certificat de sa décharge. Ensuite le Kâzî s'excusa de l'avoir traité comme un accusé ordinaire, s'appuyant sur l'impartialité de la loi, qui exige que justice soit rendue à tous sans distinction. Alors il pria l'empereur de s'asseoir sur le tapis sacré. " Éfendî," dit le sultân, avec emportement, " si tu m'avais favorisé, disant en toi-même, ' C'est le sultân,' et que tu eusses décidé contre l'architecte, je t'aurais écrasé avec cette massue," il la tira en même temps de dessous le pan de sa robe. " Et toi, prince," répondit le Kâzî, " si tu avais refusé d'obéir à la sentence légale prononcée par ma bouche, tu serais tombé victime de la vengeance divine ; car je t'aurais livré au dragon caché sous ce tapis, pour qu'il te dévorât." A ces paroles il leva le tapis, et fit voir la tête d'un énorme dragon, qui vomissait du feu. " Ne crains rien," dit le Kâzî, en le recouvrant de son tapis. Le sultân, après avoir baisé ses nobles mains, lui souhaita le bon jour, et s'en retourna dans son palais.

EXTRAIT تحفة الکبار^a DE HADJÎ KHALÎFEH.

وندیک شهری اطلسده شرح اولندوغي اوزره کثیر العدد معناسنه ونسیا تسمیه اونور وبتجیا
دخی دیرلر* تقریبا الشمس خردہ خزیرہ لری مشتمل برشهر عظیمدر کورفر دگزینک نہایتندہ کول کبی
بوجاقده بنا اولنمشدر صولری هر التي ساعتده برمد و جزر ایدر شرق وجنوب طرفندہ دگزک طغیان

^a Traduction. Discours Préliminaire, p. lviii.

رفع ایچون بعض اطهری سدکی واقع اولمشدر اوچ دورت یردن دریایه یولی واردر بو شهرگرچه دیوار وحصار ایله احاطه اولنمش دگلدرکن دگر ایچنده موقعی حصین اولمغله ضرر احتمالی بعید غایت امین یردر خانه لری اراسی یوللر و جدوللر اولوب هر یولده پیاده وقایق گزوب خانه حرکت ایتمک ممکن در اول صولر اوزرنده طاشدن و اغاچدن دورتیوز الی قدر کویری واردر مزبور یوللرک بیوکنه قانال دیرلر شهری ایکی بلوک ایدرلر اوزنه سنده عجایبدن برکویری بنا اولنمشدر سکر بیث قدر قایتی شهر ایچنده متصل حرکتده اولوب کیمنک اوزنده سایه بانی وار مکلفدر انلره غوندله دیرلر و شهرک چوره سی تقریبا سکر میل احاطه ایدرلر یاروقباری یعنی محلاتی الشمس دورتر عموم و خصوص بناری غایت مرتفع و مکلف و اسرف طریقله مزین اولوب خصوصاً دورت انجیل راولرینک یری اولان صان مارکو کلیسای عجیب و غریب بنادر ذی قیمت معدنی طاشلره مصنع و مکلف یاپلوب ایچنک اکثر یری زر خالص طلا اولنمشدر و خزینه سنه وقف دیو اعر بهانوی قیاس اشیا قونمشدر و ندیک شهری و سایر قلعه لری گمیلری انک و قفیدر دیو پابند احمقان ایدوب بونام تزویرایله نصارانک صغیر و کبیری پی گندولره مسح قلمشدر در و شهرک اوچ مکلف بری برینه متصل بازاری واردر باش بازار میدانده مزبور کلیسا واقع اولمشدر و شدلر جانبنده ایکی عظیم عمود دیکیلوب برینک اوزرینه سان مارکو علمی و برینک اوزرینه سان تیودوروس هیکلی نصب اولنمشدر علم مزبور بر قناتلی ارسلاندر که مزبور مارکو بر حدید اللسان و شدید کمسنه اولمغله و صفی مشعر صرقی سکه و شعار قلمشدر و اول ایکی عمودک اراسی سیاستگاه در و شهرک ایچنده ارسناله دیرلر بر مکلف جبه خانه واردر که چوره سی ایکی میل عظیم متین حصار در انده دریا سفری مهماتی هرگون یاپلوب تجدید اولنور و طویلر دوکیلور بوزیلان دونمارلر دن دریا قورصانلرندن الدلری الات و اسبابی و بعض گمیلری و بیراقلری انده قویوب گلنه گیدنه گوسترلر *

احوال خلق و ندیک * شهرنده تقریبا اوچیوز بیث ادم تعداد اولنور و بونلر اوچ مرتبه اوزره در اولی مرتبه اصحابنه پادریسی دیرلر مشایخ معناسنه مملکت و حکومت تدبیری انلرگدر و بونلرک باشنه دوچ دیرلر دوقه معناسنه حل و عقد قاریشرنن جمهور رای اولمیچنه برایشه قدر دگلدر نصاراده دوقه اسلامده بکلرگی پایه سنده در نهایت دوقانک سکه سی اولور اینکچی مرتبه اصحابنه ستادینو دیرلر کتابت و تحصیل و ضبط و ربط احوالی انلرگدر اوچکچی مرتبه اهل حرف و تجار در و بونلرک دولتی سلفده بر زمان قونسلو حکومتی ایدی میلاد عیسی علیه السلامک بشیموز الی بش سنه سنده تری بینوس یعنی قبیله باشی اولدی بونلر دخی اینیموز الی ایکی سنه سورینوب میلادک یدییوزیدی سنه سنده دوقانق اولدی حالا تاریخ تحریر کتاب که هجر تک بیث انتمش یدی سنه سی اوایل در و ندیک دوقانلی ابتداسندن بو زمانه کلتجه طقوز یوز الی یل اولور

EXTRAIT
DES
ANNALES DE NA'IMÂ.
(Tome II. p. 442.)

احوال سرحد نه

بو سالدۀ له عسکري قېردانلرندن بر معتمد قېردان گلوب نامه سنده دوستلق عرضدنصکړۀ قزاق اوزرينه واريلوب نيچۀ بيگي قلچدن گچوب شيقۀ لري اتشه اوريلوب باقيلري من بعد قرۀ دگړ چقماغۀ عهد و شرط ايتمکلۀ محکم ضبط اولندي ديمش سابقا قزاق قرۀ دگړ چقمغلۀ تاتار وکلي و آقرومان ستملرنده تمکن ايدن قاتمر تاتار يله ولايتي اورده دفعاتلۀ قالدريمه سي رجا اولنوب پادشاه تاتارخانه نامه کوندروب قاتمر و جملۀ اولطرفنده اولان بوجاق تاتاري نيچۀ يللر اولديارده يرلشمش ايکن خواه ناخواه قالديريلوب قريمۀ گوندرلدي تاکۀ طرفينک رعايسي آسوده اوله لر بوندن صکړۀ کيروقزاق دورتموز پاره شيقۀ ايلۀ قرۀ دگړ چقوب رجب پاشا اونزمان قېردان ايکن استيصال ايتمشيدي اولمخلدۀ بقبۀ السيف اولان قزاق اوزرينۀ له قرالي واروب عظيم قلچ اورديغني اعلام اينمشيدي بو دفعۀ التمش پاره شيقۀ دخي اوزي بو غازندن چيقوب نهب و غارت اوزره ايکن در دولتنده حاضر بولنان گمیلر دن بر قاج قدرغۀ گوندريلوب اون بش يگرمي پاره شيقۀ لري دخي اخذ اولنوب سايرې متفرق گزرلدي محمد گراي و شاهين گراي ايسۀ قزاق بو حالده ايکن بزې نيچون اقدن منع ايدرسز ديرلايدي من بعد اشقيا ضبط و صلحۀ خلل کلميه ديوبواب و نامه گوندرلدي بوندن صکړۀ کوچک الچي ايلۀ نامه گلوب سلطان سليمان زمانندن برو آستانه يه گلن هدايا و قريم خاننۀ ويره گلدولي و بركوي و بروب قزاق اشقياسن محکم ضبط شرطيلۀ عهد نامه رجا اتمکين مساعده اولنوب شروطي قودي معلوم اولمق ايچون برصوفي خانۀ گوندرلدي

آمدن الچي انگليز

انگليز قرالنتک الچيسي گلوب نامه سنده عرض مودت و باباسي يرينۀ قرال اونديغني بلدروب تونسليسر و جزايرلر ايلۀ تجارت ايچون عقد مصالحۀ ايدوب در دولتن دخي اذن همايون رجا ايتمکين جزاير و تونس بگلر بگيلرينۀ قېوجي باشي گوندرلدي و ممالک محروسۀ اسکله لرنده دخي عهد نامه يه مخالف تکليفلر مثلاً مصدريۀ ناميله و غيري بهانه ايلۀ بي وجهه اچقۀ آلنميوب انجق گمرک آنۀ جزاير بگلر بگيسي ايکن وفات ايدن خسرو پاشا جزايرده اولان و تونسلي ياننده اولان انگليز لري حبس ايدوب بر قاج بيت غروش المغلۀ مبلغ مزبور مقاطعات مالندن و بيلمک فرمان اولندي و هند طرفندن يمن اسکله لرنده تجارتۀ گلورکن يگرمي دورت پاره تجارت گمیلريني انگليز جانبندن بورتونلر الوب ايچنده اولان تجارت ايلۀ اول گمیلري اطلاق ايدوب تلف اولان ماللري اصحابنۀ ردا يليه سز ديوب نامه تحرير و ارسال اولندي

Traduction.

ÉTAT DES AFFAIRES SUR LA FRONTIÈRE DE LA POLOGNE.

DANS cette année-ci, arriva un officier de haut rang dans l'armée de la Pologne portant une lettre, dans laquelle, après des expressions d'amitié, elle annonçait que les Kâzâks les avaient attaqués, et qu'ayant passé au fil de l'épée quelques milliers d'hommes et mis le feu à la plupart des bateaux, ils'avaient strictement défendu aux autres d'entrer dans la mer noire. Dans une autre occasion, lorsque les Kâzâks et les Tâtârs de Kiliâ (Kili) et Aşkirmân et les Tâtârs de Kâtmer les attaquèrent, ils avaient demandé que les Kâzâks et les Tâtârs se retirassent. D'après cette demande, l'empereur (le sultân) envoya l'ordre de faire partir bon gré, mal gré pour la Crimée tous les Tâtârs de Kâtmer, et autres qui avaient long-temps habité dans ce pays, afin que les rayas des deux côtés restassent en paix ; mais, quelque temps après, les Kâzâks entrèrent de nouveau dans la mer noire, avec quatre cents bateaux, qui furent entièrement dispersés par Redjeb Pâchâ, alors Kâpoûdân. Ceux qui échappèrent à la mort tombèrent entre les mains du roi de Pologne, qui en fit un grand carnage. A cette occasion, ils quittèrent le Golfe d'Oûzî (Oczakow) avec soixante bateaux ; et pendant qu'ils se préparaient à attaquer et piller, quelques galères, qui par hasard se trouvaient prêtes à la Sublime Porte, furent envoyées contre elles. Quinze à vingt de leurs bateaux furent pris, et on laissa échapper les autres. Moïammed Guirâî et Châhîn Guirâî demandèrent pourquoi, si l'on permettait aux Kâzâks de sortir ainsi, on les empêchait de piller. On leur répondit, que ce n'était que pour empêcher les voleurs de violer la paix à l'avenir. Après cela, un envoyé apporta une lettre avec les cadeaux d'usage qu'on avait présenté à la Porte depuis le temps du Sultân Suleïmân, et aussi le tribut payé ordinairement au Khân de la Crimée, priant instamment qu'on leur accordât un traité de protection contre les voleurs Kâzâks. Ce traité leur fut gracieusement accordé, et étant signé, on en envoya une copie au Khân.

ARRIVÉE DE L'AMBASSADEUR ANGLAIS.

Un ambassadeur du roi d'Angleterre (Charles I.) arriva, portant une lettre exprimant les sentiments d'amitié du roi, et annonçant son avènement au trône de son père. Il manifesta en même temps le désir d'avoir un traité, afin de pouvoir commercer paisiblement avec les Tunisiens et les Algériens. En conséquence, la Sublime Porte dépêcha un Kâpoûdjî Bâchî aux Beglerbegs d'Algèr et de Tunis. On conclut aussi un traité par lequel il fut défendu d'exiger des tributs injustes—tel que le Maşderiyeh, ou quelqu'autre que ce fut—dans tous les ports du royaume, à l'exception des droits de douane. Le dernier Beglerbeg d'Algèr, Khosrev Pâchâ, ayant mis en prison des Anglais à Algèr et à Tunis, et leur ayant enlevé quelques

milliers de piastres, on en ordonna la restitution sur ses propres fonds. On lui écrivit aussi une lettre pour demander la restitution de vingt-quatre bâtimens marchands, pris par des vaisseaux de guerre anglais, allant de l'Inde aux ports de Yemen.

EXTRAIT TIRÉ D'UN MANUSCRIT CURIEUX,

عجایب المجلقات

QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANIQUE À LONDRES.

روایت در که رومده بر پادشاه وارمش نامنه قسطنطین دیلمش و دیلر که بو نام اندن قالمشدر زیرا قسطنطنیه اول بنا اتمشدر انک بر عورق وارمش حضرت عیسی علیه السلام طوغدغندن یوز یتمش یل مگره انده بر عظیم کلیسا بنا اتمشدر اگر بر کمسه بر کمسه قتل ایتسه پس قچوب اول کلیسایه واروب ایکی اوچ آی انده محاور اولسه اول کلیساده رئیس اولان کمسنه دن بو ادم بو قدر زمان بونده محاور اولوب عبادت اندی دیو اننه تمسک اولور ایراق آیی کمسه طومغه قادر اونمز و اول دخی ایراق کمسه^{*} انجتمز درویش اولور روایت اولنور که انده بر میدان وارد انک نامنه ات میدانی دیلر انده بقردن نیچه شکلر وارد جمله دن بر سیله صورت وارد که اذان اوقور آدم گی ایکی اللین قولقرینه قومشدر اندن ماعدا بر صورت دخی وارد آخر زمان پیغامبری حضرت محمد صلی الله علیه و سلمت شکلیدور و آخر زمانده گلسه گرکرد دیلر و سینه سنده یازلمشدر که چچانکه بو شکلت بر الی دوشسه انک شریعتنک نصفی باطل اوله و بر صورت دخی اتمشدر در ینه بقردن بر آت اوستنه بنمش و سلاحین قوشنمش و الینه بر نیزه انش و بر یلانی اورمش آت التنده ویلان اوگنده ایله طور و بر صورت دخی وارد اول صورت ایچون رومیلر حضرت علی کرم الله وجهه نک شکلیدر دیلر و دریانک صاغ سمتنده ملک قسطنطین گندو شکلی تصویر اتمدور بر صول النی مغرب جانبده ازاتمش و یوزینی قسطنطنیه دن دندرمش یعنی آخر کار مغرب طرفندن بر روزگار چقوب بو شهری خراب ایدر دیو اشارت ایدر و عقربلر ویلانر صورتلری وارد شویله که حسابی یوقدر نقلدور که بر کمسنه اول شهرک حصار ایچنده بر عقری و یاخود بر یلانی ایله طوتسه در حال اوله و اول کمسنه یه قطعاً ضرر اونمز اگر حصاردن طشرده بر کمسه^{*} اصره اول آدمه بر عجب اولوب بی اختیار طورمدوب فریاده باشلر آواقع اولور که هلاک اونمز اکثریا خلاص اولمدوب اولور لکن ایچرونده ضرر اتمز نقلدور که ایچروسنده اول صورتلری بعض حکما طلسم اتمشدر انکیچون کمسه یه ضرر و زیان اتمزلر بونک گی صورتلرک رومده نهایتی یوقدور دیلر الله اعلم

Traduction.

L'on rapporte qu'il y avait en Grèce un roi nommé Kōstantin ; et que ce nom lui a survécu, parcequ'il avait fait bâtir la ville de Constantinople. Il eut une femme. Cent soixante-dix ans après la naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fit bâtir une église magnifique. Si quelqu'un venait à commettre un assassinat, en se réfugiant dans cette église pendant deux à trois mois, le prêtre lui mettant une marque sur la main, pour indiquer qu'il s'y est réfugié pendant un certain temps, et qu'il y a fait ses dévotions. Personne n'osait plus l'arrêter, ou lui faire la moindre peine ; enfin il était considéré comme Dervîch. On dit aussi qu'il y a un lieu appelé Āt Meidân, où il y a plusieurs statues d'airain. L'une d'elles est noire, et, semblable à l'homme qui appelle l'Ezân (la sommation aux prières) il tient ses doigts sur ses oreilles. Il y a en outre une figure du prophète de ces derniers temps, Mohammed (que la bénédiction et la paix de Dieu soit avec lui !) qui doit encore paraître à la fin du monde. Sur la poitrine de cette figure il est écrit, que, quand une des mains se détachera, la moitié de la loi sera nulle. Il y a encore une autre figure, en cuivre, d'une personne à cheval, armée ; ayant une lance à la main, dont elle perce un serpent :^a elle est assise en armes sur son cheval, et le serpent est couché à ses pieds. Il s'y trouve aussi une figure qui, (à ce que disent les Grecs) représente 'Alî (que la faveur de Dieu soit avec lui !) A la droite de celle-ci montrant la mer se trouve le portrait du roi Kōstantin lui-même. Sa main droite montre l'ouest, et sa figure est tournée du côté de Constantinople. Il indique qu'un orage, venant de l'ouest détruira la ville. Il y a aussi des figures de scorpions et de serpents sans nombre. On dit que si quelqu'un dans le château prenait un scorpion ou un serpent dans ses mains, le reptile mourrait à l'instant, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Si ces reptiles attaquent quelqu'un, hors du château, il est singulièrement affecté, il perd ses forces, et pousse des cris perçants : il est rare qu'il n'en meure après. Cependant, dans l'intérieur ils ne font aucun mal. On dit que quelques sages ont changé les figures du dedans en talismans ; et voilà pourquoi ils ne peuvent pas faire de mal. Dans la Grèce, d'après ce qu'on dit, ces figures sont innombrables : mais Dieu le sait mieux que nous.

^a Ceci fait évidemment allusion à la légende de St. George et le Dragon ; et dans le manuscrit, qui est remarquable par ses desseins, St. George et le Dragon sont représentés comme nous les représentons dans nos tableaux.

EXTRAIT DU HUMÂYOÛN NÂMEH.*

روایت ادرلرکه زمان قدیمده بر ظالم پادشاه واردی که دست تعدی و تسلطی کریبان رعیتی چات اتمشدی و قدم طغیانی جاده عدل و احسان و انصافدن طشره گتمشدی * مطلع * شر ستمله گویا اولمشدی پروریده جور و فساد و شردن اولمشدی آفریده ظلم و ستمی بر غایت ارمشدیکه هر آن و هر ساعت عامه رعیت دست دعا رف ادوب اگا نفرین و لعنت ادرلردي وي دادنغله شویله آدچقرمشدیکه سلاطین زمان میاننده اگا ملک ظالم درلردي اتفاق بو پادشاه برگن شکاره کتدی چون کار شکاردن فارغ اولوب مسند سلطنته جلوس اتدی منادیلره ندا اتدردي که ای عامه رعایا وای کافه برابا سوابق زماندن الی هذا الان حجاب جهالت دیده بصیرتمی رؤیت روی صوب صوابدن منع اتمشدی و دست عصیانم محرومان غم دیده و مظلومان محنت رسیده یه خنجر ستم چکمشدی حالیا بشارب اولسون که رعیت پرورلک مقامنده صافی دم و معدلت گسترلک رکابنده ثابت قدم امید در که من بعد بر آفریده ننگ خرمن حالنه آتش تعدیدن شر ایرمیه و بر ستم دیده ننگ کف و پایي خار ازاردن ضرر گورمیه * نظم * زمیني ایلیم عدلیله معمور زمانی ایلیم جودیلله مسرور * رعایا بو نویدله حیات تازه و راحت اسایش بی اندازه بولدی و فقرایه بو مژده ایلله روضه امیدده غنچه مراد شکفته اولدی * نظم * ازین نوید مبارک که ناگهان آمد * بشاری بدل و مژده بجان آمد * القصه ایام دولتنده احکام معدتی بر مرتبه یه اریکه اهوره پستان شیردن شیرلیچردی و خرگوش تازی صیادله بازی ایدردی تازو و باز بر خانه ده انباز و شاهین قازله برهواده دمساز و هم پرواز اولمشدی * قطعه * زعدل اوشده باز سفید جفت کلنک * زامن اوشده شیر سیاه یار شغال * نه ان قرار کرد در هوا بران منقار * نه این دراز کند در زمین برین چنکال * اجرای احکام نصفست و عدالتده بر مقامه واردی که نام انوشروان زاویه نسیانده قالدی تابو سببله نقی شاه عادل نامنه مبدل اولدی برگن خواص حرم سلطنتدن بریسی فرصت بولب کیفیت حال دن سوال اندی و مرارت جور و جفا حلاوت مهر و وفا یه مبدل اولمغلت سببن صردی شاه ایتدی بن اول گن که عزم شکار اتمشدم و قصد صید ایچون مرغزاره چقمشدم فضای شکار گاه ده تک و پوی ایدرکن و هر جانبه نظره ایدوب گیدرکن ناگاه گوردم که بر روباه سکردب گیدر و بر سلت عقبنه دشوب دندانیله سگرلرن چکوب ددر بمچاره روباه پلي لنگله بر سوراخه گیروب قورتولدی سگ دونوب گیدرکن بر پیاده بر سنک اتوب اتفاق سنک سگت پاینه راست گلوب شکست اولدی بر ساعت گچمدن پیاده ننگ ایاغنی بر اسب دیوب بصدی سگت انتقامن الدی بر مقدار کتمدن آتک دخی

ایاغي بر سوراخه کچوب خرد اولدي چون انلري بو کیفیت اوزره مشاهده ائدم گندو نفسمه ایتدم گوردکمي نه عمل اتدیلر ونه جزا بولدیلر وجزا سیئته سیئه مثلها * نظم * کبک موری خورد باز آمد قصاصی ازکبک خواست بعد ازان عقاب آمد واین عمل با باز کرد قتلت قتلت و سقتل قاتلک معلوم اولدیکه هر عمله مکافات اولورمش واحسان واسات هرکشي اتدوکن بولور * بیت * نیک دریاب بد مکن زنهار * که بد ونیک باز خواهی دید *

Traduction.

On dit qu'anciennement il existait un roi, qui par la violence et l'oppression avait dépassé les bornes de la justice et de la bonté. "Il paraissait, pour ainsi dire, pétri de mal et d'oppression: il semblait être l'enfant de la tyrannie, de la tromperie, et de la méchanceté." Son oppression et sa cruauté s'étaient tellement accrues, que ses sujets avaient les mains continuellement levées pour le déposer et le comblaient de malédictions. Il s'était tant distingué par son injustice que les princes ses voisins l'appelaient toujours le Roi Tyran. Un jour, à son retour des plaisirs de la chasse, il monta sur le trône de la royauté, et fit proclamer par ses hérauts:—"O sujets! pendant le temps que j'ai vécu jusqu'à présent, le voile de l'ignorance, ayant couvert l'œil de ma raison, m'a empêché de voir le chemin de la justice, et ma main oppressive a tiré le poignard de la tyrannie contre les malheureux et les affligés; mais sachez que maintenant je suis engagé dans la voie de protéger mes sujets, et que mon pied est fermement fixé dans l'étrier de la justice. J'ai la confiance que dorénavant aucune étincelle du feu de l'oppression ne consumera la substance d'aucun être quelconque, et que ni la main ni le pied d'une ame affligée ne sera percée par l'épine de la violence. Je fortifierai la terre par la justice: je rendrai le siècle heureux par ma bienfaisance."

Ses sujets, en entendant cette proclamation se sentirent renaître; leur joie et leur contentement n'avaient plus de bornes, et le bouton de la rose du désir s'épanouit gaïement dans le jardin de l'espérance des affligés. "A cette heureuse nouvelle qui arrivait si inopinément, le cœur et l'ame se réjouirent." Enfin, ses lois devinrent si justes, que le jeune daim fut allaité par la lionne, que le lièvre sauvage s'amusa avec le chasseur, que l'épervier et la perdrix se reposèrent dans le même nid, et le faucon et l'oie respirèrent le même atmosphère:—

"Par sa justice l'épervier blanc s'accoupla avec la cigogne;

"Sous sa protection le lion s'associa avec le chacal.

"Les premiers ne se battirent plus à coups de becs dans les airs;

"Et les derniers ne combattirent plus avec leurs griffes sur la terre.

Il devint alors si célèbre par sa justice que le nom de Anouhîrêvân* tombait dans le coin de l'oubli, et que son surnom se changea en celui du Roi Juste. Un jour, qu'un de ses nobles, profitant d'une occasion favorable, demanda au roi la cause du changement qui s'était opéré et qui avait produit ce changement d'oppression et de tyrannie en justice et générosité. Il répondit : " Le jour que je fus à la chasse, errant çà et là dans les champs pour trouver du gibier, je vis par hasard un renard poursuivi par un chien, qui bientôt l'attrappa, et le déchira de ses dents. Le malheureux renard, cependant, en dépit de ses blessures se sauva en boitant, dans un trou. Le chien, en se retirant, reçut par hasard un coup de pierre d'un voyageur, qui lui cassa la jambe. Une heure était à peine passée que le voyageur reçut un coup de pied d'un cheval, et ainsi le chien fut vengé. Peu de temps après le pied du cheval s'enfonça dans un trou et fut cassé. En voyant l'animal dans cet état, je me suis dit, Q'ont donc fait ces animaux ? et comment ont-ils reçu leur récompense ? ' La récompense du mal est le mal,' comme dit le vers sacré—' Une perdrix avala une fourmi : ensuite vint un aigle qui dévora la perdrix.' ' Si tu tues, tu seras tué : celui qui te tue, sera tué.' Ainsi je venais d'apprendre que chaque action a sa rétribution, et que chacun reçoit sa récompense en proportion du bien ou du mal qu'il fait :"—

' Fais du bien ; mais garde-toi de faire du mal ;

' Car, tu recevras en proportion du bien ou du mal que tu fais.'

Un roi de Perse, distingué par sa justice.

ERRATA. -

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
iii	14	tiré	.. tirée
iv	26	leurs	.. ses
x	4	recouvrir	.. recouvrer
	11	dont	.. d'où
xviii	12	orthographique	.. orthographe
xviii	29	possédons	.. possédions
xix	2	n'ent	.. n'eût
xx	7	Persans	.. Perses
	8	correspondence	.. correspondance
	14	qui	.. que
xxiii	24	Tibétians	.. Tibétiens
	28	aient	.. ont
xxv	3	le plus fameux	.. la plus fameuse
	13	jusqu'à	.. jusque dans
	33	acquit	.. acquis
	34	fut	.. furent
xxvi	32	hôpital	.. hôpital
	35	attirèrent	.. attirèrent
xxix	4	on	.. ou
	14	connus	.. connues
	16	le radical	.. la radicale
	36	le verbe	.. du verbe
xxx	1	ou	.. ou au
xxxi	22	possédés	.. possédée
	27	et de	.. est de
xxxvi	27	exiges	.. exige de
xxxix	26	animées	.. animés
liii	25	faut	.. fallait
liv	13	allait	.. allaient
lvi	1	donnent	.. donne
lxi	24	composa	.. , et composa
lxxiii	1	diverses	.. divers
lxxvii	22	clés	.. clef
lxxix	12	voula	.. voulu
	20	pouvait	.. pouvais
	25	supplier	.. suppléer
	29	le	.. la

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
3	3	suive	.. suit
	10	précède	.. précède
	12	élongées	.. allongées
4	25	eût	.. avait
5	2	fait	.. faites
	30	que	.. qui
6	4	fusse	.. est
	5	changé à	.. changé en
	14	prononce	.. prononcent
	26	est	.. a
	28	par	.. pour
	29	prononces	.. prononcée
7	16	confirme ou détruit	.. confirment ou détruisent
	26	élongeant	.. allongeant
33	27	qu'on aimé	.. qu'on est aime
46	9	je ne n'ai	.. je n'ai
59	24	présent	.. le présent
	27	que l'importe	.. que l'importe
60	3 et 9	infinitive	.. de l'infinitif
	10	ajoutant présent	.. ajoutant le présent
	13	présent ou futur	.. le présent ou le futur
108	28	prêt	.. près
112	19	perse	.. permane
114	10	monté	.. montée
119	27	verbes, dont	.. verbes d'où
139	1	animeaux	.. animaux
192	7	trouvient	.. trouvaient
	29	cantonments	.. cantonnements

CONSENT: SUBJECTS GAVE WRITTEN CONSENT BEFORE PARTICIPATING IN THE STUDY.

